

Le lexique technique de la médecine arabe.
Étude terminologique d'Al-Qanun fi al-tibb d'Ibn Sina
(Avicenne, XI^e siècle)

Par ImanAL RAMADAN

Thèse de doctorat en Linguistique

Sous la direction de Floréal SANAGUSTIN

Présentée et soutenue publiquement le 15 janvier 2007

Thèse au format PDF

Composition du jury : Joseph DICHY, Université Lyon 2 Wael BARAKAT, Université de Damas (Syrie)
Hassan SALHOUL, Université Jean Moulin Lyon 3 Floréal SANAGUSTIN, Université Lyon 2

Table des matières

[Epigraphe] . .	4
[Dédicaces] . .	5
[Remerciements] . .	6
Transcription . .	7
Liste des abréviations pour les ouvrages . .	8
Liste des abréviations pour les termes techniques . .	9
Introduction . .	10
Remarques préliminaires . .	11
Première partie : Le lexique technique de la médecine arabe a partir d' <i>Al – Qānūn</i> . .	12
Deuxième partie : Définitions des termes dans <i>Al-Qānūn</i> . .	13
Troisième partie : Étude linguistique terminologique . .	14
Conclusion . .	15
Bibliographie . .	16
Annexes . .	17
Table des matières . .	18

[Epigraphe]

[alramadan i epigraphe.pdf](#)

[Dédicaces]

[alramadan_i_dedicace.pdf](#)

[Remerciements]

[alramadan i remerciements.pdf](#)

Transcription

[alamadan i transcription.pdf](#)

Liste des abréviations pour les ouvrages

[alramadan i liste des abreviations pour les ouvrages.pdf](#)

Liste des abréviations pour les termes techniques

[alramadan i liste des abreviations pour les termes techniques.pdf](#)

Introduction

[alramadan_i_introduction.pdf](#)

Remarques préliminaires

[alramadan_i_remarques_preliminaires.pdf](#)

Première partie : Le lexique technique de la médecine arabe a partir d'*Al – Qānūn*

[alramadan_i_part1.pdf](#)

Deuxième partie : Définitions des termes dans *Al-Qānūn*

[alramadan_i_part2.pdf](#)

Troisième partie : Étude linguistique terminologique

[alramadan_i_part3.pdf](#)

Conclusion

[alramadan_i_conclusion.pdf](#)

Bibliographie

[alramadan_i_bibliographie.pdf](#)

Annexes

[alramadan_i_annexe.pdf](#)

Table des matières

[alramadan_i_table_des_matières.pdf](#)

Je tiens à remercier Monsieur
Floréal SANAGUSTIN, pour avoir
accepté de diriger ma thèse ainsi que
pour ces précieux conseils et
encouragements.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont soutenues et accompagnées, qu'elles soient ici remerciées :

- Madame Laurence PICAUD.
- Monsieur Maurice GLOTON.
- Monsieur Yves ROUGET.
- Monsieur Pierre VOGEL.
- Madame Audrey BOUALI.
- La famille PICAUD
- Nadia et sa famille

À ceux qui m'ont transmis la volonté et le travail sérieux dans la vie mais
avant tout le recours à ALLAH

Mes parents

À ce qui m'a donné le courage et la force, mon amour pour toujours, mon soutien
après ALLAH

Mohammad

À celle qui a partagé avec moi ma joie et mes souffrances, ma véritable source de
richesse, à mon sourire dans la vie.

Aziza

À mes frères et mes sœurs

La médecine était inexistante, Hippocrate l'a créée

Elle était morte, Galien l'a ravivée

Elle était éparpillée, Rhazès l'a regroupée

Elle était inaboutie, Avicenne l'a complétée

REMARQUES PRELIMINAIRES

I- La terminologie

Sans terminologie, une langue ne peut être utilisée dans toute situation de communication. C'est à l'origine des réflexions sur le nom et la nomination, bases de la terminologie, que se trouve toute la réflexion sur la langue et le sens.

A- Définition

La terminologie est l'étude des termes et le domaine d'activité concerné par la collection, la description, le traitement, et la présentation des termes, c'est-à-dire des articles lexicaux appartenant aux secteurs spécialisés d'utilisation d'une ou plusieurs langues².

B- Dimensions

La terminologie présente deux dimensions différentes, mais liées : la dimension linguistique et la dimension de la communication. Elle est un objet de travail pour la première, et un instrument de communication pour la seconde³.

Les professionnels qui usent de la terminologie peuvent être classées en deux types⁴ :

² SAGER Juan C., *A practical course in terminology processing*, Amsterdam, John Benjamins company, 1990, p. 2; CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 70.

³ *Ibid.*, p. 36. Ces trois approches justifient les trois grands courants en terminologie :

- 1- la terminologie orientée vers la linguistique
- 2- la terminologie orientée vers la traduction
- 3- la terminologie orientée vers la planification linguistique (courant normalisateur)

Cf. *ibid.*, p. 37.

⁴ *Ibid.*, p. 283.

- 1- ceux qui s'en servent pour communiquer directement (les spécialistes), ou pour faciliter la communication (les traducteurs).
- 2- ceux qui la considèrent comme un objet de travail (les terminologues, les linguistes, les lexicographes, les documentalistes, etc.).

Ainsi, les spécialistes peuvent communiquer facilement en une langue qui leur est propre. La terminologie est l'aspect le plus important qui différencie non seulement la langue de spécialité de la langue générale, mais également les langues des différents domaines de spécialité⁵. Elle devient donc, dans ce cadre, un instrument de communication.

C- La terminologie en tant que discipline

Il est possible de distinguer plusieurs approches de la terminologie en tant que discipline. Voici les trois approches les plus importantes⁶ :

- la terminologie est une partie du lexique spécialisé, du point de vue linguistique et technico-scientifique.
- La terminologie est le reflet de sa propre organisation conceptuelle, elle est, donc, un moyen d'expression et de communication professionnelle.
- la terminologie, du point de vue de l'utilisateur, est l'ensemble des unités de communication utiles et pratiques⁷.

⁵ *Ibid.*, p. 90.

⁶ *Ibid.*, p. 72.

⁷ Parmi les usagers, il y a :

- les usagers directs ; c'est-à-dire les spécialistes pour qui la terminologie est un instrument de communication et un élément de conceptualisation de leur discipline.
- les intermédiaires ; ceux qui se servent de la terminologie pour faciliter la communication.

Cf. *ibid.*, p. 35.

D- Terminologie spécialisée

Ce domaine est répertorié sous la forme de dictionnaire, de lexique et de vocabulaire par des linguistiques et terminologues. La terminologie spécialisée est employée par les spécialistes dans les communications de spécialités.

Dans les communications spécialisées, les professionnels emploient une terminologie répertoriée par les linguistes et les terminologues sous la forme de dictionnaires, de lexiques et de vocabulaires. Par conséquent, la terminologie répertoriée dans les dictionnaires se trouve dans la documentation spécialisée à l'état naturel⁸.

E- La terminologie et les autres sciences

Les disciplines auxquelles est intégrée la terminologie sont : la linguistique, la logique, l'ontologie et la théorie de l'information. D'après l'Association Internationale de la Terminologie (1982), la terminologie est, principalement, une discipline linguistique, au sens le plus large. Plus précisément, elle est une discipline sémantique et pragmatique⁹.

1- Terminologie et linguistique

La terminologie forme une partie de la linguistique touchant la sémantique, la lexicographie et la linguistique appliquée. Mais elle est distincte de la linguistique générale, car elle a sa méthodologie et ses propres théories lexicales de la langue.

Par ailleurs, dans la mesure où les termes sont des unités qui représentent les objets de la pensée et de la réalité, la terminologie repose sur des fondements sémantiques¹⁰. Quant au

⁸ *Ibid.*, p. 147 ; ḤIĞĀZĪ Maḥmūd Fahmī, *al-'Usus al-luġawiyya li'ġilm al-muṣṭalaḥ*, Le Caire, Maktabat Ġarīb, S. D., p. 20.

⁹ *Ibid.*, p.2, 3.

¹⁰ *Ibid.*, p. 80.

dictionnaire, étant un produit linguistique, il regroupe des mots de la langue et les illustre avec une série d'informations¹¹. La terminologie forme donc aussi une partie de la théorie lexicographique¹². Néanmoins, il y a des différences entre les répertoires terminologiques et lexicographiques : les premiers fonctionnent à faire des références à de notions associées à un domaine précis. Par contre, les deuxièmes s'intéressent à tous les sujets de la vie quotidienne, pour exprimer des sentiments, pour donner des ordres, et même pour se référer à la langue¹³.

Récemment, vu l'intérêt qu'elle porte sur l'analyse et l'enseignement de la langue, la linguistique appliquée a aussi considéré la terminologie comme une partie de la linguistique décrivant le lexique des langues de spécialité. De plus, la terminologie a été liée avec la science de l'information car elle nécessite un sujet de classification d'une part et emploi de son concept de structure de l'autre¹⁴.

G- Le terminologue

Le terminologue est intéressé par le lexique qui constitue le vocabulaire de la langue de spécialité. Ainsi, si l'on considère qu'un mot peut appartenir à plus d'un secteur de connaissance, le terminologue doit alors distinguer la signification avant le mot¹⁵. En fait, seul le savant a l'obligation de trouver un mot pour un nouveau concept. Le terminologue utilise toujours des termes déjà existants. Il est, rarement, amené à nommer un nouveau concept. Dans ce cas, il rédige les termes qu'il a découverts dans un système conceptuel, en consultation avec un spécialiste¹⁶.

Le terminologue doit cumuler un ensemble de connaissances qui lui permettent de construire une réflexion dans son domaine. Ces différents domaines comprennent ¹⁷ :

- la linguistique, et surtout la lexicographie et la sémantique lexicale.
- la logique et la théorie de la classification.
- le domaine de spécialité, ou le secteur d'activité.

¹¹ *Ibid.*, p. 69.

¹² *Ibid.*, p. 55.

¹³ HİĞAZI Maḥmūd Fahmī, *ibid.*, p. 78 ; CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 77.

¹⁴ *Id.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 54-56.

¹⁶ *Ibid.*, p. 56.

¹⁷ CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 287-288.

- la documentation.
- la sociolinguistique.
- l'informatique.

II-Mot, terme et concept

Pour exprimer les différentes situations de la vie, nous utilisons deux types de langue : la langue générale et la langue de spécialité qui est un style particulier de la langue générale. En effet, il y a une distinction lexico-sémantique entre le texte de vulgarisation et le texte de spécialisation¹⁸.

D'après J. PEARSON, nous savons que :

« La langue de spécialité se trouve dans deux styles fonctionnels :

- le style professionnel de sujets pragmatiques dans le contexte général.
- le style scientifique dans les sujets scientifiques différents. »¹⁹

Les cuisiniers, par exemple, utilisent une langue distincte par des mots qui ont des sens spécifiques. Celle-ci est différente de la langue des médecins ou des physiciens qui utilisent une langue technique, qui comprend un lexique bien défini par rapport à leur domaine. Celle-ci est la langue des termes²⁰.

A partir de là, nous nous attacherons à définir le *terme*, et à en donner les caractéristiques, puis nous préciserons la notion de concept.

Commençons par expliquer la différence entre mot et terme.

¹⁸ PEARSON Jannifer, *Terms in context, studies in corpus linguistics*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing company, 1998, p. 26. ḤIĞĀZĪ, Maḥmūd Fahmī, *ibid.*, p.15. CLAY Malcon, «Approche quantitative de l'étude des marqueurs du niveau de spécialisation dans les textes scientifiques Anglais», in *Meta*, vol. 34, n°3, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1989, p. 371.

¹⁹ PEARSON Jannifer, *ibid.*, p. 26.

²⁰ *Ibid.*, p. 26-27.

A- Mot et terme

Du point de vue pragmatique, la distinction entre mot et terme dépend de la situation dans laquelle ils sont employés, les thèmes qu'ils expriment et les types de discours dans lesquels nous les relevons habituellement²¹.

Le terme est souvent considéré comme un mot. Il peut fonctionner comme ce dernier dans des circonstances différentes²².

1- Le mot

J. PEARSON définit le mot comme étant l'« unité linguistique la plus petite transmettant une signification spécifique et capable de se trouver comme une unité séparée dans une phrase »²³. M.T. CABRÉ ajoute que le mot est une unité de communication – pragmatique – qui identifie le locuteur par l'usage qu'il en fait, dans des situations d'expression et de communications déterminées²⁴.

Le mot a deux sens, le premier existe dans le dictionnaire et l'autre dans l'usage général ou particulier²⁵. Il est toujours neutre dans un dictionnaire, mais son sens change en dehors : quand nous l'utilisons dans un texte général, ou dans un texte scientifique. Il devient, à ce moment, un terme²⁶.

2- Le terme

²¹ CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 76.

²² PEARSON Jannifer, *ibid.*, p. 8. Cf. SAGER J. C., *ibid.*, p. 19. Les mots auraient une double fonction parce que le nombre d'éléments lexicaux en langue est fini, c'est-à-dire qu'un mot en langue générale pourrait devenir un terme quand nous l'utilisons dans une langue de spécialité.

²³ PEARSON Jannifer, *ibid.*, p. 15.

²⁴ CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 76.

²⁵ AL-DĀYA Fāyiz, *ʿilm al-dilala al-ʿarabī, al-naẓariyya wa-al-taḥbīq, dirāsa tāriḥiyya, t'ṣīliyya, naqdiyya*, Damas, dār al-Fikr, 1985, p. 24.

²⁶ ʿABD ALRAḤMĀN Kamāl, « Muṣṭalaḥāt al-Ḥwārizmī al-ʿilmiyya », in *'bḥāṭ al-mu'tamar al-sanawī al-ʿāsir liṭārīḥ al-ʿulūm ʿinda al-ʿarab*, Alep, Université d'Alep, 1986, p. 132.

Les termes sont des moyens de création, d'acquisition, de recouvrement, de communication et de présentation. Ils nous aident à effectuer les opérations de la connaissance spécialisée²⁷. Nous pouvons considérer que toutes les unités lexicales utilisées dans une langue spécifique sont comme des termes²⁸.

a- Définitions

Le terme est la présentation linguistique d'un concept. Il est un mot ou une phrase utilisé dans un sens défini ou précisé dans un sujet particulier ou une discipline. C'est une expression technique qui peut s'agir de quelques mots ou groupe de mots exprimant une notion ou une conception utilisés dans un contexte particulier²⁹.

b- Principes de bases du terme

Il y a trois principes³⁰ :

- Le verbalisme (lexicolisme), ou quand le terme doit être une lexie.
- L'accord entre le groupe de gens qui utilise tel terme.
- Le transfert sémantique.

A propos du premier principe, la lexie est considérée comme un mot avec ses dérivés grammaticaux : des noms, des verbes, ou des adjectifs. Et sémantiquement avec ses synonymes et antonymes³¹.

c- Caractéristiques de terme

²⁷ ANTIA Bassey Edem, *Terminology and language planning, an alternative framework of practice and discourse*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2000, p. 15.

²⁸ PEARSON Jannifer, *ibid.*, p. 16-17.

²⁹ PEARSON Jannifer, *Terms in context, id*; ANTIA Bassey Edem, *ibid.*, p. xv.

³⁰ Nous reprenons cette distinction à Aḥmad QADDŪR suite à un entretien que l'auteur nous avait accordé en 1996.

³¹ SINGH R. K., « Problems of mining terminology in India », in. *Meta*, vol. 31, n°2, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, juin, 1986, p. 175.

Le terme doit être :

- Précis
- Concis
- Facilement prononcé
- Linguistiquement correct
- Permettre la formation de dérivés

Un concept scientifique doit être correctement exprimé par un seul terme qu'il faut avoir correctement formé³². Mais il n'est pas nécessaire que le terme exprime toutes les caractéristiques du concept, il suffit d'une seule pour le décrire³³. De plus, dans l'usage, les termes de chaque domaine devaient être standardisés³⁴. En fait, un terme peut être un mot simple ou composé. En outre, nous pouvons utiliser une phrase comme un terme, mais elle doit être courte, claire et précise³⁵. En guise de conclusion, nous présentons les différences entre mot et terme dans le tableau suivant³⁶ :

Le mot	Le terme
- Le signifié est général, il n'est pas attaché (lié) à un domaine précis.	- Le signifié est spécifique et lié à un domaine spécifique aussi.
- Le signifiant ne doit pas être aléatoire.	- La distinction entre le signifiant et le signifié est nécessaire.
- Le mot est accepté sans réflexion (pensée).	- Le terme n'est pas accepté sans réflexion.
- La corrélation (relation) sémantique entre signifiant et signifié est hasardeuse.	- Pas de hasard dans la relation entre le signifiant et la signifiante. Le signifié doit

³² FUJIKAWA Masanobu, « Terminology in Japan, A descriptive overview of its development », in. *Meta*, vol. 33, n°1, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, mars, 1988, p. 101.

³³ Par exemple, le mot *sayyāra* (voiture) qui est dérivé de verbe *sāra* (marcher). Cf. ḤIĞĀZĪ Maḥmūd Fahmī, *al-'Usus al-luġawiyya li-'ilm al-muṣṭalaḥ*, p. 15-16.

³⁴ FUJIKAWA Masanobu, *id.*

³⁵ ḤIĞĀZĪ Maḥmūd Fahmī, *id.*

³⁶ HULAYYIL Aḥmad Ḥilmī, « 'Usus al-muṣṭalaḥiyya », in *'Ālamāt*, vol. 2, partie n°1, al-Nādī al-'adabī, Ġadda, p. 285.

	être défini et précisé par un seul signifiant.
- Le sens change progressivement.	- Pas de changement de sens.
- La définition de sens dépend du contexte.	- La définition du sens doit être attestée par les savants.
- Les limites entre les différences de sens sont définis par les différents contextes.	- Il faut des limites qui créent une distinction entre le sens d'un terme et les autres sens dans un domaine spécifique.
- La lexicographie générale est axée sur le mot.	- La lexicographie de spécialité est axée sur le terme.
- Le mot exprime un sens.	- Le terme exprime un concept. - Le terme est un symbole qui représente un concept.

B- Terme et concept

Une règle bien connue dans le domaine de la terminologie est la suivante : chaque terme a un concept, et chaque concept a un terme. Mais avant qu'un terme technique soit adopté, il faut d'abord clarifier puis définir le concept qui est présenté par ce terme³⁷. Encore faut-il savoir ce qu'est précisément un *concept*. C'est ce qu'à présent, nous nous assignons comme tâche de définir.

1- Le concept

J. PEARSON précise, en citant WÜSTER, dans son ouvrage *Terms in context* que les domaines de spécialité comprennent une série de concepts qui est représentée par des termes³⁸. Mais C. J. SAGER nous semble avoir abordé plus profondément encore le *concept* dans son livre *A practical course in terminology processing*.

³⁷ SAGER C. Juan, *ibid.*, p.14; IBN ṬĀLIB ʿUṭmān, « ʿIlmal-muṣṭalḥ bayna al-muʿgamiyya wa ʿilm al-dilāla », *Ta'sīs al-qaḍiyya al-ʿiṣṭilāḥiyya*, Qirṭāg, Bayt al-Ḥikma, 1989. p. 84.

³⁸ J. PEARSON, *Terms in context*, p. 12.

Définition

- « le concept est un élément de la pensée, une construction mentale qui représente un objet individuel matériel ou immatériel. Le concept existe psychiquement indépendamment du terme. »³⁹
- « le concept est n'importe quelle unité de la pensée, produite en grandissant d'objet individuel liée selon des caractéristiques communes. »⁴⁰

Les concepts représentent donc les objets de tous les domaines de la connaissance et de l'activité humaine. Comme ils sont des éléments constitutifs de la structure de la connaissance et de l'activité humaine, ils ont une place très importante dans la philosophie des sciences et dans les théories de la connaissance⁴¹.

Ils doivent être exprimés par des noms, des verbes, ou par les deux. Les deux sont évidemment des termes dans un domaine de spécialité⁴².

Dans un domaine déterminé, les concepts sont organisés en ensembles structurés, dénommés *systèmes conceptuels*. Ces derniers reflètent la vision de la réalité d'un secteur d'activité ou d'une discipline. Chaque système conceptuel est une structure qui peut comprendre différentes sous-classes de concepts, comme : *objet* (automobile, avion, etc.), *propriétés* (visuel, matériel, etc.), etc.⁴³

D'après M.T. CABRÉ, dans *La terminologie, théorie, méthode et application* : « du point de vue du sens, les termes peuvent être regroupés selon la classe des concepts qu'ils dénomment. Ainsi, les concepts peuvent être réunis dans des classes et des sous-classes en fonction des caractéristiques qu'ils partagent. L'interaction entre les concepts engendre différents types de relations, de processus et d'états qui sont, à leur tour, des concepts⁴⁴ ». Enfin, il faut dire que tous les systèmes de concepts sont différents selon les langues⁴⁵.

³⁹ CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 84

⁴⁰ SAGER Juan C., *ibid.*, p. 23

⁴¹ *ibid.*, p. 14.

⁴² SAGER Juan C., *ibid.*, p.56.

⁴³ CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 158.

⁴⁴ *ibid.*, p. 157-158.

⁴⁵ SINGH R. K., *id.*.

III- Formation des termes

A- Dérivation

La dérivation, qui a pour but de former un mot nouveau, consiste à ajouter des affixes à une unité lexicale. Il existe trois cas : la dérivation par préfixation, ex. *désobstruer*, *reconstruire*, la dérivation par suffixation, ex. *information*, *pontage*, et la dérivation mixte, ex. *enrichissement*, *restructuration*⁴⁶.

B- Composition

La composition relie deux unités lexicales afin d'en créer une nouvelle. Il y a la composition actuelle, ex. *tire-bouchon*, la composition savante, ex. *dactylographie*, et la composition hybride, ex. *supermarché*⁴⁷.

C- Syntagmatique

La syntagmatique a pour fonction de former une nouvelle unité lexicale à partir d'une combinaison syntaxique hiérarchisée de mot, ex. *mémoire à tores*, *mémoire de masse*, *vidange de mémoire*⁴⁸.

D- Modification sémantique

Il existe plusieurs méthodes qui consistent à modifier le sens d'une unité linguistique pour en créer une nouvelle. Cette unité, à l'origine, existe soit dans le lexique général, soit dans un autre domaine de spécialité⁴⁹. La modification sémantique peut avoir trois formes⁵⁰ :

⁴⁶ *Ibid.*, p. 164. Cf. GUIRAUD Pierre, *La sémantique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1955, p. 38.

⁴⁷ *Id.* Cf. GUIRAUD Pierre, *Id.*

⁴⁸ *Ibid.*, p.164-165.

- élargissement du sens, ex. *discothèque* (*boite de nuit*), *discothèque* (*collection de disques*).
- restriction du sens, ex. : *imprimé* (*formulaire administratif*), *imprimé* (*ouvrage imprimé*).
- changement du sens par métonymie, ex. : *plume* (*appendice tégumentaire d'un volatile*), *plume* (*instrument pour écrire*).

E- Emprunt entre langues

Le transfert scientifique et technologique entre pays de langues différentes est la cause la plus importante de l'emprunt terminologique. L'emprunt peut être direct ou indirect⁵¹. Le terme, dans le premier cas, rencontre une autre langue, langue d'accueil, et conserve sa forme d'origine. Dans le second cas, le terme est adopté phonétiquement ou morphologiquement par la langue d'accueil ; il existe trois sortes d'adaptation⁵²:

- Changement d'un ou plusieurs éléments de la forme empruntée.
- Suppression d'un élément.
- Addition d'un élément.

L'emprunt indirect comprend :

- L'emprunt sémantique qui est l'emprunt des mots qui existent dans la langue d'accueil et qui acquièrent un nouveau sens grâce au contact avec la langue d'origine, ex. *souris* en informatique est *mouse* en anglais⁵³.
- Le calque qui est la construction inédite réalisée sur le modèle d'une construction existant dans la langue d'emprunt, ex. *gratte-ciel* qui donne *sky scraper* en anglais⁵⁴.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 165.

⁵⁰ *Ibid.*, p.165-166. QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *Mabādi' al-lisāniyāt*, Damas, dār al-Fikr, 1999, p. 330.

⁵¹ *Ibid.*, p. 166.

⁵² *Ibid.*, p. 262. voir aussi : LELUBRE Xavier, Terminologie scientifique : entre le phraséologisme et l'unité terminologique complexe, in : *Autour de la dénomination*, presse universitaires de Lyon 1997, p. 222- 223.

⁵³ *Ibid.*, p. 222.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 166. LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, DUNOD, Paris, 1998, p. 60.

Précisons que les quatre premières méthodes de formation des termes représentent la modification formelle. Quant aux deux dernières, elles représentent la modification sémantique.

F- Traduction

Si le terminologue ne peut pas trouver l'équivalent d'un terme étranger par l'emprunt, il lui faut produire une traduction, laquelle consiste à réduire une unité lexématique à une partie de ses composantes. Elle comprend la siglaison, ex. *OPA* (*offre publique d'achat*), la brachygraphie, ex. *motel* (*motor-hotel*). Il y a d'autres types de troncation, ex. *hyper*, *macro*. La traduction se trouve dans l'activité terminologique multilingue dans le but de faciliter la communication entre les spécialistes de différentes langues⁵⁵.

1- Remarque

Le traducteur peut faire un travail plus important qu'un utilisateur final. A notre avis, le savant doit trouver un terme pour un nouveau concept. Mais face à une langue différente, le terminologue commence à trouver l'équivalent correspondant à ce terme. En cas de problème, le traducteur peut trouver cet équivalent à partir de sa connaissance de la langue étrangère du domaine de spécialité concerné.

IV- Néologie et terminologie

La néologie, dans son sens général, est la discipline qui s'occupe des aspects relatifs aux nouveaux phénomènes apparaissant dans les langues. Et la nécessité de garantir la continuité d'une langue dans une société aussi complexe et composite qui est la nôtre implique la codification des variétés de la langue dans toutes ses modalités (dont l'essor de la lexicographie), afin de surmonter le manque de création des milieux scientifiques et

⁵⁵ CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 93-94.

technologiques, contrôlant ainsi les dénominations étrangères (d'où l'essor de la terminologie et de la néologie)⁵⁶.

V- Relations entre terme et concept

A- Synonymie

La synonymie varie, en langue générale, c'est-à-dire l'équivalence totale de deux lexies est rare en raison des phénomènes de connotation qui entrent inévitablement en jeu⁵⁷.

La théorie veut qu'en terminologie chaque concept soit exprimé au moyen d'un seul terme, mais, une fois de plus, la réalité nous oblige à admettre l'existence de dénominations concurrentes pour une seule notion. Nous pouvons ainsi dire que deux unités sont synonymes quand elles désignent le même concept. De ce point de vue, il y a synonymie entre⁵⁸ :

- Un terme et sa définition.
- Un terme et une illustration d'un même concept
- Termes équivalents de langues différentes
- Terme équivalent d'une même de langue.

La synonymie existe parfois entre deux unités sémantiquement équivalentes, dont l'une est la forme développée de l'autre. Cette relation se produit soit entre un sigle et sa forme développée, ex. OPA = offre publique d'achat, soit entre une troncature et sa forme complète, ex. Métro = chemin de fer métropolitain⁵⁹.

Nous pouvons conclure qu'un terme scientifique et technique n'admette pas de synonymie entre que référentielle. S'il arrive que plusieurs termes soit employés pour désigner une même chose, la distinction porte que sur le signifiant, les éléments de contenu

⁵⁶ *Ibid.*, p. 252, 253.

⁵⁷ LELUBRE Xavier, *La terminologie arabe contemporaine de l'optique: Faits, théories, évaluation*, thèse (s.dir.) André ROMAN, t.2, université Lyon 2, Janvier, 1992, p.339.

⁵⁸ *ibid.*, p. 188.

⁵⁹ *Id.*

de signification étant exactement claqués sur la chose. La synonymie porte sur la dénotation ou dénomination⁶⁰.

B- Polysémie

La polysémie, en général, reçoit un traitement bien différent en terminologie et en lexicographie. La théorie terminologique part du principe qu'une dénomination correspond à un seul concept. Il en résulte que la valeur sémantique d'un terme est établie exclusivement en relation avec le système spécifique dont il fait partie. En conséquence, chaque polysémique en lexicographie est considéré par la terminologie comme un ensemble de termes différents⁶¹.

VI-Définition du terme

La définition, en général, explique la signification des symboles linguistiques. Il existe deux sortes de définitions⁶²: la première, linguistique (lexicographique), inclut les caractéristiques nécessaires d'une notion pour la distinguer des autres dans le système de la langue ; la seconde, terminologique, décrit le concept par des références exclusives à un domaine de spécialité et non par rapport au système linguistique.

En terminologie, la définition fournit la liaison entre terme et concept. Elle différencie un concept parmi d'autres dans un domaine de spécialité et elle peut se concentrer sur les caractéristiques essentielles de ce concept qui sont en commun avec les autres.⁶³ Elle est plus précise de la définition linguistique ou lexicographique et elle a besoin d'être rédigée avec une particulière rigueur⁶⁴.

⁶⁰ LELUBRE Xavier, *ibid*, p. 340.

⁶¹ *Ibid.*, p.186.

⁶² SAGER Juan C., *ibid.*, p. 39; CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 181- 182. L'auteur ajoute qu'il y a la définition ontologique qui inclut tous les aspects particuliers intrinsèques comme extrinsèques, essentiels comme complémentaires d'une notion, pour la définir en tant que classe ou non. Cf. *Ibid.*, p. 182.

⁶³ *Ibid.*, p. 50.

⁶⁴ BEJOINT Henri, *ibid*, p. 19. « La définition terminologique », in: *Aspects du vocabulaire*, (s.dir.) Pierre J.L. ARNAUD et Philippe THOIRON, presse universitaire de Lyon 1993, p. 25.

Henri BEJOINT précise dans son article « La définition en terminologie » que nous pouvons distinguer en terminologie deux types de définitions qui diffèrent au moins par le lieu où nous les trouvons⁶⁵ :

- Les définitions « dictionnariques », celles qui se trouvent dans les dictionnaires spécialisés.
- Les définitions « textuels », celles qui se trouvent dans les textes manuels, articles, etc.

Nous précisons que notre travail dans cette thèse est sur le deuxième type de définitions.

A- Méthodes de définir un concept

En nous fondant sur l'ouvrage *La terminologie, théorie, méthode et application* de SAGER, nous trouvons plusieurs méthodes pour définir un concept⁶⁶. Ces méthodes sont:

- Définition par une phrase qui peut remplacer le mot défini et qui comporte un énoncé plus développé avec un contenu équivalent, ex. *Blanchit* : l'état d'être blanc⁶⁷.
- Définition par analyse, ex. *Gingivite*: une inflammation de la bouche.
- Définition par synonyme, ex. *Logiciel*: *software*.
- Définition implicite par utilisation du terme dans un contexte explicatif, ex. *Diagnostic* : Nous faisons le diagnostic quand nous identifions certains symptômes, comme la caractéristique de condition spécifique.
- Définition par synthèse, et c'est par la description, ex. *métatarsalgie*⁶⁸: douleur névralgique du pied s'étendant souvent jusqu'aux jambes.

⁶⁵ BEJOINT Henri, *ibid*, p. 19.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 42-43. Concernant ce sujet voir : BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la sémantique du langage*, Nathan/HER, Paris, 2000, p. 87-90. (Ils donnent les définitions de : en extension, en compréhension, définitions synonymiques et définitions paraphrastiques)

⁶⁷ Il y a plusieurs types de paraphrases : paraphrases équivalentes, par hyperonymes qui incluent un terme métonymiques et appuient sur la dérivation, par approximation etc. Cf. BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 88, 89.

⁶⁸ GLADSTONE William J., *Dictionnaire Anglais-Français des sciences médicales et paramédicales*, Edisem, 5^e éd., 2002, p. 726. La métatarsalgie est une douleur au métatarse. QUEVAUVILLIERS Jacques, *Dictionnaire médical*, Masson, Paris, 4^e éd., 2004, p. 578.

- Définition par extension, ex. *Océan* : Les océans sont l'Atlantique, le Pacifique, et l'Océan Indien.
- Définition par démonstration, ex. par les dessins, les photos, ou en indiquant un objet en disant « c'est une... »

Quelques fois le concept peut être défini par l'analyse et la description, par l'analyse et le synonyme, ou par le synonyme et la description⁶⁹. Nous pensons que les différents types de définition selon ces méthodes ne sont pas scientifiques. A notre avis, ils se bornent simplement à une description extérieure de la chose désignée par le mot.

B- Caractéristiques de la définition

Pour bien comprendre le concept d'un terme dans un domaine de spécialité, il faut que la définition⁷⁰:

- décrive le concept véridiquement
- se situe dans la perceptive du champ notionnel auquel le concept appartient
- distingue le concept défini par rapport aux autres concepts du même domaine de spécialité
- évite les phrases qui mettent le terme en question
- ne fasse pas appel à un concept négatif, ex. *Certain* : pas faux
- ne comprenne pas de formules métalinguistiques, ex. *Circuler* : verbe qui désigne l'action de déplacement.

Enfin, la définition est la partie de spécification sémantique qui peut être complétée par la morphologie, la syntaxe et, parfois, la spécification pragmatique⁷¹.

Nous concluons que le mot « terminologie » désigne au moins trois concepts différents :

- 1- L'ensemble des principes de fondements conceptuels qui régissent l'étude des termes.

⁶⁹ SAGER Juan C., *ibid.*, p. 43.

⁷⁰ Cf. CABRÉ Maria Teresa, *ibid.*, p. 185.

⁷¹ SAGER Juan C., *ibid.*, p. 44. IBN ṬĀLĪB ʿUṭmān, *ibid.*, p. 94.

- 2- L'ensemble des règles qui permettent de réaliser un travail terminologique.
- 3- L'ensemble des termes d'un domaine de spécialité donné.

En fin nous pouvons dire que la définition est nécessaire pour fixer la signification du terme et le placer dans son propre domaine de spécialité. Et ceci, pour que les non-spécialistes qui ne peuvent comprendre les termes dans un domaine de spécialité, puissent les définir.

INTRODUCTION

Les clés qui permettent d'accéder à une science sont l'ensemble des termes employés par les scientifiques, il s'agit des mots formant son lexique. Une étude terminologique dans un domaine scientifique ou technique peut aider les savants à le développer puis l'écrire dans des ouvrages spécifiques.

Pour effectuer une étude terminologique du lexique technique en langue arabe, il existe deux aspects :

- L'aspect des termes anciens apparus au début de l'Islam jusqu'au contact avec l'Occident.
- L'aspect des termes modernes et contemporains.

Chacun de ces deux aspects a son importance, sa nécessité et ses contacts avec les langues orientales et les langues indo-européennes.

La recherche des termes scientifiques anciens aborde tous les domaines scientifiques : médecine et pharmacologie, astronomie, chimie, mathématiques, etc., afin de relever les mots et les expressions techniques apparus dans les ouvrages arabes et arabisés du grec, du persan ou du latin et dans la période au début de l'Islam jusqu'au Moyen-âge.

Durant des années, la langue du patrimoine scientifique arabe est ce qui nous intéresse. D'après ce que nous avons pu observer, nous constatons que le lexique technique de tous les domaines scientifiques de ce patrimoine avait besoin d'être précisé, relevé et analysé.

Pour ce faire, nous avons commencé à réaliser une étude terminologique en médecine, plus précisément, à partir d'*al-Qānūn fī al-ṭibb* d'Avicenne. Ouvrage encyclopédique qui constitue la référence unique des médecins au Moyen-âge, il est la seule source du savoir médical et la base de l'enseignement en médecine, à tel point que les médecins considéraient

que tous ceux qui ne s’y référaient pas comme étant incompetents. Tout livre, après *al-Qānūn*, a été considéré comme en étant une explication ou un résumé, car rien n’équivalait son niveau scientifique. Ce livre témoigne d’une époque où l’élaboration des outils terminologiques et conceptuels était quasiment achevée. De plus, il jouissait de la plus haute estime à la fois en Orient et en Occident.

Nous avons essayé de préciser le lexique technique de la médecine arabe en relevant l’ensemble des termes employés par Avicenne qui forment les clés permettant d’accéder à cette science.

Notre présente étude terminologique sur le lexique technique de la médecine arabe à partir d’*al-Qānūn* est une suite à notre travail effectué pour le magistère. Elle est, aussi, un approfondissement des théories terminologiques et sémantiques modernes que nous avons abordées dans cette précédente recherche en citant les ouvrages arabes traduits et non les références en langues sources.

Notre recherche repose sur deux aspects théorique et pratique.

- 1) Les deux premières parties abordent l’aspect théorique. La première rend compte de la terminologie. La seconde, concerne la médecine arabe, Avicenne et son œuvre, qui représente près de 1400 termes tirés d’*al-Qānūn fī al-ṭibb* formant une base du lexique technique.
- 2) Les deux dernières parties de la thèse abordent l’aspect pratique. Ainsi, la troisième partie traite des différents types de définition des termes médicaux tirés d’*al-Qānūn*, alors que la quatrième est une étude terminologique du lexique technique de la médecine dans *al-Qānūn*.

La **1^{ère} partie** comprend 6 sections élaborant une brève base sur la terminologie :

- La 1^{ère} section définit la terminologie et représente ses deux dimensions. Puisqu’il existe plusieurs sciences qui composent la terminologie, cette section distingue ses trois approches en tant que discipline. A ce propos, une

distinction est faite entre la terminologie et la linguistique où la première forme une partie de la deuxième même si elle a sa méthodologie et ses propres théories lexicales de la langue. Enfin, cette section détermine le travail du terminologue qui possède un ensemble de connaissances : linguistique, logique, informatique, etc.

- La 2^{ème} section s'attache à définir « mot », « terme » et « concept », et à les distinguer les uns des autres.
- La 3^{ème} section explique les différentes méthodes de la formation du terme, à savoir la dérivation, la composition, la syntagmatique, la modification sémantique, l'emprunt et la traduction.
- La 4^{ème} section évoque la terminologie et la néologie qui concerne les aspects relatifs aux nouveaux phénomènes apparaissant dans les langues.
- La 5^{ème} section présente les relations sémantiques entre terme et concept : synonymie, et polysémie. Nous avons étudié ces phénomènes de point de vue terminologique non sémantique, en soulignant que ces relations connaissent un traitement différent en terminologie et en lexicographie.
- Partant du point de vue qu'un concept peut-être présenté dans un dictionnaire grâce à la définition, nous avons traité dans la dernière section la définition que fournit, en terminologie, la liaison entre terme et concept. Cette section commence en distinguant deux sortes de définition : linguistique et terminologique. La première présente les caractéristiques nécessaires d'un concept pour le différencier des autres dans le système de la langue. Par

contre, la seconde décrit le concept par ces caractéristiques spécifiques pour le distinguer parmi d'autres concepts dans un domaine de spécialité. Puis, elle aborde les différentes méthodes pour définir un concept : analyse, synonymie, description, explication, démonstration, etc. Elle explique, ensuite, que la définition d'un terme est nécessaire pour sa mise en place dans un domaine de spécialité. Enfin, elle précise les caractéristiques de la définition qui aident à mieux comprendre le concept défini.

La 2^{ème} partie examine le lexique technique de la médecine arabe à partir d'*al-Qānūn*. Elle inclut trois sections :

- La 1^{ère} section comprend trois paragraphes : définition de la médecine arabe, les quatre périodes historiques de son développement : « préislamique », « islamique », « la période de la traduction » et « la période de la création » et l'influence de la médecine étrangère. Nous parlerons de Ḥunayn IBN 'ISHĀQ qui a joué un rôle très important en traduction trilingue : arabe, syriaque et grecque.
- La 2^{ème} section se compose de deux paragraphes : une biographie succincte d'Avicenne et une étude exhaustive d'*al-Qānūn*. Nous nous sommes attachée à expliquer le titre, les références, les méthodes d'Avicenne pour représenter la médecine.
- La 3^{ème} section est un registre lexical de la médecine arabe que nous avons élaboré à partir des termes présents dans *al-Qānūn*. Nous avons classifié près de 1400 termes en six domaines médicaux :
 1. termes médico-philosophiques.
 2. Termes anatomiques.
 3. Termes pathologiques.
 4. Termes pharmacologiques.
 5. Termes des actes médicaux.

6. Les matériaux chirurgicaux.

La **3^{ème} partie** analyse la définition des termes médicaux, elle a pour objectif de découvrir les principes de définition des mots techniques. Cette partie comprend une introduction et quatre sections :

- L'introduction précise les différentes acceptions de « définition » : sens général et sens particulier. Puis, elle expose les différents types de définition des termes médicaux trouvés dans *al-Qānūn*.
- La 1^{ère} section analyse les définitions de près de 75 termes anatomiques et pathologiques d'après une méthode que nous avons mise au point.

Cette analyse comprend huit paragraphes suivant huit types de définition :

1. La définition logique se compose d'*al-ḥadd* et d'*al-Rasm* qui en forment les deux parties. *al-Ḥadd* détermine la nature d'une pathologie en précisant son essence¹ et en la localisant, ou en précisant son essence et en déterminant sa cause. Et *al-Rasm* définit les accidents de cette pathologie, il s'agit de ses symptômes et ses caractères communs à d'autres pathologies. Nous avons abordé dans ce paragraphe les deux types de la définition logique : complète et incomplète.
2. La définition explicative ne s'attarde pas à préciser la nature ou l'essence d'une pathologie mais définit ce qu'on entend par elle.
3. La définition descriptive s'attache à décrire la personne ou l'organe attaqué par certaines pathologies ou à en décrire le mécanisme ou les caractères qui forment une partie de la définition par *rasm*.
4. La définition par précision de la fonction d'un organe à travers l'anatomie.
5. La définition par précision des causes des maladies.
6. La définition par comparaison avec une autre pathologie.

¹ Nous utilisons le mot « essence » au sens philosophique : qui indique la nature d'une maladie ou d'un organe et non au sens médical : qui indique « divers liquides volatiles et odorants ». QUEVAUVILLIERS Jacques, *Dictionnaire médical*, Paris, Masson, 2004.
Cf. p.329

7. La définition par synonymie.
 8. La définition par traduction.
- La 2^{ème} section analyse la définition des termes pharmacologiques en deux paragraphes :
 1. La définition des médicaments simples par une méthode normalisée, elle est de type logique en précisant *al-māhiyya* du médicament qui forme *al-ḥadd*, puis, en déterminant : *al-ṭab^c*, *al-'af^c āl wa-al-ḥawāṣṣ* et *al-manāfi^c li al-'a^cḍā'*, qui sont des caractères communs entre les médicaments et forment *al-rasm*. Nous avons remarqué que la précision d'*al-māhiyya* était directe ou indirecte. Ce paragraphe donne la définition des actions des médicaments simples. Quelques-uns d'entre eux se rallient à la définition logique incomplète : la définition par *al-rasm*.
 2. La définition des médicaments composés par type explicatif en précisant leurs différents effets thérapeutiques et leurs procédés de fabrication. Cependant, les différentes formes pharmacologiques à travers lesquelles ils se présentent, ont été définies soit pour les distinguer lorsqu'ils se ressemblent, soit pour les expliquer en donnant leur équivalent en langue arabe.
 - La 3^{ème} section est un bref aperçu de la définition des actes médicaux par type explicatif, précisant leurs actions sanitaires et leurs techniques.
 - La 4^{ème} section examine les termes définis et les termes non-définis dans *al-Qānūn* et les classe dans des tableaux selon leurs domaines médicaux afin de répondre la question : pourquoi y a-t-il des termes définis et d'autre non définis ?

La 4^{ème} partie est une étude terminologique du lexique technique de la médecine arabe à partir d'*al-Qānūn*, des principaux niveaux de description linguistique des termes médicaux : phonologique, morphologique, lexicologique et sémantique. Elle se subdivise en une introduction et trois chapitres.

L'introduction expose les méthodes de formation des termes en langue arabe : lexique de la langue arabe, la dérivation, l'acronyme, la composition, l'emprunt et la traduction.

Le **1^{er} chapitre** sur l'emprunt représente le niveau phonologique de description des termes médicaux empruntés aux autres langues. Il comprend une introduction et deux sections :

- L'introduction traite des deux sortes d'emprunt. L'emprunt direct comprend les mots arabisés, il s'agit des mots empruntés avec modification soit morphologique, soit phonétique. Nous avons appelé cette sorte d'emprunt *al-mu^ṣarrab*. L'emprunt indirect inclut les mots étrangers, il s'agit des mots empruntés en langue arabe sans modification. Nous avons appelé ce type de mots *al-da^ḥīl*. Cette introduction explique l'arabisation à travers une définition tirée des linguistes et grammairiens arabes ; et expose les différents critères, anciens et modernes, qui soulignent qu'un mot est d'une origine étrangère.
- La 1^{ère} section présente les termes empruntés : arabisés et étrangers classifiés dans *al-Qānūn* selon leurs langues d'origines (persan, grecque, syriaque, latine, hébraïque et indienne) en 6 tableaux.
- La 2^{ème} section est une étude analytique de quelques termes empruntés dans ce livre. Elle comporte trois paragraphes :
 1. le 1^{er} analyse quelques termes empruntés au grec en les regroupant en termes arabisés et en termes étrangers. A partir de notre connaissance du grec, nous avons analysé ces termes et expliqué les modifications morphologiques ou phonétiques dans un premier groupe et l'accord phonétique dans un deuxième. A la fin de ce paragraphe, nous avons extrait une base de transcription des lettres grecques en arabe.
 2. le 2^{ème} analyse quelques termes empruntés au persan. Nous les avons exposés en repérant ceux propres à leur langue d'origine.

3. le 3^{ème} présente quelques termes empruntés à l'hébreu et donne leurs équivalents en cette langue.

Remarque : nous avons noté les termes analysés dans cette section en utilisant l'alphabet de leurs langues d'origine.

Le 2^{ème} **chapitre** est une étude morphologique des termes médicaux du lexique technique de la médecine dans *al-Qānūn*. Il contient trois sections. Les deux premiers abordent deux méthodes de néologisme : la dérivation et la composition. La troisième traite d'un trait morphologique : le singulier, le duel et le pluriel.

- La 1^{ère} section analyse la dérivation qui forme une des méthodes de création des nouveaux termes. Elle comprend deux paragraphes.
 1. Le 1^{er} traite des schèmes morphologiques en langue arabe en montrant ceux représentés par Ibn QUTAYBA.
 2. Le 2^{ème} étudie la création des termes médicaux par dérivation. Il relève les noms verbaux utilisés en tant que termes. Il présente les termes médicaux créés par dérivation sous des schèmes de noms dérivés connus en arabe : d' *'isml fā'īl*, *'ism al-maf'ūl*, *al-ṣifa al-muṣabbaha*, *'ism 'āl*. Enfin, il relève les termes créés par dérivation sous des schèmes de spécialités.
- La 2^{ème} section aborde la composition. À partir de termes composés relevés dans *al-Qānūn*, nous avons noté qu'ils peuvent se diviser en 4 groupes :
 1. Composition adjectivale.
 2. Composition complémentaire.
 3. Composition par coordination.
 4. Composition par prédicat. Nous notons, ici, le passage de l'étude morphologique à l'étude syntaxique. Les termes composés peuvent être formés en combinant des mots qui suivent une structure syntaxique déterminée.

Nous avons étudié ces groupes séparément en paragraphes distincts de la manière suivante : nous avons relevé les termes composés en les classant dans des tableaux regroupés selon une analyse spécifique. Celle-ci

s'appuie sur les deux parties de la composition : l'une est un mot de la langue générale et l'autre est un terme médical. Les deux parties sont soit des termes médicaux, soit des mots en langue générale devenus des termes utilisés en médecine. Nous avons remarqué qu'une partie de la composition peut exprimer plusieurs sens. L'adjectif dans la composition adjectivale exprime la détermination, la relation de la cause et celle provoquée par un rapport. Les deux parties de la composition par coordination ont plusieurs sens, elles jouent un rôle de détermination du nouveau sens médical : la cause, le symptôme, la conséquence, le déterminant.

Dans un paragraphe, nous avons abordé la suppression d'une partie de la composition en expliquant la cause, en classifiant les termes dont une partie a été supprimée dans les différents domaines médicaux.

- La 3^{ème} section traite du trait morphologique qui apparaît dans le lexique médical. Il s'agit du singulier, du duel et du pluriel. L'utilisation des termes a varié suivant qu'ils ont été utilisés au singulier ou au pluriel. D'autres ont été utilisés au singulier ou au duel selon le domaine médical.

Le **3^{ème} chapitre** est une étude sémantique qui comprend quatre sections. Chacune d'entre elles analyse le lexique technique de la médecine après avoir présenté une base théorique expliquant les différentes idées sémantiques.

- La 1^{ère} section aborde les relations sémantiques. Elle représente dans une base théorique les relations sémantiques. Les relations sémantiques internes comprennent la synonymie (entre le terme et sa définition, entre le terme et son équivalent étranger ou entre le terme et son équivalent de la même langue), l'antonymie, l'hyponymie, l'hyperonymie et la relation partie-tout. Les relations sémantiques externes contiennent la polysémie, la monosémie et l'homonymie. Nous avons noté que la synonymie et la polysémie reçoivent un traitement différent que soit en terminologie ou en sémantique.

- La 2^{ème} section étudie la modification sémantique. Elle contient une introduction qui forme une base théorique et trois paragraphes qui constituent son application sur les termes médicaux.
 1. L'introduction aborde deux expressions sémantiques: « sens premier ou propre » et « sens second ou nouveau ». Elle explique les 3 formes de modification sémantique : la restriction, l'extension et le changement de sens par figures.
 2. Le 1^{er} paragraphe traite de la restriction de sens des termes médicaux. Il existe sous deux formes : interne qui désigne la restriction de sens de quelques termes du domaine médical ; externe qui existe lorsque le sens d'un mot en langue générale est restreint lors de son utilisation en médecine. Nous avons analysé quelques termes anatomiques formés par restriction externe et donné le sens propre puis le sens médical dans des tableaux. Nous avons ensuite apporté des commentaires analytiques.
 3. Le 2^{ème} paragraphe donne un exemple de l'extension de sens dans le domaine médical. L'extension du sens n'est pas réservée à la langue générale mais elle peut exister en langue de spécialité.
 4. Le 3^{ème} étudie le changement de sens, où un mot en langue générale peut être utilisé en médecine, par une figure de rhétorique : la métonymie, la métaphore ou la synecdoque. Nous avons établi une base théorique expliquant ces trois figures. La métaphore est une source illimitée de changement de sens dans le lexique de la médecine. Elle donne à certains mots un sens médical en fonction de la ressemblance existant entre un concept médical et un objet. Nous avons analysé quelques termes en anatomie et en pathologie en les classifiant dans des tableaux. Ils montrent le sens général, le sens médical et le rapport entre les deux. Nous avons, également, apporté des commentaires expliquant le mécanisme de ce changement de sens.
- La 3^{ème} section évoque les champs linguistiques. Elle explique suivant une base théorique, les quatre sortes de champ linguistique : conceptuel,

dérivationnel, sémantique et lexical. Puis, elle étudie ces champs en lexique technique de la médecine en quatre paragraphes :

1. Le 1^{er} paragraphe aborde les champs conceptuels dans *al-Qānūn*. Nous considérons qu'un champ conceptuel médical est l'aire des concepts couverte par le mot « médecine ».
 2. Le 2^{ème} paragraphe aborde le champ lexical qui comprend les différents domaines médicaux.
 3. Le 3^{ème} paragraphe étudie le champ sémantique des termes médicaux liés sémantiquement. Dans ce cas, nous rendons compte des relations sémantiques essentielles au lexique médical.
 4. Le 4^{ème} paragraphe étudie le champ dérivationnel. Nous en avons trouvé deux types. L'un comprend l'ensemble constitué par un terme (indiquant un organe ou une maladie) de la langue médicale dans ce livre et les dérivés qu'il permet de former. Il comprend les champs dérivationnels des termes anatomiques et leurs dérivés, ceux des termes pathologiques et leurs dérivés. L'autre est le champ dérivationnel de certains termes de l'anatomie et qui est marqué par l'exploitation comme opérateurs linguistiques des mots comme : *'a'calā*, *'asfal*, *dāt*, *'umm*.
- La 4^{ème} section traite des noms propres. Nous avons observé que le nom propre d'une personne ou d'un lieu peut prendre une signification pathologique ou pharmacologique.

Dans la conclusion, nous avons déduit deux points principaux sur la terminologie chez Avicenne, suivi de la problématique terminologique dans son livre. Nous avons enfin comparé le lexique médical de l'époque d'Avicenne et de celle contemporaine.

D'abord, nous avons remarqué qu'Avicenne avait une base terminologique prouvée par son utilisation de plusieurs expressions signifiant l'appellation technique, comme : « *'iṣṭilāḥ* » « *'ism ṣināʿī* », « *'ism maḥṣūṣ* ». ou par l'explication qu'il donne des procédés de formation des termes pathologique. Puis, nous avons représenté quelques termes médicaux qui peuvent être considérés comme proprement « Avicenniens ».

Lors de notre analyse approfondie des termes médicaux, nous avons rencontré quelques problèmes. Ce qui nous a amené à les traiter du point de vue phonologique, morphologique, par utilisation, par appellation.

Enfin, nous avons abordé le lexique de la médecine arabe du XI^e siècle en le comparant aux termes utilisés en médecine moderne. Après quelques remarques concernant les termes en médecine moderne, nous avons conclu sur l'uniformisation des termes médicaux à travers les pays arabes. Nous précisons que ce paragraphe n'est pas une critique de cette médecine mais un encouragement aux médecins et aux linguistes de tous les pays arabes, à unir leurs efforts pour étudier le lexique technique de la médecine arabe ancienne et moderne.

Nous avons terminé cette recherche par quelques suggestions de travail terminologique sur le lexique technique de la médecine arabe. Nous espérons qu'elles auront un retentissement au sein des équipes de recherche.

Le présent travail est une étude méthodique descriptive, statistique et analytique. Nous avons développé l'aspect théorique en décrivant la terminologie, la vie d'Avicenne et son livre. Puis, nous avons essayé de recenser les termes, les classer et les dénombrer. Par contre, dans le second aspect ou l'application pratique, nous avons analysé ces termes en nous appuyant sur les principaux niveaux de description linguistique des termes. Il s'agit des niveaux : phonologique, morphologique, lexicale et sémantique :

- En phonologie, nous avons abordé les termes empruntés en précisant les consonnes et les voyelles qui ont été changées en arabe.
- Nous avons analysé les termes d'un point de vue morphologique en relevant les schèmes morphologiques qui ont servi à former les termes médicaux.
- En sémantique, nous avons étudié les aspects de la modification sémantique des termes médicaux, leurs champs sémantiques, et les relations sémantiques qui les représentent.

Dans notre recherche, nous avons jugé utile de représenter les termes médicaux en tableaux. Nous les avons établis en deux types :

- Les tableaux descriptifs présentent les termes selon leurs domaines médicaux. Ce travail terminologique s'accorde avec la lexicographie pour présenter les vocabulaires dans différents domaines sémantiques.
- Les tableaux explicatifs ont pour fonction d'aider à comprendre les termes dans leur acuité.

Notre étude terminologique du lexique technique de la médecine arabe repose sur un seul document de départ : *al-Qānūn* d'Avicenne. Elle se base aussi sur de nombreux ouvrages en français, arabe, anglais : ouvrages linguistiques, lexicographiques et terminologiques, ouvrages sur l'histoire de la médecine arabe, ouvrages biographiques, de même que sur des dictionnaires et des encyclopédies : dictionnaires généraux et médicaux en arabe, français et anglais, dictionnaires en grec, latin, persan et hébreu. Des références numériques et un site web, <http://www.alwaraq.net>, nous a permis de trouver les ouvrages principaux en arabe qui n'existent pas dans les bibliothèques françaises.

Pour réaliser ce travail, nous avons rencontré plusieurs difficultés : les références principales en arabe, tout particulièrement les dictionnaires. La transcription était un vrai obstacle car nous avons trouvé différentes méthodes de transcrire les mots arabes. Un dernier problème a été la traduction du texte médical d'*al-Qānūn*.

A partir d'*al-Qānūn*, nous aspirons à savoir comment un terme arabe est né. Nous souhaitons connaître ses racines et son évolution pouvant aider les savants à s'en servir et à créer des termes médicaux, à développer puis à rédiger des ouvrages spécifiques en langue médicale arabe.

Dans notre thèse, nous voulons établir une liaison entre la langue et les sciences et créer une coopération entre linguistes et scientifiques. C'est l'objectif qui a guidé notre recherche durant ces années.

Enfin, nous voulons dire qu'à l'occasion de notre fonction d'enseignante de langue arabe à la faculté de médecine et à la faculté de pharmacie en Syrie, une idée précise nous est apparue comme décisive : celle de réaliser une étude terminologique en médecine. Cette étude peut mettre en valeur le lexique médical ancien et le rendre utile et actuel. Elle peut

même aider à vaincre les difficultés rencontrées par les étudiants en médecine et en pharmacie, à comprendre l'équivalent d'un concept médical en langue étrangère. Les étudiants trouvaient que les termes arabes ne servaient pas à exprimer le concept. Par conséquent, il est nécessaire de remonter aux sources terminologiques de la médecine arabe pour en faire un lexique médical homogène, pour en extraire les règles d'utilisation des termes étrangers ainsi que les règles de formation en langue arabe.

Nous avons adopté une démarche analytique ou critique du lexique médical. Conscient qu'un chercheur peut avoir raison comme il peut avoir tort, notre souhait est de pouvoir à travers notre recherche, ouvrir une réelle voie de discussion constructive

PREMIÈRE PARTIE : LE LEXIQUE TECHNIQUE
DE LA MÉDECINE ARABE A PARTIR D'*AL-*
QĀNŪN

I- La Médecine arabe

A- Définition

La médecine arabe est l'ensemble des doctrines médicales ou scientifiques contenues dans les livres écrits en langue arabe⁷² – la langue du Coran qui s'est imposée comme véhicule des idées, des concepts, des connaissances⁷³ – et d'origine grecque, syriaque, persane, indienne ou arabe⁷⁴. Cette médecine, dans son histoire, est rattachée à l'expansion d'une religion révélée : l'Islam⁷⁵.

Lorsque nous parlons de la médecine arabe, nous ne faisons pas uniquement référence aux médecins musulmans mais aussi aux savants juifs, chrétiens, ou persans qui parlaient, pensaient, écrivaient en arabe et qui employaient cette langue volontiers pour rédiger leurs chroniques⁷⁶. La médecine arabe recouvre cinq siècles, du IX^e au XIII^e siècle de l'Hégire (Xe au XVIII^e AP. J.C.)⁷⁷. Elle s'étend géographiquement de l'Espagne jusqu'en Inde⁷⁸.

D'après Floréal SANAGUSTIN, cette appellation recouvre deux réalités distinctes : « Elle désigne, en premier lieu, la grande tradition scientifique médiévale à laquelle on doit une importante production dans des domaines aussi décisifs que la pharmacopée, l'ophtalmologie, la chirurgie ou la thérapeutique. Elle s'applique, d'autre part, à la tradition populaire actuelle qui dans l'ensemble du monde arabo-musulman, manifeste une grande vitalité tant dans les milieux urbains que dans les campagnes. »⁷⁹

⁷² JULLIAN Philippe, *La Médecine Arabe de ses origines à l'aube de la renaissance, Historique, portrait des médecins, influence sur la médecine occidentale médiévale*, Thèse de doctorat, Lyon, université Claude Bernard Lyon I, 1988, p. 5. Cf. aussi MOULIN Anne-Marie, *Histoire de la Médecine Arabe, Dialogue du passé avec le présent*, France, Confluent, S. D, p. 10.

⁷³ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *La Médecine Arabe et l'Occident Médiévale*, Paris, France, Maisonneuve et Larousse, 1990. p. 20. Cf. également GOICHON Amélie-Marie, *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sina*. Thèse de doctorat, Paris, Desclée de Brouwer, 1938, 2 t., p. 57.

⁷⁴ JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 5 ; JACQUART Danielle, *ibid.*, p. 20.

⁷⁵ BERNARD Philippe Alain, *La Médecine Arabe au XIII^e siècle (Synthèse de sa spécificité à travers une étude diachronique)*. Thèse présentée à l'université Claude BERNARD, Lyon I, 1989, p. 88.

⁷⁶ JACQUART Danielle, *ibid.*, p. 18 et 19 ; GOICHON. A. M., *Philosophie d'Avicenne et son influence en Europe Médiévale*, Paris, Maisonneuve, 1979, p. 9.

⁷⁷ BERNARD Philippe Alain, *ibid.*, p. 88 ; MOULIN Anne-Marie, *ibid.*, p. 9. D'après Anne-Marie MOULIN, cet ensemble nous a légué 5000 manuscrits environ, répartis dans les bibliothèques de très nombreux pays dans le monde. Cf. *ibid.*, p. 9.

⁷⁸ *Id.*

⁷⁹ SANAGUSTIN Floréal, « Nosographie Avicennienne et Tradition Populaire », in. Elisabeth LONGUENESSE (s. dir.), *Santé, Médecine, Société dans le Monde Arabe*, Paris, Harmattan, 1995, p. 39.

B- Naissance de la Médecine arabe

Nous pouvons dire, d'après nos lectures, que la médecine arabe s'est développé suivant quatre périodes :

- **La période préislamique** : les Arabes connaissaient un certain nombre de maladies et de médicaments. Ils ont alors créé des mots qui désignaient la thérapeutique comme : *ḥiğama*, *kayy* et *faşđ*. De plus, ils se sont penchés sur les mots de l'anatomie qu'ils ont rassemblés sous l'appellation : *Ḥalq al-'nsān*. Mais ils n'ont utilisés ces mots que comme des mots de la langue générale, non spécifique⁸⁰.
- **La période islamique** : la nouvelle religion ne fut pas un obstacle au développement des sciences surtout en médecine parce qu'elle était nécessaire pour soigner les malades⁸¹. Il est précisé dans *Ṭabaqāt al-'umam* de ṢĀCID AL-'ANDALUSĪ⁸² que les Arabes, au début de l'islam, se sont intéressés à la médecine définie comme une science nécessaire pour l'homme, reprenant en cela les injonctions du prophète Mahomet lui-même à propos de l'obligation de se soigner⁸³.

Il devait exister une harmonie entre le savoir et la foi. Dans le contexte coranique et le *ḥadīṭ*, le savoir avait une place de choix dans l'échelle des valeurs de l'islam. Le Coran invitait l'homme à user de sa raison pour voir dans la création un signe de Dieu et le conviait à participer à cette création par la recherche de la vérité. De plus, il était précisé dans un verset que les degrés les plus élevés seraient attribués par Dieu lui-même aux savants⁸⁴ « *'inammā yaḥşā ALLAH^a min 'ġibādihⁱ al-ġulamā^u* »⁸⁵

⁸⁰ ZĪDĀN Ğurġī, *Tārīḥ 'ādāb al-luġa al-'arabiyya*, Beyrouth, Dār Maktabt al-ḥayāt, 1978, 4 t, t. 1, p. 172. Cf. AMĪN Aḥamad, *Fağr al-'islām*, Liban, Dār al-Kitāb al-'Arabī, 1969, t. 1, p. 39.

⁸¹ JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 29.

⁸² ṢĀCID AL-'ANDALUSĪ : Ṣācid ibn Aḥmad ibn 'Abdirrahmān 'Abū al-Qāsim (-462 H.- 1069 J.C.), historien originaire de Qurṭuba, il était judge de *Ṭulayḥula* jusqu'à sa mort. Il a « *Ṣiwān al-ḥikma fī ṭabaqāt al-ḥukamā'* ». Cf. IBN BAŞKAWĀL Ḥalaf ibn 'Abdilmalik, *al-Şila fī tārīḥ 'aimmat al-'andalus wa 'ulamā'ihim wa muḥaddiḥim wa fuqahā'ihim wa 'udabā'ihim*, Le Caire, maktabat naşr al-ṭaqāfa al-'islāmiyya, 1955, t.2, p. 234; AL-ZIRKLĪ Ḥayr al-dīn, *al-'A'qām*, t.3, p. 186.

⁸³ Cf. ṢĀCID AL-'ANDALUSĪ 'Abū al-Qāsim, *Ṭabaqāt al-'umam*, Egypte, al-Sa'āda imprimerie, S.D, p. 74.

⁸⁴ JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 29 ; COUFFIN Olivier, *La médecine arabe à l'époque médiévale. Influence, organisation, médecins et apports à la médecine occidentale*. Thèse de Doctorat de médecine, Paris, Université de Paris 7, 1997, p. 22.

⁸⁵ Coran: 35/ 28.

- **La période de traduction** : c'est la période d'expansion de l'Islam, où les Arabes se sont intéressés à la médecine parce qu'elle constituait la seule science étrangère loin d'influer sur la religion⁸⁶. C'est pourquoi les califes Omeyyades et Abbassides ont encouragé à traduire tous les ouvrages scientifiques étrangers. Durant cette période, la langue arabe s'est adaptée à la médecine grecque, persane, indienne, et syriaque dont les traités ont été traduits par des traducteurs d'origines différentes⁸⁷.
- **La période de la création des propres contributions à la culture médicale** : période où les Arabes se sont détachés des Grecs. Ils ont commencé à produire des ouvrages originaux comme (*al-Ḥawī fī al-ṭibb*) d'AL-RĀZĪ⁸⁸, (*al-Qānūn fī al-ṭibb*) d'Avicenne et (*Kāmil al-ṣinā'a al-ṭibbiyya*) d'AL-MAĞŪSĪ⁸⁹. Durant cette période, la médecine a progressé notamment dans les autres domaines scientifiques : astronomie, mathématique, philosophie, physique, chimie⁹⁰.

Certains historiens ajoutent une période supplémentaire qui correspond à celle de la diffusion de ces connaissances en Occident⁹¹.

C- Influence de la médecine étrangère

Les médecines grecque et persane ont joué un rôle important dans le développement de la médecine arabe. L'école de *Ġundīsābūr* est le meilleur exemple de l'influence

⁸⁶ AMĪN Aḥamad, *Ḍuḥā al-'islām*, 3 t., Le Caire, Laḡnat al-t'alīf wa-al-tarḡama wa-al-našr, 1952, t. 1, p. 285.

⁸⁷ AMMAR Saleim, *En souvenir de la Médecine Arabe*, Tunis, 1965, p. 30 ; JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 88.

⁸⁸ AL-RĀZĪ ou RHAZÈS (313 H. 925 J. C.), 'Abū bakr Moḥammad ibn Zakariyyā al-Rāzī, médecin, alchimiste et philosophe d'origine persane, qui d'ailleurs a beaucoup aimé la musique pendant sa jeunesse. Il a écrit «*al-Ṭibb al-manṣūrī*». Cf. IBN 'ABĪ 'UṢAYBĪ^cA Muwaffaq al-dīn, *Uyūn al-'anbā' fī ṭabaqāt al-'aṭibā'*, réédité par August MILLER, Le Caire, al-maṭba'a al-Wahhabīyya, 1882, 2 t., t. 1, p. 309-321; AL-BAYHAQĪ Ḥāḥir al-dīn, *Tārīḥ ḥukamā' al-'islām*, réédité par Moḥammad KURD^c ALĪ, Damas, maṭba'at al-Taraqqī, 1946, p. 178; AL-ZIRKLĪ Ḥayr al-dīn, *al-'A'qām*, Beyrouth, Dār al-'ilm li al-malāyīn, 1992, 8 t., t. 6, p. 130; *Le Petit Robert des noms propres*, p. 1754.

⁸⁹ AL-MAĞŪSĪ: 'Alī ibn al-'Abbās (400 H.-1010 J.C.), médecin d'origine persane. Il avait écrit «*Kāmil al-ṣinā'a al-ṭibbiyya*», et «*al-Malakī*», référence principale en médecine jusqu'à l'apparition d'*al-Qānūn*. Cf. IBN 'ABĪ 'UṢAYBĪ^cA Muwaffaq al-dīn, *ibid.*, p. 223. (www.alwaraq.net) ; AL-ṢAFADĪ Ḥalīl ibn Aybak, *Kitāb al-wāfī bi-all-wafīyāt*, p. 2919. (www.alwaraq.net) ; ḤALĪFA Ḥāḡḡī, *Kaṣf al-zunūn 'an 'asāmī al-kutub wa-al-funūn*, p. 689. (www.alwaraq.net); AL-ZIRKLĪ Ḥayr al-dīn, *al-'A'qām*, p. 658. (www.alwaraq.net).

⁹⁰ AMMAR Saleim, *id* ; JULLIAN Philippe, *id*.

⁹¹ Cf. AMMAR Saleim, *id*.

persane⁹². Les ouvrages de Galien étaient la source principale des médecins arabes. Mais ils n'approuvaient pas tout et sans condition. Ils se sont détachés de leurs maîtres en soumettant ce savoir à une critique approfondie, un raisonnement et une observation propre à eux⁹³.

1- Traduction de la médecine grecque

La médecine grecque a été traduite en langue arabe. Grâce à la traduction, les textes grecs sont conservés aujourd'hui dans leurs versions arabes⁹⁴. Plus d'une vingtaine d'ouvrages de Galien⁹⁵, les commentaires d'Hippocrate⁹⁶ et les traités de Paul d'Egine⁹⁷. Mais cette traduction était entreprise à partir du syriaque et très peu du grec à l'arabe⁹⁸. Les traducteurs rencontraient des problèmes d'interprétation du grec en syriaque⁹⁹. De plus, ils eurent la charge de traduire en arabe les ouvrages médicaux syriaques et persans. Ainsi, les traducteurs furent confrontés au travail de création de termes arabes pour les nouveaux concepts¹⁰⁰ apportés par la médecine étrangère : grecque, persane et syriaque. La traduction

⁹² JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 9.

⁹³ *Ibid.*, p. 17. AMMAR Saleim, *ibid.*, p. 30. GOTTHARD Strohmaier, « Réception et Tradition : La médecine dans le monde byzantin et arabe », in. MIRKO D.Gremek (s.dir.) *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 1^{er} t. « Antiquité et Moyen Âge », 4 t., Paris, Seuil, 1995, 4t., p. 136.

⁹⁴ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 41. Il ne reste pas grand-chose des versions syriaques, cf. GOTTHARD Strohmaier, *ibid.*, p. 129.

⁹⁵ Galien (ĠĀLĪNŪS) : médecin grec (v. 131, v. 201). Il étudia la philosophie puis la médecine qu'il exerça à Pergame et à Rome. Sa physiologie repose, comme celle d'Hippocrate, sur une théorie des humeurs (sang, bile, pituite, atrabile et les quatre éléments). Son influence fut considérable jusqu'au XVII^e siècle. Cf. AL-QIFĪ, Ġamāl al-dīn, *'Iḥbār al-ʿulamā' bi 'aḥbār al-ḥukmā'*, Ġuliūs Libert, lāybzīg, 1903, p. 122-132. BADAŪĪ ʿAbdrraḥmān, *Mawsūʿat al-falsafa*, Beyrouth, al-Muʿassasa al-ʿArabiyya li al-dirāsāt wa-al-tarġama wa-al-našr, 1984, 2 t. t. 1, p. 200. *Petit Robert des noms propres*, p. 799.

⁹⁶ Hippocrate (Abuqrāt ou Buqrāt), appelé en orient *abuqrāt*, est un médecin grec (224 A.H. 377 J.C.), il préconisait une thérapeutique des traitements simples et a pratiqué la chirurgie. Sa physiologie repose tout entière sur la théorie des humeurs. Cf. CALLIBAT Louis et al., *Histoire du Médecin*, Paris, Flammarion, 1999, p. 21-22. DUPONT Michel, *Dictionnaire Historique Des Médecins Dans et Hors la Médecine*, Paris, Larousse, 1999, p. 328-329. REY DEBOVE et REY Alain, *Le Petit Robert des noms propres*, Dictionnaire LE ROBERT, Paris, 1996, p. 964. Sur l'Hippocratismes : LECOURT Dominique, *Dictionnaire de la pensée médicale*, Presses universitaires de France, Paris, 2004. p. 571- 573. AL-QIFĪ, *ibid.*, p. 122- 131.

⁹⁷ Paul d'Egine, connu en Orient sous le nom de Flos AL-AĠĀNĪĪ, médecin byzantin d'Alexandrie mort vers 690 ap.J-C à l'époque des grandes conquêtes arabes. Considéré comme le dernier grand médecin byzantin, il est l'auteur d'*Abrégé de médecine*, la grande encyclopédie médicale qui décrit des techniques précises en chirurgie et qui fût traduit aussitôt en arabe. Son savoir a été mit à la disposition de l'Occident par l'école de Salerne. Cf. CALLIBAT Louis et al., *ibid.*, p. 93. ; DUPONT Michel, *ibid.*, p. 464-465.; SOURNIA Jean-charles, *Histoire de la médecine et des médecins*, Larousse, 1991, p. 102; AL-BAYHAQĪ Ḥāḥir al-dīn, *ibid.*, 1946, p. 261.

⁹⁸ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 40; ULLMANN Manfred, *La Médecine Islamique*, trad. de l'anglais par Fabienne HAREAU, Paris, PUF, 1995, p. 14.

⁹⁹ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 27. Les problèmes consistaient en : les mots abstraits, les mots composés, le verbe avoir, le temps du verbe grecque.

¹⁰⁰ ULLMANN Manfred, *ibid.*, p. 35.

des ouvrages de Galien en arabe a commencé lorsque la médecine officielle était dominée par les médecins syriaques au IX^e siècle¹⁰¹. Cette tâche a été réalisée par Ḥunayn ibn Ishāq et ses élèves¹⁰².

a- Ḥunayn IBN ISHĀQ¹⁰³

Ḥunayn IBN ISHĀQ¹⁰⁴ s'est illustré comme traducteur, professeur et médecin. Il était trilingue : le syriaque étant sa langue maternelle, l'arabe la langue de sa ville natale. De plus, il a appris le grec¹⁰⁵. Ce trilinguisme produira un traducteur unique. Ḥunayn a traduit presque tous les ouvrages médicaux, philosophiques et mathématiques grecs. Il a aussi corrigé les traductions d'autres traducteurs¹⁰⁶.

Il commença par traduire du syriaque¹⁰⁷, sa langue maternelle. Sa méthode de traduction reposait sur le constat suivant : pour cadrer le sens, il faut comprendre chaque phrase de l'ensemble du texte traduit afin de trouver le terme exact. En d'autres termes, il ne faut pas traduire mot à mot¹⁰⁸. Grâce à lui, de nombreux équivalents arabes ont été créés là où ses prédécesseurs avaient gardé les termes en grecs. Par exemple, dans son livre *al-ʿĀṣr maqālāt fī al-ʿĀyn*, il s'est efforcé de faire figurer les termes médicaux grecs avec leurs équivalents arabes¹⁰⁹. Les termes qui ont été inventés par Ḥunayn sont d'une justesse unique, et ce, car il maîtrisait la médecine et la langue grecque. Pour cette raison, certains historiens le considèrent comme le créateur de la terminologie arabe¹¹⁰.

¹⁰¹ GOTTHARD Strohmaier, *ibid.*, p. 128.

¹⁰² *Ibid.*, p. 129. JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 36.

¹⁰³ Il est connu en Occident sous le nom de Johmitius. Cf. JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 15.

¹⁰⁴ Pour en savoir plus sur Ḥunayn IBN ISHĀQ AL-ʿIBĀDĪ (264 H.- 860 J. C.) voir : IBN ʿABĪ ʿUṢAYBĪ^cA, *ibid.*, t. 1, p. 184. IBN ḤALLIKAN Šams al-dīn Moḥammad ibn Aḥamad, *Wafayāt al-ʿa ʿyān wa ʿanbāʾ ʿabnāʾ al-zamān*, réédité par Moḥammad Muḥiī al-dīn ʿABD AL-ḤAMĪD, Egypte, 1948, 6 t., t. 1, p. 167; AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 2, p. 287. BADAŴĪ ʿAbdrahmān, *Mawsūʿat al-ḥaḍāra al-ʿarabiyya al-ʿislāmiyya*, Beyrouth, al-Muʿassasa al-ʿarabiyya li al-dirāsāt wa-al-naṣr, S.D., 2t., t. 1, p. 317.

¹⁰⁵ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 36.

¹⁰⁶ JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 16. Ḥunayn et son école ont traduit plus d'une centaine de traités galéniques et des dizaines d'ouvrages d'Hippocrate. Cf. JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 43.

¹⁰⁷ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 40.

¹⁰⁸ *Id.*

¹⁰⁹ Il dit, par exemple, que l'humeur aqueuse a été dénommée ainsi parce qu'elle ressemble au blanc des œufs (*bayāḍ al-bayḍ*), elle est dénommée en grec *ʿoīḍās*, c'est-à-dire, *al-bayḍiyya*. Cf. IBN ʿSHĀQ Hunāin, *al-ʿĀṣr maqālāt fī al-ʿĀyn*, trad. de l'anglais par Max MAIRHOF, Le Caire, al-maṭbaʿa al-ʿAmīriyya, 1928, p. 73, 74.

¹¹⁰ JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 16.

II- Avicenne. Sa vie, *al-Qānūn fī al-ṭibb*

Avicenne (*Ibn Sīnā*¹¹¹) était, à la fois, médecin, philosophe, astronome, géologue, physicien et chimiste. De plus, il était poète, musicien et homme politique¹¹². Il est l'auteur d'*al-Qānūn fī al-ṭibb* connu en Occident sous le titre de *Canon de la médecine*, un des grands textes de l'époque classique de la médecine¹¹³. De son vivant, on l'appelait : *al-Šayḥ al-ra'īs*, prince des savants, le plus grand des médecins, le maître par excellence, le troisième maître (après ARISTOTE¹¹⁴ et AL-FĀRĀBĪ¹¹⁵)¹¹⁶. Aucun médecin, aucun auteur d'ouvrages médicaux n'a été autant célèbre que lui. « Son nom illustre figure au fronton de grands centres hospitalo-universitaires dans divers pays du monde : à Rabat, à Tunis, au Koweït et en France. »¹¹⁷ De nombreuses études approfondies, de multiples travaux, des thèses et des monographies, rédigés dans plusieurs langues, témoignent de l'influence internationale de cet homme.

¹¹¹ En hébreu *Aven Sina*. SOUBIRAN André, *Avicenne Prince des Médecins, sa vie et sa doctrine*, France, librairie LIPSCHUTZ, 1935, p. 28.

¹¹² MAZLIK Paul, *Avicenne et Averroès, Médecine et biologie dans la civilisation de l'Islam*, Paris, Vuibert, 2004, p. 11.

¹¹³ SANAGUSTIN Floréal, *ibid.*, p. 39.

¹¹⁴ Aristote : philosophe grec (310 A.H.- 322 J.C.). Sa théorie du syllogisme et son analyse des différentes parties et formes du discours font de lui le père de la logique ; réunies sous le titre d'*Organon*, ses œuvres logiques constituent le premier corpus de ce genre. Cf. *Petit Robert des noms propres*, p. 116. AL-QIFṬĪ, *ibid.*, p. 29, 53. BADAWĪ ^cAbdrraḥmān, *Mawsū'at al-falsafa*, t. 1, p. 99, 131.

¹¹⁵ AL-FĀRĀBĪ : Moḥammad ibn Ṭarḥān ibn Uzlaḡ (339H. 950 J.C.), 'Abū Naṣr. Il est surnommé *al-mu'allim al-tānī*, et est considéré comme le plus grand philosophe arabe. Parmi ses livres, celui intitulé '*Ṭḥṣā' al-ʿulūm wa-al-ta'rif bi'agrāḏihā*'. Cf. IBN 'ABĪ 'UṢAYBĪ^c, *ibid.*, t. 2, p. 134; AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 7, p. 20.

¹¹⁶ MAZLIK Paul, *id.* ; AMMĀR Saleim, *ibid.*, p. 134 ; DUPONT Michel, *ibid.*, p. 38.

¹¹⁷ MAZLIK Paul, *ibid.*, p. 11.

A- Biographie¹¹⁸

Il est né durant le mois du *ṣafar* de l'an 370 de l'Hégire (980 ap. J. C.), d'un père collecteur d'impôts. Tout jeune, il a appris le Coran, le livre à travers lequel tout un chacun apprenait l'alphabet, ainsi que la géométrie et le calcul indien. Puis, sous la direction d'AL-NĀṬILĪ¹¹⁹, il a appris la philosophie grecque et les principes de la logique. Quant à la philosophie, Avicenne l'a étudiée seul car son maître n'en avait pas connaissance. A chaque difficulté qui faisait obstacle à la réflexion, l'élève la résolvait mieux que le maître. Bientôt, il le dépassa et se lança seul dans l'apprentissage de la physique et de la métaphysique.

Quand il eût appris de son maître tout ce qu'il pouvait savoir, il continua à lire tout seul. C'est à cette époque qu'il affirma : « les portes de la science me furent ouvertes »¹²⁰.

Puis, il s'est consacré un an et demi à la lecture. Il ne fit plus, durant cette période de sa vie, autre chose que lire et relire les livres de logique et de philosophie. C'est ainsi qu'il dit : « Toutes les fois que j'étais embarrassé par une question et que je ne trouvais pas le terme noyau d'un syllogisme, je m'en allais à la mosquée et je priais et suppliais l'auteur de toutes

¹¹⁸ Voir :

En langue française :

- AMMAR Saleim, *ibid.*, p. 134-135.
- COUFFIN Olivier, *ibid.*, p. 86-87.
- DUPONT Michel, *ibid.*, p. 38- 39.
- JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 74-77.
- JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 47.
- MAZLIK Paul. , *ibid.*, p. 12-21.
- MICHEAU Françoise, Avicenne, Médecin Arabe et Persan, Mairie de Paris, art et éducation, canal du savoir, s.d.
- N'DIAYE Yves, *Les différents aspects de la participation de l'HAKIM dans le développement de la connaissance médiévale et le retentissement sur l'exemple de Rhazès et Avicenne*. Thèse de doctorat, Marseille, Faculté de médecine de Marseille, 1998, p. 27-30.
- REY Alain, *Le Petit Robert des noms propres*, p. 159.
- SOUBIRAN André, *ibid.*, p. 23 – 54.
- SOURNIA Jean-charles, *ibid.*, p. 128- 130.

En langue arabe :

- AL-QIFĪ Ġamāl al-dīn, *ibid.*, p. 413-318.
- AL-ḤANBALĪ Ibn al-^cImād, *Ṣaḍarāt al-ḍahab fī 'aḥbār man ḍahab*, Egypt, maktab al-Qudsī, 1350 H.-1931 J.C., p. 234-237.
- AL-YĀFĪ^c Abd Allah ibn As^cad, *Mir'āt al-ḡinān wa ḡibrat al-yaqẓān fī maḡifat mā yuḡabar min ḥawādṡ al-zamān*, Beyrouth, Mu'assat al-'a^clamī, 1970, 4 t., 3 t., p. 47-50.
- AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 2, p. 241.
- BADAŴĪ^c Abdraḥmān, *ibid.*, t. 1, p. 291-295
- IBN 'ABĪ 'UṢAYBĪ^cA, *ibid.*, t. 2, p. 3-20.
- IBN ḤALLIKĀN, *ibid.*, t. 2, p. 157-160.

¹¹⁹ AL-NĀṬILĪ : 'Abū ^cAbd Allah (400 H.-1009 J.C.), savant de Nāṭil, ville de Ṭabaristān. Il a écrit « *Risāla fī ḡilm al-'iksīr* ». Cf. AL-QIFĪ, *ibid.*, p. 37-38.

¹²⁰ SOUBIRAN André, *ibid.*, p. 31.

choses de m'en ouvrir le sens difficile et insoluble. La nuit, je retournais à la maison pour lire et écrire. Quand le sommeil m'envahissait ou que je me sentais faiblir, j'avais coutume de boire un verre de vin qui me redonner force et courage. Après quoi je continuais. Quand, enfin, je succombais au sommeil, je rêvais de ces mêmes questions qui m'avaient tourmentées pendant la veille, de sorte que, pour plusieurs d'entre elles, je trouvais la solution en dormant. »¹²¹

Sur les conseils d'Abū Sahl AL-MASĪHĪ,¹²² le désir le prend pour étudier la médecine. Sous sa direction, il acquiert les connaissances théoriques de la médecine en étudiant les traductions syriaques et arabes des grands médecins grecs. Cette éducation théorique fut jugée suffisante. La médecine selon lui n'était pas une science difficile. A seize ans, il commence à visiter les malades, puis les médecins commencèrent à venir étudier sous sa direction.

A cet âge-là, il ne s'est pas seulement consacré à la médecine mais il a approfondi sa connaissance des mathématiques, de la physique et de la logique jusqu'au degré le plus haut que « l'homme peut atteindre et [où] il ne peut plus faire de progrès. »¹²³ Puis, il s'est tourné vers la métaphysique. Toutefois, celle d'Aristote lui resta longtemps inaccessible, preuve en est cette confidence en forme d'aveu : « Je lus ce livre mais je ne le compris pas et les données m'en restèrent obscure, au point qu'après l'avoir lu quarante fois, je le connaissais par cœur mais ne le comprenais toujours pas. Je désespérais et me dis que ce livre était incompréhensible. »¹²⁴ Quand il a lu le livre d'Abū Naṣr AL-FĀRĀBĪ traitant de métaphysique, « Aussitôt, tout ce qu'il y avait en moi d'obscur s'éclaira [...]. »¹²⁵

Avicenne a occupé les fonctions de médecin et de ministre dans les cours de plusieurs princes persans. Il pouvait ainsi pratiquer la médecine. Par exemple, à l'âge de dix-sept ans, il a soigné Nūḥ ibn Maṣṣūr, le sultan de Buḥārā. A cette occasion, Avicenne a eu la chance de consulter sa bibliothèque contenant des livres extrêmement rares qu'il n'avait jamais vus et ne reverrai jamais plus : « C'était une bibliothèque incomparable, formée de plusieurs chambres qui contenaient des coffres superposés remplis de livres. Dans une chambre se trouvaient des livres de droit, dans une autre des livres de poésie, et ainsi de suite. »¹²⁶ Grâce

¹²¹ *Ibid.*, p. 32.

¹²² AL-MASĪHĪ : 'Abū Sahl ʿĪsā ibn Yaḥyā al-Masīhī al-Ġurġānī (- 400 H- 1009 J.C.), médecin praticien, il est né à Ġurġān, a grandi et étudié la médecine à Bagdad. Parmi ses ouvrages, celui intitulé *al-Mi'a fī al-ṭibb*. Cf. AL-QIFĪ, *ibid.*, p. 161. AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 5, p. 111.

¹²³ Citation d'Avicenne. SOUBIRAN André, *ibid.*, p. 33.

¹²⁴ *Id.*

¹²⁵ *Ibid.*, p. 34.

¹²⁶ *Ibid.*, p. 35.

à cette lecture, il a achevé de parcourir le cycle des sciences alors qu'il n'avait pas encore dix-huit ans : « A cette époque, j'ai retenu la science par cœur, et maintenant qu'elle a mûri en moi, je ne l'ai plus renouvelée depuis. »¹²⁷

Après cela, il a commencé sa vie politique aventureuse qui le poussa à se déplacer dans plusieurs villes persanes¹²⁸. Quand il s'installe dans la cour de *Ḥamdān*, il s'intéresse à la poésie. Voici un vers où il se décrit lui-même :

لما عظمت قلبي مصر واسعي لما غلا ثمنني عدمت المشتري
« Quand je devins important, nulle ville n'était assez vaste pour moi
Quand ma valeur s'est élevée, je n'ai plus trouvé d'acheteur. »¹²⁹

A la fin de sa vie, il est tombé malade suite à un ulcère abdominal. Il s'est affaibli au fur et à mesure jusqu'au moment où il n'a plus pu bouger. Il décède un vendredi de mois de Ramadan en 428 H.-1036 ap. J.C., alors qu'il avait cinquante-huit ans.

Son élève AL-ĞAWZAĞĀNĪ¹³⁰, qui l'a accompagné dans ses déplacements, a été le témoin de l'existence agitée d'Avicenne, remplie de plaisirs et de travaux.

AL-ĞAWZAĞĀNĪ nous raconte que pendant les vingt-cinq ans passés auprès d'Avicenne, il ne le vit jamais lire deux fois un même livre. Il le parcourait des yeux rapidement et se reportait immédiatement aux passages de l'œuvre qu'il jugeait difficiles. Cette façon de travailler nous prouve qu'Avicenne était le maître des savants¹³¹.

Les livres n'étaient pas sa seule référence de connaissance, il assistait aussi à des réunions où intervenaient les maîtres : AL-NĀṬILĪ sur la philosophie et la logique, AL-MASĪḤĪ et AL-QUMRĪ¹³² sur la médecine, 'Abū Bakr Aḥmad ibn Moḥammad al-Barqānī AL-ḤAWĀRIZMĪ¹³³ sur la linguistique, ainsi qu'à des réunions de grands savants de son époque, tels que IBN MISKAWAYH¹³⁴ et AL-BĪRŪNĪ¹³⁵

¹²⁷ *Ibid.*, p. 36.

¹²⁸ Cf. *ibid.*, p. 37-48.

¹²⁹ Nous avons adopté la traduction existante dans, AMMAR Saleim, *ibid.*, p. 135.

¹³⁰ AL-ĞAWZAĞĀNĪ : 'Abū 'Ubayd 'Abd al-Wāḥid al-Ğawzğānī, (il était vivant avant 428 H.-1036 J.C.), jurisconsulte et médecin, un des élèves d'Avicenne, il a écrit « *Tafsīr muškilāt al-Qānūn* ». Cf. AL-QIFṬĪ, *ibid.*, p. 100-101 ; KAḤĀLA 'Umar Riḍā, *Mu'ğam al-mu'allifin, trağim muşannif al-kutub al-ʿarabiyya*, 15 t., Damas, al-maktaba al-ʿArabiyya, 1961, t. 6, p. 207.

¹³¹ Cf. SINOUE Gilbert, *Avicenne ou la route d'Ispahan*, Paris, Denoël, 1989.

¹³² AL-QUMRĪ : 'Abū Maṣṣūr al-Ḥasan ibn Nūḥ (380 H.- 990 J.C.), médecin de Buḥārā. Un de ses ouvrages s'intitule « *al-Šāmil fī al-ḥibb* ». Cf., IBN 'ABĪ 'UŞAYBĪ'Ā, *ibid.*, t. 1, p. 327. AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 2, p. 224.

¹³³ AL-ḤAWĀRIZMĪ : Aḥmad ibn Ġālib (425 H.- 1033 J.C.), savant en matière de hadīṭs et des traditions. Il a écrit « *al-Taḥrīğ al-ṣaḥīḥ li al-ḥadīṭ* ». Cf. AL-ḤAṬĪB AL-BAĞDĀDĪ Aḥmad ibn 'Alī, *Tarīḥ bağdād 'aw madīnat al-salām*, Egypte, 1931, 14 t, t. 4, p. 373.

¹³⁴ IBN MISKAWAYH : Aḥmad ibn Moḥammad ibn Ya'qūb Miskawayh, 'Abū 'Alī (421 H.- 1030 J.C.) historien. Il a travaillé sur la chimie et la philosophie. Un de ses ouvrages s'intitule « *ʿĀdāb al-ʿarab wa-al-Furs* ». Cf. IBN 'ABĪ 'UŞAYBĪ'Ā, *ibid.*, t. 1, p. 245; AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 1, p. 211.

Avicenne a laissé beaucoup d'ouvrages dans tous les domaines scientifiques¹³⁶ en langue arabe et persane¹³⁷ :

- la philosophie : *al-'Isārāt wa-al-tanbīhāt*, *al-Šifā'* et *Risāla fī al-ḥudūd*.
- la logique : *al-Mūğaz fī al-manṭiq*.
- la langue : *Lisān al-ʿArab*¹³⁸, *'Asbāb ḥudūt al-ḥurūf*.
- la poésie : *al-'Urgūza fī al-ṭibb*, *Qaṣīda fī al-naḥs* et *Qaṣīda fī al-ḥummā*.
- la chimie : *al-'Iksīr*¹³⁹.
- l'exégèse coranique : *Tafsīr sūrat al-falaq* et *Tafsīr sūrat al-nās*.
- les sciences naturelles : *al-'Āfār al-ʿulwiyya*, *al-Su'āl wa-al-ğawāb*.
- le soufisme¹⁴⁰ : *Ḥayy ibn yaqzān* et *al-Šlāt wa māhiyyatuhā*.
- l'éthique : *Risāla fī al-'aḥlāq* et *al-Birr wa-al-'iṭm*.
- la théologie islamique : *Šarḥ 'asmā' ALLĀH ta ʿālā*.
- la médecine : *al-Qānūn fī al-ṭibb*, *al-Qūlanğ* et *al-'Adwiya al-qalbiyya*

Beaucoup de ces ouvrages ont besoin d'être réédités et améliorés¹⁴¹. Selon Moḥammad ʿĪsā ṢĀLḤIYYA, dans son livre *al-Muğam al-šāmil li al-turāt al-ʿarabī al-maṭbūʿ*, les ouvrages réédités ne dépassent pas le nombre de quatre-vingt¹⁴².

Ces nombreux ouvrages d'Avicenne, nous permettent de dire que la science arabe était encyclopédique, et que la médecine avait autant d'importance que la philosophie, les mathématiques, l'astronomie, toutes se nourrissant d'influences multiples¹⁴³

¹³⁵ AL-BĪRŪNĪ : Moḥammad ibn Aḥmad, 'Abū al-Raḥyān (440 H.- 1048 J.C.), philosophe, mathématicien et astronome, il a écrit « *al-Ṣaydana fī al-ṭibb* » ; « *Taḥqīq mā li al-hind min maqūla maqbūla fī al-ʿaql 'aw marqūla* ». Cf. AL-BAYHAQĪ Ṣāḥir al-dīn, *ibid.*, p. 72; AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 5, p. 314.

¹³⁶ Selon DUPONT Michel, *ibid.*, p. 38. Avicenne a écrit plus de 156 ouvrages en langue arabe. Pour en savoir plus, voir : QANAWĀTĪ Ğorğ Şāḥāta, *Mu'allafāt Ibn Sīnā*, Le Caire, Ligue des nations arabes, al-'Idāra al-ṭaqāfiyya, 1950.

¹³⁷ Le « *Livre de science* » (Dānesh Nāma) est le seul grand ouvrage d'Avicenne écrit en langue persane, sa langue maternelle, (MAZLIK Paul, *ibid.*, p. 45 ; JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 84.).

¹³⁸ Ce livre est perdu. Cf. IBN 'ABĪ 'UṢAYBĪʿA, *ibid.*, t. 2, p. 7.

¹³⁹ *al-'Iksīr* (élixir), du grec *ἐλκίπιο*, LUST Colette et PANTELLODIMOS Dimitris, *Dictionnaire français-grec moderne*, Librairie Kaufmann, 1995, p. 465. Médicament en poudre sec. Il constitue chez les alchimistes arabes une pierre philosophale. ROBERT Paul, *Le grand Robert de la langue française*, t. , p. 859. En médecine moderne, le mot désigne une « liqueur composée de différentes substances médicinales dissoutes dans de l'alcool, de l'éther, du vin, etc. ; teinture composée, édulcorée et légèrement aromatisée », QUEVAUVILLIERS Jacques, *Dictionnaire médical*, p. 300.

¹⁴⁰ Le soufisme désigne les règles et pratiques ascétiques et mystiques d'un ensemble d'écoles, de sectes et de confréries musulmanes, plus connues en arabe sous le nom de *taṣawwuf*, *Grand Larousse Universel*, 30 tomes, Librairie Larousse, 1989, t. 14, p. 9716. ROBERT Paul, *Le Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaire le Robert, 1993, p. 2121.

¹⁴¹ QANAWĀTĪ Ğorğ Şāḥāta, *ibid.*, p. 264-266.

¹⁴² ṢĀLḤIYYA Moḥammad ʿĪsā, *al-Muğam al-šāmil li al-turāt al-ʿarabī al-maṭbūʿ*, le Caire, Institut des manuscrits arabes, 1993, 4 t., p. 248-268.

B- *al-Qānūn fī al-ṭibb*

Les écrits d'Avicenne sont nombreux et sont souvent volumineux. Le plus connu de ses ouvrages dans le domaine de la médecine est *al-Qānūn fī al-ṭibb*. Ce livre « a joui de la plus haute estime à la fois en Orient et en Occident. »¹⁴⁴ Il s'agit d'une encyclopédie résumant la connaissance médicale de son temps, en se fondant sur les principes de la logique.

Avant d'étudier ce livre en détail, nous parlerons de l'encyclopédisme d'Avicenne que révèle ce livre, ce qui nous aidera à analyser le lexique technique et à le classer.

1- Le titre

IBN MANẒŪR¹⁴⁵ confirme dans son dictionnaire *Lisān al-ʿArab* que le mot « *Qānūn* » est un mot arabisé sans pour autant préciser son origine :

والقوانين: الأصول، الواحد قانُونٌ، وليس بعربي وقانون كل شيء: طريقه ومقياسه. قال ابن سيده: وأراها دخيلة¹⁴⁶

Dans son livre *Šifā al-ḡalīl fīmā fī klām al-ʿArab min al-daḥīl*, AL-ḤAFĀĠĪ¹⁴⁷ confirme lui aussi que le mot « *qānūn* » est un mot arabisé de la langue romaine, et qui signifie en arabe : le principe et la règle¹⁴⁸. En français, le mot « Canon » signifie : « norme,

¹⁴³ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *La Médecine Arabe et L'Occident médiévale*, p. 9 ; BERNARD Philippe Alain, *ibid.*, p. 47; HAMMAD Maha, « Le traitement de l'âme » in *À l'ombre d'Avicenne, La médecine au temps des califes*, Paris, institut de monde arabe, 1996, p. 115.

¹⁴⁴ ULLMANN Manfred, *ibid.*, p. 54.

¹⁴⁵ IBN MANẒŪR: Moḥammad ibn Mukarram (711 H. -1311 J. C.), linguiste né en Egypte. Il a résumé beaucoup de livres littéraires. Il a écrit « *Lisān al-ʿArab* », ouvrage formé de 20 tomes, un des plus grands dictionnaires en langue arabe, et « *Muḥtaṣar mufradāt ibn al-Bayṭār* ». Cf. AL-BAĠDĀDĪ Ismāʿīl ibn Moḥammad al-Bābānī, *Hadiyyat al-ʿarifīn bi'asmā' al-mu'allifīn wa 'āṭār al-muṣannifīn*, p. 525 (www.alwaraq.net); AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, p. 1087 (www.alwaraq.net).

¹⁴⁶ *al-Lisān (qanana)*.

¹⁴⁷ AL-ḤAFĀĠĪ : Aḥmad ibn Moḥammad Šihāb al-dīn (1071 H.-1661 J; C.), juge, il s'intéresse à classer des ouvrages sur la langue arabe et la littérature. Il a écrit « *Rayḥānat al-'alibā* »; « *ʿInāyat al-qāḍī wa kifāyit al-rāḍī* ». Cf. AL-KUTTĀNĪ ʿAbd al-ḥayy ibn ʿAbd al-Kabīr, *Fihris al-fahāris wa-al-'aṭbāt wa muʿḡam al-maʿāḡim wa-al-mašyaḥāt wa-al-musalsalāt*, p. 331 (www.alwaraq.net); AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, p. 105 (www.alwaraq.net).

¹⁴⁸ AL-ḤAFĀĠĪ Šihāb al-dīn Aḥmad, *Šifā al-ḡalīl fīmā fī klām al-ʿArab min al-daḥīl*, corrigé par Moḥammad Badr al-dīn NAʿSĀNĪ, Le Caire, librairie du Moḥammad Amīn ḤĀNĠĪ, 1325 H.-1907 J. C., p. 156.

règle »¹⁴⁹. Dans les études occidentales, la plupart des écrivains ont utilisé le mot « Canon » comme équivalent de « *qānūn* » en disant qu'Avicenne voulait donner les règles¹⁵⁰, préceptes¹⁵¹ ou les lois de la médecine¹⁵². Nous pensons que le mot « loi » n'est pas l'équivalent de *qānūn* parce que le livre contient les connaissances essentielles de la médecine, c'est-à-dire, les règles ou les principes généraux de cette science et non « la règle impérative imposée à l'homme »¹⁵³. Nous pouvons dire que « *qānūn* », au singulier dans le titre, est un bon choix parce que cet ouvrage forme la base complète de la médecine ; même s'il comprend, à différents moments, les règles ou les canons de la médecine (*al-Qwānīn*).

Ce livre constitue une base essentielle pour la médecine. Il contient le savoir médical sous forme de règles. Avicenne a déclaré, d'ailleurs, en introduction qu'il a composée un livre en médecine qui comprend les règles générales et particulières de ce domaine¹⁵⁴. Pour aider celui qui veut embrasser la carrière médicale, Avicenne écrit : « Sachez que j'ai classifié les médicaments simples utilisés dans la médecine sous forme de tables (*'alwāḥ*). Puis, j'ai rédigé une règle¹⁵⁵ de ces dernières pour aider les élèves à les utiliser. »¹⁵⁶ Avicenne voulait donner des règles bien précises. Il énumère par exemple : « Trois règles régissent le traitement par les médicaments... ».¹⁵⁷

Le mot « *Qānūn* » est mentionné dans ce livre 125 fois¹⁵⁸ :

- 88 fois au singulier (22 indéfinies « *Qānūn* », 66 définies « *al-Qānūn* »).
- 37 au pluriel (14 indéfinies « *Qwānīn* », 23 définies « *al-Qwānīn* »).

2- Le livre

al-Qānūn fī al-ṭibb, ce livre gigantesque, fut écrit à l'époque de Šams al-dawla¹⁵⁹.

¹⁴⁹ ROBERT Paul, *Le Petit Robert*, p. 297

¹⁵⁰ AMMĀR Saleim, *En souvenir de la Médecine Arabe*, p. 138 ; MAZLIK Paul, *ibid.*, 52; N'DIAYE Yves, *ibid.*, p. 30.

¹⁵¹ MAZLIK Paul, *id.*; N'DIAYE Yves, *id.*

¹⁵² JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 47.

¹⁵³ ROBERT Paul, *id.*

¹⁵⁴ *al-Qānūn*, t. 1, p. 2.

¹⁵⁵ En arabe « *Qānūn wa dustūr* »

¹⁵⁶ *al-Qānūn*, t. 1, p. 242.

¹⁵⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 188.

¹⁵⁸ Cette statistique est tirée du site web (www.alwaraq.net)

¹⁵⁹ *al-Qānūn*, t. 3, p. 274. Šams al-Dawla a gouverné Hamaḍān et 'Aṣḥabān entre (378- 412 H- . 988.- 1021 J.C.). Cf. IBN AL-'AṬĪR °Alī ibn °abī al-karam, *al-Kāmil fī al-tārīḥ*, Beyrouth, Dār Šādir, 1979, t. 9, 132. MOLAY° Abd al-Ġalīl, « La chirurgie orthopédique et traumatologique chez Avicenne », in. *Journée d'étud'Avicenne*, Marrakech, septembre, 1998, Publication du groupe d'étude d'Ibn Sīnā GEIS, p. 20.

a- Les parties d'al-Qānūn fī al-ṭibb¹⁶⁰

Avicenne a présenté dans son introduction le plan général de son livre en précisant qu'il traiterait les deux parties de la médecine (théorie et pratique) : « ... J'ai choisi de traiter d'abord des aspects généraux de la médecine avec ses deux parties, à savoir, la partie théorique et la partie pratique puis des principes généraux concernant l'action des médicaments simples, enfin des maladies qui surviennent dans chaque organe [...]. Celui qui prétend posséder l'art médical et en tirer profit, se doit de connaître et de retenir ce livre car il contient les connaissances essentielles à la médecine. »¹⁶¹

Etant donné que la médecine d'Avicenne était profondément liée à la philosophie¹⁶², *al-Qānūn fī al-ṭibb* est, à la fois, un ouvrage médical et philosophique¹⁶³. Il est divisé et subdivisé respectivement en livres « *Kutub* », parties « *Funūn* », puis chapitres « *Ta'ālīm* ou *maqālāt* », sous-chapitres « *Ḡumal* » et sections « *Fuṣūl* »¹⁶⁴. Cette méthode d'organisation en divisions et subdivisions est le propre d'Avicenne, sans parler de ces nouveaux points de vue médicaux. Cette division nous semble logique parce qu'elle présente les différentes parties de la médecine¹⁶⁵ en commençant par les informations les plus générales pour aller jusqu'aux plus particulières. Ce livre est une encyclopédie médicale concise et substantielle. Il comprend :

- 5 livres.
- 33 parties.
- 119 chapitres (14 *ta'ālīm* et 105 *maqāla*).
- 13 sous-chapitres.

¹⁶⁰ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 162 ; JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 48-49; ELFĀYIZ Mohamed, « L'apport d'Avicenne à la formation du savoir agronomique dans l'Italie », in. *Journée d'étude d'Avicenne*, Marrakech, Publication du groupe d'étude d'Ibn Sīnā GEIS, septembre, 1998, p. 84 ; AMMĀR Saleim, *ibid.*, p. 139 ; NAḠM ABĀDĪ Mahmoud, *Avicenne, prince de la médecine*, archive n°40, Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie, faculté de la médecine, université Lyon 1, Claude Bernard., p. 28.

¹⁶¹ MAZLIK Paul, *ibid.*, p. 50-51. La division de la médecine en théorie et pratique n'est pas nouvelle. Elle avait déjà été proposée par Ḥunā'īn ibn IṢḤĀQ et al-MAGŪSĪ. Elle retient largement l'attention des commentateurs. Cf. JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 125.

¹⁶² AMMAR Saleim, *ibid.*, p. 144.

¹⁶³ MOULIN Anne-Marie, *ibid.*, p. 31.

¹⁶⁴ Nous avons adopté ce qui est mentionné dans JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 80, et N'DIAYE Yves, *ibid.*, p. 30. Dans *La médecine islamique* d'ULLMANN Manfred, p. 54, le livre est divisé en : livres, sujets, sujets subsidiaires, résumés et sections. D'après MAZLIK Paul dans son livre *Avicenne et Averroès, Médecine et biologie dans la civilisation de l'Islam*, p. 52., le livre est divisé en traités, sujets, sujets secondaires, résumés, sections et sous-sections.

¹⁶⁵ Pour en savoir plus sur la division logique, cf. FAḌLALLAH Maḥdī, *Madḥal 'ilā 'ilm al-manṭiq*, Beyrouth, Dār al-Ṭalīf, 1977, p. 86-88.

- 1612 sections.

b- Les cinq livres d'*al-Qānūn*¹⁶⁶

- **Livre I** : livre généraliste avec trois parties concernant l'anatomie, la physiologie, l'hygiène, la prophylaxie, la médecine théorique.

- **Livre II** : livre pharmacologique qui contient une description de près de 800 médicaments simples connus à l'époque et leurs effets¹⁶⁷. Le classement alphabétique fut choisi comme la plupart des ouvrages médicaux arabes et la méthode logique fut appliquée à chaque médicament : *al-māhiyya* (essence), *al-'iḥtiyār* (manière de sélectionner), *al-ṭab^c* (humeur), *al-'af^cāl wa-al-ḥawāṣṣ* (propriétés pharmacologiques, effets), *al-manāfi^c li al-'a^cḍā'* (effets thérapeutiques). Avicenne explique qu'il avait présenté les noms des médicaments *ḥurūf al-ḡummāl*¹⁶⁸ afin d'aider ceux qui cherchent à en connaître les effets.¹⁶⁹

Nous partageons l'avis d'Olivier COFFIN selon lequel la richesse remarquable de cette partie d'*al-Qānūn* n'est pas uniquement le fait d'Avicenne mais encore de tous les médecins arabes qui ont amélioré le savoir médical grâce à la description précise des médicaments et à la richesse extraordinaire de leur "armoire à pharmacie".¹⁷⁰

- **Livre III** : livre des maladies organiques classées depuis la tête jusqu'aux pieds. Pour chaque maladie, Avicenne a présenté l'anatomie, la physiologie et la clinique de chaque organe.¹⁷¹

¹⁶⁶ Cf. JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 48-49 ; AMMAR Saleim, *ibid.*, p. 139 ; ELFAYIZ Moḥammad., *ibid.*, p. 84 ; BERNARD Philippe Alain, *ibid.*, p. 62 ; NADJABADI Maḥmūd, *ibid.*, p. 28 ; N'DIAYE Yves, *ibid.*, p. 30-31 ; MAZLIK Paul, *ibid.*, p. 52-54 ; ULLMANN Manfred, *ibid.*, p. 54.

¹⁶⁷ Ce livre forme le traité le plus complet sur les médicaments simples connus jusqu'alors. Cf. JULLIAN Philippe, *ibid.*, p. 27.

¹⁶⁸ C'est-à-dire l'ordre de l'« *Abḡad hawwaz* ».

¹⁶⁹ *al-Qānūn*, t. 1, p. 243.

¹⁷⁰ Cf. COUFFIN Olivier, *ibid.*, p. 39.

¹⁷¹ Nous pouvons trouver dans ce livre les plus belles pages sur les empyèmes, les maladies intestinales, la pleurésie et les maladies vénériennes. AMMĀR Saleim, *ibid.*, p. 139.

- **Livre IV** : livre des maladies qui ne sont pas spécifiques aux organes comme la fièvre, les maladies éruptives (rougeole et variole), la traumatologie (fracture et luxation) et l'esthétique (*al-zīna*).

- **Livre V** : livre pharmacologique qui présente les remèdes composés. Avicenne, comme tout médecin arabe, recherchait les raisons logiques des effets des médicaments composés suivant leur emploi et leur préparation, tout en prenant compte de la complexité de la maladie, la complexité de l'effet produit de ces médicaments et leur méthode de préparation¹⁷². Il a cité près de 389 médicaments composés.

Un regard approfondi sur l'organisation de ces livres ou de ces parties fait apparaître un plan assez compliqué vu que l'auteur a abordé les médicaments simples puis les maladies et enfin les médicaments composés. Cette complication est liée à la représentation de la médecine comme un ensemble de connaissances, composé de parties où chacune se fonde sur une autre de façon architecturale¹⁷³.

Partageant les propos de la thèse de Philippe JULLIAN, nous pensons que l'organisation de ces livres est traditionnelle¹⁷⁴. Elle est suivie dans les ouvrages des grands médecins de l'époque : RHAZÈS dans « *al-Ḥawī fī al-ṭibb* »¹⁷⁵ et AL-MAGŪSĪ dans « *Kāmil al-ṣināʿa al-ṭibbiyya* », connu sous le titre de « *al-Malakī* ». En d'autres termes, tous les médecins arabes avaient l'habitude de commencer par la théorie de la médecine « *Naẓariyyat al-'aḥalāt* » puis par les maladies des organes, ensuite les maladies en général et enfin la pharmacologie.

3 – Références d'al-Qānūn fī al-ṭibb¹⁷⁶

Nous pouvons diviser ses références en deux parties :

a- références précisées.

¹⁷² COUFFIN Olivier, *ibid.*, p. 54 ; AMMAR Salīm, *ibid.*, p. 139.

¹⁷³ Voir ʿĀbid AL-ĠĀBIRĪ dans son introduction d'*al-Kullīyyāt fī al-ṭibb*. Cf. IBN RUŠD, *al-Kullīyyāt fī al-ṭibb*, Beyrouth, Markaz dirāsāt al-waḥda al-ʿarabiyya, 1999.

¹⁷⁴ Cf. JULLIAN Philippe, *La médecine Arabe de ses origines à l'aube de la Renaissance*, p. 47s.

¹⁷⁵ Le nom latin de cet ouvrage : « *al-Ḥawī fī al-ṭibb* » est « *Contiens* ». Ce manuel contient tout le savoir en médecine de l'époque. MOULIN Anne-Marie, *ibid.*, p. 30.

¹⁷⁶ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 79 ; GOTTHARD Strohmaier, *ibid.*, p. 148.

b- références non-précisées.

a- Les références précisées

Parfois, Avicenne a précisé les sources de ses références : grecques, arabes ou indiennes. Nous remarquons que Galien est le plus cité des médecins grecs dans *al-Qānūn* ; son nom a été mentionné 210 fois. Vient ensuite :

- Hippocrate (cité 23 fois).
- Rufus (31 fois).
- Paul (11 fois).
- Qrītūn¹⁷⁷ (3 fois).
- Philagrius (1 fois).
- Aristote est cité deux fois¹⁷⁸.

Il n'y a que deux médecins arabes qui apparaissent à titre de référence : Rhazès (10 fois) et AL-KINDĪ¹⁷⁹ (9 fois).

L'auteur n'a pas précisé les noms des médecins indiens, il s'est contenté d'écrire :

- « l'Indien a dit »¹⁸⁰, nous ne savons pas de qui il s'agit.
- « l'Inde a dit »¹⁸¹.
- « ceux qui ont l'expérience de l'Inde ont dit »¹⁸².
- « l'Inde prétend »¹⁸³.
- « quelques médecins indiens ont dit »¹⁸⁴.
- « les savants indiens ont dit »¹⁸⁵.

A chaque fois que cela était possible, Avicenne a précisé ses références. Les ouvrages mentionnés dans son livre sont :

- 'Abdīmyā d'Hippocrate¹⁸⁶.

¹⁷⁷ Ce médecin a été mentionné dans les ouvrages de Platon. Cf. ALQIFTĪ, *ibid.*, p. 18.

¹⁷⁸ *al-Qānūn*, t. 1, p. 91 ; t. 1, p. 95.

¹⁷⁹ AL-KINDĪ : 'Abū Yūsuf ibn Ishāq (260 H.-873 J.C.), philosophe arabo-musulman. Il a appris la philosophie, la musique et l'astronomie. Il a « *Rasā'il al-Kindī* ». Cf. IBN 'ABĪ 'UṢAYBĪ^CA, *ibid.*, t. 2, p. 201- 214; AL-BAYHAQĪ, *ibid.*, p. 240; *Le Petit Robert, dictionnaire universel des noms propres*, p. 1127.

¹⁸⁰ *al-Qānūn*, t. 2, p. 30.

¹⁸¹ *Ibid.*, t. 2, p. 213.

¹⁸² *Ibid.*, t. 3, p. 168.

¹⁸³ *Ibid.*, t. 2, p. 174.

¹⁸⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 62.

¹⁸⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 114.

- *Ḥīlat al-bur'* de Galien¹⁸⁷.
- *Kunnāš Yūḥannā ibn Sarābion*¹⁸⁸.
- *Kunnāš al-sāḥir*¹⁸⁹.
- *Kitāb al-ʾiḥtiṣārāt*¹⁹⁰.
- *al-Kitāb al-ġarīb*¹⁹¹.

b- Les références non-précisées

Quelques fois, Avicenne a rapporté l'avis de personnes dans le domaine de la médecine sans préciser d'où il a pris ses informations et sans définir la personne citée :

- *al-Qudamā'*¹⁹² (les anciens), 29 fois
- *al-Nās*¹⁹³ (les gens) 213 fois.
- *'Awā'il al-flāsifa*¹⁹⁴ (les premiers philosophes) 13 fois.
- *al-'Aḥbbā'*¹⁹⁵ (les médecins) 125 fois.
- *Ba'ḍuhum*¹⁹⁶ (certaines personnes) 164 fois.
- *'Ahl al-tağriba*¹⁹⁷ (ceux qui pratiquent la médecine) 1 fois.
- *ʿĀlim min 'ahl hāḍih al-ṣinā'a*¹⁹⁸ (un des savants) 1 fois.
- *'Ahl al-taḥqīq*¹⁹⁹ (les connaisseurs) 1 fois.
- *al-Ḥawāṣṣ*²⁰⁰ (les élites) 136 fois.
- *Qawm*²⁰¹ (un groupe de personnes) 121 fois.

Ces nombreuses citations (près de 800) montrent l'honnêteté et le respect d'Avicenne envers les savants. Elles ont pour but :

- de faire connaître la parole des maîtres parce que ce livre a une visée didactique.

¹⁸⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 195.

¹⁸⁷ *Ibid.*, t. 3, p. 58.

¹⁸⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 241-242.

¹⁸⁹ *Ibid.*, t. 3, p. 241.

¹⁹⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 283.

¹⁹¹ *Ibid.*, t. 2, p. 427.

¹⁹² *Ibid.*, t. 1, p. 95.

¹⁹³ *Ibid.*, t. 1, p. 97.

¹⁹⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 39.

¹⁹⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 39.

¹⁹⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 516, 474, t. 3, p. 369.

¹⁹⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 585.

¹⁹⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 152.

¹⁹⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 351.

²⁰⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 516.

²⁰¹ *Ibid.*, t. 1, p. 38, 96.

- d'encourager celui qui veut étudier la médecine à avoir un esprit critique.

Il ne se contentait pas de citer ses prédécesseurs mais il expliquait leurs thèses, en faisait une critique et, parfois même, les affirmait ou les infirmait. Par exemple :

- Il expliquait ce que Galien avait dit par rapport à l'action d'un organe et son utilité, puis il donnait son avis propre qui était différent²⁰².
- Il considérait, comme Hippocrate, que la maladie était le résultat d'un état anormal, et donc que l'état psychologique était primordial et la maladie secondaire. Cette opinion est contraire aux idées de Galien²⁰³.
- Il a cité Galien lorsqu'il a corrigé la description des différentes formes de tête d'Hippocrate²⁰⁴ ; de même qu'à l'occasion de sa réponse aux médecins par rapport à la courbe de températures chez les enfants et adolescents²⁰⁵.
- Selon lui, l'avis des sages (*ḥukamā'*) était plus juste que celui des médecins concernant *al-uḍw muḥīḥ* (organe donneur) ou *al-uḍw ḡayr muḥīḥ* (organe non-donneur ou receveur)²⁰⁶.

Avec ses diverses citations, Avicenne voulait enseigner aux élèves – comme tout grand maître – ses propres idées et son savoir-faire. Pour cette raison, il utilisait des phrases comme : « la vérité est »²⁰⁷, « ce qu'on a dit est la vérité »²⁰⁸, « je crois »²⁰⁹, « c'est mon avis »²¹⁰, « le bon sens est »²¹¹, « je dis »²¹², « je m'incline »²¹³, « à mon avis, c'est peu d'important »²¹⁴, « j'ai corrigé cette opinion »²¹⁵, « ces deux préceptes sont les miens »²¹⁶. Toutes ces phrases, à notre avis, servaient à réfuter ce que disaient certains chercheurs : « Il

²⁰² *Ibid.*, t. 1, p.40. Une de ces explications concernant l'âme reprenait l'avis des anciens. Cf. *ibid.*, t. 1, p. 95.

²⁰³ SOUBIRAN André, *ibid.*, p. 83.

²⁰⁴ *al-Qānūn*, t. 1, p. 44.

²⁰⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 25.

²⁰⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 30-31.

²⁰⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 109.

²⁰⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 420.

²⁰⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 387.

²¹⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 150.

²¹¹ *Ibid.*, t. 3, p. 131.

²¹² *Ibid.*, t. 2, p. 367.

²¹³ *Ibid.*, t. 2, p. 328.

²¹⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 89.

²¹⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 8.

²¹⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 16.

est difficile de différencier les idées d'Avicenne de celles qu'il a rapportées parce qu'il ne l'a pas toujours précisé. Par conséquent, elles ont été mélangées avec celles des autres. »²¹⁷

4- L'apport d'Avicenne à la médecine

Manfred ULMANN affirme dans son livre *La Médecine Islamique* que nous ne trouvons aucune expérience personnelle de l'auteur, ni aucune idée nouvelle dans *al-Qānūn*²¹⁸. Or, une lecture bien approfondie de ce livre fait apparaître l'expérience de cet auteur et ses nouvelles idées. Nous remarquons plusieurs passages qui attestent de l'existence d'une telle expérience personnelle :

- les médicaments simples qu'il a fait « de notre fabrication »,²¹⁹ de « notre médicament qui a été testé. »²²⁰

- le traitement : Nous citons quelques phrases qui prouvent qu'il a lui-même soigné certaines personnes : « quand je l'ai traité moi-même »²²¹, « nous avons vu dans ce cas »²²², « l'expérience montre [...] »²²³.

5- Méthodes d'Avicenne dans *al-Qānūn*

Nous pouvons étudier deux méthodes dans ce livre : l'une scientifique et l'autre didactique.

a- Méthode scientifique

Nous désignons par méthode scientifique l'ensemble des règles sur lesquelles repose l'enseignement d'Avicenne dans son livre et sa façon de présenter le savoir médical.

²¹⁷ C'ABDRAHMAN Hıkmət Nğib, *Dirāsāt fī Tārīḥ al-ʿulūm ʿinda al-ʿarab*, Bagdad, al-maktaba al-waṭaniyya, 1977, p. 61; MÜSĀ Ğalāl, *Manḥağ al-baḥṭ al-ʿilmī ʿinda al-ʿarab*, Beyrouth, Dār al-kitāb al-lubnānī, 1988, p. 204.

²¹⁸ ULLMANN Manfred, *ibid.*, p. 55.

²¹⁹ *al-Qānūn*, t. 3, p. 321; t. 3, p. 373.

²²⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 358.

²²¹ *Ibid.*, t. 2, p. 105.

²²² *Ibid.*, t. 2, p. 178.

²²³ *Ibid.*, t. 3, p. 272.

al-Qānūn suit une certaine méthodologie pour présenter les pathologies et les médicaments simples. Concernant les médicaments simples, il y a une seule manière de présenter chaque médicament : *al-Māhiyya*, *al-'iḥtiyār*, *al-ṭab^c*, *al-'af^cāl wa-al- ḥawāṣṣ*, *al-manāfi^c li al-'a^cdā'*. A notre avis, cette méthode exprime deux choses :

- la pensée logique de l'auteur qui suit une organisation d'idées.
- la pensée didactique dont le but est de faciliter aux élèves l'apprentissage de la médecine.

b- Méthode didactique

Pour enseigner la médecine, Avicenne a suivi plusieurs méthodes :

α- L'ordre alphabétique

Les médicaments simples sont présentés par ordre alphabétique. C'est une technique qui a des avantages pratiques sans aucune signification théorique²²⁴ et dont le but est d'aider les élèves à retrouver ces médicaments et à les apprendre.

β- L'illustration par : explication, comparaison, ou dessin

L'explication de la dénomination d'un organe, d'une maladie ou d'un médicament : Avicenne explique parfois la raison de la dénomination de certains termes. Par exemple :

- *al-Ṣā'im*, il est appelé ainsi parce que cette partie de l'intestin est vide²²⁵.
- *al-'A^cwar*, il porte ce nom, car il n'a qu'une seule ouverture au niveau supérieur par laquelle entre tout ce qui arrive « du haut »²²⁶.
- *ʿAṣab 'a^cwar*, ce nerf est appelé '*a^cwar* parce qu'il est très onduleux²²⁷.
- *Diqq al-ṣayḥūḥa* c'est le cas de l'alanguissement et de la déshydratation du corps

²²⁴ LYONS John, *Sémantique linguistique*, traduit par J. Daurand et D.Boulonnais, Paris, Larousse, 1990, p. 143.

²²⁵ *al-Qānūn*, t. 2, p. 420.

²²⁶ *Ibid.*, p. t. 2, p. 420.

²²⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 55.

avant la vieillesse²²⁸.

- *Āḍān al-fa'r* (maladie des ongles = onychomycose) se dit des fissures des ongles quand ils deviennent coupants s'accrochant ainsi à la chaire tels des aiguillons et l'infectant²²⁹.

Il apparaît qu'Avicenne a expliqué la dénomination des termes, majoritairement, en botanique. Par exemple :

- *Saṭūriūn*, appelé *ṭṭiqālā* ; ce qui signifie trois feuilles, parce qu'il pousse avec trois feuilles²³⁰.
- *Harbuq 'aswad*, appelé parfois *malinūdiyūn* ; en référence à Malinūs, homme qui a eu des diarrhées ayant pour cause cette plante²³¹.
- *Hirwa*^C, selon Dīscūrīdis, certaines gens l'appellent *qrāwṭiyā*. Cette plante est nommé ainsi à cause de ses grains ressemblant à cet insecte²³².
- *'Andrūṣārūn*, cette plante médicinale est appelée *fās* (hache) parce qu'elle a deux tranchants²³³.

Cette méthode explicative aidant les élèves à mieux comprendre les termes, est donc bien une méthode d'enseignement.

- La comparaison : elle est utilisée pour expliquer la fonction d'un organe, ou pour en préciser la forme. Par exemple, quand Avicenne a abordé les os : « Certains os ont un rôle de fondation, comme *al-ṣulb* qui porte le corps en comparaison à la quille d'un navire. Certains autres ont un rôle de protection, comme *al-yāfūh* en comparaison au bouclier. Et d'autres, ont le rôle d'une arme qui éloigne tout dommage, comme les os qui s'appellent *sanāsin* en comparaison à des épines, et qui forment une partie des os de la colonne vertébrale. »²³⁴

²²⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 64.

²²⁹ *Ibid.*, t. 3, p. 307.

²³⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 382.

²³¹ *Ibid.*, t. 1, p. 455.

²³² *Ibid.*, t. 1, p. 464.

²³³ *Ibid.*, t. 1, p. 263.

²³⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 42. Voir aussi pour l'explication sur les os : t. 1, p. 43. Les préceptes des médicaments : t. 1, p. 236. Le pouls : t. 1, p. 128.

« Il y a 5 os dans la tête, 4 d'entre eux sont semblables à des murs alors qu'un constitue la base. »²³⁵

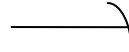
- Le dessin : en anatomie, Avicenne a utilisé quelques dessins pour expliquer les formes de certaines parties du corps :

- les sutures du crâne²³⁶ :

Suture coronale (*darz 'iklīlī*)



Suture sagittale (réunit les pariétaux) (*darz sahmī*)



Suture lambdoïde (*darz lāmī*)

- L'os hyoïde (*ʿaẓm lāmī*)²³⁷, la dernière partie de la grande artère se divise avec la veine accompagnante formant la lettre (l) en grec, comme suit²³⁸ Λ.

- l'espace entre les deux appendices du cubitus (*zand 'asfal*) prend la forme de la lettre « *al-sīn* » en langue grecque C²³⁹.

Dans la médication, il dessine la bande triangulaire²⁴⁰.

γ- L'analyse et la déduction

Il faut toujours apprendre une science en partant de son origine. C'est pour cette raison qu'Avicenne a parfois analysé des points importants concernant certains sujets médicaux à partir d'idées de plusieurs médecins. Nous pouvons lire notamment des conseils du type : « N'écoutez pas celui qui a cru que le but du mûrissage était la dilution [...] ce n'est pas tout à fait vrai. La vérité est qu'il faut faire confiance à Galien et à Hippocrate et considérer attentivement leurs travaux avant de les contredire [...] il me semble que cette personne s'est reposée uniquement sur ses expériences. Mais toute expérience qui ne tient pas compte des règles de base n'est pas valable²⁴¹. » A travers cet exemple, Avicenne veut amener les élèves à faire preuve de méthodologie dans leurs recherches :

²³⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 44.

²³⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 25

²³⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 61.

²³⁸ *Id.*

²³⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 35. Ainsi que dans *al-Qānūn*, nous pensons qu'il y a une altération car la forme de cette lettre grecque est Σ et σ.

²⁴⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 152.

²⁴¹ *Ibid.*, t. 1, p. 23.

- D'avoir toujours comme point de départ les ouvrages de référence de Galien et d'Hippocrate.
- de s'assurer que leurs travaux ont été correctement assimilés.
- enfin d'analyser les opinions des autres et d'en tirer des conclusions par déduction.

Un autre exemple provient d'un désaccord entre plusieurs médecins : « Un désaccord existe entre les médecins anciens concernant la température de base *ḥarāra ġarīziyya* (caloricité) chez les enfants et les adolescents. Certains d'entre eux croient qu'elle est plus élevée chez les enfants que chez les adolescents. D'autres pensent que la caloricité des adolescents est beaucoup plus élevée. Voilà la doctrine de ces deux groupes. Les propos de Galien les réfute et dit que la caloricité des enfants et des adolescents est la même. »²⁴²

δ- Digression

Avicenne faisait quelques fois des digressions, comme par exemple :

- « *Ṭīn maḥtūm*, provient d'un lieu qui s'appelle *buḥayra* à *tall 'ḥmar*²⁴³. On m'a raconté que ce lieu s'appelait *buḥayra* parce que la terre y était lisse, sans herbe, ni rocher... »²⁴⁴

Nous remarquons la volonté qu'avait Avicenne à être concis. Ainsi, la phrase « Il ne faut pas répéter » est mentionnée neuf fois dans son livre. Pourtant, nous trouvons des reformulations qui peuvent peut-être être attribuées à la manière d'enseigner de l'époque (*mağlis*), autrement dit, celle où le maître entouré de ses élèves faisait part de son savoir à partir duquel il reformulait des passages afin d'être bien compris. Par exemple, Avicenne raconte que « dans la partie de l'aération des habitations, nous avons abordé les différentes sortes de logements. Nous voulons en parler succinctement d'une autre manière en ne nous souciant pas de répéter ce que nous avons dit. »²⁴⁵

²⁴² *Ibid.*, t. 1, p. 26.

²⁴³ C'est un nom propre d'un lieu.

²⁴⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 328.

²⁴⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 91.

6- Langage d'Avicenne dans *al-Qānūn*

Nous pouvons étudier le langage d'Avicenne d'un point de vue scientifique et linguistique. Dans son ouvrage, Avicenne, en tant que médecin et philosophe, utilisait un langage clair et précis qui reposait sur un lexique très riche permettant d'acquérir une base claire du savoir médical de l'époque. « Le vocabulaire chez lui est entièrement constitué et maîtrisé. »²⁴⁶ Ce livre décrit la médecine à l'aide d'une langue scientifique comme nous le montre les observations suivantes :

- Les phrases nominales sont généralement utilisées dans l'intitulé d'une partie ou d'une section. Or, dans son livre, Avicenne a employé une phrase interrogative pour un titre : « Comment et quand devons-nous faire vomir ? »²⁴⁷
- L'interrogation négative, parfois, prouve qu'Avicenne infirmait la parole des anciens. « L'enfant n'a-t-il pas grandi progressivement ».²⁴⁸
- Les verbes introducteurs au passé composé pour citer ses prédécesseurs : « Galien a dit », « ils ont dit », « il a raconté » et le présent pour donner son avis : « Galien a dit (...) et je dis », « je crois », « Nous disons »
- Le mode impératif de l'exhortation : « sachez », « il faut que vous sachiez », « il faut savoir »
- L'interdiction : « n'écoutez pas », « si vous ne connaissez pas n'essayez pas »

7- L'encyclopédisme d'*al-Qānūn*

Si nous considérons que les sciences arabes ont été conçues comme les branches d'un arbre unique²⁴⁹, les scientifiques arabes sont rarement spécialisés. Leurs écrits relèvent de l'encyclopédisme au sens large. Nous voulons dire que chaque savant acquiert des connaissances dans des disciplines autres que la sienne car toute science se nourrit de la philosophie qui était la source de rationalité.

²⁴⁶ GOICHON A. M., *Philosophie d'Avicenne et son influence en Europe Médiévale*, p. 60.

²⁴⁷ *al-Qānūn*, t. 1, p. 192.

²⁴⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 26.

²⁴⁹ BERNARD Philippe Alain, *ibid.*, p. 47.

Dans *al-Qānūn*, plusieurs remarques sont données dans les domaines : scientifique (chimie, linguistique et philosophie), artistique (littéraire et musical) et religieux.

a- Remarques religieuses

Une remarque concernant les légumes à grains et tirant sa justification d'*al-šarīʿa* apparaît: « Il est interdit de laver les légumes à grains d'après *al-šarīʿa* et la médecine car ils l'eau les pourrient. »²⁵⁰

Nous avons remarqué aussi qu'Avicenne a cité l'avis du prophète Muhammad en interdisant le mariage avec une femme folle car ceci peut pourrir l'humeur et n'est pas bonne chose pour l'allaitement²⁵¹.

b- Remarques philosophiques

Avicenne tenait des propos philosophiques que les élèves devaient apprendre²⁵² mais que seuls les philosophes pouvaient vérifier. Par exemple, la plupart des anciens trouvent que chaque sens a une faculté (*quwwa*) liée à l'organe sensitif, La vérification de cette idée est la tâche du philosophe.²⁵³

Ayant écrit un livre médical, Avicenne ne s'attache pas systématiquement à expliquer les idées philosophiques. Il s'en explique ainsi : « Il y a des traités sur les humeurs que je n'ai pas mentionnés parce qu'ils ne concernent pas les médecins mais les philosophes (*al-ḥukmāʾ*). »²⁵⁴

c- Remarque astronomique

²⁵⁰ *al-Qānūn*, t. 1, p. 224.

²⁵¹ *Ibid.*, t. 1, p. 152.

²⁵² *Ibid.*, t. 1, p. 96, t. 1, p. 34. t. 1, p. 92, t. 1, p. 19, t. 1, p. 112.

²⁵³ *Ibid.*, t. 1, p. 67.

²⁵⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 34.

« Il faut savoir que les saisons n'ont pas le même sens pour les médecins que pour les astrologues. »²⁵⁵

d- Remarque linguistique²⁵⁶

La plupart des remarques linguistiques concernent le sens des termes :

- Avicenne a précisé qu'une appellation ne peut être contestée et qu'il faut apprendre à distinguer les différents sens d'une même appellation. Il prend l'exemple de « la faculté » qui prend différentes significations selon ceux qui l'emploient : médecins, philosophes ou autres²⁵⁷.
- Beaucoup de mots signifient des choses qui n'existent pas, comme par exemple l'appellation de la « plante » (*yabrūḥ*).
- Concernant des mots synonymes dans la langue générale, il fait la remarque suivante : « Tout ce qui se mange et se boit a plusieurs effets sur le corps de par sa qualité, sa constitution ou son essence. Peut-être le sens de ces mots est proche de point de vue linguistique, mais nous les utilisons avec un sens distinct. »²⁵⁸

8- *al-Qānūn fī al-ḡibb* en Orient

Ce livre est resté longtemps la référence unique des médecins au Moyen-Âge. Il constituait la seule source du savoir médical et sa base d'enseignement à tel point que les médecins considéraient tous ceux qui ne s'y référaient pas comme étant incompetents. Tout livre écrit après *al-Qānūn* était considéré comme une explication ou un résumé de ce dernier, car rien n'équivalait son niveau scientifique. Nous mentionnons quelques-uns de ces livres :

- *Šarḥ al-Qānūn* de RHĀZÈS²⁵⁹.

²⁵⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 113.

²⁵⁶ Avicenne a consacré une partie de ses activités à la langue arabe et l'a prise pour thème de réflexion. Il disposait d'ouvrages en linguistique comme son traité en phonétique sur le mécanisme des lettres arabes, intitulé *Risālat 'asbāb ḥudūt al-ḥurūf* et *Lisān al-ʿArab*. Cf. ṬAYYĀRA Kamāl, *Le langage chez Avicenne*, thèse de 3e cycle, U.F.R de philosophie, Lille, université de Lille III, 1987, p. 8- 9.

²⁵⁷ *al-Qānūn*, t. 1, p. 97.

²⁵⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 95.

²⁵⁹ AL-RĀZĪ : Faḥrd al-dīn (606 H.- 1209 J.C.), 'imam et commentateur exégète du Coran (*mufasssir*), né à Ray. Il a écrit « *Maḡātīḥ al-ḡayb* ». Cf. AL- ṢAFADĪ Ḥalīl, *Kitāb al-wāḡf bi al-wafayāt*, Almage, Vesbadin, 1962, 4 t., t. 1, p. 474; AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 3, p. 313.

- *Šarḥ tašrīḥ al-Qānūn* de IBN AL-NAFĪS²⁶⁰.

- *Šarḥ al-Qānūn* d'AL-ŠĪRĀZĪ²⁶¹.

9- *al-Qānūn fī al-ṭibb* en Occident

Comme ce livre était la référence principale des médecins en Orient, il a constitué une référence importante en Occident. Au VIIe siècle, *al-Qānūn fī al-ṭibb* a attiré l'attention de beaucoup de chercheurs en Europe. Mais avant la rencontre de l'Occident avec la pensée avicennienne, plusieurs ouvrages de Hunāin ibn 'Ishāq ont été traduits en latin par l'école de Salerne²⁶².

Ce livre fut mis au programme des universités où il a apporté à l'enseignement universitaire une source d'informations dans tous les domaines de la médecine²⁶³.

A Montpellier, en France, ce livre est resté la base de l'enseignement médical jusqu'au XVIe siècle²⁶⁴. En Belgique, des cours sur la médecine d'Avicenne ont été donnés à l'université de Bruxelles²⁶⁵. En Iran, *al-Qānūn* a constitué l'unique référence d'enseignement pendant plusieurs années²⁶⁶.

²⁶⁰ IBN AL-NAFĪS : ʿAlī ibn Ḥazm (687 H.- 1288 J.C.), médecin. Il a étudié le Coran, le ḥadīth, la logique et la langue arabe. Il a écrit « *al-Šāmil fī al-ṭibb* ». Cf. AL-BAĠDĀDĪ ʿismāʿīl ibn Moḥammad al-Bābānī, *Hadiyyat al-ʿArifin bi'asmā' al-mu'alifin wa 'āṭar al-muṣannifin*, Istanbul, wakālit al-maʿarif, 1955, 2 t., t. 1, p. 714; ṬĀŠ KIBRĪ ZĀDAH Aḥmad ibn Muṣṭafā, *Miftāḥ al-saʿāda wa miṣbāḥ al-siyāda fī mawḍiʿāt al-ʿulūm*, réédité par Kamāl Kāmil BAKRĪ *et al*, Le Caire, al-'Istiqlāl imprimerie, 1968, 3 t., t. 1, p. 269. ; KAḤĀLA ʿUmar Riḍā, *ibid.*, p. 58.

²⁶¹ AL-ŠĪRĀZĪ Quṭb (710 H.- 1310 J.C.), juge et savant en *al-ʿaqliyyāt* et exégète du Coran. Il a écrit « *Tāḡ al-ʿulūm* ». Cf. AL-SUYŪṬĪ Ġalāl al-dīn, *Buġyat al-wuṣṭāt fī ṭbaqāt al-naḥwyyīn wa-al-luġāt*, réédité par Moḥammad 'ABŪ AL-FAḌL IBRĀHĪM, Le Caire, ʿĪsā al-bābī al-ḥalabī wa šurakāh, 1964-1965, 2 t. p. 389 ; AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, t. 7, p. 187.

²⁶² ELFAYIZ Moḥammad, *ibid.*, p. 85. Grâce à l'école de Salerne, les premières traductions latines médiévales de certains traités de Galien – qui sont tombés dans l'oubli en Occident – sont apparues. Un des plus grands traducteurs de cette école est Constantin l'Africain qui a joué un rôle important dans la transmission d'une partie du savoir grec et arabe à l'Occident. Il a traduit *Kitāb al-malakī* d'AL-MAĠŪSĪ (JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 107-113 et 98. MOULIN Anne-Marie, *ibid.*, p. 30. ULLMANN Manfred, *ibid.*, p. 36 et p. 61-62. N'DIAYE Yves, *ibid.*, p. 40.)

²⁶³ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 11-12 ; N'DIAYE Yves, *ibid.*, p. 45-48.

²⁶⁴ AMMAR Salīm, *ibid.*, p. 169.

²⁶⁵ *Ibid.*, p. 147 ; JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 169.

²⁶⁶ NĠMABĀDĪ Mahmod, *ibid.*, p. 28.

10- Editions d'*al-Qānūn*²⁶⁷

Ce livre a été édité plus de trente fois jusqu'à la fin de XVIIe siècle²⁶⁸. La première édition de l'ensemble fut exécutée en langue latine²⁶⁹ en 1473 J.C. (877 H.) à Milan par Gérard Grémon²⁷⁰. Puis, en 1544 J.C. (950 H.), une autre traduction dans la même langue fut publiée à Venise. En 1593 J. C. (1001 H.), il fut réédité à Rome²⁷¹. En 1491 J.C. (896 H.), une version hébraïque fut publiée à Naples²⁷². En 1498, une version latine est apparue à Lyon avec les glossaires de maître Jaques Despars²⁷³.

Il existe aussi une édition égyptienne du texte original arabe²⁷⁴.

11- Succès d'*al-Qānūn fī al-ʿibb*

D'après Danielle JACQUART et Françoise MICHEAU dans leur ouvrage : *La Médecine Arabe et l'Occident Médiévale*, le succès de ce livre est dû à sa présentation ordonnée²⁷⁵. Dans son livre *La Médecine Islamique*, Manfred ULLMANN constate l'importance de ce livre qui, d'après lui, systématise et présente la médecine de l'époque d'Avicenne de façon complète²⁷⁶.

Saleim AMMAR a rassemblé différentes idées expliquant le succès d'*al-Qānūn* dans son œuvre *En souvenir de la Médecine Arabe*, où nous pouvons lire : « [...] pour son caractère encyclopédique, son organisation [sa présentation] précise et bien systématisée, sa direction philosophique, son intransigeance dogmatique du fait qu'il fut l'œuvre d'un auteur dont la célébrité dans d'autres branches que la médecine fut légendaire, le Canon reste un

²⁶⁷ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 153 ; AMMAR Saleim, *ibid.*, p. 138. JULIAN Philippe, *ibid.*, p. 50 ; BERNARD Philippe Alain, *ibid.*, p. 62 ; NADJMABADI Maḥmod, *ibid.*, p. 28.

²⁶⁸ ELFAYIZ Moḥammad, *ibid.*, p. 86.

²⁶⁹ Le *Canon* a été imprimé en latin trente-six fois aux XVe et XVIe siècles (ULLMANN Manfred, *ibid.*, p. 54)

²⁷⁰ Il est la première personne à avoir abordé l'héritage médical arabe. Grâce à lui, les œuvres des grands maîtres arabes – y compris *al-Qānūn* d'Avicenne – ont été transmis à l'Occident. Il a traduit en latin des ouvrages écrits en arabe ou des œuvres à partir du grec. C'est grâce à lui que le vocabulaire arabe a intégré la langue latine. Puis ses élèves ont diffusé l'héritage avicennien en Italie et en l'Europe. Pour en savoir plus cf. JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 147-160 ; N'DIAYE Yves, *ibid.*, p. 42.

²⁷¹ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 153 ; N'DIAYE Yves, *ibid.*, p. 86 ; DALVERNY, « Tarḡamat Ibn Sīnā 'ilā al-lātiniyya wa intīṣārūhā fī al-qurūn al-wustā » in *al-Kitāb al-ḍahabī li al-mahrḡān al-'alfī liḍḍkrā Ibn Sīnā*, Bagdad-Le Caire, Egypte imprimerie, 1952, p. 343.

²⁷² AMMAR Saleim, *ibid.*, p. 138.

²⁷³ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 11. Voir les extraits de ce livre mis en annexe.

²⁷⁴ Nous avons cité dans notre travail l'édition de Beyrouth qui est une copie de celle de Būlaq-Egypte, nous remarquons que cette édition date d'environ de 700 ans de l'Hégire.

²⁷⁵ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *ibid.*, p. 80.

²⁷⁶ ULLMANN Manfred, *ibid.*, p. 54.

manuscrit inébranlable qui occupa et occupe encore une place unique dans l'histoire des sciences médicales. »²⁷⁷

Danielle JACQUART et Françoise MICHEAU reprennent les mêmes arguments dans leur ouvrage *La Médecine Arabe et l'Occident Médiéval* : « [...] ses orientations philosophiques, son caractère encyclopédique, sa disposition systématique, peut-être même son dogmatisme, joints à l'immense réputation de son auteur dans d'autres branches, ont donné au Canon une place unique dans la littérature médicale. »²⁷⁸ On lit encore plus loin : « Son Canon de la médecine est un ouvrage assez dogmatique, plus fondé sur la culture de l'auteur que sur son expérience. »²⁷⁹

III- Le lexique technique de la médecine arabe à partir d'al-Qānūn

A- Introduction

L'ensemble des mots d'une langue constitue son lexique.²⁸⁰ Dans une langue, il y a le lexique général et le lexique de spécialité. Si le premier est commun à tous les locuteurs, le deuxième, par contre, est toujours lié à un domaine : sciences (chimie, astronomie), sciences et techniques (informatique), métiers (menuiserie), activités manuelles (jardinage).

L'étude du lexique de spécialité est la terminologie²⁸¹. Quand nous écrivons « lexique technique de la Médecine Arabe » nous voulons signifier : l'ensemble des termes employés par les médecins qui forme la langue de la médecine arabe. Dans notre recherche, nous nous limitons au lexique d'al-Qānūn dans la mesure où il s'avère être l'une des plus grandes encyclopédies de la médecine arabe. Les termes qui forment le lexique de la médecine dans al-Qānūn représentent environ 1400 termes médicaux²⁸². Nous trouvons beaucoup de termes scientifiques qui ne proviennent pas de la médecine comme des termes philosophiques,

²⁷⁷ AMMAR Saleim, *ibid.*, p. 139.

²⁷⁸ JACQUART Danielle, MICHEAU Françoise, *ibid.*, p. 83.

²⁷⁹ DUPONT Michel, *ibid.*, p. 38.

²⁸⁰ Pour en savoir plus sur « lexique » voir: MOUNIN Georges, *Clefs pour la sémantique*, Paris, SEGHERS, 1972., p. 103.

²⁸¹ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, p. 3.

²⁸² Cette liste n'est pas exhaustive.

astronomiques et religieux. Nous pouvons étudier ce lexique sous deux angles de vue différents :

1. Scientifique : à partir des différents domaines de la médecine.
2. Terminologique : morphologique, sémantique et phonétique à partir de l'arabisation.

Dans ce chapitre, nous étudierons le premier aspect, l'aspect scientifique. L'aspect linguistique terminologique sera traité dans la partie linguistique de notre travail, la base de cette recherche étant évidemment une base linguistique et terminologique.

B- Lexique technique de la médecine dans *al-Qānūn*

En lisant *al-Qānūn*, nous pouvons diviser les termes médicaux en six groupes :

- Termes médico-philosophiques.
- Termes anatomiques.
- Termes pathologiques.
- Termes pharmacologiques (les médicaments, les formes concernant les médicaments, et termes du mesure).
- Actes médicaux.
- Matériels médicaux.

1- Termes médico-philosophiques

Ce sont des mots qui, selon Avicenne, forment l'une des deux bases²⁸³ de la partie théorique de la médecine arabe, à savoir la théorie des humeurs, liée à la philosophie, surtout durant les cinq premiers siècles de l'Hégire²⁸⁴. Cette médecine fondée sur la théorie des humeurs²⁸⁵ a été mise au point par Hippocrate et Galien, et était admise par tous les médecins

²⁸³ D'après BERNARD Philippe Alain, *ibid.*, p. 65. Le savoir médical arabe se basent sur deux théories :

- la théorie des humeurs.
- l'anatomie.

²⁸⁴ IBN MURĀD Ibrāhīm, *Buḥūṭ fī Tārīḥ al-ṭibb wa-al-ṣaydala ʿinda al-ʿArab*, Beyrouth, Dār al-ḡarb al-ʿislāmī, 1991. p. 13

²⁸⁵ MOULIN Anne-Marie, *ibid.*, p. 26 et 27. MIRKO D. Gremek, , «Le concept de maladie», in MIRKO D. Gremek (s. dir.) *Histoire de la pensée médicale en Occident*, 1^{er} t. « Antiquité et Moyen Âge », Paris, Seuil,

arabes qui, à partir d'elle, ont forgé une conception logique du corps humain et de la maladie.

Selon cette théorie, la santé dépend de l'équilibre entre quatre humeurs dans le corps : le sang, le phlegme, la bile jaune et la bile noire (atrabile). Ces quatre humeurs correspondent aux quatre éléments de la nature : l'air, l'eau, le feu et la terre. A ces derniers est attribuée une qualité physique propre : chaud, sec, froid et humide qui détermine quatre tempéraments fondamentaux : le sanguin (chaud et humide), le flegmatique (froid et humide), le bilieux (chaud et sec) et l'atrabilaire (froid et sec)²⁸⁶.

Dans *al-Qānūn*, nous avons répertorié quelques termes médico-philosophiques qui définissent la médecine et expliquent cette théorie :

1. 'āfa : Affection, maladie	2. 'aḥlāṭ: Humeurs	3. 'āla : Organe
4. 'aql: Constipation, Raison	5. 'araḍ: Symptôme	6. 'arkān : Les quatre éléments
7. 'aṣl : Racine	8. Balḡam: Phlegme: Raréfaction	9. dawr: Cycles de la maladie
10. fi 'l: Acte, effet, action	11. fuḍūl: Superfluités, déchets organiques	12. ḡawhar: Substance, corps
13. haḍm: Digestion, coction	14. ḥads: Intuition, conjectures diagnostiques	15. ḥawāṣṣ: Propriétés pharmacologiques
16. hawā': Air (souvent vecteur d'épidémie)	17. 'iḥtiyār : Choix (médicament)	18. 'inḍāḡ: Maturation
19. 'izdirād : Déglutition	20. mā': Eau	21. mādda: Humeurs peccantes
22. māhiyya: essence	23. manfa'at: rôle, fonction	24. maraḍ: Maladie, syndrome

1995, 4 t., p. 224. COUFFIN Olivier, *ibid.*, p. 39 et 40. MAZLIK Paul, *ibid.*, p. 42 - 44. ULLMANN Manfred, *ibid.*, p. 68- 69. BERNARD Philippe Alain, *ibid.*, p. 65.

²⁸⁶ Voir le dessin explicatif.

25. <i>mizāğ</i> : Humeur, thymie, tempérament	26. <i>nabḍ</i> : Pouls	27. <i>nbḍ baṭī'</i> : Pouls lent
28. <i>nabḍ mutawātir</i> : Pouls frappe	29. <i>nabḍ namlī</i> : Pouls faible	30. <i>nabḍ qawī</i> : Pouls frappe
31. <i>nabḍ sarī</i> ^C : Pouls rapide	32. <i>nafas</i> : Respiration	33. <i>naks</i> : Rechute
34. <i>nawba</i> : Crise	35. <i>nawm</i> : Sommeil naturel	36. <i>nuḍğ</i> : Etre mûr
37. <i>quwwa</i> : Force	38. <i>ruṭūba</i> : Pertes blanches	39. <i>sabab</i> : Cause de la maladie
40. <i>ṣaḥḥa</i> : Santé	41. <i>ṣahwa</i> : Appétit	42. <i>sawdā'</i> : Atrabile
43. <i>taḥaffun</i> : Infection, nécrose, Pourriture	44. <i>ṭab</i> ^C : Humeur	45. <i>tadbīr</i> : Hygiène, régime, médication
46. <i>taḥalḥul</i> : Raréfaction	47. <i>ṭuhr</i> : Période s'écoulant entre deux menstruations	48. <i>takāṭuf</i> : Condensation
49. <i>ṭa</i> ^C _m : Goût	50. <i>ṭibb</i> : Médecine	51. <i>ḥunṣur</i> : élément
52. <i>wabā'</i> : Epidémie	53. <i>wa ḡa</i> ^C : Douleur	

Ces termes forment le premier livre d'*al-Qānūn*. Nous y trouvons différentes sortes de termes aussi :

- philosophiques : *al-Ḥadd*, *al-ḥilm al-ṭabī*^C_ī, *al-murakkabāt*, *al-ḥulūm al-ḥaqīqiyya*.
- théologiques : *al-'Iḡmā*^C.
- anatomiques, qui sont employés pour expliquer la théorie des humeurs *al-dam*, *al-kīlūs*.

Cette théorie rattachait chacune des quatre humeurs à un organe, un élément, une saison

et un tempérament²⁸⁷ :

Humeur	Elément	Saison	Organe	Tempérament
<i>Dam</i> (sang)	<i>Hawā'</i> (aire)	<i>Rabī^c</i> (printemps)	<i>Qalb</i> (cœur)	<i>Damawī</i> (sanguin)
<i>Mirrat Sawdā'</i> (bile noire)	<i>'Arḍ</i> (terre)	<i>Ṣayf</i> (été)	<i>Ṭihāl</i> (rate)	<i>'Aswad</i> (mélancolique)
<i>Mirrat Ṣafrā'</i> (bile jaune)	<i>Nār</i> (feu)	<i>Ḥarīf</i> (automne)	<i>Kabid</i> (foie)	<i>'Aṣfar</i> (cholérique)
<i>Balġam</i> (phlegme)	<i>Mā'</i> (eau)	<i>Šitā'</i> (hiver)	<i>Dimāġ</i> (cerveau)	<i>Balġamī</i> (phlégmatique)

²⁸⁷ Nous avons trouvé le tableau sur un site internet (<http://www.encyclopedie-universelle.com/abbaye-medecine-infirmierie-saignee.html>) le 3/2/2005.

2-Termes anatomiques

Ce sont des mots qui désignent les organes de la tête jusqu'aux pieds, c'est-à-dire les structures du corps humain.

Nous trouvons 258 mots dans le premier livre *al-Qānūn* :

1. 'a ^ḥ awar: Cæcum	2. 'abhar : Aorte
3. 'aḍala: Muscle	4. 'aḍlā ^ḥ kāḍiba: Fausses côtes
5. 'aḍud: Bras	6. 'aḡṣiya : Membranes
7. 'aḡuz : Sacrum	8. 'aḡwaf : Veine cave
9. 'ḡwaf nāzil: Veine cave inférieure	10. 'aḥda ^ḥ Veine du cou
11. 'aḥmaṣ: Plante de pied	12. 'aḥram: Acromion
13. 'akḥal : Veine médiane	14. 'am ^ḥ ā' : Intestins
15. 'amr: Gencive	16. 'anaba : Staphylome, lésion du globe de l'œil
17. 'āna: Bassin, pubis	18. 'anf : Nez
19. 'ankabūtiyya (ṭabaqa) : Arachnoïdien	20. 'aqib: Talon
21. 'arbiyya : Pliure du cou, de la hanche ('arbiyyān) pli de l'aîne	22. 'aṣab: Nerf
23. 'aṣab 'a ^ḥ mā: Nerf facial	24. 'aṣab 'a ^ḥ war: Tendon
25. 'aṣaba muḡawwafa: Nerf optique	26. 'aṣab rāḡi ^ḥ : Nerf recurrent
27. 'aṣab wārid: Nerf afférent	28. 'aṣba ^ḥ : Doigt
29. 'awrida : Veine	30. 'awtār : Tendon
31. 'ayn: Œil	32. 'aẓm: Os
33. 'aẓm ḥaḡarī: Os rocher	34. 'aẓm daraqī: Cartilage
35. 'aẓm lāmī: Os hyoïde	36. 'aẓm watidī
37. bāb: Porte	38. bāsilīq: Basilic
39. baṭn: Ventre, abdomen	40. baṭn al-qalb: Ventricule
41. bawl: Urine, celle du chameau est une panacée	42. bawwāb: Pylore
43. bayḍiyya: Céphalalgie étendue a l'ensemble du crâne	44. bazar: Clitoris, petites lèvres

45. <i>darz</i> : Suture	46. <i>darz 'iklīlī</i> : Suture coronale
47. <i>darz saffūdī</i>	48. <i>darz sahmī</i> : Suture sagittale (réunit les pariétaux)
49. <i>darz lāmī</i> : Suture lambdoïde	50. <i>darzān qīšriyyān</i>
51. <i>ḍakar</i> : Pénis	52. <i>ḍil^C</i> : Côte
53. <i>dam</i> : Sang	54. <i>dimāḡ</i> : Cerveau (de volatiles), encéphale
55. <i>ḍīrs</i> : Molaire	56. <i>ḍar^C</i> : Mamelle
57. <i>faḥiḍ</i> : Fémur	58. <i>faqara</i> : Vertèbre
59. <i>farḡ</i> : Vulve, Nom générique des organes sexuels féminines Nom générique des organes sexuels féminines	60. <i>faqarat al-qaṭan</i> : Vertèbres lombaires
61. <i>faqart al-ṣadr</i> : Vertèbres thoraciques	62. <i>faqarat al-ḥunq</i> : Vertèbres cervicales
63. <i>fam</i> : Bouche	64. <i>fam al-maḥida</i> : Cardia
65. <i>fam al-raḥim</i> : Col de l'utérus	66. <i>fu'ād</i> : Cœur
67. <i>ḡabha</i> : Front	68. <i>ḡaḥn</i> : Paupière
69. <i>ḡalīdiyya</i> : Cristallin, humeur propre du cristallin	70. <i>ḡalṣama</i> : Epiglotte
71. <i>ḡudda</i> : Glande, ganglion, Kystes, bubons	72. <i>ḡudda ṣanawbariyya</i> : Glande épiphyse pinéale
73. <i>ḡudda maḡmūra</i> : Glande pituitaire, hypophyse	74. <i>ḡawf 'aḡlā</i>
75. <i>ḡawf 'sfal</i>	76. <i>ḡawhar ḥiḡābī</i> : Cortex (de cerveau)
77. <i>ḡawhar muḥḥī</i> : Substance blanche	78. <i>ḡilda</i> : Peau (serpent, etc.), écorce
79. <i>ḡiṣā'</i> : Membrane	80. <i>ḡiṣā' al-ḥaḍal</i> : Pannicule
81. <i>ḡiṣā' al-ḥaẓm</i> : Périoste	82. <i>al-ḡiṣā' al-ḡalīẓ al-ṣulb</i> : Dure- mère
83. <i>ḡiṣā' al-maḡṣil</i> : Capsule	84. <i>ḡiṣā' al-qalb</i> : Péricarde
85. <i>al-ḡiṣā' al-raḡīq</i> : Pie-mère	86. <i>ḡiṣā' al-ri'a</i> : Plèvre
87. <i>al-ḡiṣā' allaḍī yaqsim al-ṣadr</i>	88. <i>ḡuḍrūf</i> : Cartilage

<i>tūl^{an}</i> : Médiastin	
89. <i>ḥālib</i> : Uretère, Flancs	90. <i>ḥadaqa</i> : Globe oculaire, iris, pupille
91. <i>ḥadaqa daraqiyya</i> : Pomme d'Adam	92. <i>ḥadd</i> : Joue
93. <i>ḥalq</i> : Gorge	94. <i>ḥanğara</i> : Larynx
95. <i>ḥanak</i> : Palais	96. <i>ḥarqafa</i> : Os ilium
97. <i>ḥaṣī</i> : Testicule	98. <i>ḥāšira</i> : Flanc
99. <i>ḥayšūm</i> : Cartilage du nez, fosses nasales	100. <i>ḥiğāb al-ra's</i> : Méninge
101. <i>ḥiğāb ḥāğiz</i> : Plèvre	102. <i>ḥulqūm</i> : Oropharynx
103. <i>'ibhām</i> : Pouce	104. <i>'ihlīl</i> : Urètre
105. <i>ʿinabiyya</i> : Uvée, tunique moyenne de l'œil	106. <i>ʿirq</i> : Veine, vaisseau
107. <i>'iṭnā ʿaṣarī</i> : Duodénum	108. <i>ʿizām al-ʿāna</i> : Ischion, partie de l'os iliaque
109. <i>ka^cb</i> : Malléole	110. <i>kabid</i> : Foie humain
111. <i>katif</i> : Omoplate	112. <i>kīlūs</i> : Chyle
113. <i>kīmūs</i> : Chyme	114. <i>kū^c</i> : Condyle
115. <i>kuliya</i> : Rien	116. <i>lafā'if</i> : Gros intestins
117. <i>lahāt</i> : Lutte	118. <i>laḥm</i> : Chair, tégument
119. <i>līf</i> : Tissus, fibres musculaires, Membrane (estomac)	120. <i>lisān</i> : Langue
121. <i>lisān al-mizmār</i> : Corde vocale	122. <i>lu^cāb</i> : Sève
123. <i>mabla^c</i> : Canal de déglutition(gorge)	124. <i>maḍī</i> : Liquide prostatique
125. <i>maḥāṣil</i> : Articulations	126. <i>ma^cida</i> : Estomac
127. <i>manfaḍ</i> : Méat, orifice	128. <i>mankib</i> : Articulation du bras avec l'omoplate
129. <i>many</i> : Sperme	130. <i>many mūwlid</i> : Sperm fécondant
131. <i>maq^cada</i> : Périnée, anus	132. <i>maqḍif</i> : Cavité de l'utérus
133. <i>marāra</i> : vésicule biliaire	134. <i>marāqq</i> Enveloppe extérieure

	de l'estomac
135. <i>marī'</i> : Œsophage	136. <i>mirfaq</i> : Coude
137. <i>masāmm</i> : Pores, ouvertures, orifices	138. <i>ma^Csara</i> : Hypothalamus
139. <i>miṣfāt al-'anf</i> : Fosses nasales	140. <i>mašīma</i> : Chorion (enveloppe externe de l'embryon)
141. <i>maṣl</i> : Petit lait	142. <i>maṭāna</i> : Vessie
143. <i>matnān</i> : Parenchyme	144. <i>mi^Cā</i> : Intestins
145. <i>mi^Cā 'āwar</i> : Caecum	146. <i>mi^Cā diqāq</i> : Iléon
147. <i>muṣṭ al-qadam</i> : Métatarse	148. <i>muḍḡa</i> : Fœtus
149. <i>muqla</i> : Globe	150. <i>mustaqīm</i> : Rectum
151. <i>multaḥima</i> : Conjonctive	152. <i>nāb</i> : Canine
153. <i>nawāḡiḡ</i> : Dent de sagesse	154. <i>nuḥā^C</i> : Bulbe rachidien
155. <i>nuqr (nuqar al-rahim)</i> : Veine de l'utérus qui alimente le fœtus	156. <i>nuqra</i> : Fossette
157. <i>qaḏḏb</i> : Verge, pénis	158. <i>qā^Cidat al-qihf</i> : Os sphénoïde
159. <i>qalb</i> : Cœur	160. <i>qarn</i> : Corne
161. <i>qarn al-raḥim</i> : Vulve	162. <i>qarniyya</i> : Cornée
163. <i>qaṣaba</i> : Conduit	164. <i>qaṣabat al-ri'a</i> : Trachée-artère, bronche
165. <i>qaṣṣ</i> : Sternum	166. <i>qaṭan</i> : Lombes
167. <i>qīfāl</i> : Veine céphalique	168. <i>qihf</i> : Crane
169. <i>qubl</i> : Partie naturelle	170. <i>raḥim</i> : Utérus
171. <i>ra's</i> : Tête, racine des dents	172. <i>raḏfa</i> : Rotule, patelle
173. <i>rahal</i> : Matière aqueuse qui sort avec le fœtus, Enflure	174. <i>raqaba</i> : Cou, nuque, articulation du maxillaire
175. <i>ri'a</i> : Poumon	176. <i>ribāṭ</i> : Ligament
177. <i>riḡl</i> : Jambe	178. <i>rusḡ</i> : Poignet, cheville
179. <i>rukba</i> : Genou	180. <i>ruṭūba^C ankabūtiyya</i> : Arachnoïde
181. <i>ṣabaka mašīmiyya</i> : Plexus choroïde	182. <i>ṣabaka ṣa^Criyya</i> : Réseau des capillaires du cerveau
183. <i>ṣabakiyya</i> : Rétine	184. <i>ṣadr</i>

185. <i>šafa</i>	186. <i>šafan</i> : Veine saphène
187. <i>šafra</i>	188. <i>šaḥm</i> : Chair
189. <i>sāʿid</i> : Avant-bras	190. <i>šā'im</i> : Jéjunum
191. <i>sāq</i> : Tibia et péroné	192. <i>šaʿr</i> : Poil, cheveu
193. <i>šarḡ</i> : Anus	194. <i>šawt</i> : Voix
195. <i>šaḏiyya</i> : Esquille, éclate d'os, péroné	196. <i>simḥāq</i> : Périoste
197. <i>šifāq</i> : Péritoine, Paroi de l'abdomen, Tunique, Membrane (artère, intestin)	198. <i>šifāq al-ʿayn</i> : Sclérotique
199. <i>šifāq qarnī</i> : Sclérotique	200. <i>šimāḥ</i> : Canal auriculaire, cavité de l'oreille, méat <i>sinn</i> : Dent
201. <i>sinn al-ḥilm</i> : Dent de sagesse	202. <i>širyān</i> : Artère
203. <i>širyān subātī</i> : Carotide, comateux	204. <i>širyān warīdī</i> : Veine pulmonaire
205. <i>šuʿab šaʿriyya</i> : Capillaires	206. <i>šulb</i> : Rachis (colon vertébral)
207. <i>sumsumāniyya</i> (<i>ʿiḏām</i>) : Sésamoïde	208. <i>surra</i> : Cordon ombilical, nombril
209. <i>šurradān</i> : Veines sublinguales	210. <i>šursūf</i> : Cartilage d'une côte, épigastre
211. <i>ṭabaqa</i> : Membrane	212. <i>ṭabaqat mašīmiyya</i> : Choroïde
213. <i>ṭabaqat šabakiyya</i> : Rétine	214. <i>ṭadī</i> : Sein, mamelle
215. <i>ṭāfī</i> : Troisième paroi de l'intestin avec le péritoine et l'épiploon	216. <i>talāḏif al-ʿam ʿā'</i> : Circonvolutions des intestins
217. <i>ṭālī ʿān</i> : Veines surrénales	218. <i>ṭandu'a</i> : Mamelon
219. <i>ṭaniyyatān</i> : Incisives	220. <i>ṭarb</i> : Epiploon, une des membres de l'abdomen
221. <i>tarqawa</i> : Clavicule	222. <i>ṭiḥāl</i> : Rate
223. <i>ṭimṭ</i> : Menstrues, Règles	224. <i>ṭiḥl</i> : Excréments, fiente, Sédiment (en pharmacopée)
225. <i>ṭuqba</i> : Pupille	226. <i>ṭuqba ʿayniyya</i> : Pupille de l'œil
227. <i>tūta</i> : Thymus	228. <i>'uḏun</i> : Oreille
229. <i>'unṭayān</i> : Testicules, ovaires	230. <i>ʿunq</i> : Cou

231. <i>ʿunq al-maṭāna</i> : Col de la vessie	232. <i>ʿunq al-raḥim</i> : Vagin
233. <i>ʿusaylim</i> : Veine de la main	234. <i>ʿuṣṣuṣ</i> : Coccyx
235. <i>ʿurūq ḍawārib</i> : Curcuma long, curcuma indien	236. <i>widāḡ</i> : Veine jugulaire
237. <i>widāḡ ḏāhir</i> : Jugulaire externe	238. <i>widāḡ ḡāʿir</i> : Jugulaire interne
239. <i>waḍī</i> : Liquide prostatique	240. <i>watar</i> : Tendon
241. <i>watara</i> : Frein	242. <i>warīd</i> : Veine
243. <i>warīd ʿibfī</i> : Veine axillaire	244. <i>warīd ʿaḡwaf</i> : Veine cave
245. <i>warīd ʿakḥal</i> : Veine médiane	246. <i>warīd al-ʿusaylim</i> : Veine située entre le majeur et l'annulaire
247. <i>warīd al-bāb</i> : Veine porte	248. <i>warīd bāsilīq</i> : Veine basilique
249. <i>warīd katīfī</i> : Vena deplocae	250. <i>warīd širyānī</i> : Artère pulmonaire
251. <i>warik</i> : Os iliaque	252. <i>wi ʿāʿ</i> : Vaisseau, poche (estomac)
253. <i>zāʿidṭān ḥalmyyatān</i> : Bulbes olfactifs	254. <i>zand ʿaḡā</i> : Radius
255. <i>zand ʿasfal</i> : Cubitus	256. <i>zandān</i>
257. <i>zawāʿid maḡṣiliyya</i>	258. <i>ẓufr</i> : Ongle

3- Termes pathologiques

Ce sont les termes qui expliquent les maladies, les symptômes ainsi que les syndromes. Nous avons répertorié 373 termes dans le troisième et le quatrième livre d'*al-Qānūn*.

1. <i>'āḍān al-fa'r</i> : Maladie des ongles	2. <i>'alam</i> : Douleur, souffrance
3. <i>'aql</i> : Constipation	4. <i>'ašā, 'ašā'</i> : Héméralopie, vue faible la nuit
5. <i>'asr al-bawl</i> : Rétention d'urine	6. <i>'aṭam</i> : Os mal réunis et qu'il faut à nouveau casser
7. <i>'aṭaš</i> : Soif	8. <i>bāh</i> : Coït
9. <i>bahaq</i> : Dartre farineuse	10. <i>baḥar</i> : Mauvaise haleine
11. <i>balḥiyya</i> : Ulcère de Balxh, bouton d'Alep, leishmaniasis	12. <i>banāt al-layl</i> : Epinyctide, pustules qui se forment la nuit
13. <i>barada</i> : Grêlon (à l'intérieur de la paupière), chalazion	14. <i>baraš</i> : Tache sur la peau
15. <i>baraš</i> : Lèpre	16. <i>baraš al-'azāfir</i> : Lunule
17. <i>baṭaq</i> : Rupture d'un vaisseau	18. <i>batr</i> : Amputation, démembrement
19. <i>bayḍa</i> : Céphalalgie étendue à l'ensemble du crâne	20. <i>buḥār</i> : Vapeur, fièvre
21. <i>buḥrān</i> : Crises	22. <i>buḥūḥa</i> : Enrouement
23. <i>būlīmūs</i> : Boulimie	24. <i>buṭlān al-bašar</i> : Myopie, malvision
25. <i>buṭlān al-šahwa</i> : Anorexie	26. <i>buṭlān al-šawt</i>
27. <i>buṭm</i> : sorte d'ulcération à la jambe, peut être les ulcères variqueux	28. <i>buṭūr labaniyya</i> : Acné
29. <i>dā' al-'asad</i> : Léontiasis	30. <i>dā' al-fīl</i> : Eléphantiasis
31. <i>dā' al-ḥayyia</i> : Ophiasis, sorte d'alopécie	32. <i>dā' al-kalab</i> : Lycanthropie, délire de celui qui se prend pour un loup ou un chien
33. <i>dā' al-ṭaḳlab</i> : Alopécie	34. <i>ḍabḥ</i> : Angine

35. <i>ḍabḥa</i> : Angine	36. <i>dabīla</i> :Ulcère au pus ichoreux, Furoncles
37. <i>al-dabīla fī al-maʿida</i> :Tumeur, kystes (rein, foi)	38. <i>ḍahāb al-ʿaql</i> : Démence
39. <i>ḍahāb al-ṣahwa</i> : Inappétence	40. <i>dāḥis</i> : Panaris, mal blanc
41. <i>damʿa</i> : Epiphora	42. <i>ḍarab</i> : Diarrhée
43. <i>ḍarabān</i> : Elancement (dans la dent)	44. <i>ḍaras</i> : Mal de dents
45. <i>ḍarba</i> : Choc, traumatisme	46. <i>ḍāt al-ḡanb</i> : Pleurésie
47. <i>ḍāt al-kabid</i> : Hépatite	48. <i>ḍāt al-riʿa</i> : Pneumonie
49. <i>dawālī</i> : Varices	50. <i>dawī</i> : Bruit
51. <i>dīdān</i> : Ver, vermis	52. <i>ḍifdaʿ</i> : Grenouillette, tumeur placée sous la langue
53. <i>dimāl</i> : Furoncle	54. <i>ḍiḡ al-naḡas</i> : Appression
55. <i>diḡḡ</i> : Courbatures dues au manque d'exercice, Phtisie	56. <i>ḍubūl</i> : Dépérissement, marasme
57. <i>dūd al-ʿamʿāʿ</i> : Vers intestinaux	58. <i>dūd al-ʿasnān</i> : Vers des dents
59. <i>dūd al-ʿuḡun</i> : Vers de l'oreille	60. <i>ḍurās</i> : Odotalgie
61. <i>dūsanṭāriyyā</i> : Dysenterie	62. <i>duwār</i> : Vertige
63. <i>falaḡmūnī</i> : Phlegmon	64. <i>fālīḡ</i> : Hémiplégie
65. <i>faṣḍ</i> : Saignée, phlébotomie	66. <i>faṣḥ</i> : Plaie contuse, Résiliation
67. <i>fatq</i> : Hernie, rupture	68. <i>fatq al-ʿarbiyya</i> : Hernie inguinale
69. <i>fatq al-maʿī</i> : Péritonite	70. <i>faṭra</i> : Blessure à la tête, traumatisme crânien
71. <i>fusāʿ</i> : Vesse	72. <i>fuṭūr</i> : Fongiforme, fongique, champignons
73. <i>fuwāq</i> : Hoquet	74. <i>ḡahar</i> : Éblouissement
75. <i>ḡamra</i> : Anthrax, pustule maligne, carboncle, carbone	76. <i>ḡanḡarānā</i> : Gangrène
77. <i>ḡarab</i> : Fistule lacrymale	78. <i>ḡarab</i> : Gale, démangeaisons
79. <i>ḡarab ʿatīq</i> : Mycose chronique	80. <i>ḡarab al-ʿayn</i> : Conjonctivite granuleuse, trachome
81. <i>ḡarab raṭb</i> : Gale purulente	82. <i>ḡarab al-maṭāna</i> : Cystite

83. <i>ğasa'</i> : Sclérose	84. <i>ğaşy</i> : Défaillance, coma, syncope
85. <i>ğatayān</i> : Syncope, Haut-le-cœur, nausée	86. <i>ğimā^c</i> : Coût
87. <i>ğirāḥa</i> : Blessure, lésion	88. <i>ğū^c</i> : Faim
89. <i>ğū^c baqarī</i> : Boulimie	90. <i>ğudām</i> : Lèpre
91. <i>ğudarī</i> : Variole, petite vérole	92. <i>ğudda</i> Kystes, bubons
93. <i>ğuhūz</i> : Exophtalmie	94. <i>ğunūn</i> : Folie, démence
95. <i>ğunūn sabu^ḡ</i> : Manie	96. <i>ğušā' al-'ağfān</i> : induration des paupières
97. <i>ḥabal</i> : Grossesse	98. <i>ḥadba ilā al-dāḥil</i> : Lordose
99. <i>ḥadba</i> : Gibbosité, tuber	100. <i>ḥadar</i> : Crampe, anesthésie
101. <i>ḥadš</i> : Eraflure	102. <i>ḥafaqān</i> : Palpitations cardiaques
103. <i>ḥafaqān al-ma^ḡida</i> : Spasmes	104. <i>ḥal^c</i> : Luxation
105. <i>ḥanāzīr</i> : Scrofules, Ecouelles	106. <i>ḥaṣaf</i> : Variété de gale
107. <i>ḥaṣam</i> : Ulcère (au nez)	108. <i>ḥaṣāt al-kulya</i> : Calcul rénal
109. <i>al-ḥaṣāt fī al-marāra</i> : Calcul biliaire	110. <i>al-ḥaṣāt fī al-maṭāna</i> : Calcul vésical
111. <i>ḥaṣba</i> : Rougeole	112. <i>ḥaṣr al-bawl</i> : Retention
113. <i>ḥaṣr</i> : Rétention, difficulté à urine	114. <i>ḥarāra</i> : Température
115. <i>ḥarḥara</i> : Ronfler	116. <i>hatk</i> : Déchirure (musculaire) dilacération
117. <i>ḥawal</i> : Strabisme	118. <i>hayağān</i> : Crise
119. <i>ḥayālāt</i> : Spectres, visions, mouches apparaissent devant l'œil. Hallucination auditive	120. <i>hayḍa</i> : Dysenterie, choléra morbus
121. <i>ḥazāz</i> : Pellicule, lichen sur la peau	122. <i>ḥazaq</i> : Large blessure
123. <i>ḥikka</i> : Prurit, urticaire, démangeaison	124. <i>ḥudba ilā al-ḥāriğ</i> : Cyphose
125. <i>al-ḥukāk fī al-farğ</i> : Herpès vaginal	126. <i>ḥumār</i> : Ebriété
127. <i>ḥummā</i> : Fièvre	128. <i>ḥummā al-diqq</i> : Fièvre hectique

129. <i>ḥummā al-ḡibb</i> : Fièvre tierce	130. <i>ḥummā muṭḥbiqa</i> : Fièvre permanente, récurrente
131. <i>ḥummā al-rib^c</i> : Fièvre quatre	132. <i>ḥummā ʿufūna</i> : Fièvre putride
133. <i>ḥummā ʿufūniyya</i> : Fièvre septique	134. <i>ḥummā yawm</i> : Fièvre éphémère
135. <i>ḥumq</i> : Stupidité	136. <i>ḥumra</i> : Erysipèle, érythème
137. <i>ḥunāq</i> : Diphtérie, Angine <i>ḥurqa</i> : Brûleur	138. <i>ḥunṭā</i> : Asphodèle, Hermaphrodite, bisexué
139. <i>ḥurāḡ</i> : Abscès	140. <i>ḥurqat al-bawl</i> : Cystite
141. <i>ḥurqat al-maṭāna</i> : Ardeur	142. <i>ḥurūḡ al-manī</i> : Spermatorrhée
143. <i>ḥurūq al-qarniyya</i> : Décollement de la cornée	144. <i>ḥuṣkarīša</i> : Croûte qui se forme sur la peau, Bourbillon, tissus mortifiés
145. <i>ḥuṣūnat al-ḥalq</i> : Gorge irritée, irritation	146. <i>ḥuṣūnat al-lisān</i> : Langue saburrale
147. <i>ḥuwā'</i> : Faim	148. <i>huzāl</i> : Emaciation
149. <i>'ibriyya</i> : Pellicules	150. <i>'iftiḏāḏ</i> : Défloration
151. <i>'iḥtibās</i> : Constipation, rétention	152. <i>'iḥtibās al-ṭufl</i> : Constipation
153. <i>'iḥtilāf al-dam</i> : Retard des règles	154. <i>'iḥtilāḡ</i> : Convulsion <i>'istisqā'</i> <i>ṭablī</i> : Hydrothorax
155. <i>'iḥtilām</i> : Pollution nocturne	156. <i>'iḥtilāṭ al-ʿaql</i> : Délire <i>'istisqā'</i> <i>laḥmī</i> : Anasarque
157. <i>'iḥtināq al-raḥim</i> : Hystérie, était attribuée à l'aménorrhée, à des lésions de l'utérus	158. <i>al-ʿilla al-ṣarāsifiyya</i> : Hypochondrie
159. <i>'iltihāb</i> : Inflammation	160. <i>'iltiwā' al-ʿaṣab</i> : Lésion d'un nerf consécutive à un traumatisme
161. <i>'imḏā'</i> : Ecoulement de liquide prostatique	162. <i>'imtilā'</i> : Pléthore, congestion
163. <i>'in ʿāz</i> : Erection	164. <i>'infi ʿāl nafsānī</i> : Choc émotionnel
165. <i>'infiḡār</i> : Suppuration (abcès)	166. <i>infiḡār al-dam</i> : Hémorragie

167. <i>'infiḡār al-ḥurāḡ</i> : Suppuration	168. <i>'inqibāḍ</i> : Systole
169. <i>'intifāḥ</i> : Œdème	170. <i>'inqiṭā^c al-ṣawt</i> : Aphorie
171. <i>'intiṣāb al-naḡas</i> : Orthopnée	172. <i>'intiṣār</i> : Dilatation de la pupille, mydriase, érection
173. <i>'inzāl</i> : Orgasme	174. <i>'inzāl al-mu^caḡḡil</i> : Ejaculation précoce
175. <i>'irbiyyān</i> : Tumeur nasale	176. <i>Ḥirq madanī</i> : Filaire de Médine
177. <i>Ḥirq al-nasā</i> : Veine sciatique	178. <i>'irtifā^c al-ṭimt</i> : Ménopause
179. <i>'ishāl</i> : Diarrhée	180. <i>'ishāl ma^cḍī</i> : Diarrhée
181. <i>Ḥṣq</i> : Maladie d'amour	182. <i>'isqāṭ</i> : Fausse couche, Avortement
183. <i>'istirḥā'</i> : Paralysie partielle ou totale, atonie (estomac), parésie, incontinence rectale	184. <i>'istisqā'</i> : Ascite, hydropisie
185. <i>'istisqā' ziqqī</i> : Hydropisie	186. <i>'istiḡāq al-baṭn</i> : Diarrhée
187. <i>'i^cṡā'</i>	188. <i>kābūs</i> : Cauchemar
189. <i>kaḡf</i> : Caverne	190. <i>kalab</i> : Rage
191. <i>kalaf</i> : Acné, taches de rousseur	192. <i>karb</i> : Angoisse, stress
193. <i>kasr</i> : Fracture	194. <i>kaṭrat al-'intiṣār</i> : Satyriasis
195. <i>kuḡūba</i> : Tache noire sur l'œil	196. <i>kuzāz</i> : Contraction musculaire significative de certaines maladies
197. <i>laqwa</i> : Paralysie faciale, femme féconde	198. <i>lawā</i> : Syndrome de tension accompagne d'épuisement psychique, iléus
199. <i>līṭarḡus</i> : Léthargie	200. <i>maḡṣ</i> : Forme de colique
201. <i>maḡba'</i> : Caverne, ulcère profond	202. <i>mālīḡūlyā</i> : Mélancolie, hypocondrie
203. <i>malīla</i> : Fièvre, fiébrilité	204. <i>mānyā</i> : Démence, manie
205. <i>masāmīr</i> : genre de verrues, durillon, cors au pied	206. <i>mayl</i> : Inclination, inclinaison, obliquité
207. <i>midda</i> : Pus	208. <i>miḡkār</i> : Femme qui met au monde des garçons
209. <i>naḡḥ</i> : Renflement, replis (de	210. <i>naḡḥa</i> : Flatulence

l'utérus)	
211. <i>nāfiḍ</i> : Fièvre du musc, frisson	212. <i>naft</i> : Bitume, naphte
213. <i>naft al-damm</i> : Hémoptysie, hémorragie	214. <i>namaš</i> : Taches de rousseur, éphélide
215. <i>namla</i> : Herpès, eczéma à l'œil	216. <i>namla ḡāwarsiyya</i> : Forme d'herpès érythémateux
217. <i>nār fārisī</i> : Anthrax	218. <i>nāšūr</i> : Fistule
219. <i>nawm</i> : Sommeil naturel	220. <i>nazf</i> : Hémorragie
221. <i>nazf al-dam</i> : Hémorragie	222. <i>nazf al-midda</i> : Pyorrhée
223. <i>nazf al-ṭimṭ</i> : Hyperménorrhée	224. <i>nazf al-raḥim</i> : Métrorragie
225. <i>nazla</i> : Fluxion	226. <i>nigris</i> : Goutte
227. <i>nisyān</i> : Amnésie	228. <i>nufāḥa</i> : Cloque, Eruption, ballon
229. <i>nuqriyya</i> : Saignée pratiquée a la fossette	230. <i>nuqṣān al-bāh</i> : Impuissance
231. <i>qaḏf</i> : Vomissement	232. <i>qaḏf al-dam</i> : Hémoptysie
233. <i>qara^C</i> : Calebassier, calebasse	234. <i>qara^C ṭabī^C</i> : Calvitie
235. <i>qarānītis</i> : Frénésie, inflammation de la pie-mère	236. <i>qarḥa</i> : Ulcération, ulcère
237. <i>qat^C</i> : Résection	238. <i>qay'</i> : Vomissement
239. <i>qayḥ</i> : Pus, suppuration	240. <i>qīla</i> : Hernie scrotale
241. <i>qīlat al-'am^Cā'</i> : Hernie inguinal	242. <i>qīlat al-mā'</i> : Hydrocèle
243. <i>qūbā'</i> : Impétigo	244. <i>qulā^C</i> : Aphtes, stomatite ulcéreuse
245. <i>qūlanḡ</i> : Colique, colite, douleur abdominale	246. <i>qumūr</i> : Eblouissement
247. <i>qurūn</i> : Corne	248. <i>quš^C arīra</i> : Chaire de poule, frisson
249. <i>rabū</i> : Asthme	250. <i>raḏḏ</i> : Plaie contuse
251. <i>raḥā</i> : Probablement grossesse extra-utérine	252. <i>rahal</i> : Matière aqueuse qui sort avec le fœtus, Enflure
253. <i>ramad</i> : Ophtalmie, trachome, conjonctivite	254. <i>ramaš</i> : Impureté qui se fixe a l'angle de l'œil, Taie

255. <i>ra^ḥa</i> : Spasme, tremblement	256. <i>ratqā'</i> : Femme dont la vulve présente une malformation
257. <i>rīḥ</i> : Flatuosité, Rhumatisme, maladie osseuse	258. <i>rīḥ al-sabal</i> : Congestion de la conjonctive
259. <i>rīḥ al-ṣibyān</i> : Epilepsie infantile	260. <i>ru^ḥaf</i> : Epistaxis
261. <i>rubā^ḥyya</i> : Incisives internes	262. <i>rusūb</i> : Déchets, résidus
263. <i>ru^ḥna</i> : Amnésie	264. <i>sabal</i> : Pannus
265. <i>ṣadaf al-'uḍun</i> : Conque de l'oreille	266. <i>sadar</i> : Vertige
267. <i>ṣadḥ</i> : Fracture profonde, ouverte	268. <i>ṣadīd</i> : Sanie
269. <i>ṣadma</i> : Choc, Traumatisme	270. <i>sa^ḥa</i> : Blépharite ulcéreuse, Excoriation, mycose, ulcère, acné
271. <i>ṣafāqlūs</i> : Phase terminale de la gangrène	272. <i>ṣafīr</i> : Siffle
273. <i>ṣaḡḡa</i> : Fracture du crâne	274. <i>sahar</i> : Insomnie
275. <i>ṣahdiyya</i> : Mélicéris, éruption maligne sur la tête	276. <i>saḥḡ</i> : Egratignure
277. <i>ša^ḥira</i> : Orgelet	278. <i>sakta</i> : Apoplexie, attaque, attaque d'apoplexie
279. <i>ṣala^ḥ</i> : Calvitie	280. <i>salas al-bawl</i> : Incontinence urinaire
281. <i>ṣamam</i> : Surdité	282. <i>ṣaqīqa</i> : Migraine
283. <i>ṣaqq</i> : Fracture, fissure	284. <i>ṣarā</i> : Urticaire
285. <i>saraṭān</i> : Cancer, tumeur	286. <i>saraṭān al-^ḥayn</i> : Cancer de l'œil
287. <i>saraṭān ar-raḥim</i> : Cancer de l'utérus	288. <i>ṣawṣa</i> : Empyème, forme de pleurésie
289. <i>ṣar^ḥ</i> : Epilepsie	290. <i>ṣarīr</i> : Stridor
291. <i>ṣarīr al-'asnān</i> : Stridor (les dents)	292. <i>ṣi'bān</i> : Lentilles
293. <i>sil^ḥa</i> (pl. <i>Sila^ḥ</i>) : Goitre, nodule	294. <i>sill</i> : Phtisie
295. <i>ṣiqāq</i> : Crevasses	296. <i>ṣirnāq</i> : kyste (hydatide), tumeur enkystée de la paupière

297. <i>sqīrūs</i> : Sclérose, squirre	298. <i>sū' al-'i^ḥidāl</i> : Dyscrasie
299. <i>sū' al-mizāḡ</i> : Dyscrasie	300. <i>sū' al-qīnya</i> : Anorexie
301. <i>su^ḥāl</i> : Toux	302. <i>subāt</i> : Coma, léthargie
303. <i>subāt saharī</i> : Agrypnocoma	304. <i>ṣudā^ḥ</i> : Céphalée, mal a tête
305. <i>sudda</i>	306. <i>ṣuḥūs</i> : Léthargie
307. <i>sulāq</i> : blépharite ulcéreuse	308. <i>sulāqa</i> : Décoction
309. <i>ṣunān</i> : Mauvaise odeur des aisselles	310. <i>ta^ḥaffun</i> : Infection, nécrose, Pourriture, infection
311. <i>ta'akkul</i> : Nécrose	312. <i>ta'akkul al-sinn</i> : Carie dentaire, nécrose
313. <i>taballuh al-^ḥaql</i> : Idiotie	314. <i>tafarruq al-'ittiṣāl</i> : Solution de continuité
315. <i>taḡaḡḡur</i> : Sclérose, squirre, Kyste	316. <i>tahawwu^ḥ</i> : Vomissement
317. <i>tahayyuḡ</i> : Fluxion	318. <i>tamaddud</i> : Contracture, paralysie, Collection de pus
319. <i>tamarruṭ</i> : Chute des cheveux	320. <i>ṭanīn</i> : Bourdonnement, tintement
321. <i>taqallub al-ma^ḥida</i> : Haut-le-cœur	322. <i>taqallub al-nafas</i> : Dyspnée
323. <i>taqallub al-qalb</i> : Palpitation	324. <i>taqayyuḥ</i> : Suppuration
325. <i>taqḥīr al-bawl</i> : Strangurie	326. <i>ṭaraṣ</i> : Surdité, anacousie
327. <i>ṭarfa</i> : Tâches hémorragique de la sclérotique	328. <i>taṣallub</i> : Sclérose
329. <i>taṣannuḡ</i> : Spasmes, convulsions	330. <i>tasāquṭ al-ṣ^ḥar</i> : Chute des cheveux
331. <i>ṭā^ḥūn</i> : Peste bubonique	332. <i>tawarrum</i> : Tuméfaction
333. <i>ḥīlaniyya</i> : Ulcère de Ṭilānus	334. <i>ḥīqal</i> : Lourdeur (de la tête)
335. <i>ḥīqal al-ḥadaqa</i> : Lourdeur (fonctions diminuées de la pupille)	336. <i>ḥīqal al-'uḥūn</i> : Lourdeur (fonctions diminuées de l'oreille)
337. <i>tuḥāl</i> : Maladie de la rate	338. <i>tuḥma</i> : Indigestion, congestion
339. <i>tu'lūl</i> : Verrues, condylomes	340. <i>tūta (al-laḥam al-raḥwū al-tūtī)</i> :

	Polype (anus, utérus), Excroissance de la peau
341. <i>'ubna</i> : Pédérastie passive	342. <i>'udra</i> : Hernie scrotale, varicocèle
343. <i>ʿufūna</i> : Sepsis, infection	344. <i>'ukāl</i> : Carie dentaire
345. <i>'umm al-dam</i> : Ecchymose, contusion	346. <i>'umm al-ra's</i> : Pie-mère, une des méninges
347. <i>'umm al-ṣibyān</i> : Convulsions infantiles	348. <i>ʿuqr</i> : Stérilité
349. <i>ʿusr al-bawl</i> : Rétention	350. <i>ʿusr al-naḥās</i> :Dyspnée
351. <i>ʿusr al-ṭimṭ</i> : Dysménorrhée	352. <i>ʿuṭās</i> : Eternuement
353. <i>waḍaḥ</i> : Erythème, leucodermie	354. <i>wadaqa</i> : Phlyctène
355. <i>wahan</i> : Engourdissement, adynamie, asthénie	356. <i>waḥz</i> : Piqûre, blessure par flèche
357. <i>waram raḥū</i> : Néoplasme	358. <i>wašm</i> : Tatouage
359. <i>waswās</i> : Hypochondrie, mélancolie, pensées, obsessionnelles	360. <i>wuṭā'</i> : Lésion, traumatisme
361. <i>waḥī</i> : Entorse	362. <i>yaqaḥa</i> : Sommeil incomplet
363. <i>yaraqān</i> : Ictère, jaunisse	364. <i>ḥafara</i> : Maladie des ongles
365. <i>zaḥīr</i> : Dysenterie, ténesme	366. <i>zūkām</i> : Coryza, rhume
367. <i>zalaq al-maʿida</i> : Incontinence rectale, lientérie	368. <i>ḥulmat al-baṣar</i> : Amaurose
369. <i>zurqa</i> : Lividité	

4- Termes pharmacologiques

Ce sont les termes qui indiquent les médicaments connus à l'époque où la pharmacie ne formait pas encore un champ séparée de la médecine. Toutefois, nous les séparons dans le but de les étudier suivant la science contemporaine. Nous pouvons diviser les termes pharmaceutiques en trois groupes :

- a- Médicaments (à base de plantes, d'animaux, de minéraux et d'aliments)
- b- Formes des médicaments
- c- Termes de mesure

Ci-après, les médicaments que nous avons relevés dans le Canon :

a- Les médicaments

α- Médicaments à base de plantes

1. <i>balaḥ</i> : Datte	2. <i>baqla ḥamqā'</i> : Pourpier cultivé
3. <i>baqla yahūdiyya</i> : Laiteron, laitue de lièvre	4. <i>baqla yamāniyya</i> : Amarante bette
5. <i>baḥr</i> : Fiente(de chèvre et autres animaux)	6. <i>bardī</i> : Souchet à papier
7. <i>baṣal</i> : Oignon	8. <i>baṣal al-fa'r</i> : Bulbe de la scille
9. <i>baṣal al-zīr</i> : Jacinthe à toupet	10. <i>dabīb al-naml</i> : Fourmillement
11. <i>daḥḥana</i> : Enfumer, fumiger	12. <i>dam al-'aḥawayn</i> : Ptérocarme , sang dragon
13. <i>dam^c al-ḥasal</i> : Baume à base de mile	14. <i>ḍanab al-ḥayl</i> : Queue de cheval, prêle des champs
15. <i>ḍarīra</i> : Acore odorant	16. <i>ḍarw</i> : Pistachier lentisque
17. <i>ḍaymurān</i> : Menthe aquatique	18. <i>dibq</i> : Sébestier, arbre aux sébastes
19. <i>ḍurrāḥ</i> : Cantharide vésicante	20. <i>fīrāš</i> : Lit de plantes odoriférantes
21. <i>fuqqāḥ</i> : Fleurs (plante)	22. <i>fūṭr</i> : Champignons
23. <i>ḡaḍa</i> : Pouliot de montagne	24. <i>ḡāliya</i> : Galia

25. <i>ḡāsūs</i> : Cuscute	26. <i>ḡummayz</i> : Figuier sycomore, figuier d’Egypte
27. <i>ḥabaṭ</i> : Scories	28. <i>ḥabb al-’ās</i> : Yrtille
29. <i>ḥabb al-bān</i> : Fruit du Moringa pterygosperma ; ben oléifère	30. <i>ḥabb al-ḡār</i> : Laurier
31. <i>ḥabb l-maysam</i> ou <i>manšim</i> : Ben oléifère	32. <i>ḥabb al-nīl</i> : Anil d’indigo, ipomée du Nil
33. <i>ḥabb al-qar^c</i> : Vers cucurbitains	34. <i>ḥabb al-rummān</i> : Grenade
35. <i>ḥabb al-ṣanawbar</i> : Pignon	36. <i>ḥabb al-sumna</i> : Graine de chanvre
37. <i>ḥabb al-zalam</i> : Souchet comestible, amande de terre	38. <i>ḥadīd</i> : Fer
39. <i>ḥamsat ’awrāq</i> : Potentille rampante	40. <i>ḥanzāl</i> : Coloquinte
41. <i>ḥarba</i> : Nom de la graine du nasturtium officinale; cresson de fontaine	42. <i>ḥaršaf</i> : Cardon commun
43. <i>ḥasak</i> : Tribule terrestre. Croix de malte	44. <i>ḥašīṣat al-’awrām</i> : Spécifique contre les tumeurs
45. <i>ḥašīṣat al-zuḡāḡ</i> : Pariétaire de Crète	46. <i>ḥass</i> : Laitue cultivée
47. <i>ḥātim</i> : Cicatrisant	48. <i>ḥawḥ</i> : Fruit du Prunus, pêche
49. <i>ḥiḍāb</i> : Teinture	50. <i>ḥiḡāra</i> : Calcul
51. <i>ḥilāf</i> : Saule d’Egypte	52. <i>ḥimmiṣ</i> : Pois chiche
53. <i>ḥinṭa</i> : Froment	54. <i>ḥirwa^c</i> : Ricine
55. <i>ḥiṣrim</i> : Verjus	56. <i>ḥiṭmī</i> : Guimauve
57. <i>ḥubāzā</i> : Mauve sauvage	58. <i>ḥulba</i> : Fenugrec
59. <i>ḥummāḍ</i> : Oseille	60. <i>ḥurf</i> : Cresson des champs
61. <i>ḥuzā’</i> : Aneth, anis sauvage	62. <i>kam’a</i> : Diverses variétés de truffes mais surtout la blanche
63. <i>kammūn</i> : Cumin	64. <i>kammūn ’aswad</i> : Nigelle
65. <i>kammūn ḥabašī</i> : Ammi	66. <i>kammūn kirmānī</i> : Cumin noir
67. <i>karm</i> : Vigne	68. <i>karma bayḍā</i> : Bryone blanche
69. <i>lazzāq al-ḍahab</i> : Gomme	70. <i>liḡyat al-tays</i> : Barbe de bouc

ammoniaque extraite de la dorème ammoniaque	
71. <i>lisān al-ʿaṣāfir</i> : Frêne	72. <i>lisān al-ḥamal</i> : Plantain grand
73. <i>lisān al-ṭawr</i> : Buglosse	74. <i>māʾ al-ʿasal</i> : Hydromel
75. <i>maḥrūṭ</i> : Férule assa-fétide	76. <i>mawz</i> : Fruit du bananier de paradis
77. <i>may ʿa</i> : Aliboufier, storax liquide	78. <i>mizmār al-rāʿ</i> : Plantain d'eau
79. <i>muql makkī</i> : Palmier doum	80. <i>muql al-yahūd</i> : Balsamée d'Inde
81. <i>murrān</i> : Frêne	82. <i>nabiq</i> : Epine du Christ
83. <i>naḥl</i> : Palmier dattier	84. <i>nawāt</i> : Noyau
85. <i>nuḥāla</i> : Son, ce que retient le tamis	86. <i>nūra</i> : Chaux vive
87. <i>nuṣāra</i> : Sciure de bois	88. <i>qamar qurayṣ</i> : Fruit de l'épicéa
89. <i>qār</i> : Bitume .asphalte	90. <i>qar ʿ</i> : Calebassier, calebasse
91. <i>qaraḥ</i> : Acacia d'Egypte	92. <i>qarn al-ʿayl</i> : Corne de cerf
93. <i>qaṣab al-ḍarīra</i> : Acore odorant, roseau odorant	94. <i>qaṣab al-sukkar</i> : Canne à sucre
95. <i>qatād</i> : Astragale gommifère	96. <i>qaṭad</i> : Concombre
97. <i>qātil al-ḍiʿb</i> : Hellébore	98. <i>qātil al-kalb</i> : Apocyn, tue-chien
99. <i>qātil al-namir</i> : Aconit napel, tue- loup	100. <i>qinna</i> : Galbanum (gomme de cet arbre)
101. <i>qittāʾ, quṭāʾ</i> : Concombre	102. <i>qittāʾ al-ḥimār</i> : Concombre sauvage
103. <i>qufr al-yahūd</i> : Bitume de Judée	104. <i>qunfuḍ baḥrī</i> : Hérissou de mer
105. <i>qunfuḍ barrī</i> : Hérissou commun	106. <i>qunfuḍ ḡabalī</i> : Porc-épic
107. <i>qurrayṣ</i> : Ortie romaine	108. <i>qurūn al-sunḥul</i> : Ergot de seigle
109. <i>quṭn</i> : Coton	110. <i>rāʿ al-ḥamām</i> : Verveine
111. <i>raqqāṣ, ruqāqīṣ</i> : Androselle	112. <i>raʿy al-ʿibil</i> : Echinope commun
113. <i>rayḥān</i> : Basilic	114. <i>riḡl al-ḡarād</i> : Arroche, bonne- dame

115. <i>riġl al-ġurāb</i> : Cerfeuil	116. <i>riġla</i> : Pourpier
117. <i>rummān</i> : Fruit de grenadier	118. <i>ruṭāb</i> : Dattes mures
119. <i>ruṭaba</i> : Luzerne	120. <i>ṣadaf barrī</i> : Escargot
121. <i>ṣafṣāf</i> : Saule d’Egypte	122. <i>ṣaġarat al-ballūṭ</i> : Fruit de chêne vert
123. <i>ṣaġarat al-baqq</i> : Orme	124. <i>ṣaġarat al-dūm</i> : Palmier doum
125. <i>salīḥa</i> : Cannelier de chine	126. <i>ṣam^c</i> : Cire d’abeilles
127. <i>ṣamġ</i> : Gomme médicinale	128. <i>ṣamġ^c arabī</i> : Gomme arabique
129. <i>samn</i> : Beurre pur débarrasse des parties aqueuses	130. <i>ṣaqā’iq al-nu^cmān</i> : Anémone
131. <i>ṣa^cr al-ġūl</i> : Adiante capillaire	132. <i>ṣawka</i> : Erysipèle
133. <i>ṣibiṭṭ</i> : Aneth	134. <i>ṣīḥ rūmī</i> : Armoise
135. <i>ṣīḥ turkī</i> : Ammi	136. <i>sunbul ḥindī</i> : Nard indien
137. <i>sunbul rūmī</i> : Valériane celtique	138. <i>sūs</i> : Réglisse
139. <i>suwayq</i> : Farine tamisée	140. <i>ṭabīḥ</i> : Décoction, bouillon
141. <i>ṭalġ</i> : Neige, glace	142. <i>tamr</i> : Datte mure
143. <i>tamr hindī</i> : Tamarin	144. <i>tannub</i> : Faux sapin, épicéa
145. <i>ṭarfā’</i> : Tamaris	146. <i>tawābil</i> : Aromates, condiments
147. <i>ṭayyil</i> : Gros chiendent	148. <i>tinnīn</i> : Nom donné à de gros reptiles terrestres et aquatiques
149. <i>ṭīm</i> : Ail cultivé	150. <i>ṣūd</i> : Bois d’aloès
151. <i>ṣūd hindī</i> : Bois d’aloès	152. <i>ṣūd al-ṣalīb</i> : Pivoine
153. <i>ṣullayq</i> : Ronce commune	154. <i>’umm ġaylān</i> : Cacia gommier
155. <i>ṣunnāb</i> : Jujubier	156. <i>ṣurqūb al-ḡīl</i>
157. <i>ṣurūq al-ṣabbāġīn</i> : Curcuma long, curcuma indien	158. <i>ṣunṣul</i> : Scille maritime
159. <i>wars</i> : Mémécyle tinctorial	160. <i>wasma</i> : Indigotier
161. <i>zabad</i> : Bave, écume	162. <i>zabīb</i> : Raisins secs
163. <i>zaġarān</i> : Safran	164. <i>zālim</i> : Autruche mâle
165. <i>za^crūr</i> : Néflier commun	166. <i>zibl</i> : Fiente, excrément humain

β- Médicaments à base d'aliments

1. <i>ʿasal</i> : Miel	2. <i>bayḏ</i> : Œuf
3. <i>fuqā^C</i> : Sorte de bière	4. <i>ḡubn</i> : Fromage
5. <i>ḥall</i> : Vinaigre	6. <i>ḥamīra</i> : Levain
7. <i>ḥamr</i> : Vin	8. <i>ḥubz</i> : Pain
9. <i>ʿinab</i> : Raisin	10. <i>ʿinfahā</i> : Présure (matière prélevée dans la caillette de l'agneau)
11. <i>kirš</i> : Tripes	12. <i>laban ḥalīb</i> : Lait aigrelet
13. <i>laban ḥāmiḏ</i> : Lait aigre	14. <i>laban rāʿib</i> : Lait caille
15. <i>muḥḥ</i> : Jaune de l'œuf	16. <i>muḥḥ</i> : Cerveille, moelle
17. <i>šarāb</i> : Vin	18. <i>šarāb muʿassal</i> : Vin au miel
19. <i>šarāb al-tuffāḥ</i> : Cidre	20. <i>ʿuṣāra</i> : Extrait, jus

γ- Médicaments à base d'animaux

1. <i>ʿaḏāʿa, ʿazāya</i> : Léopard	2. <i>ʿanbar</i> : Ambre
3. <i>ʿankabūt</i> : Araignée	4. <i>ʿankabūt baḥrī</i> : Araignée de mer
5. <i>ʿaqrab baḥrī</i> : Scorpène, rascasse	6. <i>ʿaqrab barrī</i> : Scorpion
7. <i>ʿarnab baḥrī</i> : Aplysie	8. <i>ʿarnab barrī</i> : Lièvre
9. <i>ḏaʿan</i> : Ovins, moutons	10. <i>ḏabb</i> : Léopard
11. <i>ḏabu^C</i> : Hyène	12. <i>ḏīʿb</i> : Loupe
13. <i>ḏifda^C</i> : Grenouille	14. <i>fār</i> : Souris
15. <i>ḡanāḥ</i> : Apophyses latérales des vertèbres	16. <i>ḡirāʿ</i> : Colle de poisson
17. <i>ḥuffāš</i> : Chauve-souris	18. <i>ḥuṭṭāf</i> : Hirondelle
19. <i>kurā^C</i> : Pied (mouton, vache)	20. <i>midād</i> : Encre, encre indienne
21. <i>naʿām</i> : Autruche, chair comestible	22. <i>qaliyya</i> : Fressure d'abats

23. <i>qarīša</i> : Sorte de viande en daube	24. <i>qaṭā</i> : Gargas, ptérocles
25. <i>qubbar</i> : Alouette	26. <i>raḥād</i> : Poison torpille
27. <i>raḥam</i> : Vautour d’Egypte	28. <i>rutaylā’</i> : Tarentule
29. <i>ṣadaf</i> : Huître	30. <i>ṣarṣar</i> : Grillon
31. <i>wada^c</i> : Cauri, porcelaine de me, pilé, on en fait un collyre	

δ- Médicaments à base de minéraux

1. <i>ḥātim al-buḥayra</i> : Terre sigillée	2. <i>ḥaḡar ’armanī</i> : Lapis lazulite
3. <i>ḥaḡar al-’asākifa</i> : Argent	4. <i>ḥaḡar ḥabašī</i> : Jais
5. <i>ḥaḡar al-ḥayya</i> : Serpentine	6. <i>ḥaḡar al-’isfanḡ</i> : Cysthéolithe, pierre éponge
7. <i>ḥaḡar labanī</i> : Galactite, pierre de lait	8. <i>ḥaḡar al-misann</i> : Pierre à aiguiser
9. <i>ḥaḡar al-qamar</i> : Sélénite, sulfate de calcium	10. <i>ḥaḡar al-tūtyā’</i> : Calamine
11. <i>ḥaḡar al-yahūd</i> : Pierre judaïque	12. <i>milḥ</i> : Sel, chlorure de sodium
13. <i>milḥ ’andarānī</i> : Sel gemme	14. <i>milḥ ’aswad</i> : Sel indien
15. <i>milḥ al-dabbāḡīn</i> : Sel de corroyeurs	16. <i>milḥ hindī</i> : Sel gemme d’Inde
17. <i>milḥ nafī</i> : Sel fossile	18. <i>milḥ ṭabarzad</i> : Sel gemme
19. <i>nuḥās</i> : Cuivre	20. <i>ramād</i> : Cendre à usage médicinal
21. <i>ṣada’ al-ḥadīd</i> : Rouille, hydroxyde de fer	22. <i>ḥīn ’aqrīṭīš</i> : Argile de Crête
23. <i>ḥīn ’arman</i> : Bol d’Arménie	24. <i>ḥīn maḥtūm</i> : Terre sigillée
25. <i>ḥīn ma’kūl</i> : Argile comestible	26. <i>ḥīn qīmūlyia</i> : Cimulée
27. <i>ḥīn šāmūs</i> : Terre sigillée de Samos	28. <i>zuḡāḡ</i> : Verre

A partir de sa connaissance sur les plantes médicinales et de leur usage

thérapeutique²⁸⁸, Avicenne a décrit près de 800 médicaments²⁸⁹.

b- Formes concernant les médicaments

1. 'aqrāṣ : Comprimés	2. 'aṭlyat marūḥa: Vernix
3. ḍarūr: Poudre médicinale	4. dawā' 'akkāl : Corrosif
5. dawā' ḡāḍib : Epistatique	6. dawā' ḡālī : Détersif
7. dawā' ḡāmid : Solide	8. dawā' haṣṣ : Fragile
9. dawā' kāwī : Caustique	10. dawā' lu 'ābī : Salivaire
11. dawā' mawḍī ' : Topique	12. dawā' mu 'arriq : Sudorifique
13. dawā' mudirr : Diurétique	14. dawā' mufattiḥ : Désobstruant, vasodilatateur
15. dawā' mufattit : Comminutif	16. dawā' muḡaffif : Siccatif
17. dawā' muḡrrī : Agglutinatif	18. dawā' muḥaddir : Narcotique (stupéfiant.....)
19. dawā' muḥammir : Erythroène	20. dawā' mulaṭṭif : Palliatif
21. dawā' mulayyin : Lénitif	22. dawā' munaqqī : Dépuratif
23. dawā' muqarriḥ : Ulcérogène	24. dawā' muqawwī : Roboratif, fortifiant, tonique
25. dawā' muraḥḥī : Laxatif, relaxant	26. dawā' musaḥḥil : Purgatif.....
27. dawā' qābiḍ : Astringent	28. dawā' qātil : Fatal (mortel)
29. dawā' rādi ' : Amyntique	30. dawā' sā'il : Liquide (fluide)
31. duhn musaḥḥin : Lotion	32. fatā'il : Suppositoires
33. ḡarāḡir : Gargarismes	34. ḡasūl : Produit smectique
35. ḥubūb : Comprimés	36. ḥukāka : Poudre qui produit le frottement de deux pierres
37. ḥumūl : Pessaire, suppositoire	38. ḥuqna : lavement, clystère, Enéma
39. kāwī : Caustique	40. kimād : Fomentation
41. la 'ūq : Looch, médicament à	42. lazūq : Cataplasme, emplâtre.....

²⁸⁸ MAZLIK Paul, *ibid.*, p. 11.

²⁸⁹ Précisons que nous n'avons cité que les termes ayant un équivalent en français.

sucer	
43. <i>lu ʕāb</i> : Sève	44. <i>maḍmaḍāt</i> : Vaine de bouche
45. <i>maḡsūl</i> : Médicament dont la force a été atténuée par lavage	46. <i>ma ʕūn</i> : Pâte médicinale, électuaire
47. <i>marham</i> : Pommade, onction	48. <i>marūḥ</i> : Onction (liniment, inhalant)
49. <i>mašrūbāt</i> : Boissons	50. <i>mubarriḍ</i> : Refroidisseur
51. <i>muḡra</i> : Argile médicinale, hémostatique	52. <i>munawwim</i> : Somnifère
53. <i>mun ʕiṣ</i> : Analeptique, refranchissant	54. <i>muḡaiyy</i> ': Émétique
55. <i>musbbit</i> : Soporifique	56. <i>musahḥin</i> : Chauffe
57. <i>mušahiyyāt</i> : Apéritifs	58. <i>musakkin</i>
59. <i>muzalliq</i> : Lubrifiant	60. <i>našūq</i> : Poudre médicinale à prendre par le nez, inhalation
61. <i>naṭūl</i> : Embrocation, bain topique aromatique	62. <i>qaṭīrāt</i> : Gouttes nasales, collyre
63. <i>qurṣ</i> : Pastille	64. <i>qwābiḍ</i> : Styptique (astringent)
65. <i>safūf</i> : Poudre médicinale	66. <i>sanūnāt</i> : Dentifrices
67. <i>šarāb</i> : Sirop	68. <i>sa ʕūṭ</i> : Sternutatoire, reniflement
69. <i>šiyāf</i> : Collyre sec en pâte. Tout médicament solide ou liquide introduit dans les cavités naturelles ou accidentelles	70. <i>sulāqa</i> : Décoction
71. <i>summ</i> : Poison, auto-intoxicant	72. <i>yatū ʕār</i> : Nom générique des euphorbiacées et de manière générale, propre à toute plante donnant un latex
73. <i>zāḡḡāt</i> : Vitriol	

c- Termes de mesure

1. <i>bunduqa</i> : Unité de mesure = <i>draḥmiyyé</i>	2. <i>ḥabba</i> : Unité de mesure
3. <i>karma</i> : Unité de mesure = dirham	4. <i>qisṭ</i> : Unité de mesure = un <i>raṭl</i> et demi
5. <i>šarba</i> : Dose	6.

6- Actes médicaux

1. <i>'abzan</i> : Bassin pour se bassiner	2. <i>ʿalaq</i> : Sangsue. Gaillot de sang
3. <i>batr</i> : Amputation, démembrement	4. <i>baṭṭ</i> : Inciser un ulcère ; disséquer
5. <i>faṣd</i> : Saignée, phlébotomie	6. <i>faṣḥ</i> : Résiliation
7. <i>ḡabr</i> : Orthopédie, réduction des fractures	8. <i>ḡaḍb</i> : Attraction
9. <i>ḡard</i> : Ablation, abrasion	10. <i>ḡibṣīn</i> : Plâtre, gypse
11. <i>ḥakk</i> : Démangeaison	12. <i>ḥammām</i> : Bain, eau thermale
13. <i>ḥaqn</i> : Fait de pratiquer un lavement ou un clystère	14. <i>ḥašāyā</i> : Tampons pour le nez
15. <i>ḥiḡāma</i> : Poser des ventouses	16. <i>ḥīla</i> : Technique, procède (chirurgical, Thérapeutique)
17. <i>'in ʿāš</i> : Réanimation	18. <i>'inḍāḡ</i> : Maturation
19. <i>'inḡibār</i> : Réduction de fractures	20. <i>'ishāl</i> : Faire diarrhée
21. <i>'istifrāḡ</i> : Evacuation vomissement, expectoration	22. <i>'istiḥmām</i> : Bain
23. <i>kayy</i> : Cautérisation, thermocautère	24. <i>qaṣṣ</i> : Section, résection

25. <i>qaṭʿ</i> ^c : Découpage	26. <i>rabṭ</i> : Ligature
27. <i>riyāḍa</i> : Sport	28. <i>šaqq</i> : faire une scissure
29. <i>šarṭ</i> : Scarification	30. <i>taḥlīl</i> : Analyse
31. <i>tagḥīf</i> : Assèchement	32. <i>takmīd</i> : Fomentation, application de cataplasmes
33. <i>tamrīḥ</i> : Inaction	34. <i>tanqīya</i> : Epuration
35. <i>taqḥīr</i> : Distillation	36. <i>tarḥīb</i> : Humidification

7- Matériaux chirurgicaux

1. <i>ʿaqqāfa</i> : Crochet chirurgical	2. <i>ḍīmād</i> : Bandage
3. <i>fatīla</i> : Mèche chirurgical	4. <i>ḡabīra</i> : Attelles
5. <i>ḥuqna</i> : lavement, clystère, Enéma	6. <i>ʿibra</i> : Aiguille de chirurgien
7. <i>kalbatān</i> : Pincers, davier (pour extraire pointes de flèches	8. <i>killāb</i> : Forceps
9. <i>kursī</i> : Chaise obstétricale	10. <i>mibḍa</i> ^c : Lancette
11. <i>mibwala</i> : Sonde (urinaire)	12. <i>miḡass</i> : Instrument pour sonder les plaies, sonde
13. <i>miḡama</i> : Ventouse	14. <i>mīl</i> : Curette
15. <i>minqaba</i> : Stylet	16. <i>miqrāḍ</i> : Ciseaux chirurgical
17. <i>miqyāʿ</i> : Instrument pour faire vomir	18. <i>misall</i>
19. <i>miṭqāb</i> : Trépan, foret	20. <i>qālab</i> : Crochet chirurgical, scalpel
21. <i>qārūra</i> : Urinal, éprouvette, ampoule	22. <i>ribāṭ</i> : Ligament
23. <i>riḥāda</i> : Compresse, tampon chirurgical	24. <i>rīša</i> : Instrument chirurgical employé pour

	réduire les fractures du nez. Plume utilisée pour provoquer un vomissement
25. <i>'unbūba</i> : Canut	26. <i>wi ʕā'</i> : Pot
27. <i>zarrāqa</i> : Seringue à lavement	

- D'après les tableaux, ci-dessus, nous pouvons distinguer les termes spécifiques, utilisés dans un domaine médical précis, des termes généraux communs aux différents domaines médicaux.
- Certains termes médicaux proviennent d'une partie du lexique général, comme la plupart des termes anatomiques ainsi que certains termes pathologiques et pharmacologiques.
- Certains termes sont utilisés dans le dialecte syrien actuel ; et ce pour divers raisons (culturelles, scientifiques et sociologiques).²⁹⁰

²⁹⁰ Nous proposons d'effectuer une étude sur le lexique médical dans le dialecte moyen-oriental en général.

**DEUXIÈME PARTIE : DEFINITIONS DES
TERMES DANS *AL-QĀNŪN***

I- Introduction

Le terme, qu'il soit scientifique ou technique, a une particularité sémantique qui exige une définition en quelques mots précis²⁹¹. C'est pourquoi la définition est nécessaire pour fixer la signification d'un terme. En effet, un terme non défini reste imprécis.

Nous étudierons donc les définitions des termes dans *al-Qānūn* de telle sorte que cette étude forme une partie à part entière de notre travail linguistique et analytique des termes médicaux.

A- La signification de définition

1- Sens général

En arabe, dans les dictionnaires anciens, le mot *al-ta'rif* (définition) signifie l'acte d'informer²⁹². Ainsi, « *ʿaraf*: connaître une chose. » Nous disons d'un médecin qu'il est *ʿarrāf* parce qu'il connaît bien son métier.²⁹³

Dans *al-muʿğam al-wasīf*, le mot *al-ta'rif* signifie : « définir une chose en précisant les caractères qui la distingue des autres choses. »²⁹⁴

En français, la racine (définir) signifie : « déterminer par une formule précise l'ensemble des caractères qui appartiennent à (un concept) »²⁹⁵.

En anglais, la définition est dérivée de (define) qui veut dire : « faire fin de, préciser les limites, limiter, caractériser, et séparer par la définition²⁹⁶ », « donner le sens exacte d'un mot »²⁹⁷.

²⁹¹ IBN MURĀD Ibrāhīm, «al-Mašākil al-manhaḡiyya fī naql al-muṣṭalaḡ al-ʿaḡamī ʾilā al-ʿarabiyya», in *Maḡallat al-muʿğamiyya*, n.° 2, Tunisi, 1986, p. 35.

²⁹² *al-Ṣiḡāḡ (ʿarafa)*

²⁹³ *al-Taḡdīb (ʿarafa)*

²⁹⁴ Hārūn ʿAbdessalām et al, *al-Muʿğam al-wasīf*, Beyrouth, Dār ʾiḡyā al-turāt al-ʿarabī, 1973, (*ʿarafa*).

²⁹⁵ *Le Petit Robert*, version numérique.

²⁹⁶ WILLIAMS The shorter..P. 507

²⁹⁷ PEARSALL Judy et TRUMBLE Bill, *The Oxford English reference dictionary*, New York, Oxford university presse, 1996, p. 373.

2- Sens particulier

Le mot « définition » a plusieurs significations selon le domaine dans lequel il est utilisé mais toutes ces significations expliquent un sens commun, celui déterminer et de préciser²⁹⁸ :

- Philosophie : opération mentale qui consiste à déterminer le contenu d'un concept en énumérant ses caractères ; résultat de cette opération sous la forme d'une proposition énonçant une équivalence entre un terme et l'ensemble des termes connus qui l'explicitent.
- Mathématique : convention logique établissant les caractères d'un concept.
- Théologie : action de déterminer le sens d'un point de dogme.
- Linguistique : deux types de définition : la première se réfère à la chose que le signe dénote, la deuxième à l'analyse sémantique du mot d'entrée²⁹⁹.

Le mot *al-ta'ḥrīf* a été bien étudié dans les ouvrages philosophiques du patrimoine arabe³⁰⁰. Les savants ont parlé d'*al-ta'ḥrīf al-manṭiqī*. Avicenne lui-même a abordé ce terme dans ses ouvrages philosophiques³⁰¹.

B- Les Types de définitions chez Avicenne dans *al-Qānūn*

Pour notre étude des définitions dans *al-Qānūn*, nous proposons la classification suivante :

- 1- La définition logique.
- 2- La définition par l'explication.
- 3- La définition par la description
- 4- La définition par la précision de la fonction d'un organe, d'un acte médical ou de la fabrication d'un médicament composé.
- 5- La définition par l'évocation d'une autre appellation.

²⁹⁸ *Le Petit Robert*, version numérique. Cf. *Le grand Robert*, t. 3, p. 261.

²⁹⁹ DUBOIS Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, Bordas, 2001, p. 133-134.

³⁰⁰ Comme les ouvrages « *Kitāb al-'alfāz al-mustaḥmala fī al-manṭiq* » d'AL-FĀRĀBĪ; « *Kitāb miḥakk al-nazar fī al-manṭiq* » d'AL-ĠAZĀLĪ ; « *Risālat al-taqrīb 'ilā ḥadd al-manṭiq* » d'IBN ḤAZM, « *al-Ta'ḥrīfāt* » d'AL-ĠURĠĀNĪ.

³⁰¹ Comme « *Manṭiq al-mašriqiyyīn* ».

- 6- La définition par la cause de la maladie.
- 7- La définition par la synonymie
- 8- La définition par la traduction

Ci-après, nous étudierons ces neuf catégories, les unes après les autres, en citant quelques exemples.

II- Définition des termes pathologiques et anatomiques

A- Définition logique

1- Introduction

« Dans la logique, la définition est une proposition par laquelle on exprime les caractères essentiels d'un être. La définition est par conséquent composée de deux parties : la première qui est le sujet de la proposition et ne fait qu'énoncer le nom de l'être à définir. La seconde, qui forme l'attribut de la proposition et énonce l'un après l'autre tous les caractères essentiels de l'être [...]. Il est clair que c'est la seconde partie qui est la plus importante et qui est à elle seule constitutive de la définition. »³⁰²

2- Base théorique

a- « Définition » dans la logique arabe³⁰³

Pour bien comprendre ce que les philosophes arabes disaient, il faut savoir que « tout ce qui existe dans le monde est constitué de deux parties, pas plus :

³⁰² BERTHELOT M. M. (s. dir.), *Grande encyclopédie, inventaire raisonnée des sciences, des lettres, et des arts*, Société Anonyme de la Grande Encyclopédie, Paris, 1885-1902, 31 t., t. 13 , p. 1122,

³⁰³ Nous utilisons dans cette partie les termes suivants : *al-ta'rif* dont l'équivalent en français est : définition, *al-hadd*, et *al-rasm*. Nous n'utilisons pas d'équivalents pour les deux derniers, même si nous les avons trouvés dans l'ouvrage de GOICHON comme : *al-hadd* = la définition, *al-rasm* = *description* (voir : GOICHON Amélie-Marie, *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sina*, t. 2, p. 59.)

1 – Ce qui existe par lui-même et qui représente d'autres choses dans le monde, se nomme *al-ğawhar*, *al-dār*³⁰⁴. Par exemple : la substance du mur.

2- Ce qui ne peut pas exister par lui-même, mais qui a besoin des autres choses, se nomme *al-ʿaraḍ*. Par exemple : la longueur du mur, sa largeur, sa couleur, son mouvement, sa forme, et ses caractères. »³⁰⁵

Il faut que la substance – ou l'essence – ait des caractères ou un sens qui puissent la distinguer des autres. Ces caractères sont divisés en deux groupes :

- 1- Des caractères qui précisent sa nature, la différencient des autres, on les appelle *al-ḥadd*.
- 2- Des caractères qui la différencient des autres mais sans préciser sa nature, on les appelle *al-rasm*³⁰⁶.

Ainsi, selon la philosophie arabe, nous ne pouvons connaître une substance ou essence sans *al-ḥadd* et *al-rasm* qui forment ensemble une définition complète³⁰⁷. Avicenne explique que toute définition consiste à employer soit un nom, soit un énoncé qui est *ḥadd*, soit un énoncé qui est *rasm*³⁰⁸. Les deux énoncés forment, en quelque sorte, la définition d'une substance inconnue. Il faut donc que ces deux soient bien définis pour la définir³⁰⁹. En d'autres termes et d'après Avicenne, « faire connaître l'inconnu par l'inconnu n'est pas faire connaître. »³¹⁰ Par conséquent, nous devons, à partir de ce point de vue, expliquer les deux termes : *al-ḥadd* et *al-rasm*.

³⁰⁴ Nous avons trouvé l'équivalent dans GOICHON Amélie-Marie, *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sīna*, t. 2, p. 50.

³⁰⁵ IBN ḤAZM 'Abū 'Alī Ibn Aḥmad, «^oRisālat al-taqrīb 'lā ḥadd al-mantiq^o», in *Rasā'il Ibn Ḥazm al-'andalusī*, réédité par Iḥsān 'ABBĀS, Beyrouth, al-mu'assasa al-ʿarbiyya li al-dirāsāt wa-al-našr, 1983, 4 t., p. 111.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 111.

³⁰⁷ « *ta-ḥrīf*, est proprement l'action de faire connaître, en un sens général qui inclut les différents manières d'arriver à ce résultat. *al-Ta-ḥrīf* n'est donc pas synonyme de *ḥadd*, définition, mais *al-tḥdīd* est *al-ta-ḥrīf*, et le *ḥadd* aussi, pratiquement. » GOICHON Amélie-Marie, *ibid.*, t. 2, p. 221.

³⁰⁸ IBN SĪNĀ, 'Abū 'Alī al-Ḥusayn ibn 'Alī, *Manṭiq al-maṣriqiyyin*, présenté par Šukrī AL-NAĞĠĀR, Beyrouth, dār al-Ḥadāṭa, 1982, 32.

³⁰⁹ *Ibid.*, p. 42.

³¹⁰ Citation d'Avicenne dans son livre *al-Šifa*, cf. GOICHON Amélie-Marie, *ibid.*, t. 2, p. 222..

*α- al-Ḥadd*³¹¹

1- Sens général

Dans les dictionnaires arabes, le mot *al-ḥadd* a deux significations³¹² :

- 1- *al-Man*^c (interdiction)
- 2- *al-Ṭaraf* (barrière)

Nous disons : *Fulān maḥdūd* pour indiquer qu'il lui est défendu de faire quelque chose ; *ḥaddād* (portier ou concierge) : il s'agit d'une personne qui empêche les inconnus d'entrer et nous disons : *Ḥadat al-mar'art ʿā ba ʿlihā* désigne une femme qui s'interdit tout maquillage après la mort de son mari. *al-Ḥadd bayn šay'ayn* signifie la différence entre deux choses.

2- Sens logique

al-Ḥadd « est une explication courte qui indique la nature du *al-mawḍū*^c ³¹³, et le distingue des autres »³¹⁴. Il définit, pour chaque chose³¹⁵ :

- 1- Son essence et sa substance.
- 2- Les qualités par lesquelles la chose se différencie des autres.

Tout *ḥadd* cherche d'abord à préciser l'essence d'une chose. La distinction est secondaire. Quand la distinction est le but, le *ḥadd* devient incomplet, dans ce cas il est appelé *al-ḥadd al-nāqış* ou *al-rasm*³¹⁶.

³¹¹ Pour en savoir plus sur *al-ḥadd*. Cf. AL-ĞAZĀLĪ 'Abū Aḥāmid Moḥammad, *kitāb miḥāk al-naẓar fī al-manṭiq*, réédité par Moḥammad badr al-dīn NA^cSĀNĪ, Beyrouth, Dār al-naḥḍa al-ğadīda, 1966, p. 152 ; IBN ḤAZM, *ibid.*, p. 112; AL-FĀRĀBĪ Moḥammad ibn Moḥammad, *Kitāb al-lfāz al-mustamala fī al-manṭiq*, réédité par Muḥsin MAHDĪ, Beyrouth, Dār al-mašriq, S.D, p. 77, 78.

³¹² *al-Maqāyīs*; *al-Ğamhara (ḥadada)*.

³¹³ *al-Mawḍū*^c « est ce qui devient substantiel par soi-même et par sa spécificité, puis devient cause qu'une chose substantive par lui et en lui, sans être comme une partie de lui » GOICHON Amélie-Mari, *ibid.*, t. 2, p. 138. Citation du *al-Šifā* d'IBN SĪNĀ.

³¹⁴ IBN ḤAZM, *ibid.*, p. 112; AL-FĀRĀBĪ, *ibid.*, p. 77-78.

³¹⁵ AL-FĀRĀBĪ, *ibid.*, p. 78.

³¹⁶ IBN SĪNĀ, *ibid.*, p.41.

β- al-Rasm

al-Rasm donne les *'aṣrāḍ* (les incidents) d'une chose ou d'une essence dont les propriétés ont été précisées par *ḥadd*³¹⁷.

1- Sens général³¹⁸

- 1- Trace
- 2- Façon de marcher

Le *rasm* donc de n'importe quelle chose est sa trace.

2- Sens logique

Dans la logique, *al-rasm* précise les accidents d'une chose, non sa nature. Prenons cet exemple : « l'Homme est tout ce qui pleure ou rit »³¹⁹ ; cette définition distingue l'homme des autres êtres vivants, mais il n'en donne pas les propriétés ni ne précise sa nature qui « est l'acceptation de la mort ou la vie »³²⁰.

γ- Réflexion du al-ḥadd et al-rasm dans les ouvrages arabes

1- Ouvrages linguistiques³²¹

Les linguistes arabes ont défini leurs termes à partir du IIe siècle. Les mots *ḥadd* et *rasm* sont apparus dans les ouvrages linguistiques au IVe siècle. Grâce à l'influence de la logique à cette période, nous remarquons que les définitions des termes linguistiques ressemblent aux définitions des logiciens. Par exemple, dans sa définition d'*al-luḡa* (la

³¹⁷ *Ibid.*, p.45.

³¹⁸ *al-Maqāyīs; al-Ġamhara (rasama)*

³¹⁹ AL-FĀRĀBĪ, *ibid.*, p.79

³²⁰ *Ibid.*, p.79.

³²¹ Notre sujet de magistère était « le terme scientifique dans *al-Qānūn fī al-ḥibb* », p. 39, 44.

langue), IBN ĞINNĪ³²² dit que « *Ḥadd al-luġa* est un ensemble de mots qui permet à chaque nation d'exprimer ses buts »³²³.

2- Ouvrages médicaux

Les deux mots *al-ḥadd* et *al-rasm* sont utilisés chez les médecins depuis le III^e siècle parce que la médecine est liée à la philosophie³²⁴. Dans son livre *al-Qānūn*, Avicenne utilise également *al-ḥadd* quand il définit la santé : « *al-Ṣaḥḥa* (la santé) est la faculté ou l'état inaltéré qui est à l'origine des actions. Il n'y a pas d'autre *ḥadd*. »³²⁵

Après cette partie théorique du *ḥadd* et *rasm*, nous proposons d'identifier les termes définis logiquement dont les définitions expriment leur nature (essence), leurs propriétés et leurs accidents. Puis nous les analyserons.

3- Termes définis logiquement

a- Définition logique complète, par *al-ḥadd* et *al-rasm*

***Barada* (Grêlon à l'intérieur de la paupière)**

« Perte blanche, grosse et fossile à l'intérieure de la paupière, presque aussi blanche qu'un grêlon. »³²⁶

A notre avis les deux parties de cette définition complète sont :

- 1- *ḥadd* : « perte blanche à l'intérieure de la paupière »
- 2- *rasm* : « grosse et fossile », car ce sont deux caractères communs avec d'autres maladies.

³²² IBN ĞINNĪ : 'Abū al-Faṭḥ 'Uṭmān (392 H.- 1001 J.C.), grammairien, philologue et littéraire. Il est l'auteur de « *Sirr ṣnā' al-'i ḡāb* », « *al-Luma' fī al-naḥū* ». Cf. IBN ḤALLIKAN Šams al-dīn Moḥammad ibn Aḥmad, *Wafayāt al-'a ḡān*, t. 3, p. 313. AL-SUYŪṬĪ Ḡalāl al-dīn, *Buġyat al-wu'āt fī ṭbaqāt al-naḥwiyyīn wa al-luġāt*, t. 2, p. 135; AL-ZIRKLĪ, *al-'a ḡām*, t. 4, p. 204.

³²³ IBN ĞINNĪ 'Abū al-Faṭḥ 'Uṭmān, *al-Ḥaṣā'iṣ*, réédité par Moḥammad 'Ali AL-NAĞĀR, Beyrouth, Dār al-Hudā, S. D, 3 t., t. 1, p. 33.

³²⁴ Cf. notre recherche en magistère sur le terme scientifique dans *al-Qānūn fī al-ṭibb*, p. 44, 48.

³²⁵ *al-Qānūn*. t. 1, p. 3, 4.

³²⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 133.

Pour éclaircir cette maladie, Avicenne donne un exemple qui aide ceux qui étudient la médecine à l'imaginer, en particulier grâce à la couleur.

***Tašannuğ* (Spasmes)**

« Maladie nerveuse où les muscles se contractent violemment et ne peuvent pas se détendre. »³²⁷

Cette définition logique se compose de deux parties :

- 1- *ḥadd* qui précise la nature de cette maladie : « maladie nerveuse »
- 2- *rasm* qui donne des caractères qui sont communs à d'autres cas médicaux : la contraction des muscles.

La dernière phrase distingue ce cas de contraction des autres parce que « les muscles ne peuvent pas se détendre » par cette phrase la définition devient complète.

***Tamaddud* (Paralysie)**

« Maladie mécanique qui empêche toute fonction motrice de contracter les membres à cause d'une lésion musculaire ou nerveuse. »³²⁸

Les deux parties logiques de cette définition sont :

- 1- le *ḥadd* : « maladie mécanique qui empêche toute fonction motrice de contracter les membres »
- 2- le *rasm* définit la cause de la paralysie qui est commune à d'autres maladies de la fonction motrice

***Ḥummā* (fièvre)**

« Température anormalement élevée dans le cœur, les artères, et les veines. En effet, cette chaleur se répand dans tout le corps, et elle le dérange. »³²⁹

³²⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 95.

³²⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 100.

³²⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 3.

La fièvre est un symptôme, Avicenne la définit par le *ḥadd* : « chaleur anormalement élevée ». Puis il la localise : « dans le cœur, les artères, et les veines » puis « tout le corps ».

La phrase qui décrit la gêne occasionnée par la fièvre forme le *rasm*, car c'est un caractère commun à la plupart des maladies.

***Ḥadar* (Anesthésie)**

« Maladie mécanique qui cause l'insensibilité accompagnée de tremblements si elle est faible, d'atonie si elle est forte. »³³⁰

La nature de cette maladie est mécanique. Comme elle n'est pas la seule de ce type dans le corps, nous comprenons alors la pertinence de la précision selon laquelle la « cause de la suppression de la sensibilité » la différencie des autres maladies mécaniques. Ces deux phrases forment la première partie de la définition logique *al-ḥadd*. Le symptôme forme la deuxième partie de cette définition complète *al-rasm* : « le tremblement ou l'atonie ». Ce symptôme est un caractère commun à plusieurs maladies.

***Dawālī* (Varices)**

« Dilatation des veines des jambes et des pieds à cause du sang qui descend. »³³¹

Cette définition donne une image claire de la maladie car Avicenne précise sa nature : la dilatation des veines. Puis, il indique les parties du corps qui se dilatent : la jambe et le pied. Ces deux éléments – la nature et la localisation – forment le *ḥadd* de cette maladie. La cause – « le sang qui descend » – forme le *rasm*.

Avicenne ignore ici un caractère de cette maladie qui est précisé dans son livre à l'occasion d'une autre définition, celle de l'éléphantiasis : « l'augmentation du pied et toute la jambe comme des varices. »

³³⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 107.

³³¹ *Ibid.*, t. 2, p. 611.

***Raʿsa* (Tremblement)**

« Maladie mécanique provenant de la faiblesse de la fonction motrice qui actionne les muscles [...]. Dans ce cas, les mouvements volontaires et involontaires se mélangent [...]. C'est la maladie de la force motrice comme l'anesthésie est la maladie de la sensibilité. »³³²

1- le *ḥadd* : « maladie mécanique »

2- le *rasm* : « la faiblesse de la fonction motrice qui actionne les muscles »

Après avoir procédé à la définition logique de cette maladie par sa nature : « une maladie mécanique » et sa cause : « la faiblesse de la fonction motrice qui actionne les muscles », Avicenne conclut par un principe médical : « C'est la maladie de la force motrice comme l'anesthésie est la maladie de la sensibilité. ».

***Sabal* (Pannus)**

« Taie dans l'œil due à la dilatation des vaisseaux de la conjonctive et de la cornée. C'est quelque chose qui se tisse en forme de flamme. Cette maladie est provoquée par un afflux de substances provenant de la membrane externe ou interne dans les vaisseaux. »³³³

« Prurit, larme, taie, forte sensibilité à la lumière du soleil et de la lampe à huile. »³³⁴

La nature de cette maladie « taie » forme la première partie de sa définition logique c'est-à-dire le *ḥadd*. La localisation : « l'œil » et la cause complètent cette première partie : « dilatation due à un afflux de substances provenant de la membrane externe ou interne dans les vaisseaux ». Les symptômes forment la deuxième partie *al-rasm* : « dilatation, prurit, larmes, taie, forte sensibilité à la lumière. » Ils sont communs à plusieurs autres maladies.

³³² *Ibid.*, t. 2, p. 105.

³³³ *Ibid.*, t. 2, p. 126.

³³⁴ *Id.*

***Saḥağ* (Abrasion)**

« Écorchure de la peau à cause d'un frottement fort. »³³⁵

- 1- Le *ḥadd* définit la nature de l'abrasion : « Écorchure » et il la localise : « de la peau ».
- 2- Le *rasm* définit la cause qui est commune à d'autres pathologiques : « frottement fort ».

***Saraṭān* (Cancer)**

« Tumeur atrabilaire causée par l'atrabile provenant d'une substance bilieuse. »³³⁶

Le *ḥadd* de cette maladie est « une tumeur atrabilaire ». L'atrabile est à l'origine de plusieurs maladies. La cause du cancer forme la deuxième partie de la définition logique (*al-rasm*) : « l'atrabile provenant d'une substance bilieuse ». Bien que comportant le *ḥadd* et le *rasm*, cette définition est incomplète car elle ne donne pas une image claire du cancer. Pour cela, Avicenne poursuit en précisant l'origine du nom de la maladie en arabe, il dit : « Cette maladie a probablement été appelée *saraṭān*³³⁷ parce qu'elle s'accroche à un organe comme le crabe s'accroche à ce qu'il chasse, ou bien parce qu'elle ressemble au crabe par son apparence ronde et sa couleur, ou que les vaisseaux qui l'entourent représentent les pattes du crabe. »³³⁸

En comparant le cancer avec une autre maladie qui lui ressemble – à savoir la sclérose – Avicenne donne une image très claire de cette maladie. Il nous semble que cette comparaison complète et précise la définition : « La différence entre le cancer et la sclérose est que la sclérose est une tumeur indolore qui peut se développer. Quant au cancer, c'est une tumeur qui bouge, augmente et se développe dans les organes. Après un certain temps, elle devient douloureuse et cause la mort de l'organe. »³³⁹ « Le cancer se différencie de la

³³⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 159.

³³⁶ *Ibid.*, t. 3, p. 136.

³³⁷ L'équivalent arabe de crabe est le *saraṭān*.

³³⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 136.

³³⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 177.

sclérose par ses vaisseaux noirâtres et verdâtres qui se propagent dans l'organe comme les pattes du crabe. »³⁴⁰

Ša Ğra (Orgelet)

« Tumeur de forme allongée au bord de la paupière ressemblant à un grain d'orge. Sa substance est probablement du sang. »³⁴¹

- 1- Le *ḥadd* définit la nature de cette maladie de l'œil est : « une tumeur de forme allongée ». Puis il la localise : « au bord de la paupière ».
- 2- Le *rasm* précise la substance de la tumeur qui est « probablement du sang ».

Comme dans d'autres définitions, Avicenne compare la tumeur à ce qui existe dans la nature : « ressemblant à un grain ». Par cette comparaison, il donne une image claire qui aide les étudiants à mieux comprendre.

Šar^c (Épilepsie)

Dans *al-Qānūn*, on trouve deux définitions de cette maladie. La première est mentionnée dans la partie : « Les signes qui présentent les fonctions de l'encéphale ». La deuxième est dans la partie : « Les maladies de l'encéphale ».

- 1- « C'est un spasme général qui provient d'une perte blanche. »³⁴²
- 2- « C'est une maladie qui prive les organes psychiques de toute perception sensorielle et de toute fonction motrice. Dans la plupart des cas, cette maladie résulte d'une obstruction qui produit un spasme complet dans le prosencéphale. Par conséquent, la personne malade ne peut pas se mettre debout. »³⁴³

La première définition de l'épilepsie est précise, parce qu'elle contient les deux parties de la définition logique :

- Le *ḥadd* qui définit la nature de l'épilepsie nature : « un spasme général ».

³⁴⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 136.

³⁴¹ *Ibid.*, t. 2, p. 134.

³⁴² *Ibid.*, t. 2, p. 9.

³⁴³ *Ibid.*, t. 2, p. 76.

- Le *rasm* qui précise la cause de cette maladie : « une perte blanche ». La perte blanche est une cause commune à plusieurs maladies.

La deuxième définition est la plus détaillée car elle est mentionnée dans la partie des maladies de l'encéphale. Par contre, la première, mentionnée à l'occasion de la description des symptômes, est plus succincte.

***Qurūn* (Callosités)**

« Excroissances fibreuses et rugueuses qui poussent sur les articulations des membres à cause de la rudesse du travail. »³⁴⁴ Cette définition est complète parce qu'elle se compose des deux parties essentielles d'une définition logique.

1- le *ḥadd* définit la nature de cette maladie de la peau ainsi : « excroissances fibreuses et rugueuses ». En localisant les excroissances : « les articulations des membres », cette définition les distingue de celles qui peuvent apparaître dans le corps. Donc, la nature et la localisation forment la première partie de la définition logique.

2- le *rasm* : la cause ici est commune à plusieurs maladies : « à cause de la rudesse du travail ».

***Qulā^c* (Aphtes)**

« Ulcération de la muqueuse³⁴⁵ de la bouche et de la langue. Elle se propage. Elle est très fréquente chez les jeunes³⁴⁶. »³⁴⁷

Il y a les deux parties dans la définition logique :

- le *ḥadd* qui précise la nature de l'aphte : « ulcération », et qui la localise : « la muqueuse de la bouche et de la langue » parce que l'ulcération est une chose commune à d'autres muqueuses.
- le *rasm* qui précise la propagation de l'ulcération. Ce caractère ne précise pas la nature car il est commun à d'autres maladies.

³⁴⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 295.

³⁴⁵ Dans *al-Qānūn* « *Ġildat al-fam* »

³⁴⁶ Dans *al-Qanūn* « *al-Ṣibyān* »

³⁴⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 181.

***Namla* (Herpès)**

« Une ou plusieurs pustules qui apparaissent³⁴⁸. Elles sont un peu douloureuses puis elles se développent. [...] leur couleur est jaunâtre. Elles sont enflammées, rondes et leur consistance est verruqueuse [...]. En général, toute tumeur cutanée, visible et superficielle est un herpès. »³⁴⁹ En lisant *al-Qānūn*, on s'aperçoit que la localisation n'est pas importante. En effet, Avicenne parle de l'herpès dans la partie des tumeurs et des pustules. Ces dernières peuvent apparaître dans tout le corps et en particulier sur la peau. Il en est de même pour les définitions des tumeurs, par exemple : le cancer, la sclérose.

Le *ḥadd* de cette maladie exprime sa nature : « une ou plusieurs pustules », il précise en même temps les caractères qui les distinguent des autres pustules : « leur couleur est jaunâtre. Elles sont enflammées, rondes et leur consistance est verruqueuse ».

Le *rasm* donne les symptômes qui sont communs à beaucoup de maladies : « un peu douloureuses puis elles se développent. »

Comme pour la plupart des définitions, Avicenne conclut par un principe médical : « toute tumeur cutanée apparente et superficielle est un herpès. »

b- Définition logique incomplète

α – Définition par al-ḥadd

Certains termes sont définis par le *ḥadd* qui exprime la nature de la maladie. Nous avons choisi quelques exemples :

***'Iḥilāğ* (Convulsion)**

« Mouvement musculaire et éventuellement de la peau qui y est attachée et bouge en même temps. »³⁵⁰

³⁴⁸ Dans *al-Qanūn* « *taḥruğ* »

³⁴⁹ *Ibid.*, t. 3, p. 117.

³⁵⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 108.

En précisant sa nature « mouvement musculaire », Avicenne donne une idée claire de cette maladie qui fait partie de la « maladie des nerfs ». « *qad* » (éventuellement) indique une possibilité de cette maladie ; car *qad* avant *al-fi⁹ al-muḍāri^c* donne le sens de « diminution »³⁵¹. Il nous aide à comprendre que ce mouvement en principe est musculaire et que la peau ne bouge pas systématiquement.

'Intifāḥ (Œdème)

« Tumeur froide accompagnée de prurit. »³⁵²

La définition ici par le *ḥadd* qui précise la nature de cette maladie : « Une tumeur froide », et comme la tumeur froide est commune à plusieurs maladies, nous trouvons que la phrase « accompagnée de prurit » précise sa propriété. Nous pensons que cette définition n'est pas concise parce qu'elle ne localise pas cette maladie. Nous sommes donc obligés de lire le contexte pour savoir que cette maladie est une maladie des yeux. Le terme est, donc, à notre avis, un mot composé d'un nom et d'un complément du nom sous-entendu car il est connu par le contexte.

Bāḍīšnām (Couperose)

« Rougeur excessive du visage et des membres qui ressemble à celle de la lèpre quand elle se déclare. »³⁵³

Avant de localiser la couperose, Avicenne mentionne une similitude avec une autre maladie : la lèpre. En effet, il est primordial pour de futurs médecins de distinguer deux maladies qui se ressemblent.

Baḡr (Pustule)

« Petites tumeurs. »³⁵⁴

³⁵¹ Pour en savoir plus voir: AL-MURĀDĪ Ibn 'Umm Qāsim, *al-Ġanā al-dānī fī ḥrūf al-ma'ānī*, p. 42. (www.alwaraq.net); AL-ḤAMAD ^calī Tawfīq, *al-Muḡam al-wāfī fī al-naḥū al-ʿarabī*, Beyrouth, Dār al-Ġīl, 1984,

³⁵² *Ibid.*, t. 2, p. 135.

³⁵³ *Ibid.*, t. 3, p. 281.

³⁵⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 113.

Il est normal de ne préciser que la nature des pustules, sans les localiser parce qu'elles peuvent se situer partout dans le corps.

***Buṭn* (Sorte d'ulcération à la jambe)**

« Pustules atrabilaires sur les jambes comme le tamaris et le *ḥabba ḥaḍrā'*. »³⁵⁵

Par ce *ḥadd* qui précise la nature de cette maladie « pustules atrabilaires » et qui la localise : « sur les jambes », il est impossible de la confondre avec d'autres pustules ou avec d'autres maladies qui apparaissent sur les jambes.

***Taḥaḡḡur* (dureté)**

« Petite tumeur qui saigne et se durcit [...]. »³⁵⁶

Avicenne définit la nature de cette maladie par le *ḥadd* mais il ne la localise pas. Cette définition est incomplète mais logique tout de même. En effet, la sclérose peut toucher tous les organes, on apprend que cette définition concerne la sclérose de l'œil.

***Tawṭa* (Polype)**

« Chair (tégument) flasque à l'intérieur de la paupière, elle saigne toujours de sang rouge, noir et vert. »³⁵⁷

La nature de la maladie est définie par : « chair (tégument) flasque » qui forme le *ḥadd*. Ce qui forme la deuxième partie de cette définition logique est commun à d'autres cas médicaux.

***Tawṭa* (Polype)**

« Tumeur ulcérateuse causée par une excroissance dans l'anus et la vulve. Elle peut être bénigne ou maligne. »³⁵⁸

³⁵⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 627.

³⁵⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 135.

³⁵⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 134.

³⁵⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 129.

La nature de cette maladie et la cause forment son *ḥadd* :

- La nature : « tumeur ulcéralive ». Ce qui distingue cette tumeur des autres est l'ulcération.
- La cause : « excroissance ». Ce qui distingue cette excroissance des autres est sa localisation « l'anus et la vulve ».

***Ġahar* (Éblouissement)**

« Absence totale de la vue dans la journée. Nous disons que la cause de l'éblouissement est *qillat al-rūḥ* [...]. »³⁵⁹

Cette maladie est définie par le *ḥadd* qui exprime sa nature « l'absence totale de la vue dans la journée », y compris sa cause.

***Ḥafaqān* (Palpitations cardiaques)**

« Mouvement convulsif du cœur. »³⁶⁰

Ce symptôme est défini par son *ḥadd*. Le mot *ḥafaqān*, en général, est le mouvement du cœur. Quand il exprime un mouvement d'un autre organe, Avicenne l'utilise par annexion pour plus de précision scientifique, ex. *Ḥafaqān al-ma'ida*

***Ḥunṭā* (Hermaphrodite, bisexué)**

« Un hermaphrodite est un être humain qui n'a pas de sexe masculin ou féminin. D'autres ont les deux sexes mais l'un est invisible et dominé. »³⁶¹

***Ramad* (Ophtalmie, conjonctivite)**

« L'ophtalmie, en général, est une tumeur de la conjonctive. »³⁶²

³⁵⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 142.

³⁶⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 267.

³⁶¹ *Ibid.*, t. 2, p. 549.

³⁶² *Ibid.*, t. 2, p. 113.

En utilisant « en général », Avicenne sous-entend qu'il y a plusieurs types d'ophtalmies. La définition est logique parce qu'elle donne la nature de cette maladie ; le *ḥadd* : « tumeur », ou l'inflammation puis sa localisation ; « la conjonctive ».

***Zaḥīr* (Dysenterie, ténésme)**

« Douleur expansive du rectum. »³⁶³

Avicenne définit cette maladie par le *ḥadd* qui précise sa nature : « une douleur expansive » et il complète sa définition en localisant cette maladie : « rectum » parce que la douleur est présente pour toutes les maladies.

***Subāt* (Coma, léthargie)**

« Le coma se dit de tout sommeil excessif et éternel. »³⁶⁴

Excessif et éternel sont deux adjectifs qui expriment respectivement ce qui est anormal et ce qui dépasse la nature. Le *ḥadd* du coma est donc : « tout sommeil excessif et éternel ». Avicenne précise : « non chaque chose excessive ».

***Sahar* (Insomnie) :**

« L'insomnie est un éveil excessif anormal. »³⁶⁵

La définition de l'insomnie est par le *ḥadd* qui précise sa nature « un éveil ». Les deux adjectifs : « excessif et anormal » permettent de distinguer l'éveil physiologique de l'insomnie

***Ṣudā*^c (Céphalée, mal de tête) :**

« Douleur dans la tête. »³⁶⁶

Le *ḥadd* définit deux chose de la céphalée :

- 1- sa nature : « douleur ».

³⁶³ *Ibid.*, t. 2, p. 424.

³⁶⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 54.

³⁶⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 58.

³⁶⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 24.

2- sa localisation : « dans la tête ».

***Ḍaras* (Mal de dents, agacement des dents) :**

« Torpeur de dents (anesthésie locale). »³⁶⁷

ḍaras est défini par le *ḥadd* : « une torpeur », qui devient complet grâce à la localisation de cette maladie : « les dents ».

***Ḍifda*^c (Grenouillette)**

« Para³⁶⁸-kyste de la taille d'un gland placée sous la langue, de la même couleur, avec des vaisseaux d'un vert identique à celui d'une grenouille. »³⁶⁹

Le *ḥadd* de cette maladie est : « *šibhu ḡudda* (une grosseur dure de la taille d'un gland) ». Il est complété par la localisation : « sous la langue ».

Tarfa

« C'est une goutte de sang rouge pur ou noir croupie, propre ou impropre, qui coule de l'œil à cause de l'explosion de quelques uns de ses vaisseaux. »³⁷⁰

La nature de cette maladie : « une goutte de sang » et sa cause : « l'explosion de quelques vaisseaux de l'œil » forment son *ḥadd*.

***ʿAšā'* (Héméralopie)**

« Atteinte de cécité dans la nuit. Le jour, la vue est normale mais elle s'affaiblit en début de soirée. »³⁷¹

Le *ḥadd* qui distingue cette maladie des autres pathologies de l'œil est l'atteinte de cécité dans la nuit.

³⁶⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 193.

³⁶⁸ (Para) préfixe ayant le sens de « ressemblant ». Cf. *Encyclopédie médicale de la famille*, Larousse, 1991, p. 742.

³⁶⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 180.

³⁷⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 128. Dans *al-Qānūn*. : « *Dam ṭarī 'ḥmar 'aw ʿatīq mā'it* »

³⁷¹ *Ibid.*, t. 2, p. 141.

ʿIṣq (Mal d'amour)

« C'est une maladie obsessionnelle chez l'homme (comme la mélancolie). Il est dominé par sa pensée, ses sentiments et, quelques fois, sa sensualité qui l'influencent dans ses représentations. »³⁷²

La phrase « une maladie obsessionnelle chez l'homme » exprime la nature de l'amour passionné, cette nature avec la cause « dominé par la pensée de l'homme et ses sentiments » forme un *ḥadd* clair de cette maladie psychologique.

Kasr (Fracture)

« Solution de continuité propre (spécifique) à l'os. »³⁷³

La solution de continuité est un cas commun dans l'organisme (nerf, peau, os, artère...), dans cette définition Avicenne localise la solution de continuité « propre à l'os » afin de la définir par rapport à celles présentes dans d'autres organes.

Laqwa (Paralysie faciale)

« Maladie mécanique du visage qui tire anormalement une partie du visage sur un côté. Dans ce cas, il est déformé et les lèvres ne peuvent pas rester fermées et les sourcils ne peuvent pas conserver leur position normale. »³⁷⁴

Avicenne définit cette maladie par le *ḥadd* qui contient la nature de *laqwa* : « c'est une maladie mécanique » et sa localisation : « le visage ». Comme ces deux éléments ne donnent pas une idée précise de cette maladie, nous en concluons que le mode de fonctionnement de cette maladie fait le *ḥadd* complet.

La description à la fin de la définition donne une image très claire de la paralysie faciale.

³⁷² *Ibid.*, t. 2, p. 7,72.

³⁷³ *Ibid.*, t. 3, p. 197.

³⁷⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 103.

***Nazla* (Fluxion)**

« Toute tumeur qui n'a pas de cause précise. Sa cause organique contient une sérosité qui descend d'un organe à un autre. C'est pour cela qu'elle s'appelle *nazla*. »³⁷⁵

La nature de cette maladie est ce qui est une tumeur, cette tumeur est précisée par sa cause organique qui la distingue d'autres tumeurs. Donc, la fluxion est définie logiquement par sa nature et sa cause qui forment ensemble son *ḥadd*.

***Hayḍa* (Dysenterie, choléra morbus)**

« Déplacement de substances non digérées dans les intestins pour s'évacuer [...]. »³⁷⁶

Avicenne précise la nature mécanique de dysenterie, il s'agit de déplacement des substances non digérées.

***Waram raḥū* (Néoplasme)**

« Tumeur blanche, flasque et sans fièvre. »³⁷⁷

Le *ḥadd* du néoplasme est clair et précis.

***Yaraqān* (Ictère, jaunisse)**

« [...] Coloration jaune ou noirâtre de la peau et des muqueuses qui révèle la présence d'atrabile et de bile dans les tissus. »³⁷⁸

La nature et la cause de cette maladie forment une partie de la définition logique, à savoir le *ḥadd* :

- la nature : « la coloration jaune ou noirâtre de la peau et des muqueuses »
- la cause : « la présence d'atrabile et de bile dans les tissus ». L'atrabile se trouve dans tous le corps et cause certaines maladies. Dans le cas de la jaunisse, il se situe dans les tissus, pour cette raison, nous pensons que la cause ici est un *ḥadd* non *rasm*.

³⁷⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 76.

³⁷⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 425.

³⁷⁷ *Ibid.*, t. 3, p. 129.

³⁷⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 400.

β- Définition par al-rasm

Dā' al-fīl (Éléphantiasis)

« Œdème du pied et de toute la jambe comme dans le cas des varices où le pied grossit. »³⁷⁹

Avicenne dans sa définition ne précise pas la nature de cette maladie qui est une maladie cutanée³⁸⁰. Il en donne le caractère : « l'augmentation du pied et de toute la jambe ». Ce caractère étant commun à une autre maladie : les varices donc, l'éléphantiasis est défini par son *rasm*.

c- Conclusion

Nous remarquons que la définition est composée de deux parties :

- 1- Le *hadd* qui :
 - Définit la nature de la plupart des maladies.
 - Définit la nature de la maladie et la localise.
 - Définit la nature de la maladie et précise sa cause.
 - Définit la nature de la maladie et précise ses caractères qui la distinguent des autres.
- 2- Le *rasm* précise ses accidents : la cause, les symptômes, des caractères qui ne précisent pas la nature de la maladie et qui sont communs à d'autres maladies.

B- Définition explicative

On donne souvent le nom de définition à l'explication de ce qu'on entend par un mot, sans prétendre atteindre l'essence intime de la chose désignée par le mot³⁸¹.

³⁷⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 611.

³⁸⁰ QUEVAUVILLIERS Jacques, p. 300.

³⁸¹ BERTHELOT M.M, *Grande encyclopédie, inventaire raisonnée des sciences, des lettres, et des arts*, t. 13, p. 1122.

***al-Ġū^c al-muġaššī* (Hypoglycémie)**

« Sorte de faim qui s'appelle *al-ġū^c al-muġaššī*. C'est le cas où une personne ne peut pas se contrôler car elle a faim. Elle s'évanouit et sa température chute. »³⁸²

La faim est un cas connu. Pour cette raison, nous ne trouvons pas de précision à propos de sa nature mais un éclaircissement qui se rapporte à ce cas précis : l'évanouissement.

***Ratqā'* (Femme dont la vulve présente une malformation)**

« Cas d'une femme qui a sur sa vulve une augmentation musculaire, membraneuse, une obstruction naturelle ou une obstruction qui résulte d'ulcères ce qui empêche tout rapport sexuel, grossesse ou règles. »³⁸³

Nous pouvons dire qu'Avicenne donne une justification pour expliquer les cas où la femme ne peut pas avoir de rapports sexuels, la grossesse, ou les règles.

***Ḍa^ʿ al-ma^ʿida* (Déficiency de l'estomac)**

« Cas où l'estomac ne peut pas bien digérer la nourriture même si celle-ci est saine. »³⁸⁴

Nous ne pouvons pas trouver une précision sur la nature de cette maladie mais une explication de la déficiency.

***al-Ḍīq* (Myosis)**

« Cas où la pupille de l'œil est plus étroite que d'ordinaire. »³⁸⁵

³⁸² *Ibid.*, t. 2, p. 319.

³⁸³ *Ibid.*, t. 2, p. 594.

³⁸⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 109.

³⁸⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 145.

***al-ʿIrq al-madīnī* (Filaires)**

« Survenue quelque part dans le corps d’une pustule qui se gonfle puis se renfle, puis se perfore en laissant sortir une substance rouge noirâtre. Cette pustule grandit peu à peu avec, éventuellement, un mouvement vermiculé sous la peau. Le malade a vraiment la sensation qu’il y a un ver. »³⁸⁶

Avicenne définit cette maladie par :

- Une précision : « Survenue quelque part dans le corps d’une pustule ».
- L’explication des différentes étapes de son développement : gonflement, renflement, agrandissement, perforation, apparition d’une substance rouge ou noirâtre, mouvement vermiculé mais ce dernier est probable.

***Faṭra* (Traumatisme crânien)**

« Cas où l’encéphale s’enflamme, gonfle, grossit et devient comme un *faṭra* (champignon) [...]. Il peut être dangereux. »³⁸⁷

Nous trouvons qu’Avicenne a défini *faṭra*, après avoir parlé de fracture de l’encéphale, par expliquer les trois étapes de l’encéphale lorsqu’il a cette pathologie.

***Lawā* (Iléus)**

« Maladie provoquée par la contraction fréquente des muscles et des vaisseaux. C’est comme un épuisement. La personne bâille et s’étire. Le visage et les yeux rougissent et la personne a des tortillements. »³⁸⁸

***Mālīḥūlyā* (Mélancolie, hypocondrie)**

« *Mālīḥūlyā* se dit des changements de la pensée vers la peur et les mauvaises opinions et la noirceur. »³⁸⁹

³⁸⁶ *Ibid.*, t. 3, p. 138,139.

³⁸⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 54, et t. 3, p. 209.

³⁸⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 75.

***Malīla* (Sort de fièvre)**

« Cas de fièvre qui n'en est pas un. Il est accompagné de fatigue, de paresse, d'étirements, de bâillements, de troubles nerveux, de sommeil, et d'insomnie. »³⁹⁰

C- Définition descriptive

***'Intiṣāb al-nafas* (Orthopnée)**

« Cas de l'inspiration qui permet à une personne de se mettre debout et d'allonger son cou vers le haut pour ouvrir les voies respiratoires. »³⁹¹

Pour éclaircir ce cas de l'inspiration, Avicenne décrit la personne malade.

***Ġuḍām* (lèpre)**

« Maladie grave du corps due à la diffusion de l'atrabile. Par conséquent, elle infecte les humeurs de tous les organes du corps, leurs formes, voire, leurs continuités jusqu'au moment où les organes se gangrènent puis se détachent à cause de l'infection. »³⁹²

La définition de cette maladie se fait par *al-rasm* qui précise sa cause non la nature « la diffusion de l'atrabile dans le corps » qui est commune pour les autres maladies. Comme la cause ne donne pas une idée claire sur cette maladie, Avicenne décrit précisément son infection : l'infection de tous les organes ; leurs humeurs, formes et continuité. Puis, il donne le résultat de cette infection « la gangrène ; et le détachement des organes », ce résultat justifie une phrase d'Avicenne au début de sa définition « C'est une maladie grave ».

Nous trouvons que la description d'une pathologie peut compléter son *rasm*.

³⁸⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 65.

³⁹⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 18.

³⁹¹ *Ibid.*, t. 2, p. 218.

³⁹² *Ibid.*, t. 3, p. 140.

***Ḥal^c* (Luxation)**

« Déplacement complet de l'os de sa place naturelle. »³⁹³

Avicenne définit la luxation de l'os pour décrire le mécanisme de ce cas médical : « déplacement complet de l'os ».

***Dam^{ca}* (Epiphora)**

« Maladie de l'œil qui est toujours humide, parfois, larmoyant. »³⁹⁴

Il décrit l'œil qui a cette maladie : « humide, larmoyant ».

***Duwār* (Vertige)**

« Cas où une personne a l'impression que tout tourne autour d'elle, y compris son encéphale et sa tête. Alors, cette personne tombe par terre car elle ne peut pas rester debout. Il lui arrive la même chose qu'à ceux qui tournent sur eux-mêmes. »³⁹⁵

***al-Qabīs*³⁹⁶ (Mâle qui féconde au premier accouplement)**

« Homme fort, puissant, [...] qui a du sperme chaud et épais, de gros testicules [...] et que le rapport sexuel n'affaiblit pas. »³⁹⁷

Avicenne décrit les caractères d'*al-qabīs*. Cette description forme une définition précise.

***Quš^{ca}rīra* (Chaire de poule, frisson)**

« Lorsque le corps se refroidit, la peau et les muscles se hérissent après avoir ressenti une sensation de malaise. »³⁹⁸

³⁹³ *Ibid.*, t. 3, p. 186.

³⁹⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 128.

³⁹⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 73.

³⁹⁶ Dans *al-Qānūn* « *al-Qabīs wa-al-muḍakkār* »

³⁹⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 569.

³⁹⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 20.

Pour avoir une idée précise sur le frisson, Avicenne décrit l'état du corps en donnant les caractères essentiels qui l'accompagnent.

***Kabūs* (Cauchemar)**

« [...] Maladie de l'homme qui ressent une oppression de la poitrine dans son sommeil. Dans ce cas, la personne perd sa voix, sa motricité et il est au bord de la suffocation [...]. »³⁹⁹

C'est une description de l'homme dans son sommeil : « ressent une oppression de la poitrine » en précisant ses caractères dans ce cas : « la personne perd sa voix, sa motricité et il est au bord de la suffocation la personne perd sa voix, sa motricité et il est au bord de la suffocation ».

***Miḍkār*⁴⁰⁰ (Féconde)**

« Femme qui a de bonnes couleurs, au corps ferme et toujours de bonne humeur. Ses règles sont normales [...]. Elle est enceinte dès les premières règles, s'il y a rapport sexuel. »⁴⁰¹

La description des caractères de cette femme forme une définition précise de ce cas médical.

***Salas al-bawl* (Incontinence urinaire)**

« Cas d'uriner involontairement [...] faiblement. »⁴⁰²

***Nāfiḍ* (Fièvre intermittente accompagnée de frissons)**

« Cas d'une personne qui ne peut pas s'arrêter de frissonner à cause de la fièvre. »⁴⁰³

³⁹⁹ *Ibid.*, t. 3, p. 76.

⁴⁰⁰ Dans *al-Qānūn* « *al-Laḡwa wa-al-miḍkār* »

⁴⁰¹ *Ibid.*, t. 2, p. 569.

⁴⁰² *Ibid.*, t. 2, p. 525.

⁴⁰³ *Ibid.*, t. 3, p. 20.

Lorsque la personne a de la fièvre elle ne peut pas s'arrêter de frissonner. Nous pouvons dire donc qu'Avicenne décrit un cycle de la fièvre, cette description forme une définition d'un cas médical qui s'appelle *nāfiḍ*.

D- Définition par la précision de la fonction d'un organe

Nous remarquerons que dans la partie anatomique, certains termes sont définis d'après les fonctions du corps humain.

***Fam* (Bouche)**

« Organe nécessaire pour transmettre la nourriture à l'abdomen. Elle contribue à la transmission de l'air au thorax. Elle est aussi utile pour expulser les déchets du cardia [...] La bouche est l'ensemble des organes permettant à l'être humain de parler et d'imiter le cri de tous les animaux. »⁴⁰⁴

***'Uḍun* (Oreille)**

« Organe de l'ouïe. »⁴⁰⁵

***Ṭihāl* (Rate)**

« En général, la rate est l'organe destiné à éliminer les sédiments du sang c'est-à-dire les atrabiles naturelles et symptomatiques. »⁴⁰⁶

***Kabid* (Foie humain)**

« Nous disons que *kabid* est l'organe qui complète la constitution du sang. »⁴⁰⁷

⁴⁰⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 175.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 148.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 400.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 349.

***Raḥim* (Utérus)**

« Organe de la femme où s'implante l'œuf fécondé et où va se développer le fœtus. »⁴⁰⁸

***'Awrida* (Veines)**

« Les veines ressemblent aux artères mais elles partent du foie. Leur fonction est de transporter le sang à travers tout l'organisme. »⁴⁰⁹

E- Définition par la cause de la maladie

***Ḥawal* (Strabisme)**

« Le strabisme peut être causé par une parésie musculaire du globe qui dévie anormalement l'œil. Il peut également provenir de spasmes d'un certain nombre de muscles. »⁴¹⁰

A notre avis, il n'y a pas de précision sur la nature de cette maladie parce qu'elle est connue. Il est plus important d'en définir les causes.

F- Définition par la comparaison avec une autre maladie

***Ḥanāzīr* (Scrofules écouelles)**

Avicenne parle de cette maladie par évoquer le *sala*^c, puis il la localise et la décrit : « *al-Ḥanāzīr* ressemblent à une strume. Elles se distinguent par leurs apparitions sous la peau [...]. Les scrofules ont une membrane nerveuse, et l'une d'entre elles peut donner naissance à

⁴⁰⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 555.

⁴⁰⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 20.

⁴¹⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 129.

plusieurs. Dans ce cas, elles ressemblent aux verrues. Il arrive qu'elles soient disposées comme un collier. »

Après cette explication, Avicenne donne un principe médical concernant cette maladie : « *al-Ḥanāzīr*⁴¹¹ (les scrofules), en général, sont des glandes sclérotiques. » Il exprime par ce principe la nature de cette maladie : « glandes sclérosées ». A partir de ce principe, nous avons utilisé « elles » qui remplace *al-Ḥanāzīr* dans notre traduction ci-dessus.

Ġilaz al-'aġfān

« Maladie comme la gale »⁴¹²

Avicenne définit cette maladie en la comparant avec la gale mais il n'en donne pas la nature.

Fasād al-ḍikr

« Elle est semblable à la stupidité mais elle est dans le métencéphale [...]. »⁴¹³

Par l'évocation de la stupidité, celui qui étudie la médecine peut connaître la nature de cette maladie.

G- Définition par la synonymie

***Waḍaḥ* (Erythème)**

« *al-Waḍaḥ* qui est le *bahaq* 'byaḍ (dartre farineuse) [...]. »⁴¹⁴

⁴¹¹ Sing. *ḥanzīr* (cochon).

⁴¹² *Ibid.*, t. 2, p. 133. Dans *al-Qānūn* « *Yatba*^C », à notre avis cette maladie n'apparaît pas suite à la gale mais elle lui ressemble.

⁴¹³ *Ibid.*, t. 2, p. 62.

⁴¹⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 282.

***al-Ruḡfa* (Rotule, patelle)**

« Point sur la luxation de la rotule qui est *falakat al-rukba*. »⁴¹⁵

ʿUrūq ḡawārib

« Les *ʿurūq ḡawārib* sont les artères. »⁴¹⁶

Dans les définitions ci-dessus, l'utilisation de l'un des deux synonymes donne le même sens médical.

H- Définition par la traduction

Cette catégorie de définitions se trouve, principalement, dans la partie botanique d'*al-Qānūn*. Nous trouvons un seul cas en pathologie : « L'explication de *mānyā* (démence, manie) est *ḡunūn sabu ʿī* (manie) »⁴¹⁷ Nous notons que le mot « explication », ici, signifie la traduction ou bien l'équivalent en langue arabe.

I- Remarques

- Certains termes sont définis logiquement par le *ḥadd* et par une explication en même temps. Par exemple :

***ʿUṭās* (Éternuement)**

« Mouvement fort de l'encéphale pour éloigner une irritation de la muqueuse nasale en expulsant de l'air par la bouche et le nez. »⁴¹⁸

Avicenne commence par préciser la nature de ce symptôme : « un mouvement fort de l'encéphale », qui forme le *ḥadd*. A notre avis, le *ḥadd* ici ne donne pas une idée précise de l'éternuement. C'est pourquoi nous pouvons souligner d'une part l'explication du mécanisme

⁴¹⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 196.

⁴¹⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 81.

⁴¹⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 63.

⁴¹⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 173.

de l'éternuement : « en expulsant de l'air par la bouche et le nez », et d'autre part l'indication sur le but : « éloigner une irritation de la muqueuse nasale ». Selon nous, cette dernière phrase est comme une réponse à une question : pourquoi l'éternuement survient-il ? Réponse : pour éloigner une irritation.

***Fuwāq* (Hoquet)**

« Mouvement provoqué par la contraction spasmodique et le relâchement du diaphragme qui cause un sursaut de tout l'estomac et de l'œsophage pour évacuer un mal d'un mouvement propulsif et fort. Ce mouvement ressemble à celui d'une personne qui veut sauter mais qui attend un petit peu avant le saut. »⁴¹⁹

Après avoir précisé la nature du hoquet, Avicenne explique son mécanisme : « la contraction spasmodique et le relâchement du diaphragme qui cause un sursaut de tout l'estomac et de l'œsophage ». Puis, il explique pourquoi ce mouvement arrive à l'estomac : « évacuer un mal d'un mouvement propulsive et fort ».

Comme à son habitude, Avicenne compare ce mouvement à celui qui existe dans la vie pour donner une image compréhensible sur le mode de fonctionnement de cette maladie : « Ce mouvement ressemble à celui d'une personne qui veut sauter mais qui attend un petit peu avant le saut ».

- Pour avoir une idée complète de certains termes, la définition s'associe, parfois, à l'évocation d'autres maladies et à la description, par exemple :

***Qutrūb* (Dépression saisonnière)⁴²⁰**

« Sorte de mélancolie. Cette maladie revient au mois de février. Celui qui en souffre fuit toute personne vivante et lui préfère les morts et les tombeaux [...]. »⁴²¹

Par l'évocation de la mélancolie nous pouvons avoir une idée sur la nature de cette maladie. Cette idée est d'autant plus renforcée par la temporalité propre à cette maladie qui

⁴¹⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 245.

⁴²⁰ Nous avons trouvé l'équivalent médical en français avec le médecin Pierre VOGEL au cours d'un entretien privé qu'il nous a accordé le 28. 03. 2006. L'équivalent en langue général est *luciole*.

⁴²¹ *Ibid.*, t. 2, p. 71.

revient au mois de février. Enfin, la description de la personne malade apporte une précision importante à cette définition.

- Nous remarquons qu'Avicenne définit deux maladies conjointement, puis en explique les différences :

***al-Qay' wa-al-tahawwu*^C (Vomissement)**

« Mouvement de l'estomac pour expulser quelque chose par la bouche mais *al-tahawwu*^C est le mouvement de ce qui expulse non de ce qui est expulsé. Par contre, *al-qay'* est le mouvement des deux. »⁴²² Pour distinguer deux maladies communes, Avicenne commence par préciser la nature des deux : « un mouvement de l'estomac pour expulser quelque chose par la bouche ». Puis, il explique la différence entre les deux mouvements.

***al-Ġamra wa-al-nār al-fārisiyya* (Anthrax)**

« Ce sont deux noms qui indiquent, peut-être, toute pustule corrosive, vésicante et brûlante qui cause un escarre comme celui d'une brûlure et d'une cautérisation.

Il est probable qu'*al-nār al-fārisiyya* soit une pustule comme celle d'*al-namla* (herpès) corrosive, vésicante et brûlante qui se diffuse et avec une perte blanche. Elle est biliaire et un peu atrabilaire, sa forme est un peu concave. *al-Nār al-fārisiyya* se diffuse avec des pustules petites et grandes.

al-Ġamra se dit de toute pustule qui rend l'organe noir, qui le carbonise sans perte blanche avec beaucoup d'atrabile, et qui est cave. *al-Ġamra* se diffuse avec peu de grandes pustules qui ont la forme de lupins.

Les deux maladies citées ci-dessus commencent par un prurit comme celui de la gale [...]. *al-Nār al-fārisiyya* apparaît plus rapidement que *al-ġamra*.

Vous pouvez appeler le sens général des deux cas soit *ġamra*, soit *nār fārisiyya* puis vous pouvez les différencier. »⁴²³

Après avoir précisé la nature des deux maladies, Avicenne opère une distinction entre elles au moyen d'une description. La nature d'*al-ġamra wa-al-nār al-fārisī* forme un

⁴²² *Ibid.*, t. 2, p. 336.

⁴²³ *Ibid.*, t. 3, p. 118.

ḥadd commun des deux : « toute pustule corrosive, vésicante et brûlante qui cause un escarre comme celui d'une brûlure et d'une cautérisation. » Puis la description précise que chacune produit une définition claire en donnant les différents caractères d'*al-ḡamra* et d'*al-nār al-fārisī*.

***al-Zukām wa-al-nazla* (Coryza, rhume⁴²⁴ et fluxion)**

« Ces deux maladies ont un point commun qui est l'écoulement de la substance de l'encéphale. Il y a des gens qui appellent fluxion tout ce qui s'écoule dans la gorge, et rhume tout ce qui s'écoule par le nez. D'autres gens appellent ces deux cas : *nazla* et ce qui est fluide, clair, et salé : *zukām*. »⁴²⁵ Avicenne commence par définir deux maladies afin de décrire leur caractère essentiel : « l'écoulement de la substance de l'encéphale ». Puis, il expose les différents avis des médecins par rapport à ces deux cas médicaux. Ces divers points de vue forment à chaque fois des définitions différentes.

- Quelquefois, Avicenne donne une définition pour plusieurs termes pathologiques sans préciser s'ils désignent la même maladie. Par exemple, il dit qu'il existe des tumeurs dans les muscles et les péritoines du thorax et des côtes qui s'appellent : *ṣawṣa*, *ḍāt al-ḡanb* (pleurésie), et *birsām*⁴²⁶. Puis il parle de *ḍāt al-ḡanb* ses symptômes, ses médicaments sans rien dire sur les deux autres.

- Le titre de la partie est parfois formé de la définition d'une maladie, par exemple :

***al-ʿAfal* (Antéversion)**

« La partie sur la proéminence et l'antéversion de l'utérus. »⁴²⁷

- Parfois, Avicenne fait référence à des termes connus «*al-Dwā' al-musahhil* (purgatif), *al-mudirr* (diurétique), *al-muʿarriq* (sudorifique) sont connus. »⁴²⁸

⁴²⁴ Le coryza est un symptôme de la maladie « rhume » aux dires du médecin Pierre VOGEL (au cours d'un entretien privé qu'il nous a accordé).

⁴²⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 166.

⁴²⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 238.

⁴²⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 595.

III- Définition des termes pharmacologiques

Nous étudierons dans ce paragraphe les types de définitions des médicaments simples et composés.

A- Les médicaments simples

Avicenne a donné une base théorique aux médicaments simples en parlant de leurs caractéristiques et de leurs actions⁴²⁹. Puis, il les a classifiés par ordre alphabétique⁴³⁰.

Commençons par la base théorique avec laquelle Avicenne a abordé les caractéristiques des médicaments simples à partir de leurs actions. Il a défini chacune de ces actions par leurs *rusūm*⁴³¹ : « Concernant les actions des médicaments, il nous fallait compter les plus célèbres [...] puis les suivre par ces *rusūm* et les explications des leurs appellations⁴³² ». Ces définitions peuvent se classer au type « définition logique incomplet ». Les *rusūm* n'appartiennent pas, à notre avis, à un certain médicament où chacun d'eux comprend de nombreux médicaments. Exemples :

- *al-Dawā' al-muḥammir* réchauffe l'organe et le fait rougir par une forte attraction de sang, comme : *Hardal*, *ḥīn*⁴³³.
- *al-Dawā' al-mulattif* est capable d'adoucir l'humeur en donnant une chaleur moyenne, comme : *Zūfā*, *ḥāšā*⁴³⁴.
- *al-Dawā' al-kāwī* attaque la chair et brûle la peau en la séchant et la durcissant. Il est utilisé pour retenir le sang dans les artères, comme : *al-Zāğ* et *al-qulquṭār*⁴³⁵.

Après avoir défini les actions des médicaments simples, Avicenne les détermine chacun pris séparément avec précision. Il y avait une méthode logique de description des médicaments qui fut appliquée à chacun en précisant : *al-Māhiyya*, *al-'iḥtiyār*, *al-ṭab^C*, *al-'af^C āl wa-al-ḥawāṣṣ*, *al-manāfi^C* *lil'a^C ḍā'* ou *al-iḥtiyār*. Par cette méthode normalisée,

⁴²⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 235.

⁴²⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 222- 243.

⁴³⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 243- 470.

⁴³¹ Le singulier *rasm*.

⁴³² *Ibid.*, t. 1, p. 232.

⁴³³ *Ibid.*, t. 1, p. 233- 234.

⁴³⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 232.

⁴³⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 234.

Avicenne a défini 80% des médicaments sur une base logique dont *al-māhiyya*, formant *al-ḥadd*. Et les autres : *al-Ṭab^C*, *al-ʿaf^C āl wa-al-ḥawāṣṣ* et *al-manāfi^C lilʿa^Cḍāʿ*, caractères communs entre les médicaments, forment *al-rasm*. La définition en ce cas est une définition logique complète. Mais, nous remarquons qu'il y avait plusieurs façons de préciser *al-māhiyya* :

- Précision directe : (30% des médicaments simples)

- En disant que le médicament est une plante, un animal ou un minéral, par exemple :

« 'Aḡālūḡī. *al-Māhiyya* : **bois** indien parfumé... »⁴³⁶. « 'Armāk. *al-Māhiyya* : **bois** yéménite parfumé, ressemblant aux couleurs d'*al-qirfa* »⁴³⁷, nous remarquons que cette définition est donnée par le *ḥadd* et par la comparaison.

« 'Umm ḡaylān **arbre** dans le désert (bedoin), connu. »⁴³⁸

« 'Isqanqūr. *al-Māhiyya* : **varan** aquatique, se pêche dans le Nil en Egypte. »⁴³⁹

« 'Āḍān *al-fa'r*. *al-Māhiyya* : **herbe**... »⁴⁴⁰

« 'Iktamikta. *al-Māhiyya* : **remède** indien... »⁴⁴¹, « 'Ibraq. *al-Māhiyya* : **remède** persan »⁴⁴²,

« 'Aṭriya. *al-Māhiyya* : **plat**...se nomme chez nous *rušta*... »⁴⁴³

« Balāḍur. *al-Māhiyya* : **fruit** ressemblant aux noyaux des dattes. »⁴⁴⁴

- en précisant son essence et en lui donnant une description détaillée, par exemple :

« 'Asṭuḥūdūs. *al-Māhiyya* : une plante avec des tiges rouges fines comme celle des grains d'orge. Avec des feuilles plus grandes... »⁴⁴⁵

« 'Isfanḡ. *al-Māhiyya* : corps marin souple et mobile. Il est décrit comme un animal qui bouge et lorsqu'il reste accroché à quelque chose, il ne le quitte plus. »⁴⁴⁶

« Baranḡāsuf. *al-Māhiyya* : plante ressemblant au '*afsanṭīn* mais avec une couleur verte (il existe une sorte dont les tiges sont plus courtes et les feuilles plus grandes), il a des petites feuilles jaunes et blanches. Il apparaît pendant le printemps et l'été. Galien a dit que cette appellation indique deux herbes de la même humeur. »⁴⁴⁷

⁴³⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 254.

⁴³⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 260.

⁴³⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 255.

⁴³⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 259.

⁴⁴⁰ *Id.*

⁴⁴¹ *Ibid.*, t. 1, p. 262

⁴⁴² *Ibid.*, t. 1, p. 263.

⁴⁴³ *Ibid.*, t. 1, p. 264. Le mot persan *rušta* est encore utilisé de nos jours pour le même plat.

⁴⁴⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 267.

⁴⁴⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 252.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 253.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 267.

- Précision indirecte : (50% des médicaments simples)

- en disant que le médicament est bien connu (*ma ʿrūf*)⁴⁴⁸. Par exemple : « *Luffāḥ. al-Māhiyya* : connu »⁴⁴⁹ ; « *al-ʿĀs. al-Māhiyya* : connu »⁴⁵⁰ ; « *ʿUtruḡ. al-Māhiyya* : connu »⁴⁵¹ ; « *ʿIḡḡās. al-Māhiyya* : connu »⁴⁵² ; « *Kurnub. al-Māhiyya* : connu, sorte de plantes potagères »⁴⁵³ ; « *ʿAruzz. al-Māhiyya* : grains, connu »⁴⁵⁴ ; « *ʿĀbanūs. al-Māhiyya* : connu, bois des arbres apportés d’Afrique... »⁴⁵⁵
- en donnant d’autres appellations du médicament⁴⁵⁶, par exemple : « *Lubnā. al-Māhiyya* : *al-mayʿa* »⁴⁵⁷ ; « *Ibrīsam. al-Māhiyya* : la soie... »⁴⁵⁸ ; « *Mulūḥiyā. al-Māhiyya* : c’est *al-ḥubāzā* »⁴⁵⁹ « *Kāzūran. al-Māhiyya* : herbe. En arabe, il est appelé *lisān al-ṭawr*, alors qu’en persan, il se dit *kazwān* »⁴⁶⁰
- en comparant le médicament avec un autre⁴⁶¹, par exemple : « *ʿAẓfār al-ḫub. al-Māhiyya* : substance ressemblant aux ongles avec une bonne odeur, parfumée... »⁴⁶²
- en précisant les différentes sortes d’un même médicament⁴⁶³, par exemple : « *al-ʿUqḥwān. al-Māhiyya* : il existe en blanc et en jaune. Le jaune⁴⁶⁴ est plus fort... »⁴⁶⁵
- en présentant les différents avis donnés sur le médicament⁴⁶⁶, par exemple : « *ʿAṣṭurk. al-Māhiyya* : Discoride a dit qu’il est une sorte d’*al-mayʿa*. Selon d’autres, il est une gomme médicinale à base d’olives... »⁴⁶⁷ ; « *Sūmqūṭūn. al-Māhiyya* : il a été dit qu’il est *ḥayy al-ʿālim*, et une sorte d’*al-lufāḥ* »⁴⁶⁸ ; « *Ṭīn šāmūs. al-Māhiyya* : le vertueux Galien a dit : nous

⁴⁴⁸ 78 médicaments simples ont été définis par le mot « connu ».

⁴⁴⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 350.

⁴⁵⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 245.

⁴⁵¹ *Ibid.*, t. 1, p. 257.

⁴⁵² *Ibid.*, t. 1, p. 258.

⁴⁵³ *Ibid.*, t. 1, p. 346.

⁴⁵⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 263.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 259.

⁴⁵⁶ 95 médicaments simples ont été définis par comparaison avec un autre médicament plus connu.

⁴⁵⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 350.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 261.

⁴⁵⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 372.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 343.

⁴⁶¹ 56 médicaments simples ont été définis par comparaison avec d’autres.

⁴⁶² *Ibid.*, t. 1, p. 249.

⁴⁶³ 66 médicaments simples ont été définis pour préciser leurs différentes sortes. Nous remarquons que ces médicaments sont connus dans le domaine médical, mais Avicenne a évité de le préciser.

⁴⁶⁴ Dans le texte *ʿšaaqr*.

⁴⁶⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 250.

⁴⁶⁶ 16 médicaments simples ont été définis sur lesquels les médecins ont donné leurs avis.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 251.

⁴⁶⁸ Nous pensons qu’il est *ḥayy al-ʿālim* t. 1, p. 387.

utilisons de la sorte ce qui a été appelé *kawkab šāmūs*. Je dis : les gens pensent qu'il est *al-ṭalq*. »⁴⁶⁹

20% des médicaments ont été définis par *al-rasm*, il s'agit d'*al-ṭab^c*, *al-'af^cāl* *wa-al-ḥawāṣ* et *al-manāfi^c* li *al-'a^cḍā'* sans préciser *al-māhiyya*⁴⁷⁰. Il s'agit don, ici, d'une définition logique incomplète. Exemple : '*Arnab barrī⁴⁷¹* *yāsmīn⁴⁷²*, *liḥyat al-tays⁴⁷³*, *lu^cāb⁴⁷⁴*, *laḥm⁴⁷⁵*, *mā'⁴⁷⁶*, *marāra⁴⁷⁷*, *maḥlab⁴⁷⁸*, *marzanğūš⁴⁷⁹*, *ṣankabūt⁴⁸⁰*, *qar^c⁴⁸¹*. Nous pouvons en déduire que ces médicaments sont connus dans le lexique de spécialité.

1- Remarques

1- *al-Māhiyya*, parfois, ne précise pas l'essence du médicament et ne le décrit pas. À notre avis, l'existence de ce mot résulte de faux produits faits par des copistes ou bien par les élèves, par exemple : « *al-Mās* : *al-māhiyya*, il a été précisé qu'il serait plus juste de classer ce mot dans le chapitre de la lettre *mīm* mais nous l'avons rapporté ici (dans la lettre '*alif*) parce qu'il est plus connu. »⁴⁸²

2- Le mot *al-Māhiyya*, parfois, ne sert pas à préciser la nature du médicament ; il a été automatiquement mis dans les définitions des médicaments connus pour garder, à notre avis, une certaine harmonie dans la présentation des médicaments et dans leur définition.

3- En ajoutant les médicaments dont la nature est connue (78) à ceux qui ont été définis par leurs *rusūm* (138), nous trouvons que 27% d'entre eux – c'est-à-dire 53 – sont bien connus auprès de ceux qui étudient la médecine.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 329.

⁴⁷⁰ 138 médicaments simples ont été définis sans aucune précision sur leur nature.

⁴⁷¹ *Ibid.*, t. 1, p. 257.

⁴⁷² *Ibid.*, t. 1, p. 322.

⁴⁷³ *Ibid.*, t. 1, p. 351.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 355.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 359.

⁴⁷⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 363.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 365.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 369.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 367.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 400.

⁴⁸¹ *Ibid.*, t. 1, p. 424.

⁴⁸² *Ibid.*, t. 1, p. 260.

B- Les médicaments composés

Les médicaments composés ont été classés selon leurs formes : *al-Tiriāqāt*⁴⁸³, *al-'ayāriğ*⁴⁸⁴, *al-ğawāršnāt*⁴⁸⁵, *al-sufūfāt*⁴⁸⁶, *al-la'ūqāt*⁴⁸⁷, *al-'ašriba wa-al-rubūbāt*⁴⁸⁸, *al-murabbayāt wa-al-'anbuğāt*⁴⁸⁹, *al-'aqrāş*⁴⁹⁰, *al-sulāqāt wa-al-ḥubūb*⁴⁹¹, *al-'adhān*⁴⁹², *al-marāhim wa-al-ḍimādāt*⁴⁹³.

Les formes pharmacologiques ont été rarement définies car, à notre avis, elles devaient être connues par ceux qui étudiaient la médecine. La définition était un moyen de différencier deux formes qui se ressemblent⁴⁹⁴ ou d'expliquer la dénomination d'une forme pharmacologique en donnant son équivalent en langue arabe, comme pour : « *'Ayāriğ* est l'appellation d'un médicament purgatif, son interprétation est *al-dawā' al-'ilāhī*⁴⁹⁵ ».

Concernant les médicaments composés, ils ont été définis d'une seule manière, par une définition explicative qui présente leurs différents effets thérapeutiques et leurs procédés de fabrication⁴⁹⁶. Or, Avicenne a précisé la nature de quelques-uns avant d'en expliquer la fabrication : « *al-Kāskabīnağ* : pâte médicinale... »⁴⁹⁷. Ou il a expliqué, parfois, leurs appellations, par exemple : « *al-Miṭrudīḥūs* : pâte médicinale faite par le sublime Mithridate, elle porte le nom de ce dernier. »⁴⁹⁸ Il a précisé l'identité de certains d'entre eux en disant que les uns étaient des médicaments persans, et les autres indiens, notamment : « *Ma'ğūn buzrukdārū* : un des médicaments importants chez les Perses »⁴⁹⁹ ; « *Zāmharān al-kabīr* : médicament indien. »⁵⁰⁰

⁴⁸³ *Ibid.*, t. 3, p. 310 -340.

⁴⁸⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 340 – 347.

⁴⁸⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 347- 359.

⁴⁸⁶ *Ibid.*, t. 3, p. 359- 361.

⁴⁸⁷ *Ibid.*, t. 3, p. 362- 363.

⁴⁸⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 363 -378.

⁴⁸⁹ *Ibid.*, t. 3, p. 378 – 382.

⁴⁹⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 382 -390.

⁴⁹¹ *Ibid.*, t. 3, p. 390 -396.

⁴⁹² *Ibid.*, t. 3, p. 396 – 404.

⁴⁹³ *Ibid.*, t. 3, p. 404 – 407.

⁴⁹⁴ Comme sa distinction entre *al-'ašriba* et *al-rubūb*. Cf. *Ibid.*, t. 3, p. 365.

⁴⁹⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 340.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, t. 3, p. 309 -442.

⁴⁹⁷ *Ibid.*, t. 3, p. 325.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 315.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, t. 3, p. 317. Nous pensons que le mot est persan, il est composé de deux parties : *dārū* signifiant remède ou médicament, et *bozrog* signifiant le grand, l'important. Cf. L G, p. 174, 58.

⁵⁰⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 322. Voir aussi, *ibid.*, t. 3, p. 320, 334, 398.

IV- Définition des actes médicaux

Nous avons remarqué que la définition des termes indiquant les actes médicaux est de type explicatif. Quelques termes ont été définis afin de préciser leurs effets sanitaires, puis pour expliquer leur fonctionnement, par exemple⁵⁰¹ : « *al-Ḥuqna* est une action important epermettant de rejeter les déchets organiques et de pour calmer la douleur des reins et de la vessie [...] concernant de la description de *ḥuqn* et la façon de le faire, nous l'avons précisé dans le traité de colique... »⁵⁰² ; « *Kayy* est une action utile pour déstructurer la diffusion d'une infection, pour renforcer l'organe [...] et pour arrêter l'hémorragie... »⁵⁰³

V- Termes définis et termes non-définis dans *al-Qānūn*

A- Termes définis

Nous proposons de distinguer les termes définis par rapport aux termes non-définis en classant les définis dans un tableau et en essayant de répondre à la question : Pourquoi Avicenne définit-il certains termes et pas d'autres ?

1-Termes médico-philosophiques

<i>'arḍ</i>
<i>'aṣl</i>
<i>'af'āl ḥarakiyya</i>
<i>'amrāḍ murakkaba'</i>
<i>amrāḍ muštaraka</i>
<i>'amrāḍ mufrada</i>

⁵⁰¹ Voir aussi *al-'Aḥḍiya*, *al-nuḥūlāt*, *op. cit.*, t. 1, p. 204.

⁵⁰² *Id.*

⁵⁰³ *Ibid.*, t. 1, p. 318.

<i>'awqāt al-maraḍ</i>
<i>buḥrān</i>
<i>ḥilṭ</i>
<i>ṣaḥḥa</i>
<i>ṭibb</i>
<i>ṭa^cm</i>
<i>ḥaraḍ</i>
<i>fi^q</i>
<i>mā'</i>
<i>maraḍ</i>
<i>mazāğ</i>
<i>nār</i>
<i>nabḍ</i>
<i>naḥas</i>
<i>haḍm</i>
<i>hawa'</i>
<i>wabā'</i>
<i>wağā^c</i>
<i>waqt al-tazayyud</i>

2- Termes anatomiques

<i>'aḥram</i>
<i>'uḍḥin</i>
<i>'aṣḥba^c</i>
<i>'a^cḍā'</i>
<i>'ağšiya</i>
<i>'unṭayān</i>
<i>'awrida</i>
<i>bāsilīq</i>
<i>bazar</i>
<i>tarqawa</i>

<i>ṭadī</i>
<i>ḡalīdiyya</i>
<i>ḥalq</i>
<i>ḥulqūm</i>
<i>ḥanḡara</i>
<i>ribāṭ</i>
<i>raḥim</i>
<i>raḏfa</i>
<i>zā'idatān ḥalmiyyatān</i>
<i>zand</i>
<i>ruḡbat ʿankabūtiyya</i>
<i>sumsumāniyya (ʿizām)</i>
<i>šaryān</i>
<i>šaʿr</i>
<i>šā'im</i>
<i>šurradān</i>
<i>ṭiḥāl</i>
<i>ʿurūq ḡawārib</i>
<i>ʿaṣab</i>
<i>ʿaḡdala</i>
<i>ʿaqib</i>
<i>faḥiḡ</i>
<i>faqara</i>
<i>fam</i>
<i>fam al-maʿida</i>
<i>qaṣabt al-ri'a</i>
<i>qīfāl</i>
<i>kabid</i>
<i>kulya</i>
<i>kūʿ</i>
<i>laḥm</i>
<i>lisān</i>
<i>lisān al-mizmār</i>

<i>matnān</i>
<i>mafāṣil</i>
<i>manī</i>
<i>watar</i>

3- Termes pathologiques

<i>'ibriyya</i>
<i>'ubna</i>
<i>'iḥtibās al-ṭufl</i>
<i>'iḥtilāḡ</i>
<i>'iḥtilāṭ al-^caql</i>
<i>'iḥtināq al-raḥim</i>
<i>'istisqā'</i>
<i>'intiṣār</i>
<i>'intiṣāb al-naḡas</i>
<i>'intifāḥ</i>
<i>bāḡḡṣnām</i>
<i>baṭr</i>
<i>barada</i>
<i>taḡaḡḡur</i>
<i>taṣannuḡ</i>
<i>tamaddud</i>
<i>tahwwu^c</i>
<i>tawṭa</i>
<i>ḡuḡām</i>
<i>ḡamra</i>
<i>ḡasa' al- 'aḡḡān</i>
<i>ḡunūn sabu^c</i>
<i>ḡahar</i>
<i>ḡū^c muḡaṣṣī</i>
<i>ḡadba</i>
<i>ḡazāz</i>

<i>ḥummā</i>
<i>ḥumq</i>
<i>ḥawal</i>
<i>ḥadar</i>
<i>ḥurāğ</i>
<i>ḥurūq al-qarniyya</i>
<i>ḥafaqān</i>
<i>ḥal^c</i>
<i>ḥanāzīr</i>
<i>ḥunṭā</i>
<i>ḥayalāt</i>
<i>dā' al-fīl</i>
<i>dāḥis</i>
<i>dam^c_a</i>
<i>duwār</i>
<i>dwālī</i>
<i>ḏāt al-ğanb</i>
<i>ḏāt al-ri'a</i>
<i>rabwū</i>
<i>ratqā'</i>
<i>ra^c_{sa}</i>
<i>ru^c_{ūna}</i>
<i>ramad</i>
<i>zaḥīr</i>
<i>zūkām</i>
<i>subāt</i>
<i>sabal</i>
<i>saḥğ</i>
<i>saraṭān</i>
<i>su^c_{āl}</i>
<i>sa^c_{fa}</i>
<i>sakta</i>

<i>salas al-bawl</i>
<i>sala^c</i>
<i>sahar</i>
<i>sū' al-qinya</i>
<i>šarā</i>
<i>širnāq</i>
<i>ša^cra</i>
<i>šaqīqa</i>
<i>šudā^c</i>
<i>šar^c</i>
<i>šafir</i>
<i>ḍaras</i>
<i>ḍa^c al-ma^cida</i>
<i>ḍifda^c</i>
<i>ṭā^cūn</i>
<i>ṭaraš</i>
<i>ṭarfa</i>
<i>ṭanīn</i>
<i>zafra</i>
<i>ḥusr al-ḥabal</i>
<i>ḥašā'</i>
<i>ḥišq</i>
<i>ḥuṭās</i>
<i>ḥafal</i>
<i>ḡaṭayān</i>
<i>ḡarab</i>
<i>ḡašī</i>
<i>fāliḡ</i>
<i>faṭra</i>
<i>fuwāq</i>
<i>qabīs</i>
<i>qarḥa</i>
<i>qurūn</i>

<i>quṣṣ^carīra</i>
<i>qulā^c</i>
<i>qūbā'</i>
<i>qūlanğ</i>
<i>qay'</i>
<i>qayḥ</i>
<i>kābūs</i>
<i>kuzāz</i>
<i>kasr</i>
<i>laqwa</i>
<i>lawā</i>
<i>miḍkār</i>
<i>masāmīr</i>
<i>mālīḥūlyā</i>
<i>malīla</i>
<i>mayl</i>
<i>nār farisiyya</i>
<i>nāfiḍ</i>
<i>nazla</i>
<i>namla</i>
<i>namla ġāwarsiyya</i>
<i>waḥī</i>
<i>waram</i>
<i>waram raḥū</i>
<i>waḍaḥ</i>
<i>waqr</i>
<i>yaraqān</i>

D'après ces tableaux, nous pouvons dire que, selon le domaine médical concerné, Avicenne a défini ou pas les termes médicaux qu'il employait. A l'époque où *al-Qānūn* a été écrit, tout étudiant en médecine possédait déjà de bonnes connaissances en philosophie. Par conséquent, Avicenne ne s'est attaché à définir que les termes médico-philosophiques qui n'étaient pas connus des étudiants.

Concernant le domaine de l'anatomie, nous remarquons que la plupart des termes anatomiques ne sont pas définis parce qu'ils appartiennent à la langue générale. Ils sont bien connus de tous et en particulier des étudiants. Ainsi, seuls les termes propres à la médecine sont définis. Par exemple, quand Avicenne parle de l'anatomie des organes, il ne les définit pas. Il a parlé de *manafi^c al-'anf* sans aborder leur définition car il est connu, et il a précisé les os de la tête sans les définir.

Il est primordial que tout étudiant ait une connaissance exhaustive des maladies et de leurs symptômes. Pour cette raison, nous avons relevé un pourcentage élevé de termes pathologiques définis pour lesquels Avicenne précise la quiddité⁵⁰⁴, la description, la cause, voire parfois, la différence avec une pathologie proche.

En pharmacologie, le pourcentage le plus élevé est celui des médicaments simples auxquels il a donné des définitions logiques (complètes ou non) pour former une base théorique comprenant la nature du médicament, son humeur et ses caractères, la façon de le sélectionner et ses effets thérapeutiques. Nous croyons qu'il faut que l'élève ait cette base afin qu'il puisse fabriquer des médicaments composés ayant été définis, et ce, pour expliquer les différentes façons de les produire.

Concernant les termes indiquant les actes médicaux, certains d'entre eux ont été définis. Des mots comme : *Ġabr*, *batr*, *ḥiġama*, *ḥaqn*, *takmīd*, *kayy*, *ċalaq*, etc. sont connus en lexique médical autant qu'en langue générale.

⁵⁰⁴ MĀHIYYA, quiddité, substance seconde, substance attribut. Mot qui semble être un mot composé formé de *mā*, ce que, et de *hiyya*, pronom personnel de la troisième personne ayant le sens de (*elle est*) : « toute chose possédant une *quiddité* par laquelle elle est ce qu'elle est ». Cf. GOICHON Amélie-Marie, *ibid.*, t. 2, p. 386.

TROISIÈME PARTIE : ETUDE LINGUISTIQUE
TERMINOLOGIQUE

I- Introduction

A- Méthodes de création des termes arabes

La langue arabe est devenue la langue du Coran et du *Ḥadīṭ*. Elle a dû créer des mots pour révéler l'Islam qui n'existait pas à l'époque de la *Ġāḥiliyya*, à la population arabe. La langue arabe a également assimilé des mots scientifiques face aux sciences grecques et persanes. Des néologismes sont apparus pour traduire la médecine de Galien, la logique d'Aristote et les théories d'Euclide⁵⁰⁵. En répondant aux besoins linguistiques des nouvelles sciences et des nouveaux domaines de la vie avec la révélation de l'Islam, les savants arabes ont élaboré plusieurs méthodes pour créer des termes, à savoir :

- *al-Raṣīd al-luġawī al-ʿArabī* (le lexique de la langue arabe)
- *al-ʾIstiḳāq* (la dérivation)
- *al-Naḥṭ* (acronyme) et *al-tarkīb* (composition)
- *al-ʾIqtirāḍ* (l'emprunt) :
 - *al-Taʿrīb* (arabisation)
 - *al-Tarġama* (traduction)

Parmi celles-ci se trouvent notamment le néologisme au sens général (la dérivation, l'arabisation, la métonymie, et la composition) et le néologisme sémantique (modification sémantique et traduction).

⁵⁰⁵ Euclide : Mathématicien grec (IIIe siècle). Fondateur de l'école de mathématique d'Alexandrie. Cf. *Petit Robert des noms propres*, p. 698.

1- Lexique de la langue arabe

Le lexique de la langue arabe se trouve dans les dictionnaires alphabétiques (*Maḥāḡim al-ʿalfāz*)⁵⁰⁶, dans les dictionnaires conceptuels (*Maḥāḡim al-maʿānī*)⁵⁰⁷ ou dans les livres de la création de l'homme qui s'appellent « *Kutub ḥalq al-ʿinsān* »⁵⁰⁸ qui répertorient certains mots relatifs aux différentes parties du corps humain. Ainsi, des mots comme : « *bouche* », « *langue* », et « *gorge* » appartenant à la langue générale, sont devenus des termes scientifiques avec leurs emplois dans les textes médicaux.

a- Modification sémantique

Le lexique de la langue, en général, est fixé. Ses mots sont déterminés. Il est donc indispensable d'aller au-delà du sens propre des mots. Ainsi, un mot peut avoir plusieurs sens par restriction, par extension ou par emploi figuré (métaphore et métonymie)⁵⁰⁹.

2. Dérivation⁵¹⁰

La dérivation est caractéristique de la formation des langues sémitiques, elle est aussi importante que la composition dans les langues indo-européennes⁵¹¹. Elle se fait en langue

⁵⁰⁶ Comme : « *Kitāb al-ʿayn* » d'al-Ḥalīl ibn Aḥmad AL-FRĀHĪDĪ (175 H.- 791 J.C.), « *Ḡamharat al-luḡa* » d'IBN DURAYD (321 H.- 933 J.C.), « *Maqāyīs al-luḡa* » d'IBN FĀRIS (395 H.- 1004 J.C.), « *Tahḏīb al-luḡa* » d'AL-'AZHARĪ (370 H.- 981 J.C.), et « *Lisān al-ʿArab* » d'IBN MANẒŪR (711 H.-1311 J.C.)

⁵⁰⁷ Comme : « *al-Ṣāhibī fī Fiqh al-luḡa wa sirr al-ʿarabiyya fī kalāmihā* » d'IBN FĀRIS, « *Fiqh al-luḡa wa sirr al-ʿarabiyya* » d'AL-ṬĀLĪBĪ (429 H.-1038 J.C.), et « *al-Muḥaṣṣaṣ* » d'IBN SĪDAH (458 H.- 1065 J.C.).

⁵⁰⁸ AL-SUYŪṬĪ a parlé de l'importance de ce genre de livres, cf. *Ġāyat al-ʿiḥsān fī ḥalq al-ʿinsān*, réédité réédité par Marzūq ʿAlī IBRĀHĪM, Le Caire, Dār al-faḍīla, 1987, p. 71-72. Pour en savoir plus cf. AL-SAṬL Waḡīha, *al-T'lif fī ḥalq al-ʿinsān min ḥilāl maḥāḡim al-maʿānī* Damas, Dār al-ḥikma, 1976.

⁵⁰⁹ IBN ṬĀLĪB ʿUṣmān, *ʿilm al-muṣṭalaḥ bayn al-muḥāḡim wa ʿilm al-dilala*, p. 89. Voir aussi : LELUBRE Xavier, Terminologie scientifique : entre le phraséologisme et l'unité terminologique complexe, in : *Autour de la dénomination*, presse universitaires de Lyon 1997, p. 223.

⁵¹⁰ Des œuvres arabes portant sur la dérivation : « *ʿIṣṭiqāq al-ʿasmāʾ* » d'AL-'AṢMAʿĪ (213 H.- 828 J.C.), « *al-ʿIṣṭiqāq* » d'IBN AL-SARRĀĠ (316 H.- 928 J.C.), « *al-ʿIṣṭiqāq* » d'IBN DURAYD, « *al-Muḥḥir* » d'AL-SUYŪṬĪ (911 H.- 1505 J.C.).

⁵¹¹ AL-MSADDĪ ʿAbdessalām, « *Ṣiyāḡat al-muṣṭalaḥ wa ʿusushā al-naẓariyya* », in *Ta'sīs al-qaḍīya al-ʿiṣṭilāḥiyya*, Qirṭāḡ, Bayt al-ḥikma, 1989, p. 76.

arabe par jeu de la lexion interne⁵¹². Elle permet la création de mots nouveaux à partir de racines du dictionnaire sur les schèmes morphologiques admises par les grammairiens et confirmées dans les textes linguistiques, pour donner des sens liés aux schèmes⁵¹³.

Les savants arabes ont trouvé dans la dérivation le moyen d'enrichir leur langue en adoptant les schèmes morphologiques possédant des sens différents⁵¹⁴, où chacun de ces derniers est un modèle littéral qui a la capacité d'accueillir les nouveaux concepts scientifiques grâce à son sens spécifique. La dérivation, par conséquent, ne s'applique pas seulement au participe actif, participe passif, nom de lieu, nom de temps, nom de l'instrument et élatif, car les besoins des sciences et des nouvelles civilisations exigent de nouveaux verbes et infinitifs pour les exprimer⁵¹⁵. De plus, les dictionnaires arabes anciens ne contiennent pas tous les mots des sciences et des arts qui sont apparus pendant la période de l'expansion de la civilisation islamique et qui furent inconnus des Arabes pendant la période de la protestation⁵¹⁶. Donc, par dérivation, des milliers de mots se forment pour exprimer les différents domaines de la vie et des sciences au fil des jours⁵¹⁷.

3. Acronyme⁵¹⁸ et composition

L'acronyme est la façon la plus importante de former de nouveaux termes contemporains⁵¹⁹ où un mot composé peut être composé de syllabes de deux ou plusieurs mots. Outre le sens, sont prises en considération d'une part l'harmonie des sonorités et

⁵¹² HAMZA Hasan, *Le maṣdarṣ in ʿai en rabe, approche diachronique*, in *Revue de la lexicologie*, publiée par l'association de la lexicologie Arabe en Tunisi, n 16-17, 2000.

⁵¹³ ḤIĞĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *al-'Usus al-luġawiyya li ʿilm al-muṣṭalaḥ*, p. 36. Pour en savoir plus, cf. AL-SUYŪṬĪ Ġalāl al-dīn, *al-Muḥṣir fī ʿulūm al-luġa wa 'anwāʿihā*, dār al-Ġīl, s. d., 3 t., t. 1, p. 346. AL-MĀĠRIBĪ ʿabdelqādir, *al-'Iṣṭiqāq wa-al-ta ʿrīb*, Le Caire, Maṭbaʿat al-hilāl, 1908, p. 14.

⁵¹⁴ AL-ḤAṬṬĪB Aḥmad šafīq, «Manḥaġiyyat waḍʿ al-muṣṭalaḥāt al-ʿilmiyya al-ġadīda maʿ tarġamat al-sawābiq wa-al-lawāḥiq al-šāʿiʿa », in. *al-Lisān al-ʿarabī*, n°1, t.19, 1982. p. 67.

⁵¹⁵ ḤIĞĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *ibid.*, p. 37.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 38.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 36.

⁵¹⁸ Les savants arabes ont parlé de l'acronyme, comme dans : *Kitāb al-ʿayn* d'al-Ḥalīl ibn Aḥmad AL-FRĀHĪDĪ, *al-Šāḥibī fī fiqh al-luġa* d'Ibn fāris, *al-Muḥṣir* d'AL-SUYŪṬĪ.

⁵¹⁹ Les néologismes sont apparus dans la langue arabe à partir du second siècle de l'Hégire. Les savants en ont mentionné quelques exemples repris par leurs successeurs. Nous trouvons des ouvrages contemporains qui traitent de ce sujet, comme : *al-'Iṣṭiqāq wa-al-ta ʿrīb* de ʿAbdelqādir AL-MĀĠRIBĪ; *al-'Iṣṭiqāq* d' ʿAbd Allāh ʿAMĪN; *Fiqh al-luġa* de ʿalī ʿabd al-Wāḥid WĀFĪ. La néologie a été acceptée par quelques chercheurs et refusée par d'autres tel que Šubḥī AL-ŠALHIYYA dans son livre *Dirāsāt fī fiqh al-luġa*.

d'autre part la concordance littérale des syllabes qui forment ce néologisme. Par exemple, le mot *falsafa*, en grec *φιλοσοφία*⁵²⁰, est composé des deux parties⁵²¹ :

Philo : qui indique le sens de l'amour, *φιλο*⁵²² (*Ḥubb*).

Sophia : qui signifie la sagesse, *σοφία*⁵²³ (*al-Ḥikma*).

La composition est la création d'un mot nouveau à partir de deux mots ou plus dont on n'a supprimé aucune syllabe⁵²⁴. Donc, l'acronyme se différencie de la composition par la façon de créer des mots nouveaux dans la mesure où la première supprime des syllabes et la deuxième conserve les mots dans leur intégralité.

4. Emprunt

L'emprunt est l'acte par lequel une langue accueille un élément d'une autre langue. La langue arabe a repris des mots issus d'autres langues. Cette action s'appelle l'arabisation.

a. Arabisation

La communication des Arabes avec les autres nations voisines leur donne la capacité d'emprunter des mots qui traitent différents domaines de la vie. Ils ont principalement fait des emprunts à la langue persane, puis grecque, latine, indienne et aux langues sémitiques comme l'hébreu et la langue syriaque⁵²⁵. Depuis la période préislamique, beaucoup de mots du sanscrit, persan et grec ont intégré dans la langue arabe⁵²⁶. Les mots arabisés étaient des mots botaniques, pathologiques, zoologiques, géographiques (les pays), technologiques⁵²⁷.

⁵²⁰ L. C., p. 984.

⁵²¹ HIĞĀZĪ Maḥmūd Fahmī, *ibid.*, p. 74-75.

⁵²² Cf. B. A., p. 2073- 2079. Où *φιλο* est la partie du mot indiquant : *Amour* ou *qui aime*.

⁵²³ B. A., p. 1772.

⁵²⁴ AL-ḤŪRĪ Šaḥāda, *Dirāsāt fī al-tarğama wa-al-ta ʿrīb*, Damas, Dār ṭlās, 1989, p. 174.

⁵²⁵ AL-ŠIHĀBĪ Muṣṭafa, *al-Muṣṭalaḥāt al-ʿilmiyya fī al-luġa al-ʿarabiyya*, Damas, al-Mağma^c al-ʿilmī al-ʿArabī, 1988, p. 21.

⁵²⁶ BAKR AL-SAYYID Ya ʿqūb, *Dirāsāt muqārīna fī al-muʿğam al-ʿarabī*, Beyrouth, Dār al-nahḍa al-ʿarabiyya, 1970, p. 3.

⁵²⁷ ʿAMĪN Aḥmad, *Ḍuḥā al-ʿislām*, t.1, p. 309.

5. Traduction⁵²⁸

La traduction des sciences grecques et persanes en langue arabe a commencé à la fin de la dynastie Omeyyade. Cette traduction a permis à la langue arabe d'accueillir des milliers de termes scientifiques. Ces termes sont capables d'exprimer certains dans les domaines scientifiques contemporains⁵²⁹. Durant la période de l'expansion de la civilisation islamique, la traduction à l'Est du Moyen Orient était différente de celle à l'Ouest. La première s'effectuait du grec directement vers l'arabe ou indirectement par la langue syriaque. Ces façons de traduire étaient dominantes dans les ouvrages arabes. Par contre, celles à l'Ouest, peu nombreuses, concernaient des textes en langue latine⁵³⁰.

Nous allons appliquer ces méthodes de création des termes en langue arabes aux termes médicaux d'*al-Qānūn* en les étudiants comme suit :

- 1- Termes arabisés et étrangers (étude phonétique)
- 2- Dérivation, composition (étude morphologique)
- 3- Modification sémantique (étude sémantique)

⁵²⁸ Nous traiterons les termes traduits et les termes étrangers qu'a employé Avicenne. Il a précisé, parfois, l'origine d'un terme, ou bien il a donné sa traduction.

⁵²⁹ AL-ŠIHĀBĪ Muṣṭafa, *ibid.*, p. 24.

⁵³⁰ ḤIĠĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *ibid.*, p. 74-75, 175.

Premier chapitre : Emprunt (Termes arabisés et étrangers)

A- Introduction

L'emprunt de mots d'une langue à une autre témoigne du dynamisme et de la force de cette langue. Il est indispensable qu'une langue pratique des emprunts pour développer son vocabulaire d'un côté, et de l'autre pour trouver de nouveaux mots qui, sinon, manquent à son lexique⁵³¹. L'intégration de mots d'emprunt comporte la reproduction approximative du mot tel qu'il se prononce ou s'écrit, en considérant l'assimilation des phonèmes et morphèmes dans les deux langues (empruntée et emprunteuse)⁵³².

Face aux mots étrangers, la langue arabe avait diverses méthodes d'emprunt⁵³³:

- Introduction du mot de la langue source qui ensuite subit les formes morphologiques arabes.
- Transcription des mots étrangers sans leur donner les formes morphologiques.
- Emprunt intégral du mot étranger sans aucune modification. AL-SUYŪṬĪ les a appelés dans son livre *al-Muẓḥir* : « catégories de mot étranger »⁵³⁴.

Nous appelons les deux premières catégories : *al-Muḥarrab* (arabisé par modification morphologique ou phonétique) et *al-Daḥīl* (étranger). Du point de vue terminologique, nous pouvons dire que les termes arabisés forment un emprunt indirect, et les termes étrangers un emprunt direct.

⁵³¹ ṢĀLHIYYA Moḥammad ʿĪsā, « Waḍḥ al-muṣṭalaḥ al-ʿArabī fī al-turāṭ al-ʿilmī li al-ṭibb wa-al-ṣaydala wa-al-nabāt », in *al-Mawsim al-ṭāqāfī al-ṭānī ʿaṣar liMağmaʿ al-Luğa al-ʿArabiyya al-ʿUrdunī*, Jordanie, Université d'al-Yarmūk, 1994, p. 67.

⁵³² DUBOIS Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, p. 177.

⁵³³ ṢĀLHIYYA Moḥammad ʿĪsā, *ibid.*, p. 80.

⁵³⁴ AL-SUYŪṬĪ, *al-Muẓḥir*, t. 1, p. 269.

1- Arabisation⁵³⁵

L'arabisation par définition est « ce que les arabes ont utilisé pour exprimer des concepts qui n'existaient pas dans leur langue. »⁵³⁶ Les savants arabes se sont intéressés, dans les ouvrages linguistiques et grammaticaux, à étudier ce phénomène. Pour eux, le mot arabisé est un mot étranger par son origine, et arabe par son utilisation en langue arabe⁵³⁷. AL-ĞAWHARĪ⁵³⁸ le définit dans son dictionnaire *al-Siḥāḥ* : « arabiser un mot étranger c'est le fait de le prononcer d'une façon arabe. »⁵³⁹

Les grammairiens ont précisé les bases nécessaires à l'arabisation d'un mot. SĪBWAYH⁵⁴⁰ a consacré plusieurs chapitres sur l'arabisme dans son livre *al-Kitāb* où il a parlé sur des lettres qui changent d'un mot étranger quand il est arabisé⁵⁴¹. Il a précisé aussi les formes morphologiques des mots arabisés⁵⁴².

AL-ĞAWĀLĪQĪ⁵⁴³ a défini l'arabisation dans son livre *al-Muġarrab min al-kalām al-'aġamī* : « L'arabisation est la transformation d'un mot étranger en langue arabe par suppression de quelques lettres, addition, déplacement, ou substitution. Ou par l'absence des voyelles de quelques lettres. »⁵⁴⁴ Il a confirmé que le mot « arabisé » est un mot d'origine

⁵³⁵ Pour en savoir plus, *al-Muġarrab min al-kalām al-'aġamī* d'AL-ĞAWĀLĪQĪ (540H.- 1145 J.C.); *Šifā' al-ġalīl fīmā fī kalām al-'arab min al-daḥīl* d'AL-ḤAFĀĠĪ (1096H.- 1684 J.C.); *al-Muḥḥir* d'AL-SUYŪṬĪ. Quelques ouvrages modernes portant sur l'arabisation : *Nuṣū' al-luġa al-'arabiyya* de 'Anstāns AL-KARMALĪ; *al-Taḥḍīb fī 'uṣūl al-ta'arīb* de Aḥmad ĠĪSĀ; *al-ta'arīb fī al-qadīm wa-al-ḥadīṭ* de Moḥammad Ḥasan ĀBĎL ĀZĪZ; *al-Muġarrab al-ṣawtī* d'Ibrāhīm IBN MURĀD; *al-Ta'arīb wa tansīquḥ fī al-waṭan al-'arabī* de Moḥammad Munġī AL-ŞAYYĀDĪ et beaucoup d'autres.

⁵³⁶ AL-SUYŪṬĪ, *al-Muḥḥir*, t. 1, p. 268.

⁵³⁷ ḤĠĠĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *ibid.*, p. 148.

⁵³⁸ AL-ĞAWHARĪ : 'Abū Naṣr 'Ismā'īl ibn Ḥammād (393 H.-1003 J.C.), un des sommités de la langue arabe, linguiste. Il a écrit des ouvrages en grammaire et en prosodie. Cf. AL-ŞAFADĪ Ḥalīl, *Kitāb al-wāfi bil-wafayāt*, p. 1209 (www.alwaraq.net); AL-ZIRKLĪ Ḥayr al-dīn, *al-'Aġām*, 144. (www.alwaraq.net)

⁵³⁹ AL-ĞAWHARĪ, *al-Siḥāḥ ('araba)*

⁵⁴⁰ SĪBWAYH : ĠAmr ibn ĠUtmān ibn Qunbur, 'abu Biṣr (180 H.- 796 J.C.), surnommé Sybawayh, son œuvre *kitāb Sībawayh* constitue la base de la grammaire arabe. Cf. AL-ZABĪDĪ Moḥammad Murtaḍā, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-al-luġawiyyīn*, réédité par Moḥammad 'ABŪ AL-FAḌL IBRĀHĪM, Le Caire, maktabat al-kutubī, 1954, p. 66, 74.; IBN HALLIKĀN, *Wafayat al-'aġyān*, t. 1, p. 385. AL-ZIRKLĪ, *al-'Aġām*, t. 5, p. 81.

⁵⁴¹ SĪBWAYH, *al-Kitāb, kitāb Sībawayh*, réédité par Moḥammad Ġabdessalām HĀRŪN, Beyrouth, Dār al-ġīl, 1966, 4 t. T. 1, p. 303.

⁵⁴² SĪBWAYH, *ibid.*, t. 4, p. 303-304.

⁵⁴³ AL-ĞAWĀLĪQĪ : 'Abū Maṣṣūr Maḥmūd ibn 'Abī Ṭāhir (540H.-1145 J.C.), savant de la langue arabe et la littérature arabe, né et mort à Bagdad. Il a « *Šarḥ 'adab al-kātib* »; « *al-'arūḍ* ». Cf. IBN HALLIKĀN, *ibid.*, p. 786, (www.alwaraq.net); AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, p. 1224, (www.alwaraq.net).

⁵⁴⁴ AL-ĞAWĀLĪQĪ : 'Abū Maṣṣūr Maḥmūd Ibn Moḥammad, *al-Muġarrab min al-kalām al-'aġamī*, réédité par Moḥammad Aḥmad ŠĀKIR, Damas, Dār al-qalam al-'arabī, 1990., p. 6- 8.

étrangère utilisé dans la langue arabe⁵⁴⁵. Il a précisé les lettres qui changent par arabisation⁵⁴⁶ :

چ(G) et گ(k) → Ğīm (ج), kāf (ك) ou Qāf (ق)
 پ(P) et ف(v) → Ba' (ب), Fā' (ف)
 سین(Sīn) → Sīn (س)

D'après *al-Muzḥir*, il existe des critères qui aident à reconnaître l'origine étrangère d'un mot (*Ġuġmat al-'ism*)⁵⁴⁷ :

- il a été déclaré étranger par une des sommités de la langue arabe.
- il n'a pas une forme morphologique arabe.
- il commence par *nūn* (ن) puis *rā'* (ر), comme : *Narġis*
- il contient *ṣād* (ص) et *ġīm* (ج), comme : *Ṣawlaġān*
- il contient *ġīm* (ج) et *qāf* (ق), comme : *Manġanīq*
- il se termine par *dāl* (د) puis *zāy* (ز), comme : *Muhandiz*
- il est soit un nom quadrilitère, soit cinquilittère avec l'absence de l'un des *ḥurūf al-ḍalāqa* (apicales⁵⁴⁸) qui sont : *bā'* (ب), *rā'* (ر), *fā'* (ف), *lām* (ل), *mīm* (م), *nūn* (ن)⁵⁴⁹, comme : *saḡarġal*

Dans les études modernes, nous trouvons des critères supplémentaires démontrant l'arabisation d'un mot, ce sont⁵⁵⁰ :

- Le critère historique et culturel.
- La non-existence de la racine arabe du mot.
- La non-concordance des schèmes morphologiques de la langue arabe.

Nous précisons que l'ordre des lettres d'un mot aide à savoir si le mot est arabisé ou non. Ainsi, la terminaison d'un mot en langue arabe par '*alif* (') montre que le mot est arabisé depuis la langue syriaque⁵⁵¹.

⁵⁴⁵ *Id.*

⁵⁴⁶ AL-ĠAWĀLĪQĪ, *ibid.*, p. 96. Nous pensons que ce sont des lettres persanes. Pour en savoir plus, SĪBAWAYH, *al-Kitāb*, t. 4, p. 305-307; AL-SUYŪṬĪ, *al-Muzḥir*, t. 274.

⁵⁴⁷ AL-SUYŪṬĪ, *al-Muzḥir*, t. 1, p. 270.

⁵⁴⁸ La consonne apicale est «le phonème réalisé avec la pointe de la langue rapprochée de la partie antérieure du palais dur, des alvéoles ou des dents...». Cf. DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique*, p. 43.

⁵⁴⁹ QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *Mabādi' al-lisāniyyāt*, p. 86.

⁵⁵⁰ ^cABD AL-^cAZĪZ Moḥammad Hasan, *al-Ta'rib fī al-qadīm wa-al-ḥadīṭ*, Le Caire, Dār al-fikr al-^carabī, 1990, p. 48, 64; 282-283.

B- Termes empruntés (arabisés et étrangers)⁵⁵² dans *al-Qānūn*

Nous classons les termes arabisés et étrangers dans ce livre selon leur langue d'origine⁵⁵³ :

- 1- persane
- 2- grecque
- 3- syriaque
- 4- latine
- 5- hébraïque
- 6- indienne

⁵⁵¹ ḤIĞĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *al-'Usus al-luġawiyya li 'Īlm al-muṣṭalaḥ*, p. 185. Il s'agit de l'opinion de Muṣṭafā AL-ŠIHĀBĪ.

⁵⁵² Nous n'avons pas séparé les termes arabisés des termes étrangers. A notre avis, ce travail a besoin d'une base linguistique et d'une vérification de l'origine des termes dans tous les dictionnaires de langues étrangères. En outre, il faut faire une étude étymologique pour pouvoir décider si un terme est arabisé ou étranger. Nous avons essayé de faire un échantillon en espérant réaliser ce travail à l'avenir. Voir notre présent travail, p. 334.

⁵⁵³ Nous avons cité les références principales pour identifier les termes empruntés :

- AL-ĞWĀLĪQĪ Mawḥūb ibn Moḥammad, *al-Mu'arrab mina al-kalām al-'ġamī*.
- AL-ḤAFĀĠĪ Šihāb al-dīn, *Šifā al-ġalīl fīmā fī klām al-'arab mina al-daḥīl*.
- 'Iddī ŠĪR, *al-'Alfāz al-fārisiyya al-mu'arraba*, Beyrouth, al-maṭba'a al-kāṭūlīkiyya li al-'ābā' al-yasū'īyyīn, 1908.
- AL-UNAISI Tūbiā, *Kitāb tafsīr al-'alfāz al-daḥīla fī al-luġa al-'arabiyya ma' dīkr 'aṣliḥā biḥrūfih*, Egypt, al-Fağğāla, maktabat al-'arab, 1932.
- BARŠŪM 'Afrām al-'awwal, « al-'Alfāz al-suryāniyya fī al-luġa al-'arabiyya » in *Dirāsāt suryāniyya*, n° 18, Alep, 2t.
- IBN MURĀD Ibrāhīm, *al-Muṣṭalaḥ al-'a'ġamī fī kutub al-ṭibb wa-al-ṣaydala*.

1- Termes empruntés à la langue persane⁵⁵⁴

1. <i>'anğudān</i> : Feuille de la fêrue assafétide	2. <i>'aruzz</i> : Riz
3. <i>'awsābīd</i> : Lotus sacré	4. <i>'isfanğ</i> : Eponge végétale
5. <i>bābūnağ</i> : Camomille romaine	6. <i>bāḍarūğ</i> : Basilic commun
7. <i>bāḍrangūbūyah</i> : Mélisse officinale	8. <i>badāšqān, badāškān</i> : Spartier genêt
9. <i>bāḍaward</i> : Chardon commun	10. <i>bāḍinğān</i> : Aubergine
11. <i>bahrāmağ</i> : Saule égyptien	12. <i>balāḍur</i> : Anacardier oriental
13. <i>balasān</i> : Balsamier baumier du Judée	14. <i>balīlağ</i> : Myrobolan belleric
15. <i>banafsağ</i> : Violette, béchique	16. <i>banğankušt</i> : Gattilier commun
17. <i>baranğāsuf</i> : Armoise commune	18. <i>baršiyāndārū</i> : Persicaire, aviculaire
19. <i>baršiyāwušān</i> : Adiante capillaire	20. <i>basbāsa</i> : Muscadier commun
21. <i>basfāyiğ, basfāyiğ</i> : Polypode vulgaire	22. <i>bull</i> : Bel indien
23. <i>būraq</i> : Borax, carbonate de soude	24. <i>dār fulful</i> : Poivre long
25. <i>dār šīnī</i> : Cannelle de Chine	26. <i>darawanğ</i> : Doronic
27. <i>dīyūdār</i> : Cèdre de l'Himalaya. Déodar	28. <i>durrāğ</i> : Francolin
29. <i>falanğamušk</i> : Basilic velu	30. <i>fānīd</i> : Bénide, jus de canne a sucre
31. <i>faranğumušk</i> : Basilic velu	32. <i>farfağ</i> : Bourpier
33. <i>filfimūyah</i> : Bétel	34. <i>filzahrağ</i> : Lyciet
35. <i>fulful</i> : Poivre	36. <i>fulful 'abyaḍ</i> : Poivre blanc
37. <i>fulful 'aswad</i> : Poivre noir	38. <i>fūliyūn</i> : Politum
39. <i>fustuq</i> : Fruit du pistachier	40. <i>fuwwat al-šabbāğīn</i> : Garance
41. <i>ğablāhnak</i> : Réséda blanc	42. <i>ğaft 'afārīd</i> : Androselle
43. <i>ğamsifarm</i> : Basilic filamenteux	44. <i>ğāwašīr</i> : Panais sauvage

⁵⁵⁴ Nous avons précisé l'identité des termes sans les différencier selon leurs domaines médicaux.

45. <i>ġawšana</i> : Morille	46. <i>ġawz</i> : Noix commune
47. <i>ġawz al-dulb</i> : Fruit du platane d'orientale	48. <i>ġawz hindī</i> : Noix de coco
49. <i>ġawz al-qay'</i> : Noix vomique	50. <i>ġawz al-sarwū</i> : Cyprès
51. <i>ġawz kandum</i> : ou : <i>ġundum</i> : Mangoustanier	52. <i>ġawz rūmī</i> : Noix commune
53. <i>ġazar</i> : Carotte cultivée	54. <i>ġillawz</i> : Pignon de pin cultivée
55. <i>ġiṣṣ</i> : Gypse	56. <i>ġullanār</i> : Balauste, fleur du grenadier sauvage
57. <i>ġummār</i> : Palmite, moelle	58. <i>ġundabādistir</i> : Castor
59. <i>ġwz al-ṭarfā'</i> : Tamaris	60. <i>ħirbā'</i> : Caméléon
61. <i>ħiyār šanbar</i> : Canéficier. Casse	62. <i>halylaġ</i> : Myrobolan chébule
63. <i>kabrīt</i> : Soufre	64. <i>kāfūr</i> : Camphrier
65. <i>kankaržad</i> : Artichaut	66. <i>karama</i> : Unité de mesure = 2 dirham
67. <i>karsana</i> : Vesce noire, faux orobe	68. <i>kašnaġ</i> ou <i>kušnuġ</i> : Nom donné à la truffe noire au Ḥurāsān
69. <i>kašt barkašt</i> : Hélictère	70. <i>kawz kundum</i> : Mangoustanier
71. <i>kīldārū</i> : Sarriette	72. <i>kirmadānah</i> : Garou, thymelée
73. <i>kizmāzak</i> : Tamaris	74. <i>kundus</i> : Saponaire d'Egypte
75. <i>mardāsanġ</i> : Litharge	76. <i>marmāħūz</i> : Origan d'Egypte
77. <i>marzanġūš</i> : Marjolaine	78. <i>māš</i> : Haricot mungo
79. <i>maškaṭarāmsīr</i> : Dictame de Crète	80. <i>maybaħtaġ</i> : Sorte de raisiné (du persan <i>may pukhta</i> , moût cuit)
81. <i>mayūzaġ</i> : Staphisaigre	82. <i>misk</i>
83. <i>narġis</i> : Narcisse tazette	84. <i>nārmušġ</i> : Balaustier, grenadier
85. <i>našā</i> : Amidon	86. <i>nīl</i> : Indigotier
87. <i>nīlūfar</i> : Nénuphar	88. <i>qalqand</i> : Sulfate de fer, couperose verte des anciens droguiers
89. <i>qāqulla kibār</i> : Malaguettes	90. <i>qāqulla ṣiġār</i> : Petit cardamome
91. <i>qūlanġ</i> : Colique, colite, douleur abdominale	92. <i>rāzyānaġ</i> : Fenouil doux
93. <i>šāḍanġ</i> : Hématite	94. <i>šahdāniġ</i> : Chênevis, chanvre

	commun
95. <i>šāhtarağ</i> : Fumeterre officinale	96. <i>sakbīnağ</i> : Sagapenum
97. <i>šalğam barrī</i> : Colza	98. <i>šalğam bustānī</i> : Rave
99. <i>şandal</i> : Santal	100. <i>šaqāqul</i> : Sécacul
101. <i>šarbīn</i> : Cèdre de Liban	102. <i>sarmaq</i> : Arroche des jardins
103. <i>šaylam</i> : Ivraie	104. <i>saysabān</i> : Sesbane
105. <i>šayṭarağ</i> : Herbe daurade des vieux droguiers	106. <i>šibiṭṭ</i> : Aneth
107. <i>šinğār</i> : Orcanette, tinctoriale	108. <i>širḥušk</i> : Ammi
109. <i>sukkar</i> : Sucre de canne	110. <i>sukkar ṭabarzad</i> : Mélange de sucre et d'huile d'amandes douces
111. <i>sukkar al-ʿuṣar</i> : Callotrope	112. <i>sulḥafāt</i> : Tortue terrestre et marine
113. <i>sumāna</i> : Caille commune	114. <i>sūrangān</i> : Colchique d'automne
115. <i>ṭabāšīr</i> : Bambou	116. <i>ṭālīsfar</i> : Nom persan de la noix de muscade
117. <i>tinkār</i> : Tétraborate de soude	118. <i>tūbāl</i> : Scories de déphosphoration ; phosphates métallurgiques
119. <i>turaṅgabīn</i> : Manne, le mot veut dire en persan : miel de rosée	120. <i>ʿuṣfur</i> : Carthame de la teinturiers
121. <i>wağğ</i> : Rhizome	122. <i>yāsmīn</i> : Jasmin officinal
123. <i>zarnab</i> : If commun	124. <i>zi'baq</i> : Vif-argent, mercure, parasiticide (poux, lentes)
125. <i>zinğār</i> : Oxyde de cuivre	126. <i>zunğuf</i> : Cinabre, cicatrisant

2- Termes empruntés à la langue grecque

1. <i>'abānūs</i> : Ebène	2. <i>'afiyūn</i> : Opium, jus laiteux du pavot noir
3. <i>'afiyūs</i> : Euphorbe à racine de navet	4. <i>'almās</i> : Diamant

5. <i>ʿāliyyūn</i> : Caille-lait jaune	6. <i>ʾandrūṣārūn</i> : Esparcette
7. <i>ʾanīsūn</i> : Anis	8. <i>ʾaṣḥuḥūdūs</i> : Lavande
9. <i>balasān</i> : Balsamier baumier du Judée	10. <i>balḡam</i> : La pituite, le phlegme
11. <i>barṭānīqā</i> : oseille aquatique	12. <i>būlīmūs</i> : Boulimie
13. <i>bunduq</i> : Noisette	14. <i>dādī</i> : Lecanore comestible
15. <i>darūṭāris</i> : Capillaire noir	16. <i>diflā</i> : Laurier rose, poison
17. <i>dūqū</i> : Graine de la carotte sauvage	18. <i>durdī</i> : Lie (de vin, de vinaigre)
19. <i>dūsanṭāriyā</i> : Dysenterie	20. <i>falaḡmūnī</i> : Phlegmon
21. <i>fāwāniyā</i> : Pivoine officinale	22. <i>frāsiyūn</i> : Marrube blanc
23. <i>fuḡl</i> : Radis cultive	24. <i>fūliyyūn</i> : Politum
25. <i>furbīyūn</i> : Euphorbe. Gomme médicinale	26. <i>ḡāḡāḡīs</i> : Lapis gagatas
27. <i>ḡanḡarānā</i> : Gangrène	28. <i>ḡanṭiyānā</i> : Gentiane jaune
29. <i>ḡārīqūn</i> : Polypore officinal, agaric de Anciens	30. <i>ḡalazūn</i> : Escargot, limaçon
31. <i>ḡālīdūniyyūn</i> : Grande chélidoine	32. <i>ḡāmālāwūn</i> : Carthame gommifère
33. <i>ḡandarūs</i> : Blé épeautre, grand épeautre	34. <i>harfalūs</i> : Laitue de lièvre, chardon blanc
35. <i>hībūqistydās</i> : ou : <i>hūfāqistydās</i> : Cytinelle, hypociste	36. <i>ḡirwa^c</i> : Ricine
37. <i>hiyūḡāryqūn</i> : Millepertuis, herbe Saint-Jean	38. <i>ʾirīsā</i> : Rhizome de l'Iris
39. <i>ʾisqanqūr</i> : Lézard D'Égypte	40. <i>kabar</i> : Câprier
41. <i>kamāḡfītūs</i> : Ivette	42. <i>kamāṭariyūs</i> : Germandrée officinale
43. <i>karāwiyā</i> : Carvi	44. <i>kils</i> : Chaux
45. <i>kīmūs</i> : Chyme	46. <i>kundur</i> : Oliban
47. <i>kurnub</i> : Chou potager	48. <i>kurnub barrī</i> : Moricandie des champs
49. <i>kurnub bustānī</i> : Chou potager	50. <i>lāḡḡun</i> : Ciste lanifère
51. <i>mālīḡūlyā</i> : Mélancolie,	52. <i>mānyā</i> : Démence, manie

hypocondrie	
53. <i>marw</i> : Origan d’Egypte	54. <i>maṣṭikā</i> : Mastic
55. <i>miḡnāḡis</i> : Calamite, pierre d’aimant	56. <i>mulūḡiyā</i> : Mélochie, corette
57. <i>mūmiyā</i> : Mot désignant la momie, masse bitumeuse trouvée dans les momies et la momie minérale	58. <i>mūw</i> : Aneth sauvage
59. <i>nārdīn</i> : Nard celtique	60. <i>niṭrūn</i> : Natron natif qui se dépose au bord de certain lacs
61. <i>qalīmiyā</i> : Cadmie, oxydes qui se séparent des métaux	62. <i>qanṭūriyūn kabīr</i> : Centaurée officinale, grande centaurée
63. <i>qanṭūriyūn ṣḡīr</i> : Petite centaurée	64. <i>qaranḡul</i> : Giroflier aromatique
65. <i>qardmānā</i> : Cumin bâtard. Cumin sauvage	66. <i>qarqūma^Cā</i> : Huile de safran
67. <i>qīmūliyā</i> : Cimolée (sort d’argile médicinale)	68. <i>qirṡās</i> : Papyrus calciné
69. <i>qrānīṡis</i> : Mis pour <i>frānīṡis</i> . Frénésie, inflammation de la pierre	70. <i>qulqās</i> : Colocase
71. <i>qulquṡār</i> : Vitriol jaune, colcotar	72. <i>qūlūn</i> : Côlon
73. <i>rūbiyān</i> : Crevette	74. <i>safandūliyūn</i> : Berce
75. <i>safāqlūs</i> : Phase terminale de la gangrène	76. <i>safīdūs</i> : Concombre sauvage
77. <i>ṣanawbar</i> : Pin	78. <i>sandarūs</i> : Thuya à sandaraque
79. <i>saqamūnyā</i> : Scammonée d’Alep	80. <i>saqanqūr</i> : Scincus, scinque, lézard dont la chair est réputée aphrodisiaque
81. <i>sīsārūn</i> : Chervis	82. <i>sqīrūs</i> : Sclérose, squire
83. <i>sqūlūfandriyūn</i> : Scolopendre, herbe à la rate	84. <i>sqūrdiyūn</i> : Scordion
85. <i>sumurniyūn</i> : Sésamoïde	86. <i>ṡāḡsiyā</i> : Thapsie
87. <i>tiryāq</i> : thériaque, antidote	88. <i>ṡarāḡiyūn</i> : Millepertuis
89. <i>ṡarīḡān</i> : Mélilot bleu	90. <i>ṡrīḡūliyūn</i> : Tripolium

91. <i>ṭrūḥā bḥīr</i> : Grand tronchenter	92. <i>turmus</i> : Lupin
93. <i>'ūnūmālī</i> : Eléomel	94. <i>zarnīḥ</i> : Arsenic
95. <i>zūfā</i> : Hysope officinale	

3- Termes empruntés à la langue syriaque

1. <i>ʿāqirqarḥa</i> : Anacycle pyrèthre	2. <i>'ās</i> : Myrte
3. <i>ballūṭ</i> : Gland	4. <i>baṭṭbāṭ</i> : Renouée des oiseaux
5. <i>baḥḥā</i> : Marais, eaux stagnantes associées aux miasmes	6. <i>bizr kattān</i> : Grain de lin cultivé
7. <i>bizr qaṭūnā</i> : Plantain psylle, herbe aux puces	8. <i>būqīṣā</i> : Orme champêtre
9. <i>fāšaršīn</i> : Bryone blanche	10. <i>ḥandaqūq</i> : Mélilot
11. <i>ḥāšā</i> : Thym de crête	12. <i>hindbā barrī</i> : Chondrille
13. <i>hindabā bustānī</i> : Endive	14. <i>kummaṭrā</i> : Poirier commun
15. <i>kušūṭ</i> : Cuscute	16. <i>kuzbara</i> : Coriandre
17. <i>lablāb</i> : Liseron des champs	18. <i>lūf</i> : Gonet à capuchon
19. <i>māmīṭā</i> : Chélidoine à fleurs rouges	20. <i>qunābrā</i> : Dentelaire, malherbe
21. <i>qurṭum</i> : Carthame	22. <i>turbīd</i> : Turbith
23. <i>tūt</i> : Mûrier blanc	

4- Termes empruntés à la langue latine

1. <i>'ayārīḡ</i> : composition médicinale	2. <i>murrān</i> : Frêne
3. <i>ṣābūn</i> : Savon	4. <i>ṣa^ctar</i> : Savon

5- Termes empruntés à la langue hébraïque

1. <i>'iḡḡās</i> : Prunier	2. <i>karafs bustānī</i> : Céleri
3. <i>karafs ḡabalī</i> : Ache de montagne	4. <i>karafs ṣaḥrī</i> : Persil

5. <i>mann</i> : Manne, manne de perse
--

6- Termes empruntés à la langue indienne (sanskrit)

1. <i>qinbīl</i> : Rottlière des teintures	2. <i>zanğabīl</i> : Gingembre
--	--------------------------------

D'après ces tableaux, nous pouvons dire que :

1- Les termes empruntés aux langues étrangères forment environ 21% du lexique présenté dans le Canon. Le pourcentage des termes empruntés par rapport aux termes arabes est élevé mais nous pouvons en tirer les conséquences suivantes :

- la possibilité d'emprunter des mots à une langue étrangère ne gêne pas la langue. L'emprunt est au contraire une marque de dynamisme et de force.
- l'emprunt à une langue étrangère permet à la langue arabe de trouver de nouveaux termes qui n'existent pas dans son lexique. De plus, il l'aide à développer son vocabulaire.

2- Nous savons que « La médecine s'est forgée un lexique à partir des racines grecques. »⁵⁵⁵, mais l'emprunt à la langue grecque ne s'est pas effectué au même degré que celui à la langue persane (49 % d'emprunt à la langue persane, 36% à la langue grecque). Peut-être l'origine persane d'Avicenne joue-t-elle un rôle dans cette différence.

3- Le pourcentage (17%) d'emprunt domine dans le domaine pharmacologique, les plantes et les médicaments qui sont attribués aux noms des personnes étrangères, puis, vient les pathologies. Il est rare de trouver des termes d'emprunt dans l'anatomie parce que la plupart de ces termes font partie du lexique de la langue générale.

⁵⁵⁵ DUBOIS Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, p. 177.

C- Analyse des termes empruntés⁵⁵⁶

1- Analyse des termes empruntés du grec

Il s'agit maintenant d'analyser, dans ce paragraphe, les termes arabisés et étrangers en les classant selon deux catégories :

- Termes arabisés :

- sous un schème morphologique arabe (modification morphologique)
- transcrits (modification phonétique)

-Termes étrangers qui ont été utilisés en langue arabe sans modification.

Avant de commencer, nous souhaitons préciser que dans notre travail nous ne pouvons pas tenir compte de la prononciation des mots de cette époque, puisque, à cette époque-là, les arabes n'avait pas l'habitude de préciser la prononciation d'un mot en général dans leur écriture. Toutefois, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle, les termes ont été prononcés de la même façon qu'une langue étrangère, c'est-à-dire comme des gens qui, connaissant une langue étrangère, prononceraient un mot de la même façon que leur langue. Par exemple nous disons en arabe *gramme* et nous écrivons *gramme*.

a- Termes arabisé

α-Termes arabisés sous un schème morphologique arabe

- *Balgam* du grec *φλέγμα*⁵⁵⁷, sachant que le mot en langue arabe ne commence jamais par une lettre muette ou une voyelle à la pause c'est-à-dire phonème quiescent, nous pensons que ce mot a été arabisé par la suppression de la dernière lettre du mot grec. Puis, en l'introduisant sous un schème morphologique arabe : *fa⁹al* qui indique le schème d'un nom *rubā⁹* (quadrilittère). Il existe une transcription avec cette arabisation. Les consonnes suivantes ont été transcrites en utilisant le mot en langue arabe :

⁵⁵⁶ Nous avons choisi les termes définis chez Avicenne pour nous faciliter l'analyse phonétique.

⁵⁵⁷ Ce mot signifie en grec : humeur, inflammation. BAILLY A., *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 1950, p. 2085. MAGNIEN Victor et LACROIX Maurice, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Belin, coll. Librairie classique, 1969, p. 2033.

- φ qui est bilabiale avec b qui est bilabial. D'après la prononciation de ce mot en langue grecque, nous pouvons dire que la transcription de cette consonne est juste, puisque, en prononçant φ en grec, nous laissons passer l'air. La consonne arabe qui est la plus proche est le b .

- γ cette consonne a été transcrite en arabe $\dot{g}$

Les dictionnaires arabes ne précisent pas que ce mot est emprunté. *balġam* n'a pas de radical en langue arabe car il se trouve sous une entrée qui lui est spéciale⁵⁵⁸. Ce terme entra en langue arabe sous une forme morphologique : *fa ʕal*⁵⁵⁹. Ce terme est un mot arabisé, il est entré dans le lexique de la langue arabe et a subi des dérivations de langues emprunteuses. Nous disons : *balġamī*, *mubalġam*.

β- Termes transcrits

Dans la mesure où « La transcription tend à conserver sous forme graphique ce qui a été dit, sans rien ajouter, sans rien supprimer. »⁵⁶⁰, il nous faut analyser quelques termes transcrits. Nous appelons ce genre de termes : *al-muʕarrab al-ṣawtī*, c'est-à-dire tout mot étranger qui a été recopié en langue arabe avec une modification phonétique : des voyelles ou des consonnes. Mais, avant d'analyser les termes grecs transcrits dans *al-Qānūn*, à titre de première approche phonétique, nous avons transposé dans des tableaux les points d'articulation⁵⁶¹ des consonnes en grec et en arabe.

⁵⁵⁸ AL-FARĀHĪDĪ al-Ḥalīl ibn Aḥmad, *Kitāb al-ʕayn*, site web (www.alwaraq.net); IBN MAẒNŪR Moḥammad ibn Mukarram, *Lisān al-ʕarab al-muḥīṭ*, site web (www.alwaraq.com) (*balġam*).

⁵⁵⁹ SĪBĀWAYH a confirmé cette forme, cf. *al-Kitāb*, t. 4, p. 303.

⁵⁶⁰ DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 489-490.

⁵⁶¹ Il est à noter qu'Avicenne a composé un traité sur la phonétique en langue arabe intitulé *Risālat 'asbāb ḥudūṭ al-ḥurūf*. Cet ouvrage présente, à notre avis, la phonétique articulatoire. Nous pouvons y trouver aussi un peu de phonétique expérimentale. Nous avons rédigé une étude sur ce traité comme notre mémoire de DEA en 1992, à l'université d'Alep.

Points d'articulation en langue grecque⁵⁶² :

Point d'articulation	Labial	Dental ⁵⁶³	Vélaire ⁵⁶⁴
Consonne	β π φ	δ τ θ	γ κ χ

Points d'articulation en langue arabe⁵⁶⁵ :

Point d'articulation	Bilabiale	Labio dental	dental ⁵⁶⁶	dentalvéolaire	Alvéolaire
consonne	b , m , w	f	t , d , z	d , d , t , t , z , s , s	l , n , r

Point d'articulation	palatal	vélaire	uvulaire	pharyngal	glottal
consonne	$\check{s}$, $\check{g}$, y	k , $\check{g}$, h	q	ʕ , h	h , $'$

- ***Aṭrūqiyā* (Anorexie)** du grec *ἀνορεξία*, η^{567} . Ce mot est composé de *άν*, qui est un privatif⁵⁶⁸ ; préfixe marquant la négation⁵⁶⁹, et *όρεξις*, *εως*, *ή* qui désigne le désir de nourriture⁵⁷⁰.

⁵⁶² VERNHES J. V., *Initiation au grec ancien*, Paris, Ophrys, 1989, p. 11; JOUANNA D., *Grec, Grands débutants*, Paris, Ellipses, 2003., p. 33.

⁵⁶³ D'après VERNHES J.V. dans *Initiation au grec ancien* : « Le dos de la langue vient buter contre les dents [...] », p. 11. Nous pensons que le θ est une consonne dentale, où nous laissons passer l'air « réalisé en rapprochement de la lèvre inférieure, la pointe ou le dos de la langue des incisives supérieures. » DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 135. Par rapport à δ et à τ , nous pensons qu'elles forment deux consonnes dentalvéolaires car elles sont réalisées par l'application de la pointe de la langue contre les alvéoles des dents en haut. DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 31. Nous gardons la première appellation car « ce type de consonne entre dans la classe des dentales. » *Id.*

⁵⁶⁴ JOUANNA D., *ibid.*, p. 33. Nous croyons que les articulations de ces consonnes γ , κ , χ sont réalisées au niveau du palais mou ou voile du palais, vers lequel est dirigé le mouvement du dos de la langue. Cf. JACQUELINE M. *et al*, *Initiation à la phonétique*, Paris, PUF, 1976, p. 28. Dans *Initiation au grec ancien* de J.V. VERNHES, p. 11 : « vous appuyez le dos de la langue contre le palais [...]. Ces consonnes sont palatales. » Cette description de mécanisme de ces consonnes nous paraît tout à fait juste. Par contre nous ne sommes pas d'accord concernant l'appellation car, le « palatal » indique le phonème « dont l'articulation principale se situe au niveau du palais dur [...] ». » DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 340.

⁵⁶⁵ QADDŪR Aḥmad Moḥammed, *Mabādi' al-lisāniyyāt*, p. 67-68. Une classification proposée par Tamam HASSĀN dans son livre *Mānahiḡ al-baḥṭ fī al-luḡa*, al-Dār al-Bayḍā', dār al-ṭaqāfa, 1994, p. 79.

⁵⁶⁶ Nous pouvons dire que le point d'articulation ici est inter-dental

Le ξ est une consonne vélaire transcrite par une autre consonne arabe (*q*) qui est uvulaire.

Pour avoir la bonne analyse de ce mot, nous proposons de l'étudier dans les ouvrages médicaux de la médecine arabe avant Avicenne.

- **'Ilāws (Iléus)** du grec *εἰλεός*⁵⁷¹. Nous remarquons que le ε est une voyelle qui n'existe pas en langue arabe, cette lettre a été transcrite par une voyelle longue : une *hamza* (ʾī) lorsqu'elle est suivie par un *ī* et un (ā) quand elle est suivie par un *ó*.

- **Bārīḥūn (Péritoine)** u grec *περιτόν*⁵⁷². Deux voyelles brèves en grec sont devenues deux longues :

- ε = ā.

- ι = ī

Une consonne dentale τ a été transcrite ʔ laquelle est dentalvéolaire. Mais, en langue arabe, la consonne la plus proche est *t*. A partir de la prononciation de τ en mot grec, nous pouvons dire, qu'elle devient une consonne emphatique (*ṣawt mufaḥḥam*), en ce cas ʔ est la consonne qui convient.

- **Tiryāq (thériaque, antidote)** du grec *θηριακή*⁵⁷³, *θηριχκή, ής*⁵⁷⁴. Le θ⁵⁷⁵, consonne dentale, a été transcrit par *t* qui est dentalvéolaire où il y a une occlusion, par contre le θ exige un passage de l'air.

Le mot a été mentionné dans quelques ouvrages arabes : *tiryāq*. Nous pensons que le ʔ est plus prêt, mais la faute existant par l'altération est restée dominante.

Nous avons trouvé que ce terme est formé par deux mots grecs :

θηρίον : bête sauvage⁵⁷⁶.

⁵⁶⁷ Ce mot signifie le manque d'appétit. Cf. B. A., p. 170. L. C., p. 59. Il y a aussi : *ἀν.όρεκτος* qui signifie : sans appétit, sans désir. Cf. B. A., p. 170; FEUILLET L., *Lexique Français-Grec*, Paris, Belin, 1991, p. 131. Ce mot est composé de : *ἀν* qui signifie (sans) et *όρεκτός*, le désir (B. A., p. 1398).

⁵⁶⁸ ROBERT PAUL, *Le Grand Robert, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue Française*, Paris, Le Robert, 1989, 9 t., t. 1, p. 396.

⁵⁶⁹ Cf. Dubois Jean et al, *ibid.*, p. 380.

⁵⁷⁰ B. A., p. 1398.

⁵⁷¹ B. A., p. 588. M. V., p. 497. Le mot en latin est : *Īlēōs* ou *Īlēus*, il désigne une obstruction intestinale. GAFIOT Félix, *Dictionnaire. Latin-Français*, Paris, Hachette, 1934, p. 769.

⁵⁷² *περιτόναιος* (B. A., p. 1541), *το περιτόναιο* (L. C., p. 973), *τό περιτόναιο* (F. L., p. 326.).

⁵⁷³ B. A., p. 936. M. G., p. 823.

⁵⁷⁴ F. L., p. 441.

⁵⁷⁵ Le latin a bien gardé la prononciation de θ, le mot en latin est *thērīacē, ēs* (G F, p. 1569). Le mot en ancien français est thériaque. Cf. GREIMAS A. J., KEANE T.M, *Dictionnaire du moyen français*, Paris, Larousse, 2001, p. 623.

Φάρμακα : remède⁵⁷⁷.

- **Drāḥmā (Unité de mesure)** δραχμή⁵⁷⁸, le χ une consonne vélaire a été transcrite par ḥ qui est une consonne vélaire. Nous notons une différence entre les deux consonnes, la première est une consonne sourde aspirée alors que la deuxième est une sourde. Ce mot a été écrit dans *al-Qānūn* par ā=ع à la fin, en sachant l'origine grecque de ce mot, nous pouvons dire que la fin se termine en ī car, en général, le ḥ grec a été transcrit en arabe par ī⁵⁷⁹.

- **Dūsinṭūriyā (Dysenterie)** du grec δυσεντερία⁵⁸⁰. Ce terme a été utilisé en médecine arabe par transcription de :

- u une voyelle brève transformée par une autre longue qui est plus près de la prononciation, il s'agit de ū
- ε qui a été transcrit par i = ا : σε = sa ou par ḥarf al-ʿilla ā : τε = tā.
- τ, il a été transcrit en ṭ.

Le mot δυσεντερία est composé de : δυσ qui est un préfixe mis pour signaler une difficulté⁵⁸¹, et εντερία le pluriel de έντερον qui signifie l'intérieur ou l'intestin⁵⁸².

- **Diyābīṭis (Diabète)** du grec διαβήτης⁵⁸³. Dans ce terme, il y a trois voyelles et une lettre a été transcrite en utilisant le terme en langue arabe :

- ι a été transcrit y.
- ῆ a été transcrit par longue voyelle ī.
- τ a été transcrit ṭ.
- η a été transcrit i = ا ou kasra⁵⁸⁴.

- **Sqīrūs (Sclérose)** du grec σκληρός⁵⁸⁵. Le mot a été transcrit par suppression l⁵⁸⁶.

⁵⁷⁶ M. G., p. 823.

⁵⁷⁷ M. G., p. 823.

⁵⁷⁸ B. A., p. 538.

⁵⁷⁹ Nous trouvons une autre transcription : drāḥmī. Cf. SANAGAUSTIN Floréal, *Les doctrines médicales d'Avicenne, Ibn Sīnā d'après la Canon de la médecine (al-Qānūn), pour une problématique générale*, Thèse pour le doctorat d'Etat de lettres, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1993, 2 t., p. 594.

⁵⁸⁰ B. A., p. 548. L. C., p. 441.

⁵⁸¹ *Ibid.*, p. 544.

⁵⁸² *Ibid.*, p. 688. Au pluriel : les intestins. Cf. ROBERT Paul, *Le Grand Robert*, t. 5, p. 399.

⁵⁸³ *Ibid.*, p. 463. L. C., p. 409.

⁵⁸⁴ C'est le Kasra: (i) bref, une des trois voyelles brèves en langue arabe qui, le plus souvent, est supprimée dans l'écriture mais apparaît dans la lecture. BLACHÈR. R. et GAUDEFROY-DEMOMBYNES M., *Grammaire de l'arabe classique (morphologie et syntaxe)* Paris, Maisonneuve et Larousse, 1975, p. 11. Pour en savoir plus sur les voyelles brèves voir : AL-MUBARRID Moḥammad ibn Yazīd, *al-Muqtaḍab*, p. 1. (www.alqaraq.net).

Une consonne vélaire κ a été transcrite par q qui est uvulaire. La voyelle brève η est devenue une longue $\bar{\iota}$.

$\Sigma κληρός$ ⁵⁸⁷ est un adjectif. Nous pensons que ce mot a été transcrit et utilisé en médecine arabe en tant que nom indiquant une maladie⁵⁸⁸. Par exemple, Avicenne a utilisé ce mot transcrit, et il l'a remplacé, parfois, par un équivalent arabe, il s'agit d'*al-ṣalāba* qui est un nom et non un adjectif.

Dans la médecine arabe moderne, le mot a été traduit sous le schème *fuʿāl* des maladies; il s'agit de *ṣulāb* ou bien *taṣṣallub* l'infinitif du *taṣallaba*⁵⁸⁹.

- ***Turūḥā bḥīr* (Grand trochanter)** du grec *τροχαντήρ*⁵⁹⁰. La transcription existant, pour ce mot, est :

(τ) = (t)

(χ) = (h)

Nous pensons que le mot est *ṭrūḥānḥīr* mais la lettre (n) a été altérée (b).

- ***Ġāṅḡarānā* (Gangrène)** du grec *γάγγραινα*⁵⁹¹ : une voyelle et une consonne ont été transcrites dans ce mot :

- $\alpha\iota$: une diphtongue⁵⁹² en grec a été transcrite en arabe $\bar{a}$. Nous trouvons que les deux voyelles, arabe et grecque, aident à faire passer l'air après la consonne en ouvrant la bouche. Mais, comme le $\alpha\iota$ n'existe pas en langue arabe, il a été remplacé par une voyelle longue $\bar{a}$. Nous remarquons que le α a été transcrit $\bar{\iota}$ dans le dialecte arabe en Syrie : *ḡāṅḡarīnā*.

⁵⁸⁵ B. A., p. 1762. M. V., p. 1673. Le mot en grec moderne est : *σκληρόνση*. Cf. L. C., p. 1189.

⁵⁸⁶ Il nous semble que le mot transcrit a pu être éventuellement mentionné dans quelques ouvrages médicaux, cependant, le manque de travaux linguistiques sur des corpus médicaux nous a empêchés de vérifier cela.

⁵⁸⁷ $\Sigma κληρός$, ce mot a été utilisé en grec comme affixe signifiant la dureté. Cf. B. A., p. 1762-1763. M. V., p. 1673-1674.

⁵⁸⁸ Le mot *sclérose* a été utilisé en langue française en médecine en 1812. Ce mot vient du grec *Skleros*. DAUZART A., *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse, 1993, p. 695. Dans *Le Grand Robert*, t. 8, p. 642 «°Sclérose est une induration pathologique d'un tissu ou d'un organe. Il vient du grec : *sklērōsis* ». En cherchant le mot *sklērōsis* dans les dictionnaires grecs, nous trouvons que ce mot n'existe pas. D'après COTTEZ H., *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, Paris, Le Robert, 1988, p. 378 : «°Scler(o)°» signifie : dur, durci, il vient du grec *σκληρ ο* : Scler(o) est mis pour *sclorétique* dans expressions médicales.

⁵⁸⁹ ḤAYYĀṬ Moḥammad Hayṭam, *al-Muʿǧam al-ḡibbī al-muwaḥḥad*, Damas, Dār ṭlās, 1988, p. 573.

⁵⁹⁰ Organe ou instrument pour courir, partie du fémur où s'attachent les muscles moteurs de la cuisse. (B. A., p. 1969. F. L., p. 452).

⁵⁹¹ L. C., p. 628. M. V., p. 329.

⁵⁹² Une diphtongue est un groupe de deux voyelles prononcé d'une seule émission de voix. Ce sont en grec : $\alpha\iota$, $\epsilon\iota$, $ο\iota$, $\alpha\upsilon$, $\epsilon\upsilon$. Cf. VERNHES J. V., *ibid.*, p. 3. BIVILLE Frédérique, *Les emprunts du Latin au Grec*, Paris, Leuven, Peeters, 1995, 2 t., t. 2, p. 38.

- γ qui est une consonne vélaire, a été transcrite par une arabe vélaire aussi : ġ.
- $\gamma\gamma$ ont été transcrites par deux consonnes $n\dot{g}$: la première est alvéolaire et la seconde, vélaire, ont le même point d'articulation que γ . D'après la prononciation de ce mot en grec, nous pouvons dire que la transcription en arabe est exacte car le doublement du γ produit ng . Dans ce cas, nous en déduisons que les Arabes⁵⁹³ ont pris en compte la prononciation dans la langue, source de certains mots empruntés lors de l'arabisation.
- En dialecte arabe moderne, le mot se prononce *ġarġarīnā*.

- *Ġrāma* (Gramme)

Ce mot signifie dans les langues contemporaines arabe, française et anglaise, une unité de poids. Or il n'a pas ce sens en grec.

Considérant que les unités de poids usitées dans les pays grecs étaient originaires d'Orient⁵⁹⁴, nous pouvons dire que le mot *ġrāma* a été transcrit à partir d'un mot persan qui signifie le poids : *geram* = گرم⁵⁹⁵.

Le mot *gramme* a été introduit dans les langues indo-européennes par le grec. Dans les dictionnaires français, le mot *gramme* est un mot latin d'origine grecque⁵⁹⁶, *γράμμα*, qui signifie caractère d'écriture ou lettre. Et ce mot a pris le sens de « poids » par suite d'une traduction erronée de *scriplum*⁵⁹⁷ (24^e partie de l'once)⁵⁹⁸, pris pour un dérivé de *scribere*⁵⁹⁹ : écrire⁶⁰⁰.

- *Falġamūnī* (Phlegmon) du grec *φλέγμωνή*⁶⁰¹, il y a :

- φ qui est une consonne labiale a été transcrite *f* qui est une consonne labiodentale.
- γ qui est vélaire a été transcrite *ġ* qui est aussi vélaire.
- η a été transcrite par une voyelle longue *ī*.

⁵⁹³ Nous désignons avec le terme « Arabes » les traducteurs doués d'une bonne base en langues étrangères. (Voir la 2^{ème} partie de la thèse)

⁵⁹⁴ B. A., p. 2197.

⁵⁹⁵ L. G., p. 352.

⁵⁹⁶ *Le Grand Robert*, t. IV, p. 1008. *Le Petit Robert*, p. 1162.

⁵⁹⁷ G. F., p. 719.

⁵⁹⁸ *Scruple* est la 24^e partie de l'once. *Scriplum*, petite quantité, petit poids (G. F., 1407).

⁵⁹⁹ *scribo* : écrire B. A., p. 416.

⁶⁰⁰ DAUZAT Albert *et al*, *ibid.*, p. 349. Le verbe en latin : *scribo* (G. F., p. 1406). Henri COTTEZ, dans son *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, a gardé le sens d'origine grecque du mot *gramme*, il n'a pas indiqué que *gramme* signifie le poids. Cf. *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*, p. 172.

⁶⁰¹ B. A., p. 2085. *φλέγμονας*, L. C., p. 984. *φλέγμωνή*.

Comme le mot arabe ne commence pas par une lettre muette, nous remarquons l'addition d'une voyelle brève *a* après le *f*. Puis, pour faciliter la prononciation, la voyelle brève *a* a remplacé le *é*.

Avicenne a traité ce terme en disant qu'il s'agissait d'un mot grec indiquant *l'inflammation*, en général, puis il a été mentionné dans les tumeurs inflammatoires⁶⁰² *waram ḥār*.

- *Firiyāfismūs* (Priapisme, Nymphomanie) du grec *πριαπισμός*⁶⁰³.

La consonne labiale *π* a été transcrite par *f* qui est labiodentale. Pour pouvoir prononcer ce mot, nous pensons qu'une voyelle brève ; *kasra* a été ajoutée après la première consonne en arabe.

Après avoir cherché dans les dictionnaires grecs, nous supposons que le mot *πριαπισμός* est dérivé de « *πριαπός*⁶⁰⁴ qui est le fils de Dionysos⁶⁰⁵ et d'Aphrodite⁶⁰⁶, Dieu des jardins et de la productivité⁶⁰⁷. » Le mot a été altéré : *qiryāqīmūs*, il est dérivé de *qiryāqis* qui désigne la statuette d'un homme au pénis en érection (satyre) et utilisée dans les fêtes de mariage⁶⁰⁸. En partant du fait qu'une reproduction ne peut avoir lieu sans désir, ni érection, ce mot a désigné, en médecine, une érection violente.

Il existe dans *al-Qānūn* deux autres mots : *firyāfismyūs*, *frīsmynos* qui ont, à notre avis, le même sens médical. À partir d'*al-Qānūn*, *firyāfismūs*, *firiyāfismyūs*, deux transcriptions d'un terme indiquant une maladie sexuelle chez les hommes et *frīsmynos*, maladie sexuelle chez les femmes, il nous semble que les trois mots sont trois transcriptions d'un seul mot grec qui a pris deux sens en médecine, l'un indiquant l'érection violente sans désir sexuel et l'autre l'exacerbation du désir sexuel chez les femmes⁶⁰⁹. Comme l'érection ne peut pas

⁶⁰² *al-Qānūn*, t. 3, p. 113-114.

⁶⁰³ B. A., p. 1621.M. V., p. 1518. G. F., p. 1236.

⁶⁰⁴ Priape : Dieu de la fécondité, préposé surtout à la garde des vignobles et des vergers. Il est présenté comme un personnage ithyphallique. Cf. *Le petit Robert des noms propres*, p. 1742.

⁶⁰⁵ Dionysos : Dieu grec de la vigne, du vin, et de délire extatique. Il apparaît toujours escorté d'une compagnie délirante de démons : les bacchantes, appelées parfois Thydes ou Ménades (femmes possédées). Cf. *ibid.*, p. 624.

⁶⁰⁶ Aphrodite : déesse grecque de l'amour et de la fécondité, assimilée à la Vénus romaine. D'origine orientale, elle présente certaines analogies avec la divinité sémitique Ashtart et l'égyptienne Hathor. De Dionysos, elle accouche de Priape. De nombreux temples étaient consacrés à son culte, et elle fut source une source d'inspiration pour les poètes et les artistes. Cf. *ibid.*, p. 99-100.

⁶⁰⁷ B. A., p. 1621. M. V., p. 1518.

⁶⁰⁸ IBN HINDO : ʿalī ibn al-Ḥusayn, « Miftāḥ al-ṭib wa minhāg al-ṭullāb », Subḥān ḤALĪFA (s. dir.) in. *Ibn Hindo, siratuh, ʿārāʾuh al-falsafiyā, muʿallafātuh*, Université de Jordanie, 1995, t. 2, p. 768.

⁶⁰⁹ MORIN Yves (s. dir.), *Larousse Médical*, Paris, Larousse, 2003, p. 707.

exister chez les femmes, le mot *frīsmynos* a été déterminé en l'utilisant par annexion *frīsmynos al-nisā'* pour indiquer l'exagération du désir sexuel⁶¹⁰. A partir de l'analyse que nous avons donné, ci-dessus, nous pouvons dire que *frīsmynos al-nisā'* n'indique pas du tout le sens existant dans *al-Qānūn*. Le terme qui décrit cette pathologie est *nymphomani*, qui en grec est *νυμφομανία*. Ce mot est composé de deux mots en grec : *νύμφη* (*νυμφίος*), une jeune femme nouvellement mariée⁶¹¹ et *Μανία*, la folie⁶¹². Selon Avicenne, cet état indique une pathologie chez les femmes souffrant d'ardeurs sexuelles⁶¹³. Nous pouvons attribuer ce mélange à un point commun entre les deux pathologies : la sexualité.

- **Qaṭṭūr (Cathéter)** du grec *καθετήρ*⁶¹⁴, *καθετήρας*⁶¹⁵, le *κ* consonne vélaire, a été transcrit par *q* qui est une consonne uvulaire. Nous ne pouvons pas connaître la cause de cette modification malgré l'existence d'une consonne équivalente à *κ*, en arabe, c'est le *k* qui a la même point d'articulation.

Le *τ* a été transcrit *t*, toutes les deux sont vélares. Le mot en latin est *cāthētēr*⁶¹⁶.

- **Qarānītīs (Frénésie)** du grec *φρενίτις*⁶¹⁷, *φρενίτιδος*⁶¹⁸, il nous semble que le mot grec est entré dans la langue arabe comme *firinītīs*, mais le signe diacritique de la première lettre *f* s'était altéré *q*⁶¹⁹. Ainsi, nous pouvons dire que le mot grec a été transcrit comme suit :

- *φ* une consonne labiale a été transformée par une labiodentale *q*
- *ε* une voyelle brève a été substituée par une voyelle longue *ā*
- *ί* une voyelle longue a été transcrite par *ī* qui est une voyelle longue aussi

Nous pouvons attribuer la modification d'une voyelle brève du grec par une voyelle longue de l'arabe pour faciliter la prononciation du mot arabisé ou transcrit, *farānītīs* est plus facile à prononcé que *firinītīs*.

- **Qūlūn (Côlon)** du grec *κόλον*⁶²⁰, *κώλον*⁶²¹. *κ*, qui est une consonne vélaire, a été transcrite par *q*, consonne uvulaire. En dialecte syrien actuel, le mot se prononce *kolon*.

⁶¹⁰ *al-Qānūn*, t. 2, p. 590.

⁶¹¹ M. V., p. 1209

⁶¹² Cf. M. V., p. 1096

⁶¹³ M. V., p. 1096

⁶¹⁴ B. A., p. 992.

⁶¹⁵ L. C., p. 201

⁶¹⁶ G. F., p. 275.

⁶¹⁷ B. A., p. 2096.

⁶¹⁸ M. V., p. 2048. Dérangement de l'esprit, frénésie.

⁶¹⁹ ULMANNE M., *la médecine islamique*, p. 37.

- **Kīmūs (Chyme)** du grec *χυμός*⁶²², *kīlūs* *χυλός*⁶²³ : dans ces deux mots, il y a un *χ* qui est une consonne vélaire ; elle a été remplacée par une autre vélaire, il s'agit de *k*.

La voyelle brève *υ* a été transcrite *ī* qui est une voyelle longue.

Nous remarquons que *χ* est une consonne vélaire qui a été transcrite *k* ou *h*. Nous trouvons que cela est juste, car tout dépend de la façon de prononcer cette consonne qui est entre les deux consonnes arabes c'est-à-dire, ce qui en fait une vélaire transpiré.

- **Lītārgūs (Léthargie)**: Ce mot a été mentionné chez Avicenne : ليثارغوس, ليثرغس. Il est difficile de trouver la prononciation correcte (orthoépique) en arabe de premier mot pour le transcrire en français. Mais, il est probablement que ce soit *lītārgūs* en comparaison à *lītārgūs*.

Le mot grec : *λήθαργος* a été utilisé en langue arabe en modifiant le *γ* par *g*.

Problématique : ليثارغوس, ليثرغس (*lītārgūs*, *lītārgūs*) chez Avicenne signifie *l'oubli* : « [...] peut-être la tumeur existe dans la cervelle, il s'appelle *lītārgūs* ou *al-nusyān*. »⁶²⁴ Il nous semble que la transcription de ce mot en arabe n'est pas exacte, car *λήθαργος*⁶²⁵ en grec signifie : *qui oublie*. C'est un adjectif dérivé de *λήθη* : *oubli*⁶²⁶. Le mot grec désignant la maladie précise chez Avicenne, se nomme : *λήθαργία*, *ας*, *ίνη*, *ίης*⁶²⁷ Le mot en latin : *lethargus*⁶²⁸, à notre avis, le mot latin est une transcription du mot arabisé *lītārgūs* qui est, à son tour, transcrit du mot grec *λήθαργος*.

- **Mālanhūliyā (Mélancolie)** du grec *μελαγχολία*⁶²⁹. Le mot grec signifie *la bile noire* : μέλαν qui signifie : noir⁶³⁰, et χολή qui est la bile⁶³¹. Dans *al-Qanān*, *mālanhūliyā* est une maladie causée par l'atrabile noire⁶³².

⁶²⁰ B. A., p. 1114. L. C., p. 255.

⁶²¹ F. L., p. 75.

⁶²² B. A., p. 2162.

⁶²³ *Id.*

⁶²⁴ *al-Qānūn*, t. 2, p. 26.

⁶²⁵ B. A., p. 1186. M. V., p. 1063.

⁶²⁶ B. A., p. 1183. M.V., p. 1062, F. L., p. 309.

⁶²⁷ B. A., p. 1183. Dans M. V., p. 1062, nous trouvons les différentes prononciations chez Hippocrate.

⁶²⁸ G. F., p. 901

⁶²⁹ B. A., p. 1241. L. C., p. 837. M. A., p. 184. M.V., p. 1115. F. L., p. 26. Ce mot se dit en grec aussi : *mālīhūlyā*. Cf. B. A., p. 1241.

⁶³⁰ F. L., p. 297. Aussi : μέλας (B. A., p. 1242.). Voir aussi : DAUZAT Albert *et al*, *ibid.*, p. 466.

⁶³¹ M. V., p. 2104.

En transcription :

- ε, qui est une voyelle brève, est devenue une voyelle longue ā.
- γ, qui est vélaire, a été remplacée par une consonne alvéolaire. Mais, en général, le γ se transcrit en arabe ġ. Nous pouvons attribuer le remplacement de γ par ħ à deux points :
- soit cette transcription avait pour but de faciliter la prononciation de ce mot en langue arabe qui n'acceptait pas la réunion de deux consonnes de mêmes points d'articulation, et qui sont γ et χ.
- soit les traducteurs ont confondu γ et ν, qui ont à peu près la même forme orthographique. Ils savent que le mot μελαγχολία est un néologisme par acronymie.
- χ, une consonne vélaire aspiré, a été transcrite par ħ.

Une autre transcription existant chez Avicenne : *mālīħūliyā*⁶³³.

Ce mot est utilisé en dialecte syrien de nos jours, les gens disent pour une personne folle qu'elle a le *malaħūliyā*.

- **Māniyā (Démence, manie)** du grec *μανία ας, ίη*⁶³⁴. Il y a deux voyelles brèves ; α qui ont été transformées par une autre longue ā.

b- Termes étrangers

- **'Anūrsimā (Anévrisme)** du grec *άνεύρυσμα, τος*⁶³⁵, le mot a été utilisé sans modification en langue arabe. La racine de ce terme en grec est le verbe : *άν.εϋρόνω* : se dilater⁶³⁶.

Ce mot se prononce aussi : *άνεϋρυσμός*⁶³⁷, *άνεύρυσμα*⁶³⁸.

- **Būlīmūs (Boulimie)** du grec *βούλιμος*⁶³⁹, le mot en grec est composé d'un article augmentatif : *βου*⁶⁴⁰ et d'un nom : *λιμός* qui signifie : faim, besoin de manger ou homme affamé⁶⁴¹. Ce terme se dit en grec moderne : *βουλιμία*⁶⁴².

⁶³² AL-QŪṢŪNĪ Madyan ibn ʿabdirrahmān, *Qāmūs al-ʿaṭibbā wa nāmūs al-ʿalibbā*, Damas, Mağma ʿal-Lġua al-ʿarabiya, Damas, s. d, t. 1, p. 14.

⁶³³ Cette transcription existe dans, AL-ṬAʿĀLIBĪ ʿAbū Maṣṣūr, *Fiqh al-luġa*, réédité par AL-SAQQĀ Ibrāhīm et al, Téhéran, al-Marwā imprimerie, 1403 H., p. 96. AL-ḤAWĀRIZMĪ Moḥammad ibn Aḥmad, *Maḥāṭib al-ʿulūm*, réédité par Van VLOTEN, Liden, Brill imprimerie, 1968., p. 196.

⁶³⁴ B. A., p. 1224. M. V., p. 1096. L. C., p. 820.

⁶³⁵ B. A., p. 157.

⁶³⁶ B. A., p. 157. M V, p. 13.

⁶³⁷ F. L., p. 22.

⁶³⁸ L. C., p. 56.

c - Remarques

A partir des termes analysés ci-dessus, nous pouvons établir les règles de transcription en langue arabe du grec :

- 1 - transcription des voyelles :
- $$\varepsilon = \bar{a}, \acute{\varepsilon} = a.$$
- $$\iota = y = \text{ç}$$
- $$\mathfrak{I} = \bar{i}$$
- $$\dot{\eta} = \bar{i}$$
- $$\eta = i = ,$$
- $$\alpha\iota = \bar{a}$$
- $$\alpha = \bar{a}$$
- $$\upsilon = \bar{i}$$
-
- 2 - transcription des lettres⁶⁴³ :
- τ consonne dentale = t consonne dentalvéolaire
- γ consonne vélaire = $\dot{g}$ consonne vélaire
- κ consonne vélaire = q consonne uvulaire
- ζ vélaire = q uvulaire
- χ vélaire = $\underline{h}$ vélaire
- χ vélaire = k vélaire
- ϕ labial = b bilabial
- ϕ labial = f labiodental
- π labial = f labiodental
- $\gamma\gamma$ vélaire = $\dot{g}$ vélaire + n alvéolaire

⁶³⁹ B. A., p. 372. M V, p. 319.

⁶⁴⁰ B. A., p. 370.

⁶⁴¹ *Ibid.*, p. 1194.

⁶⁴² L. C., p. 156.

⁶⁴³ Pour préciser les points d'articulation en grec et en arabe, nous avons utilisé les ouvrages suivants :

- VERNHES J. V., *Initiation au grec ancien*, p. 10-11.

- QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *Mabādi' al-lisāniyyāt*, p. 67-69.

d- Commentaire critique

1- A notre avis, la transcription de φ par : b dans *balġam* et f dans *falġamūnī* était pour différencier deux termes en langue arabe, l'un signifiant *l'humeur*, et l'autre signifiant *la tumeur*.

2- Les mots féminins qui finissent par une voyelle brève en grec α ont été transcrits par une voyelle longue en arabe $\bar{a}$, comme : *Mālanḥūlyā*, *māniyā*.

3- La transcription de κ par q est juste, malgré l'existence d'une consonne en arabe qui a le même point d'articulation que la consonne grecque k . Par exemple, nous disons *kolon* en dialecte syrien. Dans cet exemple k , est plus près de q que le k .

4- Il faut préciser que les chercheurs arabes dans les études modernes se sont intéressés à la transcription des lettres en langue étrangère. Ils ont pu mettre en évidence l'existence d'un dualisme pour transcrire l'alphabet grec. Ce dualisme, selon eux, est attribué au transfert des mots grecs en langue arabe par la langue syriaque. Le γ (*gamma*) en langue grecque a été transcrit en langue arabe par *ġīm* et *ġayn* qui sont, en langue syriaque, des formes phoniques du même phonème ainsi, π (π) en langue grecque a été transcrit en arabe : *Ba'* (b), *fā'* (f), et *dāl* (d) et *ḍāl* ($ḍ$) qui sont en langue syriaque deux formes phoniques d'un seul phonème⁶⁴⁴. À partir de ce constat, nous pouvons comprendre le dualisme de prononciation de certains termes médicaux dans *al-Qānūn*⁶⁴⁵.

5- Face aux termes étrangers qui expriment de nouvelles maladies, il y a plusieurs façons de les accepter : soit en trouvant un équivalent arabe qui puisse servir à exprimer le concept scientifique, soit en les arabisant par modification phonétique, soit en les laissant dans leur forme d'origine. De nos jours, nous trouvons des équivalents arabes aux termes pathologiques. Mais ce n'est pas le cas pour les termes pharmacologiques qui désignent de nouveaux médicaments.

⁶⁴⁴ ḤIĠĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *al-'Usus al-luġawiyya li'ilm al-muṣṭalaḥ*, p. 174-175. L'auteur a cité l'avis d'Amīn AL-MA'ĪLŪF.

⁶⁴⁵ Nous avons étudié ce phénomène dans le paragraphe qui traite de la problématique des termes dans *al-Qānūn*.

e- Conclusion

1- Certaines voyelles ou consonnes de termes étrangers ont été transcrites. Concernant les consonnes, notons qu'elles ont été remplacées par d'autres en langue arabe qui ont des points d'articulation proches. Quant aux voyelles, nous ne pouvons pas trouver de règle précise pour les transcrire car certaines voyelles brèves ont été transcrites brèves, ou, au contraire, longues.

2- Quelques mots transcrits ont été traités comme des mots arabes en leur ajoutant des préfixes ou des suffixes, ex. *'al al-ta^ḡrīf*, dans *al-mālanḥūlyā* et *al-māniyā ġudad sqīrūsiyya*⁶⁴⁶ ou en les faisant dériver.

3- Les termes arabisés sont nombreux dans la partie pharmacologique d'*al-Qānūn* surtout dans le lexique propre aux plantes car celles-ci poussaient à l'extérieur des pays arabes, à moins qu'il ne s'agisse de médicaments attribués à la personne étrangère qui les a créés.

4- Quelques termes arabisés de la langue grecque sont empruntés à la langue arabe sous une forme différente du grec. Comme *'odimā* qui a été altéré : *'oḍimā* parce que l'emprunt de ce mot venait du grec mais par le syriaque où le *d* se prononce *ḍ* dans ce mot.⁶⁴⁷ L'un des chercheurs pensait que la modification phonétique de ce terme était le fait d'Avicenne.⁶⁴⁸ À notre avis, pour juger, il faut lire tous les livres médicaux antérieurs à cette époque.

5- Quelques mots arabisés forment une partie du lexique de la langue générale où ils ont été mentionnés dans les dictionnaires en tant que mots arabes, pour devenir ensuite des termes médicaux, ex. *Tūta*.

Enfin, à partir de son explication anatomique de certains organes qui ressemblent à quelques lettres grecques, nous pouvons dire qu'Avicenne connaissait bien cette langue.⁶⁴⁹

2- Analyse de quelques termes empruntés au persan

- *'anbīq* (**Alambic**) en persan انبيق⁶⁵⁰. En grec : ἀμβίξ, κος (vase de forme conique pourvu d'un bec).⁶⁵¹ Dans le Grand Robert : alambic est un mot arabe *'anbīq* du grec⁶⁵².

⁶⁴⁶ *al-Qānūn*, t. 3, p. 132.

⁶⁴⁷ HIĠĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *ibid.*, p. 175.

⁶⁴⁸ Avis reporté de Aḥmad ^cAmmār . Cf. *Id.*

⁶⁴⁹ Cf. par exemple, *al-Qānūn* t. 1, p. 135.

⁶⁵⁰ N. S., p. 43.

- *Bādzahr* (**Bézoard**): il existe plusieurs prononciations de ce terme en persan :
⁶⁵⁴ بازهر, بادزهر, فازهر, فادزهر, ⁶⁵³ (padzahr) پادزهر.

- *Buḥrān* (**Crises**) : en persan : بحران.⁶⁵⁵

- *Dānaq* (**Grain** « unité de mesure ») en persan : دانه.⁶⁵⁶

- *Dirham* (**unité de mesure**) en persan : درهم.⁶⁵⁷

- *Sirsām* (**Méningite**): selon Avicenne *al-sarsām* est un mot persan, « *sar* est la tête⁶⁵⁸ et *sām* la tumeur et la maladie⁶⁵⁹. »⁶⁶⁰ En langue persane : *sarsām* et *haḍayān* signifient le délire⁶⁶¹. Ce terme, chez Avicenne, indique la méningite (*sarsām ḥārr*) ou la léthargie (*sarsām bārid*)⁶⁶². Selon lui, cette maladie a été nommée ainsi à cause d'un de ses symptômes, à savoir *haḍayān* (le délire)⁶⁶³.

En cherchant ce terme dans un dictionnaire persan, nous ne pouvons trouver que le mot *sar* : la tête⁶⁶⁴. Concernant le mot *sām* qui est la tumeur selon Avicenne, il est ainsi défini dans le dictionnaire : آماس.⁶⁶⁵ (Inflammation⁶⁶⁶).

- D'après Danielle JACQUART et Françoise MICHEAU dans *La Médecine Arabe et l'Occident Médiéval*, dans les versions latines d'*al-Qānūn* et d'*al-Ḥāwī*, il y a : *biren* (pour *birsām*, pleurésie, inflammation de la poitrine ce n'est pas un terme médical) et *sirsem* (pour *sirsām*, frénésie, inflammation de la tête.). »⁶⁶⁷

⁶⁵¹ B. A., p. 94.

⁶⁵² *Le Grand Robert*, t. 1, p. 228.

⁶⁵³ *Ibid.*, p. 70.

⁶⁵⁴ N. S., p. 170.

⁶⁵⁵ L. G., p. 50.

⁶⁵⁶ L. G., p. 176. L'équivalent français est, à notre avis : *grain*.

⁶⁵⁷ L. G., p. 180.

⁶⁵⁸ L. G., p. 231.

⁶⁵⁹ Le mot (ورم) en persan est l'inflammation. L. G., 452.

⁶⁶⁰ *al-Qānūn*, t. 2, p. 44.

⁶⁶¹ N. S., p. 495. L. G., 235.

⁶⁶² SANAGUSTIN Floréal, *ibid.*, p. 611.

⁶⁶³ *al-Qānūn*, t. 2, p. 44.

⁶⁶⁴ L. G., p. 231.

⁶⁶⁵ N. S., p. 1037.

⁶⁶⁶ L. G., p. 8.

⁶⁶⁷ JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *La Médecine Arabe et l'Occident Médiéval*, p. 162-163.

- *Širnāq*⁶⁶⁸: Un problème nous est apparu en cherchant le mot *Širnāq* qui indique chez Avicenne un **appendice lipogénèse sur la paupière**⁶⁶⁹. En cherchant ce mot en langue persane, nous avons trouvé que شرننگ (coloquinte⁶⁷⁰), qui est le fruit d'une plante méditerranéenne, utilisée autrefois par les apothicaires comme purgatif⁶⁷¹.

- *Ṭarğahārī* (Cartilage aryténoïde) en persan⁶⁷²: طرجهالی.

- *Farzağā* (Pessaire, suppositoire) : en persan : فرزجه⁶⁷³. L'équivalent de ce mot en français est *pessaire*⁶⁷⁴ ou *suppositoire*⁶⁷⁵. En cherchant ce dernier dans un dictionnaire français-persan, nous avons trouvé qu'il avait des synonymes : شیف, حمل⁶⁷⁶. Mais nous remarquons que le premier équivalent est précis car il exprime une préparation pharmacologique que l'on introduit dans l'an⁶⁷⁷. Le mot en latin *pessārīum* indique le tampon de charpie⁶⁷⁸.

- *Qūlanğ* (Colique): il nous semble que le mot est persan de : قولنج. كولنج. قونج⁶⁷⁹. Il a été adopté par la langue arabe sans modification⁶⁸⁰.

- *Nāšūr* (Fistule) : en persan : ناسور⁶⁸¹. Ce mot se prononce aussi en arabe : *nāsūr*.

3- Analyse de quelques termes empruntés à l'hébreu

⁶⁶⁸ *Širnāq* dans les livres arabes, nous avons trouvé qu'il indique le nom d'un roi d'Egypte d'avant l'inondation. Cf. AL-QALQAŠANDĪ Aḥmad ibn ʿAlī, *Ṣubḥ al-ʿaṣā fī šināʿat al-ʿinšāʿ*, p. 478. (www.alwaraq.net); AL-NUWAYRĪ Šihāb al-dīn, *Nihāyit al-ʿarab fī funūn al-ʿadab*, p. 1551-1552. (www.alwaraq.net).

⁶⁶⁹ *al-Qānūn*, 2. 134.

⁶⁷⁰ *Ibid.*, p. 258.

⁶⁷¹ *Le Petit Robert*, p. 457.

⁶⁷² NAFICY Saïd, *Dictionnaire Français-Persan*, Téhéran, imprimerie Bérroukhim, 1973, 2 t. p. 303.

⁶⁷³ LAZARD Gilbert, *Dictionnaire Persan-Français*, ʿālfā Našr, 1372 H. s. l., p. 305.

⁶⁷⁴ SANAGUSTIN Floréal, *ibid.*, p. 644.

⁶⁷⁵ L. G., p. 305.

⁶⁷⁶ N. S., p. 889.

⁶⁷⁷ *al-Qānūn*, t. 2, p. 541. *Le Petit Robert*, p. 1850.

⁶⁷⁸ G. F., p. 1167.

⁶⁷⁹ N. S., p. 344.

⁶⁸⁰ Nous croyons que ce mot est d'origine grecque : *κολικός* (B. A., p. 1158. M. A., p. 94) *κολικός* (L. C., p. 252). C'est un adjectif dérivé de *κόλον* (B. A., p. 1158; *Le Petit Robert*, p. 452). Ce mot est en ancien français (1824) : *colite* (DAUZAT Albert, *ibid.*, p. 165.)

⁶⁸¹ L. G., p. 429.

- 1- 'Iḡḡāṣ (**Prunier**) : en hébreu : ⁶⁸²אגס
- 2- *Karafs* (**Céleri, Ache de montagne, Persil**) : en hébreu : ⁶⁸³כרפס
- 3- *Mann* (**manne de perse**): ⁶⁸⁴מָן : en persan : ⁶⁸⁵من

⁶⁸² COHN M., *Nouveau dictionnaire Français - Hébreu*, Paris, Larousse, 1967, p. 539

⁶⁸³ *Ibid.*, p. 109.

⁶⁸⁴ *Ibid.*, p. 428.

⁶⁸⁵ L. G., p. 414.

Deuxième chapitre : Etude morphologique

A- Dérivation (*al-'Istiḳāq*)⁶⁸⁶

La dérivation se définit comme la création (ici, à partir de racines arabes) de nouveaux mots sous différents schèmes morphologiques afin de signifier les mêmes sens qui leurs sont propres⁶⁸⁷.

La dérivation a la même importance en langues sémitiques que l'acronyme en langues indo-européennes⁶⁸⁸. Elle représente la manière la plus récurrente de créer de nouveaux termes, exprimant, par là, les différents domaines de la vie aux cours des siècles⁶⁸⁹. Ainsi, la dérivation va au-delà de ce qui a été répété chez les linguistes arabes, elle étend les noms dérivés connus dans la morphologie arabe : *'ism al-fā'īl*, *'ism al-maf'ūl*, *al-ṣif al-muṣabbaha*, *'ism 'āla*, etc. pour trouver d'autres mots exprimant de nouvelles technologies et de nouvelles sciences⁶⁹⁰.

Enfin, nous pouvons dire que « les langues qui préfèrent la dérivation à la composition (comme cela se fait en langues indo-européennes) sont d'une matière moins dociles, elles se prêtent moins facilement à la création de vocables nouveaux pour lesquels il leur faut non seulement choisir un suffixe, [sic] mais préparer la partie antérieure du mot. »⁶⁹¹

1- Schème (*al-'Awzān al-ṣarfīyya*)

D'après IBN QUTAYBA⁶⁹² dans *'Adab al-kātib*, il existe dans la langue arabe des noms dérivés à partir de *maṣādir*⁶⁹³, de verbes qui expriment une malformation physique, une maladie ou un symptôme, ex. : *'Awira*, *ṣatira*, *'adira*, *ḥabina*, etc.⁶⁹⁴.

⁶⁸⁶ Des ouvrages arabes ont traité de la dérivation, comme : « *al-'Istiḳāq* » d'IBN DURAYD; IBN ʿUṢFŪR ʿAbū al-Ḥasan ʿAlī ibn al-Muʿmin, *al-Mumtiʿ al-kabīr fī al-taṣrīf*, réédité par Faḥr al-dīn QABĀWA, Beyrouth, maktabat Lubnān, 1996, p. 39-41; AL-SUYŪṬĪ, *al-Muḥṣir*, t. 1, p. 346; AL-DĀYA Fāyiz, *ʿIlm al-dilāla al-ʿarabī*, p. 233-244. AMĪN ʿAbd Allah, *al-'Istiḳāq*, Le Caire, maktabat al-Ḥānḡī, 2000.

⁶⁸⁷ ḤIĠĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *ibid.*, p. 36.

⁶⁸⁸ « *Ṣiyāḡt al-muṣṭalaḥ wa 'usushā al-nẓariyya* », in *Ta'sīs al-qaḍīyya al-'iṣlāḥīyya*, p. 76.

⁶⁸⁹ ḤIĠĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *id.*

⁶⁹⁰ *Ibid.*, p. 37.

⁶⁹¹ BRÉAL Michel, *Essai de sémantique science des significations*, Paris, Hachette, 1904., p. 169-170.

⁶⁹² IBN QUTAYBA : ʿAbd Allah ibn Qutayba al-dīnawarī (276 H.- 889 J.C.), grammairien et linguiste, il a écrit « *'Adab al-kātib* », « *ʿUyūn al-nās* ». Cf. AL-SUYŪṬĪ Ḡalāl al-dīn, *Buḡyat al-wu'āt fī ṭbaqāt al-naḥwīyyīn wa-al-luḡāt*, t. 1, p. 63; AL-ZIRKLĪ, *al-'A'ām*, t. 4, p. 137.

IBN QUTAYBA a recensé cinq schèmes morphologiques de verbes en langue arabe ainsi que leurs noms verbaux⁶⁹⁵ :

<i>fiʿl</i> (verb)		<i>maṣdar</i> (nom verbal)
<i>faʿala</i>	<i>yafʿilu</i>	<i>faʿlan</i>
<i>faʿala</i>	<i>yafʿalu</i>	<i>fuʿlān</i>
<i>faʿila</i>	<i>yafʿalu</i>	<i>faʿalan</i>
<i>faʿala</i>	<i>yafʿalu</i>	<i>fʿūl^{an}</i>
<i>faʿula</i>	<i>yafʿulu</i>	<i>faʿālatan</i>

IBN QUTAYBA a mentionné un autre schème exprimant la maladie, il s'agit du *fuʿāl*, ex. : l'infinitif du verbe *ʿaṭīša* est *al-ʿaṭāš* qui signifie l'action d'avoir soif. Cette violente action est désignée par un autre mot lorsqu'il est dérivé de *fuʿāl* : *ʿuṭāš* indiquant l'éternuement. Sur cette forme, nous avons dérivé *al-huyām* pour exprimer l'amour passionné⁶⁹⁶.

Partant de la conception d'IBN QUTAYBA, nous pouvons dire que la langue arabe peut se servir de verbes désignant des maladies ou des malformations physiques pour exprimer les maladies et les symptômes en utilisant leurs noms verbaux. Dans le cas où le verbe n'exprimerait pas une malformation physique ou une maladie, la langue trouve alors, dans la dérivation, la possibilité d'une création terminologique. En conséquence, certains termes peuvent être dériver à partir de n'importe quel verbe sous certains schèmes morphologiques indiquant les maladies.

2- Création des termes par dérivation

a- Noms verbaux en tant que termes

Avant d'étudier les termes médicaux créés par dérivation, remarquons qu'il existe des

⁶⁹³ Pluriel de *maṣdar*.

⁶⁹⁴ IBN QUTAYBA, *'Adab al-kātib*, réédité par Moḥammad muḥī al-dīn ʿabdelḥamīd, Le Caire, Dār 'Iḥyā' al-kutub al-ʿarabiyya, s. d., p. 593.

⁶⁹⁵ *Ibid.*, p. 640-643.

⁶⁹⁶ *Ibid.*, p. 593.

mots du lexique technique de la médecine arabe qui sont des noms verbaux signifiant des maladies, des malformations physiques ou des actes médicaux. Ils ont été utilisés en médecine en tant que termes techniques.

Nous avons trouvé les schèmes suivants :

- *fa^Q*, ex. : dans les termes médico-philosophiques : *Ḥads*, *haḍm*, *nabḍ*, *naks*. Dans les pathologies : *bāh*, *ḥadš*, *ḥal^C*, *šar^C*, *batr*, *ḥašr*, *ḍabḥ*, *raḍḍ*, *saḥğ*, *tarf*, *ḥaql*, *ğaşy*, *fatq*, *fašḥ*, *qaḍf*, *qaṭ^C*, *qay'*, *qayḥ*, *karb*, *kasr*, *mağş*, *mayl*, *nazf*, *naḥḥ*, *naft*, *nawm*, *hatk*, *waḥ*, *waḥz*, *wašm*, *'asr^u* *al-bawl*. Dans les actes médicaux : *baṭṭ*, *batr*, *ğabr*, *ğadḥ*, *ğard*, *ḥaqn*, *ḥakk*, *rabṭ*, *šarṭ*, *šaqq*, *fašḥ*, *faşḍ*, *qaşş*, *qaṭ^C*, *kayy*, *naft*.

- *fi^Q*, ex. : dans les termes médico-philosophiques : *Ṭibb*, *fi^Q*. Dans la pathologie : *Ṭiql*, *ḍiqq*, *rīḥ*, *sill*, *ḥişq*, *ḍiḳ al-nafas*.

- *fu^Q* : ex. *Ḥumq*

- *fa^Cal*, ex. : dans les termes médico-philosophiques : *Waja^C*. Dans les pathologies : *'Alam*, *baṭaq*, *baḥar*, *baraş*, *baraş*, *bahaq*, *ğarab*, *ğahar*, *ḥabal*, *ḥaşaf*, *ḥawal*, *ḥadar*, *ḍarab*, *ramad*, *ramaş*, *rahal*, *sabal*, *saḥğ*, *sadar*, *sahar*, *šarā*, *şala^C*, *şamam*, *ḍaras*, *ṭaraş*, *ḥaṭaş*, *ğarab*, *qara^C*, *qalaq*, *kalab*, *kalaf*, *namaş*, *waḍaḥ*, *wahan*. *ğasa'*, *salas al-bawl*, *şadaf al-'uḍun*.

- *fa^Calān*, ex. *Ḥafaqān*, *hayağān*.

- *fa^Cil*, ex. : *Zaḥīr*, *şarīr*, *şafīr*, *ṭanīn*.

- *fu^Qa*, ex. : *Ḥumra*, *zurqa*.

- *fu^Cul*, ex. : *Ru^Cūna*

- *'if^Cal*, ex. : *'Isqāṭ*, *'ishāl*, *'i^Cyā'*, *'imḍā'*, *'inzāl*, *'in^Cāz*. Dans les actes médicaux : *'ishāl*, *'inḍāğ*, *'in^Cāş*.

- *tafa^Cul*, ex. : dans la pathologie : *Ta'akkul*, *taḥağğur*, *tašanmuğ*, *taşallub*, *ta^Caffun*, *taqayyuḥ*, *tamaddud*, *tamarruṭ*, *tahwwu^C*, *tahaiyyuğ*, *tawarrum*.

- *tafʿīl*, ex. : dans les actes médicaux : *Tağfīf*, *taḥlīl*, *tarḥīb*, *taqḥīr*, *takmīd*, *tamrīḥ*.
- *iftiʿāl*, ex. : dans la pathologie : *ʾIḥtibās*, *ʾiḥtilām*, *ʾiḥtilāğ*, *ʾiltihāb*, *ʾimtilāʾ*, *ʾintišār*, *ʾintifāḥ*.
- *infiʿāl*, ex. *ʾInfiğār*, *ʾinqibāḍ*. Dans les actes médicaux : *ʾInğibār*.
- *istifʿāl*, ex. : dans la pathologie : *ʾIstirḥāʾ*, *ʾistisqāʾ*, *ʾistifrāğ*, *ʾiftiḍāḍ*. Dans les actes médicaux : *ʾIstiḥmām*, *ʾistifrāğ*.
- *fiʿāla*, ex. : dans les actes médicaux : *Ḥiğama*.

b- Termes formés par dérivation

Après avoir répertorié les termes médicaux qui représentent, du point de vue morphologique, les noms verbaux signifiant des maladies ou non, nous allons traiter les termes créés par dérivation. Or, en examinant le lexique médical, nous constatons qu'une partie des termes sont créés par dérivation. Ces termes sont constitués soit de schèmes de noms dérivés, soit de schèmes de formes morphologiques signifiant des maladies : *fuʿāl*, *faʿāl*, *faʿūl*, etc.

Les dictionnaires arabes anciens n'ont pas abordé les schèmes morphologiques des noms dérivés sauf en cas de besoin. De plus, ils ne maîtrisaient pas le sens de certains mots du lexique scientifique exprimant de nouveaux concepts techniques apparus après *ʿAṣr al-ʾiḥtiğāğ* (la période de l'argumentation)⁶⁹⁷.

Certains termes ont été dérivés à partir de verbes ne concernant pas le sens médical.

▪ *ʾism fāʿil* :

Dans l'anatomie, il y a *ḥālī ʿān*, ce terme dérive de *ḥalaʿa* qui désigne le déplacement de bas en haut pour décrire l'état des veines surrénales.

Dans la pathologie : *Dāḥis*, ce terme dérive de la racine *daḥasa* qui signifie l'action

⁶⁹⁷ ḤIĞĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *ibid.*, p. 38.

de s'intercaler doucement et clandestinement pour indiquer une tumeur pouvant se loger sous un ongle et l'infecter. *Fāliḡ* dérive de *falaḡa* qui signifie l'action de fendre une chose en deux, afin d'indiquer que la maladie paralyse la moitié du corps. *al-Nāfiḡ* décrit l'action d'un frisson agitant une personne, ce terme dérive de *nafaḡa* qui signifie un mouvement irrégulier.

Dans les formes concernant les médicaments : *Qwābiḡ* (sing. *qābiḡ*), *kāwī*. Ces deux termes ont une valeur semi-verbale. La plupart des termes indiquant les formes concernant les médicaments ont, sur le plan morphologique, le schème d' *'ism fā^Cil* et dérivent de *fī ḡ* *ṭulāfī mazīd*, ex. : *Mubarrīd*, *muḡaffif*, *muḥaddir*, *muraḥḥī*, *muzalliq*, *musbbī*, *musaḥḥin*, *musahhil*, *muṣahiyyāt*, *mu^Carriq*, *muqaiyy'*, *musakkin*, *mulayyin*, *muna^Ciṣ*, *munawwim*.

▪ *'ism maf^Cūl*

Dans les formes concernant les médicaments, il y a *mašrūbāt* qui dérive du verbe à la voix passive *šuriba*.

▪ *'ism makān*

Dans la pathologie : *Maḥba'*, ce mot indique un lieu difficile à trouver, il a été utilisé au sens figuré, afin de désigner les ulcères profonds dissimulés.

▪ *'ism 'āla*

Pour exprimer les matériels médicaux chirurgicaux, des termes dérivés du schème d' *'ism 'āla* désignent le moyen par lequel s'accomplit le procédé, ex. : *mif^Cal* : *mibḡa^C*, *miḡass*, *misall*, *mif^Cala* : *miḡama*, *minqaba*, *mibwala*. *mif^Cāl* : *mitqāb*, *miqrāḡ*, *miqyā'*. Certains noms dérivent de verbes indiquant un acte médical, comme : *miḡama*, *miqyā'*, *mibḡa^C*, *miḡass*.

▪ *Maṣḡar al-marra*

Le nom d'une fois indique que l'action a été accomplie une fois⁶⁹⁸. Dans la pathologie, il y a *šaḡḡa* qui dérive de *šaḡaḡa* pour signifier la fracture résultant d'une action de briser le crâne. Il y a aussi : *Sakta*, *šawṣa*, *šadma*, *ṭarfa*, *zafra* (au sens de la maladie des ongles), *qarḡa*, *hayḡa*, *nazla*, *nafḡa*⁶⁹⁹. Nous trouvons que ces mots ont été utilisés en tant que termes décrivant l'action de la maladie qui a lieu brusquement.

⁶⁹⁸ SĪBWAYH, *al-Kitāb*, t. 4, p. 45. BLACHÈR R., *Éléments de l'arabe classique*, Maisonneuve et Larose, 1985, p. 58.

⁶⁹⁹ Le mot *nufāḡ* est un autre mot indiquant cette pathologie. Cf. *al-Lisān*, (*nafaḡa*)

▪ *madṣar al-hay'a*

Un des noms verbaux que nous avons trouvé est *madṣar al-hay'a* qui a le schème morphologique *fi ʕa* qui exprime, en général, une action accomplie d'une certaine manière. Dans le lexique médical, il y a des noms d'action qui ont été utilisés en tant que termes indiquant une maladie, ex. *Ri ʕa*, c'est un nom expliquant l'action de mouvements volontaires et involontaires du corps : « *al-Ra ʕaš* et *al-ru ʕaš* : *ri ʕa* atteint l'homme provenant d'une maladie⁷⁰⁰ ». Ce mot a été utilisé chez Avicenne indiquant une maladie mécanique⁷⁰¹.

c- Création des termes sous des schèmes morphologiques de spécialité

Il existe des formes morphologiques en médecine pouvant servir à créer des termes techniques. Ces formes prennent des significations spécifiques (pathologie, forme concernant les médicaments, etc.) parce qu'ils sont dérivés du verbe indiquant ces sens. Comme *fu ʕāl* qui est un *madṣar* dont la racine signifie un état désagréable ou une maladie. A partir de ces schèmes, les savants ont créé des termes médicaux même si les racines ne désignaient pas de maladies.

Nous avons essayé de relever les formes existant dans le lexique médical à partir d'*al-Qānūn*.

▪ *fu ʕāl*, ex. '*Ukāl*, *ḡuṣā*', *ḥumār*, *ḥunāq*, *ḥuwā*', *duwār*, *ru ʕāf*, *zūkām*, *subāt*, *su ʕāl*, *sulāq*, *ṣudā ʕ*, *ṣunān*, *ḍurās*, *ʕuṭās*, *fusā*', *fuwāq*, *kuzāz*, *huzāl*, *wuṭā*'.

Du point de vue morphologique, nous pouvons dire qu'il existe des mots, ci-dessus, dont les noms verbaux désignent des maladies, comme *su ʕāl*, *fuwāq*, *duwār*, *kuzāz*. Il y en a d'autres qui sont dérivés à partir du *fu ʕāl*, dont les verbes n'indiquent pas un sens médical, comme *zūkām* dérivé de *zakama* qui signifie l'action de remplir, *sulāq* dérivé de *salaqa* qui indique la sensation de brûlure résultant d'une desquamation, et qui sert à définir la blépharite ulcéreuse à l'origine de la chute des cils.

Un cas de création terminologique consiste à faire dériver une pathologie à partir d'un nom d'organe sous le schème *fu ʕāl*, ex. *Ṭuḥāl*⁷⁰² qui dérive de *ṭiḥāl* signifiant la maladie de

⁷⁰⁰ *al-Lisān*, (*ra ʕaṣa*)

⁷⁰¹ *al-Qānūn*, t. 2, p. 105.

⁷⁰² *al-Qānūn*, t. 1, p. 197.

la rate. Nous pouvons considérer cette méthode comme utile de nos jours, tout en sachant qu'elle manque de précision. A notre avis, pour faire dériver une pathologie à partir du nom d'un organe, il faut l'utiliser dans le cadre d'une composition morphologique.

- *fu ʕūl*, ex. *Qumūr* comme *šuḥūs* signifiant la fixité de regard.
- *fi ʕa*, ex. *Ḥikka*, *qīla*, *midda*
- *fu ʕa*, ex. *Ḥurqa*, *sudda*, *ḥuqna*
- *fa ʕāl*, ex. *Ḥazāz* le pluriel de *ḥazāza*, ce pluriel a été utilisé en tant que terme indiquant une pathologie ; « *al-ʿibriyya*⁷⁰³ ou *al-naḥāla*.⁷⁰⁴ »
- *fi ʕāl*, ex. *Šiqāq*, *ḍimād*, *kimād*
- *fa ʕūl* ⁷⁰⁵: la plupart des termes indiquant des formes concernant les médicaments sont dérivés sous ce schème, ex. *Ḍarūr*, *sa ʕūt*, *saḥūf*, *sanūn*, *ḡasūl*, *qaṭūrāt*, *lazūq*, *la ʕūq*, *naṣūq*, *naṭīl*, *yatū ʕāt*⁷⁰⁶.

d- Remarques

- Nous observons dans le lexique de la médecine arabe la dérivation de *'ism mafʕūl* ou *'ism fā ʕil* à partir du nom d'un organe, d'une maladie ou d'une médication.

1- *'ism mafʕūl* dérive à partir du nom de l'organe exprimant la maladie de cet organe, ex. *al-maṭḥūl*⁷⁰⁷ qui est une personne malade de la rate, ce mot est dérivé d'*al-ṭiḥāl*, *al-makbūd*⁷⁰⁸

⁷⁰³ C'est *al-ḥibriyya*. Cf. (*ḥazāza*)

⁷⁰⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 275.

⁷⁰⁵ AL-KAFAWĪ (1094 H.-1683 J.C.) a précisé que le mot *saḥūf* commence par *al-fatḥa*. Cf. AL-KAFAWĪ 'Abū al-Baqā', *al-kulliyāt*, *Muḡam fī al-muṣṭalaḥāt wa-al-furūq al-luḡawiyya*, Damas, Ministère de l'Education, 1975, 3 t., t. 3, p. 4.

⁷⁰⁶ Pluriel de *yatū ʕ*

⁷⁰⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 411.

⁷⁰⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 360.

est dérivé d'*al-kabid* et *al-mam* ⁷⁰⁹ est dérivé d'*al-ma* ⁷¹⁰ *ida*.

Il est possible de dériver un nom à partir du nom d'un organe sous un schème spécifique pour indiquer une maladie relative à cet organe, ex. *Ḍaras* ⁷¹⁰ dérivé de *ḍirs* pour indiquer le mal de dent. Cette création terminologique peut nous aider, de nos jours, à trouver de nouveaux termes exprimant les différents aspects de la technologie contemporaine.

2- À partir du nom d'une maladie, on peut dériver les deux participes passif et actif (*'ism maf* ⁷¹¹ *ūl* et *'ism fā* ⁷¹² *īl*) signifiant ceux qui sont atteints de cette maladie, ex. *'ism maf* ⁷¹³ *ūl* : *al-mağḍūm* ⁷¹¹ dérivé d'*al-ğūḍām* signifiant le « lépreux », ainsi que *al-maskūt* ⁷¹² dérivé d'*al-sakta* pour indiquer la personne apoplectique, *al-maṣrū* ⁷¹³ dérivé d'*al-ṣar* ⁷¹³ exprimant la maladie de l'épilepsie, *mubarsam* ⁷¹⁴ dérivé d'*al-birsām*, *mabsūr* ⁷¹⁵ dérivé d'*al-bāsūr*. Ou ex. : *'ism al-fā* ⁷¹⁶ *īl* pour *al-munqaris* ⁷¹⁶ qui désigne une personne atteinte de la goutte, dérivé d'*al-niqris*. Le participe s'emploie comme un adjectif substantivé. Le nom désigne le malade, sauf dans le cas où il indique une maladie. C'est le cas d'*al-nāfiḍ* qui est l'adjectif d'un nom de maladie, à savoir *al-ḥummā*.

3- Les deux participes sont dérivés à partir d'un nom de médication, ex. *al-Muğabbir*, qui est *'ism al-fā* ⁷¹⁷ *īl*, et *al-mağbūr*, qui est *'ism maf* ⁷¹⁸ *ūl*, dérivés d'*al-ğabr*.

■ *al-Ḥal* ⁷¹⁷, *al-'inḥilā* ⁷¹⁸ sont deux noms verbaux. Le premier est celui de *fī* ⁷¹⁹ *mut* ⁷¹⁹ *addī*, alors que le second est celui de *fī* ⁷²⁰ *lāzim*, réfléchi. Nous disons : *ḥal* ⁷²¹ *al-ḥal* ⁷²² *al-ḥal* ⁷²³ *al-ḥal* ⁷²⁴ *al-ḥal* ⁷²⁵ *al-ḥal* ⁷²⁶ *al-ḥal* ⁷²⁷ *al-ḥal* ⁷²⁸ *al-ḥal* ⁷²⁹ *al-ḥal* ⁷³⁰ *al-ḥal* ⁷³¹ *al-ḥal* ⁷³² *al-ḥal* ⁷³³ *al-ḥal* ⁷³⁴ *al-ḥal* ⁷³⁵ *al-ḥal* ⁷³⁶ *al-ḥal* ⁷³⁷ *al-ḥal* ⁷³⁸ *al-ḥal* ⁷³⁹ *al-ḥal* ⁷⁴⁰ *al-ḥal* ⁷⁴¹ *al-ḥal* ⁷⁴² *al-ḥal* ⁷⁴³ *al-ḥal* ⁷⁴⁴ *al-ḥal* ⁷⁴⁵ *al-ḥal* ⁷⁴⁶ *al-ḥal* ⁷⁴⁷ *al-ḥal* ⁷⁴⁸ *al-ḥal* ⁷⁴⁹ *al-ḥal* ⁷⁵⁰ *al-ḥal* ⁷⁵¹ *al-ḥal* ⁷⁵² *al-ḥal* ⁷⁵³ *al-ḥal* ⁷⁵⁴ *al-ḥal* ⁷⁵⁵ *al-ḥal* ⁷⁵⁶ *al-ḥal* ⁷⁵⁷ *al-ḥal* ⁷⁵⁸ *al-ḥal* ⁷⁵⁹ *al-ḥal* ⁷⁶⁰ *al-ḥal* ⁷⁶¹ *al-ḥal* ⁷⁶² *al-ḥal* ⁷⁶³ *al-ḥal* ⁷⁶⁴ *al-ḥal* ⁷⁶⁵ *al-ḥal* ⁷⁶⁶ *al-ḥal* ⁷⁶⁷ *al-ḥal* ⁷⁶⁸ *al-ḥal* ⁷⁶⁹ *al-ḥal* ⁷⁷⁰ *al-ḥal* ⁷⁷¹ *al-ḥal* ⁷⁷² *al-ḥal* ⁷⁷³ *al-ḥal* ⁷⁷⁴ *al-ḥal* ⁷⁷⁵ *al-ḥal* ⁷⁷⁶ *al-ḥal* ⁷⁷⁷ *al-ḥal* ⁷⁷⁸ *al-ḥal* ⁷⁷⁹ *al-ḥal* ⁷⁸⁰ *al-ḥal* ⁷⁸¹ *al-ḥal* ⁷⁸² *al-ḥal* ⁷⁸³ *al-ḥal* ⁷⁸⁴ *al-ḥal* ⁷⁸⁵ *al-ḥal* ⁷⁸⁶ *al-ḥal* ⁷⁸⁷ *al-ḥal* ⁷⁸⁸ *al-ḥal* ⁷⁸⁹ *al-ḥal* ⁷⁹⁰ *al-ḥal* ⁷⁹¹ *al-ḥal* ⁷⁹² *al-ḥal* ⁷⁹³ *al-ḥal* ⁷⁹⁴ *al-ḥal* ⁷⁹⁵ *al-ḥal* ⁷⁹⁶ *al-ḥal* ⁷⁹⁷ *al-ḥal* ⁷⁹⁸ *al-ḥal* ⁷⁹⁹ *al-ḥal* ⁸⁰⁰ *al-ḥal* ⁸⁰¹ *al-ḥal* ⁸⁰² *al-ḥal* ⁸⁰³ *al-ḥal* ⁸⁰⁴ *al-ḥal* ⁸⁰⁵ *al-ḥal* ⁸⁰⁶ *al-ḥal* ⁸⁰⁷ *al-ḥal* ⁸⁰⁸ *al-ḥal* ⁸⁰⁹ *al-ḥal* ⁸¹⁰ *al-ḥal* ⁸¹¹ *al-ḥal* ⁸¹² *al-ḥal* ⁸¹³ *al-ḥal* ⁸¹⁴ *al-ḥal* ⁸¹⁵ *al-ḥal* ⁸¹⁶ *al-ḥal* ⁸¹⁷ *al-ḥal* ⁸¹⁸ *al-ḥal* ⁸¹⁹ *al-ḥal* ⁸²⁰ *al-ḥal* ⁸²¹ *al-ḥal* ⁸²² *al-ḥal* ⁸²³ *al-ḥal* ⁸²⁴ *al-ḥal* ⁸²⁵ *al-ḥal* ⁸²⁶ *al-ḥal* ⁸²⁷ *al-ḥal* ⁸²⁸ *al-ḥal* ⁸²⁹ *al-ḥal* ⁸³⁰ *al-ḥal* ⁸³¹ *al-ḥal* ⁸³² *al-ḥal* ⁸³³ *al-ḥal* ⁸³⁴ *al-ḥal* ⁸³⁵ *al-ḥal* ⁸³⁶ *al-ḥal* ⁸³⁷ *al-ḥal* ⁸³⁸ *al-ḥal* ⁸³⁹ *al-ḥal* ⁸⁴⁰ *al-ḥal* ⁸⁴¹ *al-ḥal* ⁸⁴² *al-ḥal* ⁸⁴³ *al-ḥal* ⁸⁴⁴ *al-ḥal* ⁸⁴⁵ *al-ḥal* ⁸⁴⁶ *al-ḥal* ⁸⁴⁷ *al-ḥal* ⁸⁴⁸ *al-ḥal* ⁸⁴⁹ *al-ḥal* ⁸⁵⁰ *al-ḥal* ⁸⁵¹ *al-ḥal* ⁸⁵² *al-ḥal* ⁸⁵³ *al-ḥal* ⁸⁵⁴ *al-ḥal* ⁸⁵⁵ *al-ḥal* ⁸⁵⁶ *al-ḥal* ⁸⁵⁷ *al-ḥal* ⁸⁵⁸ *al-ḥal* ⁸⁵⁹ *al-ḥal* ⁸⁶⁰ *al-ḥal* ⁸⁶¹ *al-ḥal* ⁸⁶² *al-ḥal* ⁸⁶³ *al-ḥal* ⁸⁶⁴ *al-ḥal* ⁸⁶⁵ *al-ḥal* ⁸⁶⁶ *al-ḥal* ⁸⁶⁷ *al-ḥal* ⁸⁶⁸ *al-ḥal* ⁸⁶⁹ *al-ḥal* ⁸⁷⁰ *al-ḥal* ⁸⁷¹ *al-ḥal* ⁸⁷² *al-ḥal* ⁸⁷³ *al-ḥal* ⁸⁷⁴ *al-ḥal* ⁸⁷⁵ *al-ḥal* ⁸⁷⁶ *al-ḥal* ⁸⁷⁷ *al-ḥal* ⁸⁷⁸ *al-ḥal* ⁸⁷⁹ *al-ḥal* ⁸⁸⁰ *al-ḥal* ⁸⁸¹ *al-ḥal* ⁸⁸² *al-ḥal* ⁸⁸³ *al-ḥal* ⁸⁸⁴ *al-ḥal* ⁸⁸⁵ *al-ḥal* ⁸⁸⁶ *al-ḥal* ⁸⁸⁷ *al-ḥal* ⁸⁸⁸ *al-ḥal* ⁸⁸⁹ *al-ḥal* ⁸⁹⁰ *al-ḥal* ⁸⁹¹ *al-ḥal* ⁸⁹² *al-ḥal* ⁸⁹³ *al-ḥal* ⁸⁹⁴ *al-ḥal* ⁸⁹⁵ *al-ḥal* ⁸⁹⁶ *al-ḥal* ⁸⁹⁷ *al-ḥal* ⁸⁹⁸ *al-ḥal* ⁸⁹⁹ *al-ḥal* ⁹⁰⁰ *al-ḥal* ⁹⁰¹ *al-ḥal* ⁹⁰² *al-ḥal* ⁹⁰³ *al-ḥal* ⁹⁰⁴ *al-ḥal* ⁹⁰⁵ *al-ḥal* ⁹⁰⁶ *al-ḥal* ⁹⁰⁷ *al-ḥal* ⁹⁰⁸ *al-ḥal* ⁹⁰⁹ *al-ḥal* ⁹¹⁰ *al-ḥal* ⁹¹¹ *al-ḥal* ⁹¹² *al-ḥal* ⁹¹³ *al-ḥal* ⁹¹⁴ *al-ḥal* ⁹¹⁵ *al-ḥal* ⁹¹⁶ *al-ḥal* ⁹¹⁷ *al-ḥal* ⁹¹⁸ *al-ḥal* ⁹¹⁹ *al-ḥal* ⁹²⁰ *al-ḥal* ⁹²¹ *al-ḥal* ⁹²² *al-ḥal* ⁹²³ *al-ḥal* ⁹²⁴ *al-ḥal* ⁹²⁵ *al-ḥal* ⁹²⁶ *al-ḥal* ⁹²⁷ *al-ḥal* ⁹²⁸ *al-ḥal* ⁹²⁹ *al-ḥal* ⁹³⁰ *al-ḥal* ⁹³¹ *al-ḥal* ⁹³² *al-ḥal* ⁹³³ *al-ḥal* ⁹³⁴ *al-ḥal* ⁹³⁵ *al-ḥal* ⁹³⁶ *al-ḥal* ⁹³⁷ *al-ḥal* ⁹³⁸ *al-ḥal* ⁹³⁹ *al-ḥal* ⁹⁴⁰ *al-ḥal* ⁹⁴¹ *al-ḥal* ⁹⁴² *al-ḥal* ⁹⁴³ *al-ḥal* ⁹⁴⁴ *al-ḥal* ⁹⁴⁵ *al-ḥal* ⁹⁴⁶ *al-ḥal* ⁹⁴⁷ *al-ḥal* ⁹⁴⁸ *al-ḥal* ⁹⁴⁹ *al-ḥal* ⁹⁵⁰ *al-ḥal* ⁹⁵¹ *al-ḥal* ⁹⁵² *al-ḥal* ⁹⁵³ *al-ḥal* ⁹⁵⁴ *al-ḥal* ⁹⁵⁵ *al-ḥal* ⁹⁵⁶ *al-ḥal* ⁹⁵⁷ *al-ḥal* ⁹⁵⁸ *al-ḥal* ⁹⁵⁹ *al-ḥal* ⁹⁶⁰ *al-ḥal* ⁹⁶¹ *al-ḥal* ⁹⁶² *al-ḥal* ⁹⁶³ *al-ḥal* ⁹⁶⁴ *al-ḥal* ⁹⁶⁵ *al-ḥal* ⁹⁶⁶ *al-ḥal* ⁹⁶⁷ *al-ḥal* ⁹⁶⁸ *al-ḥal* ⁹⁶⁹ *al-ḥal* ⁹⁷⁰ *al-ḥal* ⁹⁷¹ *al-ḥal* ⁹⁷² *al-ḥal* ⁹⁷³ *al-ḥal* ⁹⁷⁴ *al-ḥal* ⁹⁷⁵ *al-ḥal* ⁹⁷⁶ *al-ḥal* ⁹⁷⁷ *al-ḥal* ⁹⁷⁸ *al-ḥal* ⁹⁷⁹ *al-ḥal* ⁹⁸⁰ *al-ḥal* ⁹⁸¹ *al-ḥal* ⁹⁸² *al-ḥal* ⁹⁸³ *al-ḥal* ⁹⁸⁴ *al-ḥal* ⁹⁸⁵ *al-ḥal* ⁹⁸⁶ *al-ḥal* ⁹⁸⁷ *al-ḥal* ⁹⁸⁸ *al-ḥal* ⁹⁸⁹ *al-ḥal* ⁹⁹⁰ *al-ḥal* ⁹⁹¹ *al-ḥal* ⁹⁹² *al-ḥal* ⁹⁹³ *al-ḥal* ⁹⁹⁴ *al-ḥal* ⁹⁹⁵ *al-ḥal* ⁹⁹⁶ *al-ḥal* ⁹⁹⁷ *al-ḥal* ⁹⁹⁸ *al-ḥal* ⁹⁹⁹ *al-ḥal* ¹⁰⁰⁰ *al-ḥal* ¹⁰⁰¹ *al-ḥal* ¹⁰⁰² *al-ḥal* ¹⁰⁰³ *al-ḥal* ¹⁰⁰⁴ *al-ḥal* ¹⁰⁰⁵ *al-ḥal* ¹⁰⁰⁶ *al-ḥal* ¹⁰⁰⁷ *al-ḥal* ¹⁰⁰⁸ *al-ḥal* ¹⁰⁰⁹ *al-ḥal* ¹⁰¹⁰ *al-ḥal* ¹⁰¹¹ *al-ḥal* ¹⁰¹² *al-ḥal* ¹⁰¹³ *al-ḥal* ¹⁰¹⁴ *al-ḥal* ¹⁰¹⁵ *al-ḥal* ¹⁰¹⁶ *al-ḥal* ¹⁰¹⁷ *al-ḥal* ¹⁰¹⁸ *al-ḥal* ¹⁰¹⁹ *al-ḥal* ¹⁰²⁰ *al-ḥal* ¹⁰²¹ *al-ḥal* ¹⁰²² *al-ḥal* ¹⁰²³ *al-ḥal* ¹⁰²⁴ *al-ḥal* ¹⁰²⁵ *al-ḥal* ¹⁰²⁶ *al-ḥal* ¹⁰²⁷ *al-ḥal* ¹⁰²⁸ *al-ḥal* ¹⁰²⁹ *al-ḥal* ¹⁰³⁰ *al-ḥal* ¹⁰³¹ *al-ḥal* ¹⁰³² *al-ḥal* ¹⁰³³ *al-ḥal* ¹⁰³⁴ *al-ḥal* ¹⁰³⁵ *al-ḥal* ¹⁰³⁶ *al-ḥal* ¹⁰³⁷ *al-ḥal* ¹⁰³⁸ *al-ḥal* ¹⁰³⁹ *al-ḥal* ¹⁰⁴⁰ *al-ḥal* ¹⁰⁴¹ *al-ḥal* ¹⁰⁴² *al-ḥal* ¹⁰⁴³ *al-ḥal* ¹⁰⁴⁴ *al-ḥal* ¹⁰⁴⁵ *al-ḥal* ¹⁰⁴⁶ *al-ḥal* ¹⁰⁴⁷ *al-ḥal* ¹⁰⁴⁸ *al-ḥal* ¹⁰⁴⁹ *al-ḥal* ¹⁰⁵⁰ *al-ḥal* ¹⁰⁵¹ *al-ḥal* ¹⁰⁵² *al-ḥal* ¹⁰⁵³ *al-ḥal* ¹⁰⁵⁴ *al-ḥal* ¹⁰⁵⁵ *al-ḥal* ¹⁰⁵⁶ *al-ḥal* ¹⁰⁵⁷ *al-ḥal* ¹⁰⁵⁸ *al-ḥal* ¹⁰⁵⁹ *al-ḥal* ¹⁰⁶⁰ *al-ḥal* ¹⁰⁶¹ *al-ḥal* ¹⁰⁶² *al-ḥal* ¹⁰⁶³ *al-ḥal* ¹⁰⁶⁴ *al-ḥal* ¹⁰⁶⁵ *al-ḥal* ¹⁰⁶⁶ *al-ḥal* ¹⁰⁶⁷ *al-ḥal* ¹⁰⁶⁸ *al-ḥal* ¹⁰⁶⁹ *al-ḥal* ¹⁰⁷⁰ *al-ḥal* ¹⁰⁷¹ *al-ḥal* ¹⁰⁷² *al-ḥal* ¹⁰⁷³ *al-ḥal* ¹⁰⁷⁴ *al-ḥal* ¹⁰⁷⁵ *al-ḥal* ¹⁰⁷⁶ *al-ḥal* ¹⁰⁷⁷ *al-ḥal* ¹⁰⁷⁸ *al-ḥal* ¹⁰⁷⁹ *al-ḥal* ¹⁰⁸⁰ *al-ḥal* ¹⁰⁸¹ *al-ḥal* ¹⁰⁸² *al-ḥal* ¹⁰⁸³ *al-ḥal* ¹⁰⁸⁴ *al-ḥal* ¹⁰⁸⁵ *al-ḥal* ¹⁰⁸⁶ *al-ḥal* ¹⁰⁸⁷ *al-ḥal* ¹⁰⁸⁸ *al-ḥal* ¹⁰⁸⁹ *al-ḥal* ¹⁰⁹⁰ *al-ḥal* ¹⁰⁹¹ *al-ḥal* ¹⁰⁹² *al-ḥal* ¹⁰⁹³ *al-ḥal* ¹⁰⁹⁴ *al-ḥal* ¹⁰⁹⁵ *al-ḥal* ¹⁰⁹⁶ *al-ḥal* ¹⁰⁹⁷ *al-ḥal* ¹⁰⁹⁸ *al-ḥal* ¹⁰⁹⁹ *al-ḥal* ¹¹⁰⁰ *al-ḥal* ¹¹⁰¹ *al-ḥal* ¹¹⁰² *al-ḥal* ¹¹⁰³ *al-ḥal* ¹¹⁰⁴ *al-ḥal* ¹¹⁰⁵ *al-ḥal* ¹¹⁰⁶ *al-ḥal* ¹¹⁰⁷ *al-ḥal* ¹¹⁰⁸ *al-ḥal* ¹¹⁰⁹ *al-ḥal* ¹¹¹⁰ *al-ḥal* ¹¹¹¹ *al-ḥal* ¹¹¹² *al-ḥal* ¹¹¹³ *al-ḥal* ¹¹¹⁴ *al-ḥal* ¹¹¹⁵ *al-ḥal* ¹¹¹⁶ *al-ḥal* ¹¹¹⁷ *al-ḥal* ¹¹¹⁸ *al-ḥal* ¹¹¹⁹ *al-ḥal* ¹¹²⁰ *al-ḥal* ¹¹²¹ *al-ḥal* ¹¹²² *al-ḥal* ¹¹²³ *al-ḥal* ¹¹²⁴ *al-ḥal* ¹¹²⁵ *al-ḥal* ¹¹²⁶ *al-ḥal* ¹¹²⁷ *al-ḥal* ¹¹²⁸ *al-ḥal* ¹¹²⁹ *al-ḥal* ¹¹³⁰ *al-ḥal* ¹¹³¹ *al-ḥal* ¹¹³² *al-ḥal* ¹¹³³ *al-ḥal* ¹¹³⁴ *al-ḥal* ¹¹³⁵ *al-ḥal* ¹¹³⁶ *al-ḥal* ¹¹³⁷ *al-ḥal* ¹¹³⁸ *al-ḥal* ¹¹³⁹ *al-ḥal* ¹¹⁴⁰ *al-ḥal* ¹¹⁴¹ *al-ḥal* ¹¹⁴² *al-ḥal* ¹¹⁴³ *al-ḥal* ¹¹⁴⁴ *al-ḥal* ¹¹⁴⁵ *al-ḥal* ¹¹⁴⁶ *al-ḥal* ¹¹⁴⁷ *al-ḥal* ¹¹⁴⁸ *al-ḥal* ¹¹⁴⁹ *al-ḥal* ¹¹⁵⁰ *al-ḥal* ¹¹⁵¹ *al-ḥal* ¹¹⁵² *al-ḥal* ¹¹⁵³ *al-ḥal* ¹¹⁵⁴ *al-ḥal* ¹¹⁵⁵ *al-ḥal* ¹¹⁵⁶ *al-ḥal* ¹¹⁵⁷ *al-ḥal* ¹¹⁵⁸ *al-ḥal* ¹¹⁵⁹ *al-ḥal* ¹¹⁶⁰ *al-ḥal* ¹¹⁶¹ *al-ḥal* ¹¹⁶² *al-ḥal* ¹¹⁶³ *al-ḥal* ¹¹⁶⁴ *al-ḥal* ¹¹⁶⁵ *al-ḥal* ¹¹⁶⁶ *al-ḥal* ¹¹⁶⁷ *al-ḥal* ¹¹⁶⁸ *al-ḥal* ¹¹⁶⁹ *al-ḥal* ¹¹⁷⁰ *al-ḥal* ¹¹⁷¹ *al-ḥal* ¹¹⁷² *al-ḥal* ¹¹⁷³ *al-ḥal* ¹¹⁷⁴ *al-ḥal* ¹¹⁷⁵ *al-ḥal* ¹¹⁷⁶ *al-ḥal* ¹¹⁷⁷ *al-ḥal* ¹¹⁷⁸ *al-ḥal* ¹¹⁷⁹ *al-ḥal* ¹¹⁸⁰ *al-ḥal* ¹¹⁸¹ *al-ḥal* ¹¹⁸² *al-ḥal* ¹¹⁸³ *al-ḥal* ¹¹⁸⁴ *al-ḥal* ¹¹⁸⁵ *al-ḥal* ¹¹⁸⁶ *al-ḥal* ¹¹⁸⁷ *al-ḥal* ¹¹⁸⁸ *al-ḥal* ¹¹⁸⁹ *al-ḥal* ¹¹⁹⁰ *al-ḥal* ¹¹⁹¹ *al-ḥal* ¹¹⁹² *al-ḥal* ¹¹⁹³ *al-ḥal* ¹¹⁹⁴ *al-ḥal* ¹¹⁹⁵ *al-ḥal* ¹¹⁹⁶ *al-ḥal* ¹¹⁹⁷ *al-ḥal* ¹¹⁹⁸ *al-ḥal* ¹¹⁹⁹ *al-ḥal* ¹²⁰⁰ *al-ḥal* ¹²⁰¹ *al-ḥal* ¹²⁰² *al-ḥal* ¹²⁰³ *al-ḥal* ¹²⁰⁴ *al-ḥal* ¹²⁰⁵ *al-ḥal* ¹²⁰⁶ *al-ḥal* ¹²⁰⁷ *al-ḥal* ¹²⁰⁸ *al-ḥal* ¹²⁰⁹ *al-ḥal* ¹²¹⁰ *al-ḥal* ¹²¹¹ *al-ḥal* ¹²¹² *al-ḥal* ¹²¹³ *al-ḥal* ¹²¹⁴ *al-ḥal* ¹²¹⁵ *al-ḥal* ¹²¹⁶ *al-ḥal* ¹²¹⁷ *al-ḥal* ¹²¹⁸ *al-ḥal* ¹²¹⁹ *al-ḥal* ¹²²⁰ *al-ḥal* ¹²²¹ *al-ḥal* ¹²²² *al-ḥal* ¹²²³ *al-ḥal* ¹²²⁴ *al-ḥal* ¹²²⁵ *al-ḥal* ¹²²⁶ *al-ḥal* ¹²²⁷ *al-ḥal* ¹²²⁸ *al-ḥal* ¹²²⁹ *al-ḥal* ¹²³⁰ *al-ḥal* ¹²³¹ *al-ḥal* ¹²³² *al-ḥal* ¹²³³ *al-ḥal* ¹²³⁴ *al-ḥal* ¹²³⁵ *al-ḥal* ¹²³⁶ *al-ḥal* ¹²³⁷ *al-ḥal* ¹²³⁸ *al-ḥal* ¹²³⁹ *al-ḥal* ¹²⁴⁰ *al-ḥal* ¹²⁴¹ *al-ḥal* ¹²⁴² *al-ḥal* ¹²⁴³ *al-ḥal* ¹²⁴⁴ *al-ḥal* ¹²⁴⁵ *al-ḥal*

contrairement à l'autre où le sujet de *ḥala^c* subit l'action. Les mêmes remarques s'appliquent aux deux termes : *ḡabr*, *'inḡibār* qui signifient, en médecine, la remise en place d'un os luxé. Mais au sens morphologique, le deuxième indique que l'organe est remis par lui-même. Le premier, au contraire, indique que cette opération a nécessité une aide extérieure.

- *fī^cālā*, en général, est le nom verbal indiquant une profession. Nous trouvons ce schème, majoritairement, dans les actes médicaux. Cependant, en pathologie, *ḡirāḥa* n'indique pas un métier.

- *fa^calān* se dérive à partir des verbes exprimant une action rapide. Dans le lexique médical, nous notons que *ḡarabān*, dérivé du *ḡaraba*, n'indique pas forcément une action rapide, son nom verbal est *al-ḡarb*. Nous pouvons dire que ce terme est une création terminologique indiquant une douleur rapide et lancinante.

- *'af^cāl*, ce schème d'*al-ṣifa al-mušabbaha* sert, en anatomie, à faire dériver certains noms d'organes à partir de verbes indiquant leur apparence, ex. *'abhar*, *'aḡwaf*, *'aḥram*, *'aḥmas*, *'a^cawar*, *'aḥada^c*

- *'ufay^cīl*, ex. *'usaylim*, c'est un nom diminutif. Il a toujours été utilisé dans sa forme diminuée⁷²⁰.

- *fa^cāl*, ex. *Bawwāb*

- *mif^cāl*, c'est un néologisme, ex. *Miḡkār*.

- *fa^cal*, ex. *Ḥašam*

- *fu^cūla*, ex. *Kuhūba*

⁷²⁰ *al-Lisān, (salama)*

Enfin, nous proposons de présenter ce que *Mağma^C al-Luġa al-^CArabiyya* (Académie de la langue arabe) a précisé sur les schèmes morphologiques aidant à la création des termes du domaine scientifique⁷²¹ :

- *fu^Cāl* et *fa^Cīl* deux formes signifiant le bruit, ex. *al-Ṣurāḥ* et *al-hadīr*
- *fa^Cāl* exprime les maladies et les défauts physiques, que le verbe exprime une maladie ou non.
- *fu^Cāl*, schème dont la langue arabe s'est servie afin d'exprimer les maladies.
- *fu^Cūl*
- *fu^Cā* qui exprime le défaut physique, ce schème peut servir à qualifier les maladies contemporaines.
- *fa^Cāla*
- *fa^Cālān* qui a le sens de l'évolution, le trouble, le fonctionnement, etc.
- *'if^Cāl*
- *tafa^Cūl*
- *ifti^Cāl* a un sens réfléchi.

B- Composition (*al-Tarkīb*)⁷²²

La composition est une méthode qui aide à trouver des termes nouveaux et à exprimer de nouveaux sens.

Nous pouvons dire que les termes se présentent sous deux formes⁷²³ :

- Unités terminologiques simples, formé d'un seul lexie, soit au moyen du système de nomination de la langue, ex. *ādasāt* (lentilles), soit par emprunt, ex. *Mikrwskūb* (microscope).
- Unités terminologiques complexes comprenant au moins deux lexies.

⁷²¹ ḤIĞĀZĪ Maḥmūd.Fahmī, *ibid.*, p. 45-56.

⁷²² Nous adaptons l'avis de Pierre J.L. ARNAUD que « dans une perspective comparative, il est intéressant de voir dans quelle mesure la formation des mots d'une langue donnée fait plus au moins appel à la composition. ». Problématique du nom composé, in : *Le nom composé, données sur seize langues*, (s.dir.) Pierre J.L. ARNAUD, presse universitaire de Lyon, 2004, p. 346.

⁷²³ LELUBRE Xavier, Terminologie scientifique : entre le phraséologisme et l'unité terminologique complexe, in : *Autour de la dénomination*, presse universitaires de Lyon 1997, p. 223.

1- Termes simples et composés

Nous désignons par l'expression « terme simple », tout terme formé d'un seul mot (*kalima*) qui peut être soit : *'ism ġāmid* ou *muštaqq*, soit *'ism dāt* ou *ma'na*⁷²⁴. Et l'expression « termes composés » indique tout terme formé de deux mots ou plus. Un composé résulte non seulement d'un assemblage formel mais aussi d'une fusion conceptuelle⁷²⁵.

2- Termes composés

A partir du lexique médical réalisé d'après *al-Qānūn*, nous pouvons classer les termes composés en quatre catégories :

- a- *Murakkab waṣfī* : tout terme composé d'un nom et d'un adjectif.
- b- *Murakkab 'iḍāfī* : tout terme composé d'un nom et d'un complément du nom.
- c- *Murakkab 'atfī* : tout terme composé d'une conjonction de coordination et d'un nom coordonné à un autre.
- d- *Murakkab 'isnādī* : terme composé d'un prédicat.

Les mots composés forment 27% de la totalité du lexique médical. Ils sont fréquents dans tous les groupes médicaux⁷²⁶ sauf dans ceux des formes pharmacologiques, des matériaux médicaux chirurgicaux et des termes de mesure.

Nous étudierons les termes en tant que mots composés pour trouver la cause et le but de cette composition.

⁷²⁴ Voir notre présent travail, p. 335. Cette hiérarchie est extraite de travaux originels sur la langue arabe. Cf. SĪBWAYH, *al-Kitāb*, t. 1, p. 12. IBN ĠINNĪ, *al-Ḥaṣā'is*, t. 1, p. 25. ḤASSAN Tammām, *al-Luġa al-ʿarabiyya, mabnāhā wa ma'ānāhā*, al-Dār al-Bayḍā', dār al-Ṭaqāfa, 1994. p. 82-85. QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p.156-175. L'auteur a abordé la division d'*al-kalima* dans les références arabes anciennes et modernes.

⁷²⁵ ARNAUD Pierre J.L., *ibid.*, p. 334. L'auteur précise qu'un nom composé est une unité lexicale nominale résultant de l'assemblage de deux unités lexicales de classes ouvertes. Cf. *ibid.*, p. 329.

⁷²⁶ Voir IIe partie de ce travail, p. 71.

a- *al-Murakkab al-waṣfī* (Composition adjectivale)

Dans le cas où un mot simple ne peut pas exprimer une maladie, un mot composé est alors formé avec un adjectif. A partir des termes recensés en tant que mots composés d'un nom et d'un adjectif, nous pouvons établir trois groupes :

1. *al-Mawṣūf* (nom) et *al-ṣifa* (adjectif) appartiennent au domaine médical lorsqu'ils forment le mot composé, ex. *Širyān warīdī*⁷²⁷ indiquant un organe.

2. *al-Mawṣūf* et *al-ṣifa* appartiennent, rarement, au registre de la langue générale mais ils prennent un sens purement médical lorsqu'ils forment un mot composé, ex. *al-Nār al-fārisiyya*⁷²⁸.

En outre, nous remarquons que l'adjectif, dans les termes composés, exprime plusieurs sens :

- *al-Taḥdīd* (détermination) où *al-ṣifa* détermine *al-mawṣūf*, ex. *al-'Awḡā^C al-'akkāla* et *al-'awḡā^C al-laḍḍā^{Ca}*.

- *al-Sababiyya* (la relation de cause), c'est le cas où *al-ṣifa* est la cause d'*al-mawṣūf*, ex. : il y a plusieurs types d'*al-'ishāl* où chacun d'entre eux a un rapport avec un organe, *'ishāl^{um} ma^{Ca}dī* qui est en rapport avec l'estomac, *'ishāl kabiḍī* avec le foie et *'ishāl dimāḡī* avec le cerveau.

- *al-Musabbabiyya* (la relation provoquée par) où *al-ṣifa* est la conséquence d'*al-mawṣūf*, ex. *al-Ḡū^C al-muḡaššī*, où la perte de connaissance, dans ce cas, est due à la faim.

- *al-Nisba* (la relation, le rapport) où *al-ṣifa* s'obtient à partir du nom, par suffixation de (*ī*) renforcé, intensité. Il y a plusieurs sortes d'*al-nisba* :

▪ *Makāniyya* où *al-ṣifa* indique un rapport de lieu entre une maladie et une ville, ex. *al-ʿIrq al-madīnī* est appelée ainsi par rapport à Médine ; la ville où elle existe. *Balḥiyya*, il s'agit d'*al-qarḥat al-balḥiyya* qui est appelé ainsi par rapport à *Balḥ*⁷²⁹.

▪ *al-Naw^{Ca}yya* (la spécificité) où *al-ṣifa* indique la manière de diagnostiquer *al-mawṣūf* ou ses caractéristiques, ex. *'Istisqā' ṭablī*, *'istisqā' laḥmī*, *waram rīḥī*, *waram ḡudadī*, *waram raḥū*, *waram ṣulb*, *al-māšarā al-kabiḍī*.

⁷²⁷ *al-Qānūn*, t. 1, 159.

⁷²⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 444.

⁷²⁹ Une ville de Ḥurāsān. Cf. AL-ḤAMAWY Yāqūt, *Muḡam al-buldān*, p. 347, (www.alwaraq.net)

▪ *al-Mağāziyya* (la métaphore) où *al-ṣifa* indique un rapport entre une maladie et son apparence. Elle est utilisée au sens figuré, ex. *Namla ḡāwarsiyya*, l'adjectif *ḡāwarsiyya* indique un type de virus comparable dans sa forme au millet.

α- Remarques

- Parfois, une pathologie est exprimée par un mot simple et un mot composé simultanément, ex. *al-Saḡa al-raṭba* et *al-širbanḡ*⁷³⁰, *al-bahaq al-'abyaḍ* et *al-waḍaḥ*⁷³¹. Nous pensons que cette utilisation a été faite dans un but dialectique.

- Le mot composé est formé d'un seul *mawṣūf* et de plusieurs *ṣifa*, ex. *al-Ḥummā al-ḡaṣiyya al-daḡīqa al-raḡīqa*⁷³².

b- *al-Murakkab al-'iḍāfī* (composition complémentaire)

al-Murakkabb al-'iḍāfī établit une relation entre deux noms : *al-muḍāf* (le nom) et *al-muḍāf 'ilayhⁱ* (complément déterminatif). Cette relation exprime l'inhérence où les deux noms forment un tout. Alors, un terme se trouve déterminé quand il est en état d'annexion, c'est-à-dire, suivi d'un complément déterminatif.

Cinq groupes représentent les termes en tant que mots composés d'*al-muḍāf* et d'*al-muḍāf 'ilayhⁱ*. Ce sont :

1- *al-Muḍāf* est un mot du lexique général, il exprime une pathologie par annexion à un autre mot (*al-muḍāf 'ilayhⁱ*) qui est un terme médico-philosophique ou anatomique, ex. :

<i>al- muḍāf</i>	<i>al-muḍāfⁱ 'ilayhⁱ</i>
Mot du lexique général	Terme médical
<i>fasādⁱ...</i>	<i>al-haḍmⁱ, al-ḍawqⁱ</i>
<i>ḍaḡⁱ...</i>	<i>al-baṣarⁱ, al-riḡlⁱ</i>

⁷³⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 287.

⁷³¹ *Ibid.*, t. 3, p. 281.

⁷³² *Ibid.*, t. 3, p. 45.

<i>ḍāt^u...</i>	<i>al-ḡanbⁱ, al-ri'aⁱ</i>
<i>'umm^u...</i>	<i>al-dammⁱ</i>

2- *al-Muḍāf* indique une pathologie. Il exprime une nouvelle pathologie par annexion à un autre terme (*al-muḍāf 'ilayhⁱ*) du lexique général, ex. :

<i>al-muḍāf</i> Terme médical	<i>al-muḍāf^u 'ilayhⁱ</i> Nom du lexique général
<i>ḥumma</i>	<i>yawm</i>
<i>ḥumma</i>	<i>al-diqq</i>

3- Les deux noms, *al-muḍāf* et *al-muḍāf 'ilayhⁱ*, appartiennent au domaine médical qui, par annexion, donnent un nouveau sens scientifique exprimant une maladie. Les termes de ce groupe utilisent la même dénomination pour désigner des maladies différentes qui atteignent plusieurs organes, ex. :

<i>al-muḍāf</i> Terme pathologique	<i>al-muḍāf^u 'ilayhⁱ</i> Terme anatomique
<i>ṣuqūq^u...</i>	<i>al-ṣafataynⁱ, al-yadⁱ, al-liṭatⁱ, al-riḡlⁱ</i>
<i>ṣuqāq^u...</i>	<i>al-maq^cadatⁱ</i>
<i>'awrām^u....</i>	<i>al-ḥiṣyatⁱ, al-ṣafataiyⁿⁱ, al-kabidⁱ</i>
<i>waja^a...</i>	<i>al-ẓahrⁱ, al-ḥāsiratⁱ</i>

Nous pouvons dire qu'*al-muḍāf*, qui est un terme pathologique, a été déterminé par annexion avec un terme anatomique.

4- *Al-muḍāf* et *al-muḍāf 'ilayhⁱ* sont des mots généraux, utilisés, au sens figuré, dans la médecine pour exprimer une maladie :

<i>al-muḍāf</i> Nom du lexique général	<i>al-muḍāf 'ilayhⁱ</i> Nom du lexique général
---	--

<i>banāt^u....</i>	<i>al-laylⁱ</i>
<i>nuzūl^u.....</i>	<i>al-māⁱ</i>
<i>'inḥ ilal^u....</i>	<i>al-fardⁱ</i>
<i>tafarruq^u...</i>	<i>al-'ittiṣālⁱ</i>

D'après le tableau ci-dessus, nous pouvons dire que le mot composé a deux sens distincts, selon qu'il est utilisé dans le lexique général ou dans le langage médical.

5- Dans ce groupe, *al-murakkab al-'iḍāfī* établit une relation entre deux noms : *al-muḍāf* et *al-muḍāf 'ilayhⁱ*, où le premier est un mot simple exprimant une pathologie, et le second un mot composé utilisé en anatomie, ex. :

<i>al-muḍāf</i> Terme pathologique	<i>al-muḍāf^u et al-mudaf</i> <i>'ilayhⁱ</i> Terme anatomique
<i>ḥal^a...</i>	<i>maṣṣilⁱ al-rukba</i>
<i>kasr^u...</i>	<i>ḥizāmⁱ al-ḥāna</i>

Remarquons que *al-muḍāf* est un terme pathologique qui peut-être précisé par deux *muḍāf 'ilayhⁱ*, lesquels sont deux termes anatomiques. Ils constituaient à l'origine un seul et même terme anatomique.

α- Remarques

La multiplicité du nom (*ta ḥaddud al-muḍāf*) est utilisée pour exprimer une nouvelle maladie, ex. *Sayalān al-raḥim* terme pathologique, par annexion à un mot du lexique général. Ce terme exprime une nouvelle pathologie, *'ifrāṭ^u sayalānⁱ al-raḥim*

c- al-Murakkab al-ḥafī (Composition par coordination)

al-Murakkab al-ḥafī se compose de : *al-maḥṭūf* et d'*al-maḥṭūf^u ḥalayhⁱ* à l'aide de *ḥarf al-ḥaf (wāw)* (coordination) . Nous pouvons établir sept groupes pour les étudier :

1- Les deux noms sont des mots simples indiquant deux pathologies, ex. :

<i>al-ma^ḥṭūf</i>	<i>al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh</i>
mot simple, terme pathologique	mot simple, terme pathologique
<i>al-saraṭān wa-al-...</i>	<i>ṣalāba</i>
<i>al-kuzāz wa-al-...</i>	<i>tamadud</i>
<i>al-ḥurāğ wa-al-...</i>	<i>dabīla</i>

Nous trouvons que *al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh* explique la nature d'*al-ma^ḥṭūf*. Ce groupe de termes représente les titres des chapitres ou des sous-chapitres d'*al-Qānūn*

2- *al-ma^ḥṭūf* et *al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh* sont deux pathologies, le premier est un mot simple et le second est un mot composé, ex :

- *al-ma^ḥṭūf* est un mot simple et *al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh* est un mot composé d'un nom et d'un adjectif, ex. *al-qulā^ḥ wa-al- qurūḥ al-ḥabīṭa*.

- *al-ma^ḥṭūf* est un mot simple et *al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh* est un mot composé d'un nom et d'un nom déterminatif, ex. *al-Qayḥ wa ḡam^ḥ al-midda*, *al-Ḥuqr wa Ḥusr al-ḥabal*, *al-'ākila wa fasād al-Ḥuḍū*, *al-taḥam wa buṭlān al-haḍm*, *al-ğarb wa waram al-mūq*.

- *al-ma^ḥṭūf* est un mot simple et *al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh* est un mot composé par prédication, ex. *al-Ğarab wa-al-hikka fī al-'ağfān*.

3- *al-ma^ḥṭūf* est un mot composé d'un nom et d'un complément du nom, et *al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh* est un mot simple, ex. *Iḥtilāṭ al-ḍiḥn wa-al-haḍayān*. Nous pouvons dire que les deux sont synonymes.

4- *al-ma^ḥṭūf wa-al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh* sont composés d'un nom et d'un adjectif, ex. *al-Qulā^ḥ al-mutaḥḥin wa-al-qurūḥ al-ḥabīṭa*.

5- *al-ma^ḥṭūf wa-al-ma^ḥṭūf^u ⁱalayh* sont des mots composés par prédication, ex. *al-Wasaḥ fī al-'uḍun wa al-sidda al-kā'inat^u fīhā*.

6- *al-ma ʿūf* est composé d'un nom et d'un adjectif, et *al-ma ʿūf ʿalayh* est composé d'un nom et d'un complément du nom, ex. *al-ʿAwrām al-rīhiyya wa nafḥāt fī al-ʿaḍal*, *al-laḥm al-zāʿid wa nafḥāt al-ʿaḍal*.

α- Remarques

- *al-ma ʿūf* est un mot composé d'un nom et d'un complément du nom tandis que *al-ma ʿūf ʿalayh* est un mot composé d'un nom et d'un pronom personnel complément affixe qui se rapporte au complément du nom dans *al-ma ʿūf*, ex. *ʿIstirḥāʿ al-lisān wa ḥalaluh*.

- Pour éviter la répétition de termes médicaux, Avicenne utilise deux termes pathologiques coordonnés, annexés à un terme anatomique, ex. *al-Karb wa-al-qalaq al-ma ʿidī = al-karb al-ma ʿidī wa-al-qalaq al-ma ʿidī*.

Enfin, nous pouvons dire que, dans les deux parties des mots composés par coordination, *al-ma ʿūf* et *ma ʿūf ʿalayh*, plusieurs sens sont exprimés, à savoir :

- 1- La cause : *al-ma ʿūf*, qui est une pathologie, est la cause d'*al-ma ʿūf ʿalayh*, qui est une autre pathologie, ex. *Rīḥ al-ṣawka wa fasād al-ʿaẓm*
- 2- Le symptôme : ex. *al-Qulāʿ wa-al-qurūḥ al-ḥabīṭa, buḥat al-ṣawt wa ḥuṣūnatuh*.
- 3- La conséquence : *al-ma ʿūf* exprime la conséquence de *ma ʿūf ʿalayh*, ex. *Buṭlān al-ḥaḍm wa ḍaʿfuh*.
- 4- Le déterminant : *al-ma ʿūf* détermine le sens d'*al-ma ʿūf ʿalayh*, ex. *al-Laḥm al-zāʿid wa ṭīl al-bazar*.
- 5- Les deux noms, *al-ma ʿūf* et *ma ʿūf ʿalayh* sont antonymes, quand ils forment des titres de chapitre, ex. *al-Kuzāz wa-al-tamaddud, al-ḥurāğ wa al-dabīla*.

Du point de vue médical, nous remarquons parfois que *al-ma ʿūf* est le symptôme de *ma ʿūf ʿalayh*, ex. *al-Ġarab wa-al-ḥikka fī al-ʿağfān* où le prurit est le symptôme de la gale. Et nous constatons que c'est dans la partie pathologique que les termes composés par coordination sont les plus nombreux.

d- al-Murakkab al-'isnādī. Étude syntaxique

Quand nous étudions les termes composés par prédication, nous passons du niveau morphologique au niveau syntaxique de notre étude des termes médicaux. Les termes composés peuvent être formés en combinant des mots qui suivent une structure syntaxique déterminée. Ce cas est plus fréquent en terminologie que dans le lexique général. Il donne lieu à des syntagmes terminologiques, ex : impôt sur le revenu⁷³³.

Dans le lexique médical, il y a certaines pathologies qui n'ont pas été exprimées ni par des mots simples ni par des mots composés mais par une phrase nominale composée d'un *mubtada'* (sujet, mis en initiale), qui exprime une maladie, et d'un *ḥabar* (prédicat) gouverné par une préposition ou une particule de lieu : *kawn ʿāmm* bien qu'il s'agisse d'*al-'isnād*, ex. *al-Bwāsīr fī al-ṣafatayn, al-bwāsīr fī al-'anf, al-ṣuqūq ʿalā al-qaḍīb, 'infīḡār al-dam min al-'udun, al-midda taḥta al-ṣifāq, 'iltiṣāq al-ḡafnayn ʿind al-mūq, al-mā' dāḥil al-qihf*. En somme, cette composition se donne pour tâche de déterminer scientifiquement une certaine pathologie donnée.

Partant du fait que les prépositions en langue arabe expriment des significations, nous pouvons dire qu'elles aident à former de nouveaux termes. Dans le lexique médical, les prépositions utilisées dans les termes composés par prédication sont :

-*fī* (dans), ex. *al-Bwasīr fī al-ṣafatayn, fī al-'anf. al-dam al-muḥtabis fī al-ma'ida. al-suddat' fī al-ḥayṣūm*. La préposition *fī* exprime, ici, le lieu d'une maladie.

-*ʿalā* (sur), ex. *al-Ṣuqūq ʿal al-qaḍīb. ʿAlā* indique l'état aggravé d'une maladie.

-*min* (de), ex. *'Infīḡār al-dam min al-'uḍun*. La préposition exprime le lieu par où un liquide organique passe.

al-Ḥabar, parfois, est un *'ism mawṣūl* (pronom relatif), ex. *al-Sinn' allatī taṭūl, al-baraṣ allaḍī yakūn ʿalā al-zufr, al-ḥumma allatī yabṭun fīhā al-bard wa yaḏhar al-ḥarr, al-ḥumma allatī yaḏhar fīhā al-bard wa yabṭun al-ḥarr, al-ḥumma allatī yaḏhar fīhā kilā al-'amrayn*.

⁷³³ CABRÉ Maria Teresa, *La terminologie, théorie, méthode et application*, p. 155.

Nous pouvons conclure que les phraséologies ou phrasèmes, sont tout comme les composées, des unités lexicales ont un fonctionnement nominal⁷³⁴.

α- Remarques

- Dans certaines phrases exprimant un terme médical, nous trouvons *al-ḥāl* (nom d'état ou complément circonstanciel) qui détermine la maladie, ex. *Baqā^u al-famⁱ maftūḥ^m*.

- Avicenne a formé certains termes médicaux à l'aide de deux compositions morphologiques ou syntaxiques afin d'indiquer un seul concept médical, ex. *al-'Awrām fī al-ḡudād*⁷³⁵, qui est un terme composé par prédication, *al-'awrām al-ḡudadiyya*⁷³⁶, terme composé d'un nom et d'un adjectif. Avicenne ne précise pas lequel des deux il faut utiliser, même si le second est plus facile. Il essaie, probablement, de profiter de la souplesse de la langue arabe pour donner aux étudiants la capacité de composer les termes de plusieurs façons et de maîtriser le langage de la médecine.

- Avicenne devait utiliser certains termes composés par annexion et non par prédication parce qu'une des caractéristiques du terme est l'abréviation, ex. *Šuqūq al-lisān* au lieu d'*al-šuqūq^u fī al-lisān*, *baraṣ al-zuḡr* au lieu d'*al-baraṣ allaḡī yakūn ʿalā al-zuḡr*⁷³⁷.

3- Suppression d'une partie de la composition

Nous avons montré comment la suppression avait, parfois, pour objectif d'éviter la répétition de l'une des deux parties d'un terme composé qui avait déjà été mentionnée dans le texte. Par exemple, il existe différentes appellations pour exprimer la douleur, elles ont été formées par suppression du nom, ex. *al-Waḡa*⁷³⁸, ou *al-ḥakkāk*, *al-ḥašin*, *al-nāḥis*, etc. Il y a aussi les différents types d'*al-nabḍ*⁷³⁹.

Parfois, un terme composé est utilisé par suppression d'une des deux parties car celle-ci est bien connue dans le domaine médical, ex.

⁷³⁴ ARNAUD Pierre J.L, *ibid.*, p. 339.

⁷³⁵ *al-Qānūn*, t. 3, p. 122.

⁷³⁶ *Id.*

⁷³⁷ *Ibid.*, t. 3, p. 308.

⁷³⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 109.

⁷³⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 127. Nous proposons d'étudier le rapprochement fait par Avicenne entre la nature de la musique et le pouls. Voir. *Ibid.*, t. 1, p. 125.

- dans l'anatomie :

Le terme	Le mot supprimé
<i>al-mi ʿā al- 'iṭnā ʿaṣarī</i>	<i>al-mi ʿā</i>
<i>al- ʿazm al- 'a ʿmā</i>	<i>al- ʿazm</i>
<i>al- ʿazm al- 'a ʿawar</i>	<i>al- ʿazm</i>
<i>al-mi ʿā al- 'a ʿawar</i>	<i>al-mi ʿā</i>
<i>al-warīd al- 'ibḥī</i>	<i>al-warīd</i>
<i>al-warīd al- 'aḡwaf</i>	<i>al-warīd</i>
<i>al-warīd al-bāb</i>	<i>al-warīd</i>
<i>al- ʿizām</i> al- <i>sumsumānyya</i>	<i>al- ʿizām</i>
<i>al-mi ʿā al-ṣā'im</i>	<i>al-mi ʿā</i>
<i>al-mi ʿā al-mustaqīm</i>	<i>al-mi ʿā</i>

- dans la pathologie :

Le terme	Le mot supprimé
<i>ḥummā Ṣaṭr al- ḡibb</i>	<i>ḥummā</i>
<i>Diqq al-ṣayḥūḥa</i>	<i>ḥummā</i>

C- *al-Mufrad, al-muṭannā, al-ḡam*^C (Singulier, duel⁷⁴⁰ et pluriel⁷⁴¹)

Du point de vue du nombre, l'arabe classe les mots en trois catégories : *mufrad*, *muṭannā* ou *ḡam*^{C742}.

Comme nous pouvons le voir, la plupart des termes médicaux ont été utilisés au singulier, au duel ou au pluriel dans les différents groupes de termes médicaux :

⁷⁴⁰ Le duel se forme, en général, du singulier par suffixation de (ن= *ān*). Cf. SĪBWAYH, *al-Kitāb*, t. 1, p. 17. BLACH ÈR. R., *Eléments de l'arabe classique*, p. 33.

⁷⁴¹ Le pluriel se forme, en général, de singulier par suffixation de (ن= *ūn*) ou (ات= *āt*). *Id.*

⁷⁴² *Id.*

- Dans les termes médico-philosophiques, il y a : 'Aḥlāt, 'arkān, fuḍūl.

- En anatomie, nous trouvons⁷⁴³ :

Singulier : Faqārt al-ṣadr, al-ḥunq, al-qāṭan (faqara)

Duel : 'Arbiyyatān (sing. 'arbiyya), ṭaniyyatān.

Pluriel : 'Aḡṣiya (sing. ḡiṣā'), 'am ḥā' (sing. mi ḥā), 'awtār (watar), 'awrida (warīd), mafāṣil (mafṣil),

- En pathologie, il y a : Buṭūr (baṭr), ṭa'ālīl (ṭu'lūl), damāmīl (dummal), ṭawā ḥn (ṭā ḥūn), nufaḥāt (nufaḥa).

- En pharmacologie, il y a : 'Adwiya (dwā').

Il y a des termes qui ont été utilisés au pluriel sans indiquer le singulier :

- En anatomie : 'Aḍlā ḥ kāḍiba, talāḥf al-'am ḥā', šu ḥab ša ḥriyya, ḥurūq ḍawārib, marāqq, masāmm, nawāḡiḍ. Nous constatons que marāq al-baṭn est 'ism ḡam ḥ (un nom collectif⁷⁴⁴), il n'a pas de singulier, le (m) dans ce mot est une lettre qui ne fait partie de la racine⁷⁴⁵, et talāḥf n'a pas de singulier non plus.

- En pathologie: Ḥanāzīr, buṭūr labaniyya, banāt al-layl, dūd al-'am ḥā', dūd al-'uḥūn, masāmīr, ḥazāz.

Parfois, en anatomie, des termes duels ont été utilisés sans leur singulier pour indiquer une paire d'organes formant presque une seule entité, ex. 'Unṭayān indique deux glandes sexuelles de l'homme ou génitales de la femme. Sur ce modèle : Ṣurradān, zā'idatān ḥalmiyyatān, ṭāli ḥān.

Il y a un terme qui est un nom duel par sa forme, mais qui exprime un seul organe : 'Iṭnā ḥaṣarī.

⁷⁴³ Dans les exemples, nous indiquons les singuliers entre parenthèses.

⁷⁴⁴ Le nom collectif désigne une réunion d'entités spécifiques, par ailleurs isolables conçues comme une entité spécifique. BAYLON Jean, *dictionnaire de linguistique*, p. 91.

⁷⁴⁵ al-Lisān (maraqa)

Troisième chapitre : Etude sémantique

A- Relations sémantiques

1- Introduction

Commençons par deux citations sur la manière de nommer les choses :

- AL-SUYŪṬĪ⁷⁴⁶ :

« - Les deux choses différentes⁷⁴⁷ sont nommées par deux noms distincts⁷⁴⁸ signifiants, cette manière d'appellation forme la plupart du langage, comme : *Rağul* (homme), *ḥiṣān* (cheval)

Plusieurs choses sont désignées au moyen d'un seul nom : *ʿAyn al-mā'* (source d'eau)

- Une seule chose est désignée par plusieurs noms : *al-Sayf* (sabre), *al-muhannad* (sabre en acier d'Inde), *al-ḥusām* (sabre tranchant). »⁷⁴⁹ Nous pensons que l'expression précédente constitue une homonymie et une synonymie, deux façons de nommer des choses existantes.

- BAYLON « Des mots différents peuvent avoir le même sens, des mots identiques peuvent avoir des sens différents : au plan paradigmatique, il existe des relations sémantiques entre les signes (synonymie, homonymie et antonymie). »⁷⁵⁰

Selon le *Dictionnaire de linguistique* : « on appelle relation un rapport existant entre deux termes au moins [...] les relations peuvent être entre les termes à l'extérieur d'un même champ sémantique. »⁷⁵¹

Le terme « relation sémantique » est né de l'étude des champs sémantiques. Toutefois le sens d'un mot ne s'éclaircit qu'avec les autres mots auxquels il est lié dans un champ donné⁷⁵².

⁷⁴⁶ AL-SUYŪṬĪ : Ġalāl al-dīn ʿAbderrahmān (911 H.-1505 J.C.), il a près de 600 ouvrages, « *al-ʿItqān fī ʿulūm al-qurʾān* »; « *ʿAbwāb al-saʿāda fī ʿasbāb al-ṣahāda* ». Cf. AL-BAGDĀDĪ Ismāʿīl ibn Moḥammad al-Bābānī, *Hadyat al-ʿarifin biʾasmāʾ al-muʾalifin wa ʾāṭār al-muṣannifin*, p. 278. (www.alwaraq.net); AL-ZIRKLĪ, *al-ʿAḡlām*, p. 466. (www.alwaraq.net)

⁷⁴⁷ C'est-à-dire les signifiés.

⁷⁴⁸ C'est-à-dire les signifiants.

⁷⁴⁹ AL-SUYŪṬĪ Ġalāl al-dīn, *al-Muzher fī ʿulūm al-luġa wa ʾanwāʾihā*, t. 1, p. 369.

⁷⁵⁰ BAYLON Christian et Paul FABRE, *La sémantique avec les travaux pratiques d'application et leurs corrigés*, Paris, Nathan, 1978, p. 176.

⁷⁵¹ DUBOIS Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, p. 409.

⁷⁵² QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *Mabādiʾ al-lisāniyyāt*, p. 309.

Les relations sémantiques sont externes ou internes. La relation externe concerne les relations sémantiques de mots différents, formés par :

- les antonymes et les synonymes, qui sont des « relations d'équivalence et d'opposition lorsqu'elles concernent des unités de même rang. »⁷⁵³ Il existe aussi la relation de co-hyponymie⁷⁵⁴.
- l'hyponyme, l'hyperonyme et la relation partie-tout qui sont des relations « hiérarchiques et d'inclusion lorsqu'elles concernent des unités qui n'ont pas le même rang. »⁷⁵⁵

La relation interne correspond à la relation entre différents sens d'un même mot. On peut citer : la polysémie, la monosémie et l'homonymie.

Ci -dessous un tableau expliquant ces relations⁷⁵⁶ :

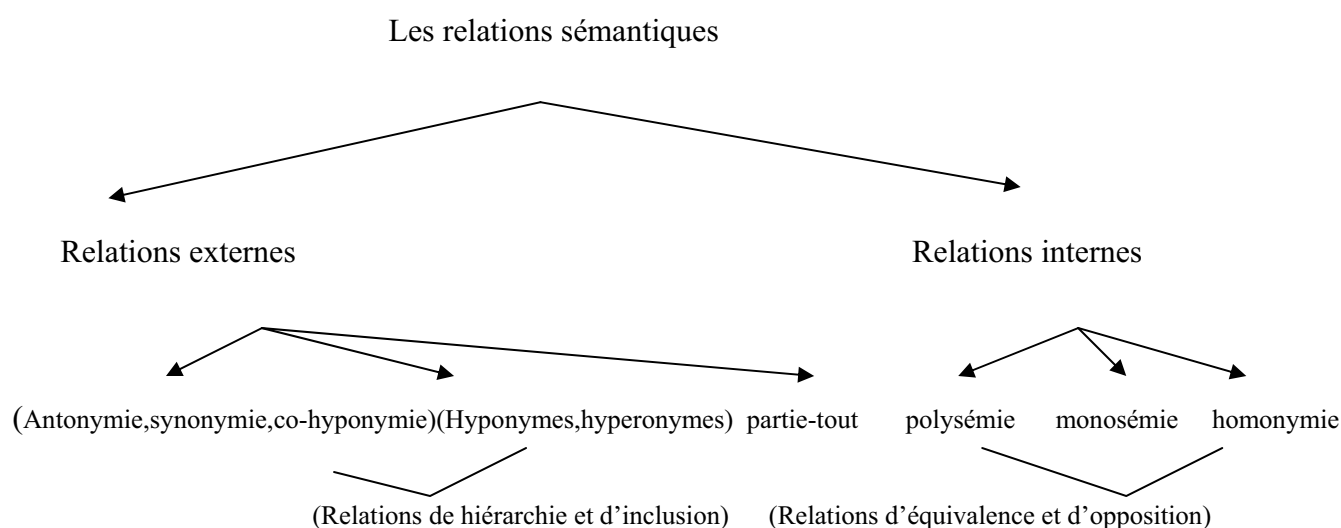
Relation sémantique	signifiant	signifié
synonymie	plusieurs	(1)
polysémie	(1)	plusieurs
homonymie	Un seul signifiant s'écrit ou se prononce comme un autre	plusieurs
monosémie	(1)	(1)
hyponymie	(1)	(1) inclusion, large
- antonymie - une sorte d'antonymie en langue arabe	- Plusieurs - (1)	- Plusieurs (contraires) - Deux contraires

⁷⁵³ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, p. 49.

⁷⁵⁴ *Id.*

⁷⁵⁵ *Id.*

⁷⁵⁶ Ce tableau s'inspire du travail de BAYLON Christian et Paul FABRE, *ibid.*, p. 160. Cf. aussi ʿUMAR Aḥmad Muḥṭār, *ʿIlm al-dilala al-ʿarabī*, Koweït, Dār al-ʿurūba, 1982, p. 145.



2- Relations sémantiques externes

a- Synonymie (*al-Tarāduf*)

La synonymie est la relation entre deux signifiants (ou deux expressions) qui ont le même signifié ou une signification très voisine, comme : *lieu* et *endroit* en français⁷⁵⁷, et par exemple en arabe le mot *'umm* (mère) et *wālida* (mère génitrice)⁷⁵⁸. C'est la relation d'équivalence⁷⁵⁹. « Si *x* est hyponyme de *y* et *y* de *x*, si la relation est réciproque ou symétrique, on dira que *x* et *y* sont synonymes. »⁷⁶⁰. Les synonymes se différencient par l'usage où chacun d'eux est l'héritier d'une histoire particulière qui ne se confond jamais exactement avec celle de ses voisins⁷⁶¹. L'existence de la synonymie complète⁷⁶² ou les synonymes absolus (*tarāduf mulṭaq*) a souvent été remise en question⁷⁶³. « Hors quelques rares cas de synonymie « absolue » dans les lexiques spécialisés [...] on utilise le terme de

⁷⁵⁷ BAYLON Christian et Paul FABRE, *ibid.*, p. 167. BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la Sémantique du langage*, p. 106. QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 310.

Voir aussi : *Tāğ al-ʿarūs min ḡawāhir al-qāmūs* d'AL-ZABĪDĪ où l'auteur a différencié la synonymie de l'emphase, p. 13. (www.alwaraq.com)

⁷⁵⁸ ʿUMAR Aḥmad Muḥtār, *ibid.*, p. 98.

⁷⁵⁹ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 54.

⁷⁶⁰ DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 466. ʿUMAR Aḥmad Muḥtār, *id.*

⁷⁶¹ NYCKEES Vincent, *La sémantique*, Paris, Belin, 1998, p. 182.

⁷⁶² La (synonymie complète) existe quand le sens affectif et le sens cognitif des deux termes sont équivalents. (DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 465.)

⁷⁶³ BAYLON Christian et Paul FABRE, *ibid.*, p. 170. La (synonymie complète), d'après AL-SUYŪṬĪ, a été réprouvée par les auteurs arabes. Cf. AL-SUYŪṬĪ Ḡalāl al-dīn, *ibid.*, t. 1, p. 403. QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 310.

parasynonymie, qui souligne le caractère approximatif de la synonymie. (On dit aussi *quasi-synonymie*). »⁷⁶⁴

La synonymie absolue a été réprouvée par les auteurs arabes qui ont précisé que tout ce qui est synonyme se différencie par ses caractères comme : *al-'insān* et *al-bašar* qui sont deux synonymes, mais ils se différencient par rapport à l'affabilité dans le premier mot et la visibilité de la peau dans le deuxième⁷⁶⁵. Si un objet a plusieurs noms dans la synonymie lexicale, nous pouvons utiliser un de ces noms, comme « vélo », « bicyclette » « bécane » ou *'insān*, *bašar* ou bien *'umm*, *wālida* parce que cette synonymie envisage les relations entre les signes et les choses. « Contrairement à la théorie de la signification (où) il ne peut pas y avoir de synonymes car tout mot a [...] une partie désignative qu'il peut avoir en commun avec d'autres mots et une partie connotative propre qui ne se retrouve dans aucun mot. »⁷⁶⁶

La synonymie dépend beaucoup plus du contexte en comparaison avec l'hyponymie et l'antonymie⁷⁶⁷. Il s'ensuit qu'il y a synonymie contextuelle ou partielle lorsque deux mots sont synonymes dans certains environnements et non dans d'autres⁷⁶⁸. Certes, la synonymie n'est pas indispensable à la langue car elle ne donne pas l'identité du sens. Lorsque la forme est différente, nous nous attendons à une différence de sens. Ainsi, nous pouvons exprimer tout ce que nous avons à dire sans synonymie⁷⁶⁹.

α- La synonymie dans al-Qānūn

Avant de commencer à étudier la synonymie, nous proposons de représenter dans le tableau suivant les synonymes trouvés dans ce livre. Ce qui nous aidera à mieux comprendre les termes médicaux et aidera peut-être les médecins à mieux les utiliser :

<i>terme</i>	<i>synonyme</i>
<i>'aḥram</i> (Acromion)	<i>minqār al-ḡurāb</i>
<i>tafarruq al-'ittiṣāl</i> (Solution de	<i>inḥlāl al-fard</i>

⁷⁶⁴ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 54-55.

⁷⁶⁵ AL-SUYŪṬĪ Ġalāl al-dīn, *ibid.*, t. 1, p. 403.

⁷⁶⁶ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 55.

⁷⁶⁷ DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 466.

⁷⁶⁸ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 56.

⁷⁶⁹ DUBOIS Jean et al, *ibid.* p. 465. LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 54.

continuité)	
<i>bāḍiṣnām</i> (Erysipèle, érythème)	<i>ḥumrat mufriṭa</i>
<i>ḡimā^c</i> (Coït)	<i>bāh</i>
<i>ḥumq</i> (Stupidité)	<i>ru ḥūna</i>
<i>ḥirwa^c</i> (Ricine)	<i>qarāwṭyā</i>
<i>dawī</i> (Bruit)	<i>ṣafīr, ṭanīn</i>
<i>ribāṭ</i> (Ligament)	<i>ḥaqb</i>
<i>rahā</i> (grossesse extra-utérine)	<i>bāḍidrūḡīn, mūlā</i>
<i>ṣarāyīn</i> (Artère)	<i>ḥurūq ḡawārib</i>
<i>ḥaḡalatā al-ṣadḡ</i> (deux muscle de tempe)	<i>multaḡḡatān</i>
<i>ḥūd al-ṣalīb</i> (Pivoine)	<i>ḥal ḥīs</i>
<i>fu'ād</i> (Cardia)	<i>fam al-maḥida</i>
<i>falakāt al-rukba</i> (Rotule, patelle)	<i>ruḡḡa</i>
<i>qarḥ 'iḡtirāqī</i> (Ulcère dans l'œil)	<i>ṣūḡī</i>
<i>Qalb</i> (Cœur)	<i>fu'ād</i>
<i>qamar qurayṣ</i> (Fruit de l'épicéa)	<i>ṭamarat al-tannūb</i>
<i>kābūs</i> (Cauchemar)	<i>ḡāniq, ḡāṭūm et naydulān</i>
<i>lisān al-ṭawr</i> (Buglosse)	<i>kāzūrān</i>
<i>laḡā'ifī</i> ()	<i>flās</i>
<i>naḡḡa</i> (Flatulence)	<i>rīḡ</i>

A partir de ce point de vue terminologique, nous pouvons étudier la synonymie du lexique médical comme suit :

- 1) Le terme et sa définition.
- 2) Le terme et son équivalent étranger.
- 3) Le terme et son équivalent dans la même langue.

1- Le terme et sa définition

Parfois, les termes qui ont été définis par d'autres termes ou appellations sont des synonymes de ces derniers. Par exemple :

- En anatomie :

Avicenne dit : « L'embryon est entouré de trois membranes accolées : le chorion, le deuxième est appelé *flās*, il est *lafā'ift*⁷⁷⁰ ». Nous disons que les deux termes *flās* et *lafā'ift* sont synonymes. Dans le texte d'Avicenne, l'un est la définition de l'autre.

De même *al-ruḍḡa* est le synonyme de *falakat al-rukba*⁷⁷¹, et *ḥurūq ḍawārib de šarāyīn*⁷⁷².

- En pathologie :

al-Waḍaḥ et *al-bahaq al-'byaḍ*⁷⁷³ sont deux synonymes.

« *Bāḍiṣnām* et *al-ḥumra al-mufriṭa* : *al-bāḍiṣnām* est un érysipèle abominable (*ḥumra munkara*) comme celui de la lèpre (*ḡuḍām*) qui commence par le visage et les extrémités. »⁷⁷⁴ Nous pouvons dire que le terme *bāḍiṣnām* n'est pas un mot arabe, il nous semble plutôt être un mot perse arabisé ; il a été défini par l'un de ses symptômes (*ḥumra munkara*) qui forme en même temps un terme bien connu chez les médecins. La synonymie, ici, se réalise par le terme et sa définition d'une part et par le terme et son équivalent étranger d'autre part. A notre connaissance, le deuxième (*ḥumra*) est utilisé dans la médecine arabe moderne.

⁷⁷⁰ *al-Qānūn*, t. 2, p. 559. pour en savoir plus sur ces trois membranes voir : TRILLAT P. et MAGNIN P., Grosseesse normal et pathologique, Paris, J.B. Baillière et fils éditeurs, 1962, 2 t., t. 1, p. 55.

⁷⁷¹ *Ibid.*, t 3, p. 196.

⁷⁷² *Ibid.*, t 1, p. 81.

⁷⁷³ *Ibid.*, t. 3, p. 282.

⁷⁷⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 281.

- Dans la médication :

La définition de *qamar qurayš* : « est le fruit de l'épicéa (*tamarat al-tannūb*). »⁷⁷⁵ Il est donc possible d'utiliser les deux termes botaniques *qamar qurayš* et *tamarat al-tannūb* comme des synonymes.

2- Le terme et son équivalent étranger

*al-Raḥā*⁷⁷⁶, cette maladie est appelée en perse *baḡidrūgīn*. Avicenne a utilisé ces deux termes, arabes et arabisés, *al-raḥā baḡidrūgīn* pour nommer cette maladie⁷⁷⁷. La plupart des médicaments simples sont accompagnés de leurs équivalents étrangers. Ces équivalents peuvent être synonymes. Nous remarquons qu'Avicenne précise quelques fois la langue à laquelle ces termes appartiennent, comme : *Lisān al-ṭawr* (Buglosse) est le synonyme de *kāzūrān* en langue persane⁷⁷⁸. Et *dār šīs ʿān* est le synonyme d'autres termes en langue grecque et syriaque⁷⁷⁹. Quelquefois, nous ne trouvons pas de précision sur la langue du synonyme, comme : *ʿūd al-ṣalīb* (Pivoine) dont le synonyme est *ʿal ʿīs*,⁷⁸⁰ *ḥirwa*^c « Ricin » est appelé *qrāwṭiyā*⁷⁸¹.

3- Le terme et son équivalent dans la même langue

- dans l'anatomie : pour *ʿaḍalatā al-ṣadġ* (muscles temporaux), il existe dans *al-Qānūn* un terme synonyme : *Multaḡḡatān*⁷⁸². Nous pensons que ce dernier décrit la forme de deux muscles.

- « Ce qui connecte les deux extrêmes articulaires s'appelle *ribāṭ* (ligament). Il est – peut-être – appelé plus précisément : *al-ʿaqb*. »⁷⁸³ Les deux mots sont donc synonymes même si le second signifie une autre partie bien connue du corps.

⁷⁷⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 428.

⁷⁷⁶ À notre avis, le terme est sous cette forme car l'embryon, dans ce cas pathologique indiquant la grossesse extra-utérine, ressemble à la pierre meulière.

⁷⁷⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 579.

⁷⁷⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 342.

⁷⁷⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 290.

⁷⁸⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 404.

⁷⁸¹ *Ibid.*, t. 1, p. 464.

⁷⁸² *Ibid.*, t. 1, p. 62.

- pour la pointe de l'épaule ; l'acromion, Avicenne a mentionné une autre appellation : *minqār al-ḡurāb* (le bec du corbeau)⁷⁸⁴.

Dans la pathologie :

1) - *al-Ġimā^c* *wa-al-bāh* (Coût): deux termes ont été utilisés simultanément chez Avicenne⁷⁸⁵. Dans les dictionnaires arabes : *al-Ġimā^c* est le mariage⁷⁸⁶. *al-Bāh* qui a plusieurs prononciations *al-bā'a* et *al-bā'*, est *al-ġimā^c*⁷⁸⁷.

2) *Dawī* (Bruit), *ṣafīr* (Sifflement⁷⁸⁸), *ṭanīn* (Bourdonnement, tintement) : ces trois termes expriment « le cas d'un bruit perçu par l'oreille qui n'est pas provoqué par une cause extérieure... »⁷⁸⁹

Nous trouvons ces termes mentionnés plusieurs fois : *dawī* (5 fois), *ṭanīn* (2 fois) et *ṣafīr* (1 fois) ; un des trois est mentionné avec un autre : *dawī* et *ṭanīn* (4 fois). Et parfois, les trois termes sont mentionnés ensemble : *dawī*, *ṭanīn* et *ṣafīr* (2 fois). La répétition, nous indique peut-être que le terme *dawī* est bien connu dans le domaine médical et dans la langue générale.

En langue générale, les lexicographes arabes montrent que les trois mots signifient une voix faible :

Dawī : on dit : *dawī al-ṣawt*⁷⁹⁰, bruit faible relatif à celui du tonnerre⁷⁹¹. Il est produit par le vent, les abeilles, la pluie, le tonnerre⁷⁹², et peut désigner également un bruit dans l'oreille⁷⁹³.

⁷⁸³ *Ibid.*, t. 1, p. 38.

⁷⁸⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 52.

⁷⁸⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 536.

⁷⁸⁶ *al-Lisān*, (*ḡama^c*)

⁷⁸⁷ *Ibid.*, (*bawaha*)

⁷⁸⁸ Le sifflement n'est pas un terme médical, le mot qui exprime ce phénomène est : acouphène. Dr.VOGEL, le 28. 03. 06.

⁷⁸⁹ *al-Qānūn*, t. 2, p. 155.

⁷⁹⁰ *al-^cAyn*, (*dawawa*).

⁷⁹¹ *al-Ġamhara*, (*dawaya*).

⁷⁹² *al-Lisān*, (*dawaā*).

⁷⁹³ Cf. « La section des voix communes » dans *Fiqh al-luḡa*, p. 48. *al-Tāğ*, p. 7006.

Tanīn : un bruit de courte durée provenant du coupage⁷⁹⁴ et de la chute d'un objet léger⁷⁹⁵.
Bruit également que font les mouches, les moustiques⁷⁹⁶, les canards et la cuvette⁷⁹⁷.

Şafīr : bruit faible produit par la bouche et les lèvres⁷⁹⁸. Vous le produisez lorsque vous donnez à boire aux bêtes⁷⁹⁹. Le *şafīr* est le bruit du faucon et d'autres oiseaux⁸⁰⁰. Ces trois mots sont devenus synonymes en médecine car ils ont un caractère commun : bruit de faible intensité perçu par l'oreille. Il est remarquable qu'Avicenne précise parfois un de ces termes en l'annexant à l'oreille *al-dawī fī al-'uḍun*. Un lexicographe, AL-ZABĪDĪ⁸⁰¹, a précisé dans son dictionnaire qu'*al-dawī* était relatif à « *al-dawī fī al-'āḍān* ». De plus, il a mentionné ce mot avec son synonyme *tanīn*.

Enfin, Avicenne a utilisé trois mots qui apparaissent comme des synonymes pour exprimer un cas médical. Ces trois mots n'ont pas été déclarés comme synonymes dans les dictionnaires arabes. Nous pouvons dire qu'il y a une différence scientifique qui discrimine la qualité de la voix de chaque cas.

3) Pour le renflement du foie et de la rate, Avicenne a utilisé deux mots : *al-rīḥ* et *al-naḥḥa*⁸⁰². Nous disons que les deux termes sont synonymes mais l'un résulte de l'autre. Dans sa définition, Avicenne a utilisé une expression qui exprime ce que nous avons dit : « *rīḥ nāḥḥa*⁸⁰³ ». Alors, *al-naḥḥa fī al-kabid* est causé par *al-rīḥ* qui résulte, par définition, de l'accumulation d'*al-buḥārāt* dans la foi⁸⁰⁴, et du néoplasme sclérotique qui cause de *qarqara* dans la rate⁸⁰⁵.

4) Pour *tafarruq al-'ittiṣāl* (solution de continuité), le terme *inḥlāl al-fard*⁸⁰⁶ qui exprime le sens scientifique du premier.

⁷⁹⁴ *al-Lisān*, (*tanana*).

⁷⁹⁵ *al-Muḥaṣṣaṣ*, p. 180 (www.alwarq.com)

⁷⁹⁶ *Ibid.*, p. 48.

⁷⁹⁷ *al-Şihāḥ*, (*tanana*).

⁷⁹⁸ *al-Lisān*, (*şafara*).

⁷⁹⁹ *al-'Ayn*, (*şarafa*).

⁸⁰⁰ *al-Ğamhara* (*şarafa*).

⁸⁰¹ AL-ZABĪDĪ: Moḥamad ibn Moḥammad Murtaḍā (1205 H.-1790 J. C.), originaire de *Wāsiṭ* en Iraq, il est né en Inde et a vécu en Egypte. Il a écrit « *'Itḥāf al-sāda al-muttaqīn* » ; « *Kaṣf al-liḡām 'an 'ādāb al-'īmān wa-al-'islām* ». Cf. AL-ZIRKLĪ, *ibid.*, 1072. (www.alwaraq.net)

⁸⁰² *al-Qānūn*, t. 2, p. 367, 417.

⁸⁰³ *Ibid.*, t. 2, p. 367.

⁸⁰⁴ *Id.*

⁸⁰⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 417

⁸⁰⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 102-103.

5) Pour les ulcères de l'œil, il existe un sur la pupille qui s'appelle *al-qarḥ al-iḥtirāqī*, Avicenne a dit que cet ulcère est appelé *al-sūfi*⁸⁰⁷.

6) En parlant des maladies mentales, Avicenne précise qu'il y a « *al-ḥumq* qui est l'affaiblissant de la mémoire et l'imagination »⁸⁰⁸. Dans le chapitre qui décrit cette maladie mentale, nous trouvons un synonyme ; *al-ruḥṭānah* (amnésie) qui a le même sens médical chez Avicenne : « *al-Ruḥṭānah wa-al-ḥumq* est une maladie... »⁸⁰⁹

7) « *Kābūs* (cauchemar), est nommé *al-ḥāniq*, et peut-être est-il nommé en arabe : *al-ḡāṭīm* et *al-naydulūn* »⁸¹⁰. Les quatre termes : *Kābūs*, *ḥāniq*, *al-ḡāṭīm* et *al-naydulūn* sont des synonymes mais, selon le contexte médical, nous pouvons dire que le premier est le plus usité en médecine, alors que le deuxième se trouve dans certains textes médicaux : l'expression « peut-être » renforce ce que nous venons de dire. Par contre, les deux derniers manifestent l'éducation linguistique d'Avicenne qui désirait bien former ses élèves.

Remarques

1- Quelquefois Avicenne utilise dans son livre deux synonymes de la langue arabe pour exprimer le même sens médical, sans préciser lequel il fallait utiliser dans le domaine de la médecine. Nous pensons qu'il utilisait les deux en même temps dans le but d'enseigner aux étudiants toutes les possibilités de néologismes pour un même sens médical, ex. : pour le rapport sexuel, il utilise les deux termes : *al-ḡimāḥ*, *al-bāḥ*⁸¹¹ (le désir sexuelle).

2- Concernant le point de vue terminologique qui défend l'existence de la synonymie, parfois apparaissent deux unités sémantiquement équivalentes, dont l'une est la forme développée de l'autre. Cette relation se produit entre : métro = chemin de fer métropolitain. OPA = offre publique d'achat. Nous pouvons dire que ces deux formes existent dans la médecine moderne, néanmoins nous ne les trouvons pas dans le Canon.

⁸⁰⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 120.

⁸⁰⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 8.

⁸⁰⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 61.

⁸¹⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 76.

⁸¹¹ *Ibid.*, t. 2, p. 532.

Conclusion

Les synonymes sont peu nombreux dans *al-Qānūn* parce que la synonymie est, d'une part, fortement dépendante du contexte et, d'autre part, parce qu'elle est recommandée pour éviter les abus de répétition. Ce n'est pas le cas dans *al-Qānūn* où les termes donnent les clés de la compréhension du texte scientifique, en d'autres termes chaque signifié possède un signifiant.

A notre avis, la synonymie dans ce livre n'a pas pour but d'éviter la répétition et elle ne dépend pas du contexte, sauf dans un seul cas. La synonymie est utilisée dans le but d'enrichir la langue médicale des élèves qui sont obligés d'apprendre tous les termes de la langue générale et de la langue de spécialité, afin d'éviter toute confusion.

b- Antonymie (*al-Taḍādd*)

Les antonymes sont des mots de sens contraire⁸¹². L'antonymie apparaît comme l'inverse de la synonymie⁸¹³. Il y a deux sortes d'antonymies :

1- Antonymie non-graduelle (*taḍādd mutadarriġ*) : antonymes sans degrés intermédiaires. Ils sont dans une relation de disjonction exclusive ; la négation de l'un des mots entraîne l'assertion de l'autre, les deux mots ne peuvent pas être niés simultanément, ex. : vivant/mort, marié/célibataire, mâle/femelle⁸¹⁴.

2- Antonymie graduelle (*taḍād ġayr mutadarriġ*) : ce sont des mots qui « définissent les extrêmes d'une échelle de gradation implicite et autorisent l'existence de degrés intermédiaires. Grand/petit, large/étroit, chaud/froid [...] »⁸¹⁵ Les antonymies graduelles acceptent l'intercalation d'autres termes par gradation, ex. : (froid, frais, tiède,

⁸¹² LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 58. BAYLON Christian et Paul FABRE, *ibid.*, p. 170.

⁸¹³ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 109.

⁸¹⁴ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 59. BAYLON Christian et Paul FABRE, *id.* On les appelle aussi des antonymes polaires, cf. BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 110. °UMAR Aḥmad Mḥutār, *ibid.*, p. 102. NYCKEES Vincent, *ibid.*, p. 184.

⁸¹⁵ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 59. Ils sont également appelés « antonymes scalaires » chez BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 110. NYCKEES Vincent, *ibid.*, p. 185.

chaud)⁸¹⁶. La négation de l'un des deux n'entraîne pas obligatoirement l'affirmation de l'autre⁸¹⁷.

L'antonymie est logiquement indispensable et joue un rôle essentiel dans toutes les langues⁸¹⁸. Les antonymes doivent appartenir à un même domaine de sens : grand et petit s'opposent dans l'ordre de la taille, mâle et femelle dans l'ordre de sexe, etc.⁸¹⁹

Il existe, en langue arabe, une sorte d'antonymie où le mot a deux sens contraires, par exemple : *al-Ġawn* se dit pour signifier deux contraires ; le blanc et le noir. *al-Ġalal* signifie : petit et grand⁸²⁰. Ce cas a été mentionné dans le chapitre de l'homonymie dans *al-Muzhir* de Ġalāl al-dīn AL-SUYŪṬĪ pour éviter – à notre avis – la confusion entre les deux où il existe un seul signifiant doté de plusieurs signifiés.

Nous proposons de différencier cette sorte d'antonymie de l'homonymie de la façon suivante :

- dans l'antonymie : un seul signifiant a deux signifiés contraires. Donc, pour un seul étonyme, une seule entrée dans le dictionnaire.
- dans l'homonymie, il y a deux signifiés pour un signifiant lequel a plusieurs étonymes, d'où « les homonymes donnent lieu, dans les dictionnaires, à des entrées multiples⁸²¹. »

α- Les antonymes dans al-Qānūn

Dans le domaine médical, les deux antonymes principaux sont : *ṣaḥḥa* (santé) et *marad* (maladie).

- En anatomie se trouvent les deux termes antonymes suivants : *'unsī* (interne) et *waḥṣī* (externe).
- En pathologie, nous trouvons les antonymes suivants :

⁸¹⁶ BAYLON Christian et Paul FABRE, *id.* ^cUMAR Aḥmad Muḥtār, *ibid.*, p. 102-103.

⁸¹⁷ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 60.

⁸¹⁸ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 109.

⁸¹⁹ NYCKEES Vincent, *ibid.*, p. 184.

⁸²⁰ AL-SUYŪṬĪ Ġalāl al-dīn, *ibid.*, t. 1, p. 387-388.

⁸²¹ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 68.

- *Nawm* (sommeil naturel) et *yaqaza* (sommeil incomplet): antonymes graduels ; ce sont deux antonymes de la langue générale, mais aussi de la langue médicale où ils expriment deux états du corps humain. Quand ils déterminent deux maladies, ces deux autres antonymes sont : *subāt* et *'araq*, et sont contraires.
- *Kuzāz* (contraction musculaire) et *tamaddud* (Contracture, une des manifestations du tétanos).
- *Qatām* : un terme exprime deux pathologies presque contraires d'après l'explication d'Avicenne. Ce mot indique les ulcères qui frappent le globe oculaire. Il existe une appellation distincte pour ces deux pathologies mais un seul mot peut aussi les exprimer : Ainsi Avicenne a écrit : « Le premier d'entre eux (les ulcères) ressemble à de la fumée diffusée sur le globe oculaire. Il s'appelle *al-ḥafī* (caché), il est, peut-être, appelé *al-qatām*. L'autre est plus approfondi, plus blanc, et plus petit. Il est nommé *saḥāb* (nuage) et peut-être *al-qatām*. »⁸²²

c- Hyponymie ('*Inḍiwā'*)⁸²³ et hyperonymie ('*Iṣṭimāl*)⁸²⁴

La relation d'hyponymie est une relation hiérarchique qui unit un mot spécifique hyponyme à un autre plus général nommé hyperonyme. Ainsi *tulipe* est l'hyponyme de *fleur*, *fleur* est l'hyperonyme de *tulipe*, *morille* est l'hyponyme de *champignon*, *champignon* est l'hyperonyme de *morille*⁸²⁵. L'hyponymie s'avère donc « une relation absolument fondamentale puisqu'elle exprime la forme élémentaire de toute taxonomie et de tout classement des expériences au sein d'une linguistique. »⁸²⁶

Les deux relations indiquent un rapport⁸²⁷ :

⁸²² *al-Qānūn*, t. 2, p. 120.

⁸²³ BARAKA Bassām, *Muḥaḡam al-lisaniyya*, LIBAN, Tripoli, Jarouss presse, 1985., p. 102. Il existe un autre équivalent *indirāḡ* AL-MSADDĪ ^cAbdessalām, *Qāmūs al-lisāniyyāt*, Tunis, Maison Arabe du livre, 1984., p. 216.

⁸²⁴ Il y a deux autres équivalents : '*Iḥtiwā'*' dans : AL-MSADDĪ ^cAbdessalām, *ibid.*, p. 216., et *ṣumūliyya* dans : BARAKA Bssām, *ibid.*, p.101. Nous préférons ce que nous avons indiqué dans le texte

⁸²⁵ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p 49-50.

⁸²⁶ NYCKEES Vincent, *ibid.*, p. 186.

⁸²⁷ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p.50-51. DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 237. BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 112.

1- d'inclusion : « le rapport qui lie un hyponyme (*tulipe*) à un hyperonyme (*fleur*) est un rapport d'inclusion ». L'hyperonyme a été appelé l'incluant.

2- d'implication : « l'hyponyme établie un rapport d'implication unilatérale entre deux entités : si *x* est une *tulipe*, alors *x* est une *fleur* ; mais on ne peut pas dire : si *x* est une *fleur*, alors *x* est une *tulipe* [...] ex. : *Paul a demandé des tulipes et d'autres fleurs*. Et non : *Paul a demandé des fleurs et des autres tulipes*. »

3- des structures hiérarchiques : « un mot donné peut entrer dans une série d'inclusions successives qui forment des relations hiérarchiques dans le lexique. Ex. :

Sapin / conifère/ arbre/ végétal

Tulipe / précoce/ dessinent tulipe/ fleur/plante

Redingote/manteau/ vêtement

Certains mots sont tour à tour hyponymes et hyperonymes : *manteau*, par exemple, est l'hyperonyme de *redingote* et l'hyponyme de *vêtement*⁸²⁸. Nous pouvons dire que l'hyponymie et l'hyperonymie sont des relations transitives⁸²⁹. Prenons le même exemple : *redingote* est l'hyponyme de *manteau*, le *manteau* est l'hyponyme du *vêtement*, alors, *manteau* est l'hyponyme de *vêtement*.

« La relation hyper/hyponymique touche différentes catégories syntaxiques : des verbes (couper/grignoter), des adjectifs (rouge/pourpre, ga/guilleret) et surtout des noms [...] (*tulipe/fleur*) [...] A cela s'ajoute la catégorie des noms propres de marque [...] *une Lancia c'est plus moderne qu'une voiture*. *Lancia* est l'hyponyme de *voiture*. »⁸³⁰

Le mot *animal* a un sens général qui inclut plusieurs mots : *chien*, *chat*, *cheval*, *tigre*⁸³¹.

⁸²⁸ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 51.

⁸²⁹ NYCKEES Vincent, *ibid.*, p. 187.

⁸³⁰ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 52.

⁸³¹ QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *id.*

α- Hyperonyme et hyponyme dans al-Qānūn

Nous pouvons appliquer ces deux relations sémantiques sur les termes pathologiques⁸³² indiquant des maladies qui ne sont pas propres à certains organes, comme : *tumeur, ulcère*, etc.

Par exemple le mot *Waram* (*tumeur*) inclut les maladies suivantes :

(A) *Waram* (hyperonyme)



Le rapport qui lie le terme *waram* (hyperonyme) *tumeur* aux *ḍāt al-ḡanb*, *ḍāt al-ri'a*, *šawṣa*, *saraṭān*, *ramad*, *qrānīṭis*, *birsām* (hyponymes) est l'inclusion. Le rapport établi par l'hyponyme est une implication unilatérale, par exemple : *si x est un cancer, alors x est une tumeur. Si x est une tumeur, x n'est pas forcément un cancer*. Certaines maladies sont hyponymes et hyperonymes à la fois par rapport à ce qu'ils incluent, par exemple *al-ramad* :

(A) *waram*

|

(B) *Ramad* (hyperonyme)



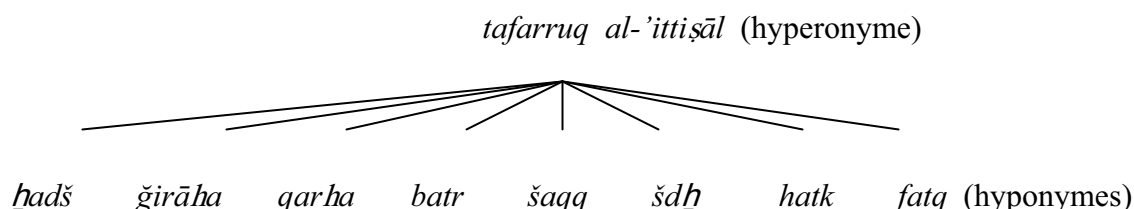
En ce cas, il faut noter le rapport de transitivité entre (A), (B) et (C) : si (C) est (B) alors (C) est (A) ; par exemple, si le *wardīnaḡ* est *ramad* alors *wardīnaḡ* est un *waram*.

Un autre exemple en pathologie se présente avec le mot *qarḥa* (*ulcère*) qui touche la plupart des organes. Or, quand il est situé dans le poumon, il s'appelle *sill* (*phtisie*). Le

⁸³² L'application sur l'anatomie vient après la relation sémantique partie-tout.

rapport qui lie le mot *ulcère* (hyperonyme) à *phtisie* (hyponyme) est l'inclusion. Mais l'hyponymie établit un rapport d'implication entre les deux termes, alors la *phtisie* est un *ulcère* mais il n'est pas vrai que tout *ulcère* est une *phtisie*.

Un autre exemple qui explique l'hyperonymie et l'hyponymie :



d- La relation partie-tout

« La relation partie-tout est une relation hiérarchique qui existe entre un couple de termes dont l'un dénote une partie et l'autre est le tout (relatif à cette partie : *guidon/bicyclette*, *poignée/valise*, *bras/corps*, *ongle/doigt*. *Guidon* est une partie de la *bicyclette* ou le méronyme *bicyclette* ; inversement, *bicyclette* désigne le tout ou l'homonyme de *guidon*. Seuls les noms renvoyant à des référents divisibles et discrets sont susceptibles d'être des méronymes. »⁸³³

« La relation de dépendance est orientée et récurrente, comme l'illustrent ces deux séries méronymiques : *ongle* partie de *doigt*, *doigt* partie de la *main*, *main* partie du *bras*, *bras* partie du *corps* humain ou encore, en rapport avec la polysémie du mot *ongle*, *ongle* partie de *serre*, *serre* partie de *patte*, *patte* partie de *animal*. La métonymie suit, comme l'hyponymie, une logique d'implication (*doigt* implique *main*). »⁸³⁴

La différence entre la relation partie-tout et l'hyperonymie vient du fait que les mots, dans le second, sont du même genre, contrairement à la première relation où un mot forme une partie du second. La première relation dépend d'une taxonomie, tandis que la seconde dépend de la partie. Par exemple : le bras est une partie du corps humain et non un genre d'humain. Par contre, l'homme est un genre d'animal et non une partie de ses parties⁸³⁵.

⁸³³ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 53.

⁸³⁴ *Ibid.*, p.52.

⁸³⁵ cUMAR Aḥmad Muḥtār, *ibid.*, p. 102.

α- Hyperonymie, hyponymie et partie-tout dans al-Qānūn

Selon Avicenne, le corps humain se compose d' 'a ^Cḍā' *mufrada* (*organes simples*) ou 'a ^Cḍā' *murakkaba* (*organes composés*).

al-'A ^Cḍā' mufrada (*organes simples*) s'appellent ainsi car les parties de chacun sont identiques : « Prenez n'importe quelle partie de ces organes, vous trouvez qu'elles participent aux définitions et aux appellations des autres. » La partie de la chair, par exemple, s'appelle *chair* et la partie des os s'appelle *os*. Ces organes s'appellent aussi 'a ^Cḍā' *mutašābiha* (*organes homogènes*). Ce sont : *al-'Aẓm*, *al-ḡuḍrūf*, *al-'aṣab*, *al-'awtār*, *al-ribāṭ*, *al-širyān*, *al-'awrida*, *al-'aḡšiya*, *al-laḥm*.

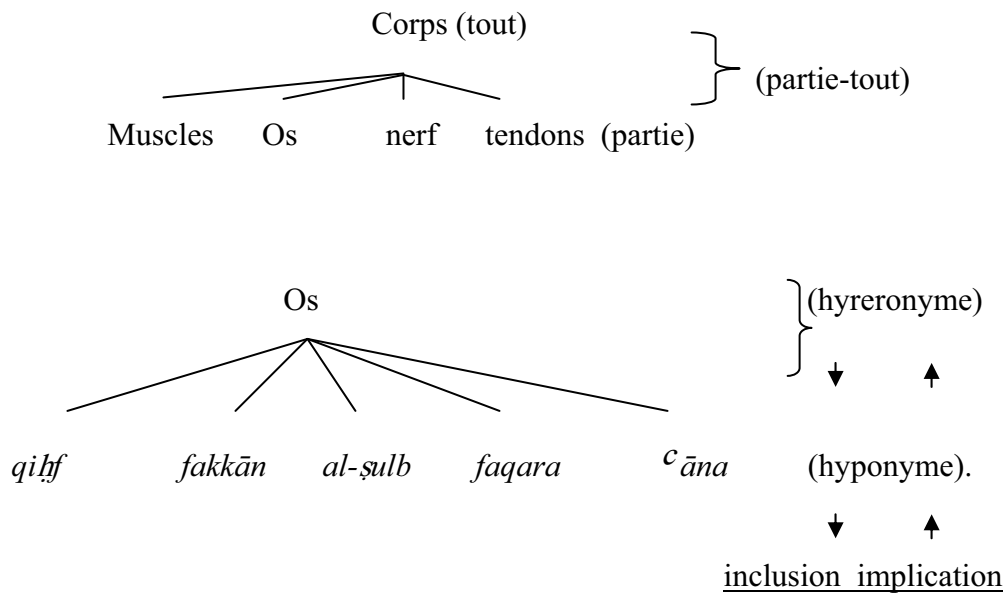
al-'A ^Cḍā' murakkaba (*organes composés*), leurs parties ne sont pas identiques, alors «quelle que soit la partie de ces organes, elle ne participe pas aux définitions ou aux appellations des autres. La partie du visage, par exemple, n'est pas un visage, elle a une appellation et une définition différentes. Ces organes s'appellent 'a ^Cḍā' *āliyya* (*organes mécaniques*⁸³⁶). Ce sont : *al-Ra's*, *al-yad*, etc.

La relation sémantique entre le terme *corps* et tous les termes qui indiquent les organes simples et composés constitue la relation partie-tout, chacun fait partie du corps sans être le corps lui-même. Ainsi, il y a une série de couples dont l'un des deux désigne la partie et l'autre le tout :

- 1- corps/ os, corps/nerf, corps/tendons, etc.
- 2- corps/tête, corps/œil, corps/oreille, etc.

Dans la première série, les organes simples indiquent les parties du corps, ces termes incluent d'autres termes qui ne sont pas des parties de ces derniers, mais qui sont de même nature. Ainsi, la relation sémantique entre les incluants et les autres termes est une hyperonymie et une hyponymie. Par exemple :

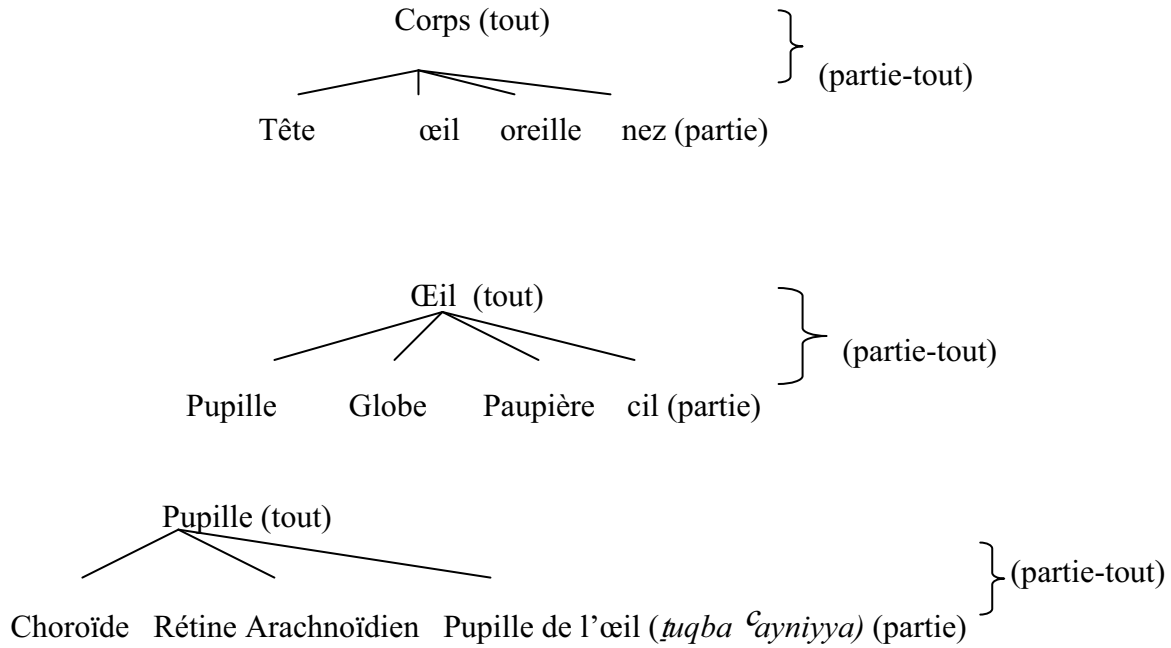
⁸³⁶ Organes instrumentaux chez JACQUART, cf. JACQUART Danielle et MICHEAU Françoise, *La Médecine Arabe et l'Occident Médiéval*, p. 51.



Nous pouvons dire que *le corps est constitué d'os, de nerfs et d'autres organes composés* et non pas que *le corps est constitué d'organes composés et d'autres d'os*. Les os sont une partie du corps être le corps lui-même. C'est pourquoi le rapport qui lie le corps à chacun de ces organes simples est le tout et la partie.

Chacune des parties des *organes simples* en inclut d'autres de même nature. Par conséquent, il y a deux relations sémantiques qui lient un organe simple à ces parties, ce sont l'hyperonymie et l'hyponymie, ex. : *os* qui inclut *les mâchoires, le crâne et les rachis*, etc., est un hyperonyme, et *mâchoires*, ainsi que les autres, sont des hyponymes. Les deux rapports entre *os* et ses hyponymes sont l'inclusion et l'implication. Dans cette mesure, nous pouvons dire que : si *x* est un *crâne* alors *x* est un *os*, mais nous ne pouvons pas dire : si *x* est un *os*, alors *x* est un *crâne*. L'*os* inclut *les mâchoires, le crâne et les rachis*. Nous ne pouvons pas dire que *les os sont constitués de mâchoires, de crâne, de rachis* car ces derniers sont des os.

Dans la deuxième série, le corps est formé d'organes composés, comme *l'œil, l'oreille, le nez*. Donc, la relation sémantique qui lie le mot *corps* à chacun des organes, est la partie-tout où le *corps* est le tout et chacun des organes, une partie. Chacun des organes composés, est constitué à son tour de parties qui le forment mais elles n'ont pas la même nature que lui. Alors, la relation qui subsiste entre l'organe composé et ses parties est la relation partie-tout, par exemple :



Nous pouvons donc dire que *le corps est constitué des yeux, du nez et des autres organes composés*. Ainsi, la relation qui lie le corps aux organes composés est la partie et le tout. L'*œil* est une partie du corps mais elle n'est pas le corps. Nous ne pouvons pas dire que *le corps est constitué d'organes composés et d'autres yeux*. En conclusion, les parties établissent une implication, si *x* est une partie du corps et *A* une autre partie du corps, alors : *x* n'est pas *A*.

Structure hiérarchique :

Certains termes dans *al-Qānūn* entrent dans une série hiérarchique dans le lexique médical, ex. :

Ruṭūba → *ḡalīdiyya* → *ḥadaqa* → *ʿayn* → *ʿuḍwū*

Par exemple, en anatomie (organes simples), nous trouvons que chaque partie du corps est constituée de plusieurs parties qui peuvent être désignées par un mot spécifique, il s'agit d'un organe, ex. Crâne, os, organe.

| | |
 A B C

Nous pouvons dire que le rapport qui lie C à B et B à A est l'inclusion (la relation sémantique : hyperonymie). La transitivité se trouve être le deuxième rapport qui lie C à A.

3- Relations sémantiques internes

a- Polysémie

La polysémie indique qu'un mot a plusieurs sens⁸³⁷, ce qui donne à la langue beaucoup de souplesse. Par exemple, en langue française, le mot « acte » indique : un acte de naissance, une pièce de cinq actes, les actes d'un congrès⁸³⁸. Et le mot *ʿayn sāḥira* qui désigne l'œil magique en comparaison de la forme et la fonction⁸³⁹.

« La polysémie des mots a une origine historique : elle résulte d'une accumulation de sens apparus successivement et conservés même s'ils sont d'ancienneté inégale. Mais cela ne veut pas dire qu'on puisse remonter à une époque où les mots ne possédaient jamais [sic] qu'un sens. Ensuite, les sens hérités ou créés ne se maintiennent pas tous, loin de là : certains disparaissent. Il n'y a donc pas fatalement, pour un mot donné, accroissement du nombre des sens. Enfin, la création de sens nouveaux s'effectue le plus souvent selon un processus comme la **métaphore** et la **métonymie**, autrement dit par **figures**. »⁸⁴⁰

α- Polysémie dans la terminologie

La polysémie reçoit généralement un traitement bien différent en terminologie et en lexicographie. Chaque polysémie en lexicographie est considérée par la terminologie comme un ensemble de termes différents où la théorie terminologique part du principe qu'une dénomination correspond à un seul concept. Ex. : *clé* en lexicographie désigne une pièce métallique servant à ouvrir ou à fermer une serrure, c'est aussi un terme en mécanique, en musique et en sport⁸⁴¹.

⁸³⁷ BAYLON Christian et Paul FABRE, *ibid.*, p. 160. QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 313.

⁸³⁸ BAYLON Christian et Paul FABRE, *id.*

⁸³⁹ QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 315.

⁸⁴⁰ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 210.

⁸⁴¹ CABRÉ Maria Teresa, *La terminologie, théorie, méthode et application*, p. 186.

β- Remarque

Dans la polysémie, il y a un phénomène plus rare : il s'agit de l'énantiosémie où il arrive que des polysèmes présentent des acceptions opposées sans que cela ne compromette l'unité du mot. Par exemple : *louer* signifie donner en location ou prendre en location.

b- Monosémie

La monosémie est le cas où un seul objet a un seul concept. Ce phénomène se produit dans les domaines scientifiques et techniques où les termes n'ont qu'un sens⁸⁴².

c- Homonymie

C'est le cas où un mot se prononce ou s'écrit comme un autre mais sans posséder le même sens que ce dernier. Les deux ont donc les mêmes formes malgré des signifiés différents⁸⁴³. En général, l'homonymie résulte d'une évolution phonétique⁸⁴⁴. Par conséquent, nous pouvons dire que dans l'homonymie se retrouvent⁸⁴⁵ :

- les homophones qui ont la même prononciation, comme : *car* (nom), *car* (conjonction), *quart*, et *carre*.
- les homographes, qui ont la même orthographe, comme : *car* (nom) et *car* (conjonction).

d- Polysémie, monosémie et homonymie

La polysémie s'inscrit dans un double système d'oppositions entre monosémie et homonymie.

⁸⁴² *Id.* DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 309. Cf. BAYLON Christian et Paul FABRE, *ibid.*, 161.

⁸⁴³ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 66. DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 234.

⁸⁴⁴ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 67.

⁸⁴⁵ *Ibid.*, p. 66.

α- L'opposition entre polysémie et monosémie

La différence entre le mot polysémique et monosémique consiste en ce que le signifiant a plusieurs signifiés dans le premier cas et un seul dans le deuxième. Par exemple, le mot *canard* en langue française signifie : *Animal, morceau de sucre trompé dans alcool, son criard, un journal*. Donc, le mot *canard* est un mot polysémique. Le mot *décélérer* signifie uniquement : réduire sa vitesse.

En conclusion, deux caractères distinguent la polysémie de la monosémie⁸⁴⁶ :

- Le premier fait parti des mots communs, par contre la deuxième relève des mots de spécialité.
- Il y a une fréquence élevée pour les mots polysémiques contrairement à celle de monosémie. Plus le mot est fréquent, plus il a des sens différents.

⁸⁴⁶ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *id.* DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 369.

β- L'opposition entre polysémie et homonymie

La polysémie et l'homonymie⁸⁴⁷ sont proches parce que chacun d'eux exprime un mot doté de plusieurs sens. Et ils se différencient par l'étymologie. D'où plusieurs conséquences :

1 - un mot est un étymon⁸⁴⁸ pour plusieurs sens : le mot polysémique a une seule forme⁸⁴⁹, le sens change par la métaphore ou la métonymie⁸⁵⁰, par exemple :

- *al-ʿAyn al-sāḥira* ou l'œil magique est appelé ainsi par ressemblance de la forme et de la fonction d'un organe⁸⁵¹. *Başara* en langue arabe désigne *liḥā' al-nabāt*⁸⁵² (phloème) similaire à la peau humaine qui est son sens premier ou propre⁸⁵³.

- *Éclair* en langue française est le seul mot qui désigne une brève lumière sinueuse, un bref moment, une pâtisserie⁸⁵⁴. Il y a aussi le mot « opération » qui signifie une opération chirurgicale et une opération militaire⁸⁵⁵.

2 - un mot détermine plusieurs étymones pour plusieurs sens : les mots homonymiques ont la même identité de signifiant mais ils n'ont pas la même forme. Par exemple :

- les mots *ḡurūb* en langue arabe⁸⁵⁶ :

1- *Ḡurūb al-šams*, il est l'infinitif du verbe *ḡraba*

2- *Ḡurūb* est le pluriel de *ḡarb* qui désigne un grand seau.

3- *Ḡurūb* au pluriel désigne la salive.

- les verbes *louer* en langue française⁸⁵⁷ (adresser des louanges, et donner/prendre en location) sont de deux formes étonymes : *laudare*, *locare*.

En conclusion, les homonymes donnent lieu à des entrées multiples dans les dictionnaires, contrairement aux polysèmes qui ont la même entrée⁸⁵⁸.

⁸⁴⁷ Voir. POTTIER Bernard, *Sémantique général*, Paris, PUF, 1998, p. 43.

⁸⁴⁸ *Étymone* se définit comme toute forme donnée ou établie dont on fait dériver un mot (DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 189.). Nous l'appelons *forme d'origine*.

⁸⁴⁹ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 68. QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 318.

⁸⁵⁰ QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *id.*

⁸⁵¹ *Ibid.*, p. 315.

⁸⁵² Voir. ḤAYYĀṬ Yūsuf, *Muḡam al-muṣṭalaḥāt al-ʿilmiyya wa-al-fanniyya*, Beyrouth, Dār Lisān al-ʿArab, 1974, p. 608.

⁸⁵³ AL-SUYŪṬĪ Ġalāl al-dīn, *al-Muzhir fī ʿulūm al-luġa wa 'anwāʿihā*, t. 1, p. 371-375.

⁸⁵⁴ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *id.*

⁸⁵⁵ QADDŪR Aḥmad Moḥammed, *ibid.*, p. 314.

⁸⁵⁶ *Ibid.*, p. 317.

⁸⁵⁷ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *id.*

⁸⁵⁸ *id.*

F- Polysémie, monosémie et homonymie dans *al-Qānūn*

A partir de la base théorique que nous avons élaborée, nous pouvons considérer la plupart des mots qui forment le lexique technique de la médecine dans *al-Qānūn* comme des mots monosémiques où chaque signifié possède un seul signifiant. Il existe certains termes qui sont des mots polysémiques en lexicographie et qui sont considérés comme un ensemble de termes différents. Comme le terme *fuṣūl* qui a un sens en médecine, un autre en astronomie⁸⁵⁹. Dans *al-Qānūn*, nous avons relevé plusieurs termes polysémiques. Nous en déduisons que la polysémie n'appartient pas uniquement à la langue générale mais elle existe aussi dans la langue de spécialité. N'oublions pas le rôle du contexte qui est très important et qui permet de préciser le sens de ces termes polysémiques. Nous indiquons ci-après les termes polysémiques dans le lexique médical :

1) Un terme, deux sens d'un même groupe médical :

- en anatomie :

Ra's : Ce terme indique la tête⁸⁶⁰ ou la racine des dents. Le mot *rā's* est un mot polysémique dans le domaine médical.

'Aṣwar : Ce terme signifie une partie de l'intestin⁸⁶¹ ou la 5^e paire de nerfs venant de l'encéphale⁸⁶².

- en pharmacologie, il y a le terme *lazzāq al-ḍahab*, Avicenne indique que ce mot a deux sens : *al-ṣuqq* ou quelque chose extrait de l'urine des enfants⁸⁶³.

2) Un terme, deux sens, dans deux groupes médicaux, ex. *'Ahlāt* est l'une des quatre humeurs et *'ahlāt* en pharmacologie.

3) Un terme, plusieurs sens dans plusieurs groupes médicaux (deux en anatomie et un en philosophie de la médecine), ex. *'Asnān*, un signifié qui a deux signifiants en anatomie : l'un est un des organes simples⁸⁶⁴ et l'autre (*sinn*) un appendice dans le cou⁸⁶⁵. Le premier signifie en philosophie de la médecine, la durée écoulée depuis la naissance⁸⁶⁶, le second indique l'un

⁸⁵⁹ Cf. *ibid.*, t. 1, p. 81.

⁸⁶⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 2.

⁸⁶¹ *Ibid.*, t. 2, p. 420.

⁸⁶² *Ibid.*, t. 2, p. 55.

⁸⁶³ *Ibid.* t. 1, p. 354

⁸⁶⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 184.

⁸⁶⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 49.

⁸⁶⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 11.

des organes de la bouche⁸⁶⁷. Dans le dictionnaire arabe, le mot *'asnān* est le pluriel de *sinn* qui a deux sens : le premier est ce qui apparaît lorsque l'on sourit et le deuxième définit l'âge⁸⁶⁸.

4) Un terme, plusieurs sens (deux en anatomie, un en médico-chirurgie) : *wī^c ā'*, trois sens sont attribués à ce terme dans le lexique médical. En anatomie, ce terme indique un vaisseau⁸⁶⁹ ou une poche⁸⁷⁰. Ce mot en médico-chirurgie indique un instrument (*pot*⁸⁷¹).

En pathologie nous avons repéré quelques termes indiquant deux maladies différentes :

al-Qalaq : ce mot est un terme pathologique qui indique deux maladies, d'ordre psychologique⁸⁷² ou dentaire⁸⁷³.

ʿUṭās : ce terme indique « le mouvement attribué à l'encéphale pour expulser quelque chose à l'aide de l'air respiré par le nez et la bouche. »⁸⁷⁴ Ce mot désigne aussi la tumeur existant dans l'encéphale des enfants⁸⁷⁵.

Tūta : ce terme désigne deux maladies, la première est dermatologique « tumeur ou croissance de peau de l'anus ou de l'utérus⁸⁷⁶ », la seconde est ophtalmique (papillome palpébral⁸⁷⁷).

Ḥāšā : ce terme détermine une maladie⁸⁷⁸ ainsi qu'une plante⁸⁷⁹.

⁸⁶⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 28.

⁸⁶⁸ *al-ʿAyn*, (*sanana*); *al-Lisān*, (*sanana*).

⁸⁶⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 341.

⁸⁷⁰ Il s'agit d'une petite cavité de l'organisme. Par exemple, *ibid.*, t 2, p. 285. La rate est une poche pour les déchets de l'estomac.

⁸⁷¹ *Ibid.*, t. 2, p. 556. t. 1, p. 155

⁸⁷² *Ibid.*, 434, 483. (www.alwaraq.net)

⁸⁷³ *Ibid.*, t. 2, p. 184.

⁸⁷⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 173.

⁸⁷⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 155.

⁸⁷⁶ *Ibid.*, t. 3, p. 129.

⁸⁷⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 134.

⁸⁷⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 602.

⁸⁷⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 314.

- L'homonymie dans *al-Qānūn* :

Nous avons repéré l'homonymie du mot *laqwa* :

- c'est un terme qui indique une maladie mécanique du visage⁸⁸⁰.

- *laqwa* désigne une femme féconde⁸⁸¹.

Nous remarquons que le premier mot est un nom d'action alors que le deuxième est un adjectif. Nous pensons que le deuxième est un terme composé du nom « *al-mar'a* » qui a été supprimé et d'un adjectif qui est devenu un nom en médecine indiquant une pathologie.

B- Modification sémantique⁸⁸²

1- Introduction

Toute langue a une histoire; elle évolue et ne reste pas identique à ce qu'elle était précédemment. Elle vit tant qu'il y a des gens pour s'en servir. Elle est donc en perpétuel changement⁸⁸³.

2- Sens premier (propre) et sens second (nouveau)

D'abord, précisons que le sens propre n'est pas le sens donné par l'étymon⁸⁸⁴. Les deux sens existent l'un à côté de l'autre dans la mesure où un mot a un nouveau sens. Donc, le même mot peut s'employer tour à tour au sens propre, au sens métaphorique, au sens restreint ou étendu, au sens abstrait ou concret⁸⁸⁵. Il est souvent difficile de connaître le sens propre d'un mot parce que la date de son apparition dans la langue n'est pas précise⁸⁸⁶.

⁸⁸⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 103.

⁸⁸¹ *Ibid.*, t. 2, p. 569.

⁸⁸² Dans les études sémantiques arabes et françaises modernes nous avons trouvé deux termes exprimant l'action de changer de sens: *Taṭawwur dilālī* ou *al-taḡayyur dilālī*, ou « évolution de sens », « développement de sens ». Cf. QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 321- 341.

⁸⁸³ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la Sémantique du langage*, p. 209.

⁸⁸⁴ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 79.

⁸⁸⁵ BRÉAL Michel, *Essai de sémantique, science des significations*, p. 143-44.

⁸⁸⁶ Cf. BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 210.

3- Formes de modification sémantique

Au cours des siècles, des mots ont vu leurs sens se restreindre ou s'étendre ou encore se déplacer d'un objet à un autre. Il y a, par conséquent, trois formes de modification sémantique⁸⁸⁷ :

- a. Restriction de sens.
- b. Extension de sens.
- c. Changement de sens par figures.

Le changement sémantique comporte trois aspects distincts⁸⁸⁸ :

1. l'aspect concret : c'est l'aspect essentiel et primaire de la signification où le sens exprime un objet.
2. le passage du concret au concret par restriction, extension ou déplacement (transfert) de sens.
3. le passage du concret à l'abstrait par figures, il s'agit alors plus précisément de la métonymie.

Nous étudierons le changement des significations des termes médicaux dans *al-Qānūn* à partir de ces trois formes de la modification sémantique, en en considérant chaque aspect.

4- Modification sémantique médical dans *al-Qānūn*

a - Restriction de sens (*Taḍyīq al-maʿnā*) ou (*al-Taḥṣīṣ*)

α- Introduction

Le sens nouveau d'un mot est plus restreint que le sens propre, comme *ma'tam* qui signifiait la réunion des gens lors d'une cérémonie funèbre ou lors d'une célébration plus joyeuse comme le mariage. Le sens de ce mot s'est restreint, de nos jours il désigne

⁸⁸⁷ *Ibid.*, p. 215. GIRAUD Pierre, *La sémantique*, p. 107-116 (restriction de sens), p. 117-123 (élargissement de sens), p. 39 (changement de sens). QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 330-338. ^cUMAR Aḥmad Muḥṭār, *ibid.*, p. 243-247.

⁸⁸⁸ QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 330.

seulement les funérailles. Ce type de changement est particulièrement fréquent dans les domaines scientifiques.

Restriction de sens en langue générale et en langue de spécialité :

En langue générale, il est possible d'exprimer un sens plus étroit, en considérant tous les domaines, en gardant le même signifiant. Dans ce cas, le sens d'un mot se modifie. Ce n'est pas le cas dans la langue de spécialité qui exige un nouveau signifiant exprimant un sens plus étroit.

β - Analyse

Nous trouvons chez Avicenne quelques expressions indiquant la restriction de sens de certains termes médicaux, comme :

'*Ism* *ʿāmmī* (appellation générale).

'*Ism* *ṣinā* *ʿ* (appellation technique)⁸⁸⁹

Mina al-nāsⁱ man yaḥuṣṣ^u bi'ism (il y a des gens qui restreignent le sens du mot)⁸⁹⁰

mā yustaʿmal^u ḥāṣṣat^{an} (ce qui est utilisé au sens restreint)⁸⁹¹, *qawl^{un} maḥṣūṣ* (au sens restreint)⁸⁹².

Toutes ces expressions, ci-dessus, nous montrent qu'Avicenne considère que certains termes médicaux peuvent être, à la fois, des mots généraux et techniques. Dans *al-Qānūn*, il existe deux sortes de restriction que nous allons étudier :

- Interne où un terme a deux sens médicaux, propre (qui est étendu) et nouveau (qui restreint)⁸⁹³. Les deux existent dans le domaine médical mais le deuxième exprime un cas médical plus précis.
- Externe, nous signifions les termes qui ont deux sens : sens propre appartenant à la langue générale et sens nouveau quand le terme est utilisé dans le domaine médical.

⁸⁸⁹ *al-Qānūn*, t. 2, p. 44.

⁸⁹⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 166.

⁸⁹¹ *Ibid.*, t. 2, p. 274.

⁸⁹² *Ibid.*, t. 2, p. 90.

⁸⁹³ Dans ce paragraphe nous indiquons par l'expression *sens propre* le sens général, premier ou ancien, tout dépend du contexte médical.

1- Restriction interne

- *Fāliġ* (Hémiplégie) :

Ce terme a deux sens en médecine, un sens étendu par lequel il désigne la paralysie, et restreint où il indique l'hémiplégie. Avicenne s'en explique lui-même :

« *al-Fāliġ* peut se dire au sens étendu ou restreint. Au sens étendu, ce mot peut signifier le même sens d' '*istirḥā*' d'un organe. Quant à ce mot au sens restreint, il désigne la paralysie complète d'une partie du corps. »⁸⁹⁴ Nous notons que le mot *fāliġ* a toujours été utilisé dans son sens médical restreint, signifiant *hémiplégie*. Cependant, pour exprimer la paralysie ou la perte de motricité volontaire d'un organe, il y avait le terme '*istirḥā*' et non *fāliġ*, comme : '*istirḥā*' *al-lisān*, *al-maq'ada*.

- *Qayḥ* (Pus) :

Avicenne a expliqué que *al-qayḥ* avait deux sens chez les médecins « l'un qui est utilisé en toute situation ; il s'agit de l'accumulation de pus résultant d'une tumeur. L'autre qui est utilisé précisément dans les maladies de poitrine, il s'agit de l'accumulation de liquide pathologique dans la cavité entre le thorax et le poumon résultant d'une suppuration [...]. »⁸⁹⁵ Ainsi, *al-qayḥ* a en médecine un sens étendu et un autre restreint : l'un a été utilisé en médecine générale et l'autre en pathologie poitrinaire. Pour éviter toute confusion en médecine, une autre appellation a été employée pour exprimer le sens médical restreint, il s'agit de *Ḡam' al-midda*⁸⁹⁶.

Nous en concluons qu'une modification sémantique de quelques termes médicaux par restriction peut exister. En ce cas, certains termes ont un sens médical étendu, ce sens-là change par restriction afin d'exprimer des caractéristiques précises, comme *fāliġ*, lequel signifie dans son sens médical général '*istirḥā*'. Ce terme est fréquemment utilisé au sens restreint pour signifier l'hémiplégie.

Le fait de trouver des appellations nouvelles pour expliquer des caractéristiques précises de la même pathologie est obligatoire à notre avis, surtout dans un domaine de spécialité. Par exemple, *namla* indique toute tumeur cutanée, visible et superficielle ;

⁸⁹⁴ *al-Qānūn*, t. 2, p. 90.

⁸⁹⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 247.

⁸⁹⁶ *Id.*

néanmoins, quand cette tumeur s'infecte, elle reçoit alors une autre appellation : *ta^ḥaffun*⁸⁹⁷. Enfin, puisqu'un terme a deux sens en médecine : étendu et restreint, il faudrait donc former un autre terme capable d'indiquer le sens médical restreint pour éviter toute confusion.

2- Restriction externe

Ci-après, les termes du lexique médical qui ont deux sens : propre en langue générale et restreint en médecine :

Mot	Sens général	Sens restreint = médical ⁸⁹⁸
' <i>Āla</i>	' <i>adāt</i> (instrument, outil) - <i>al-'āla</i> est l'arme et l'instrument de la guerre ⁸⁹⁹ . - <i>al-'ālāt</i> sont les pièces de bois servants à faire une tente ⁹⁰⁰ .	- les instruments chirurgicaux.
<i>Fam</i> (1) ⁹⁰¹	<i>Fam</i> (bouche) : <i>al-ba-ḥir</i> <i>al-'insān</i> , <i>al-ḡadī</i> , <i>al-mawlūd</i> , <i>al-qirba</i> , <i>al-ḡuḥr</i> ⁹⁰² <i>al-wādī</i> , <i>al-qanāt</i> , <i>al-ka's</i> ⁹⁰³ . <i>al-fam</i> (la bouche) se dit de toutes les choses ⁹⁰⁴ . Alors, <i>fam al-raḥim</i> , <i>fam al-farḡ</i> ⁹⁰⁵ .	- <i>Fam al-maḥida</i> (Cardia) - <i>fam al-raḥim</i> (Col de l'utérus) - <i>fam al-farḡ</i> - <i>fam al-maṭāna</i> - <i>fam al-qarḥa</i> - <i>fam al-qaṣaba</i>

⁸⁹⁷ *Ibid.*, t. 3, p. 117.

⁸⁹⁸ Le sens qui apparaît dans *al-Qānūn*.

⁸⁹⁹ *al-Muḥīṭ* ('*alala*).

⁹⁰⁰ *al-Lisān*, ('*awala*).

⁹⁰¹ Cette énumération commente le tableau.

⁹⁰² *al-ḥayn*; *al-ḡamhara*; *al-ṣiḥāḥ*; *al-Qāmūs*; *al-Tāḡ*; *al-Lisān* (*famawa*).

<i>al-Zawğ</i>	<i>al-zawğ</i> se dit pour signifier ce qui est contraire à une chose impaire ou unique. Par exemple : deux paires de pigeons. Ainsi, ces choses réunies sont paires. La paire, à l'origine, indique la catégorie de tout objet uni ⁹⁰⁶ .	Deux paires d'os situées à côté des deux tempes.
----------------	--	--

Pathologie :

<i>Ḥumra</i>	Couleur rouge ⁹⁰⁷ .	(Erysipèle, érythème)
--------------	--------------------------------	-----------------------

Commentaires :

(1) dans les dictionnaires arabes il n'existe aucune définition précise de la bouche. Selon les mots mentionnés, nous pouvons dire que *al-Fam* (bouche) indique un organe des êtres humains dont la fonction consiste à laisser passer la nourriture et à parler, elle s'identifie à une cavité chez certains animaux et elle est enfin l'ouverture d'une chose. Ce mot a été utilisé en anatomie dans un sens restreint où il indique l'ouverture d'un organe (partie rétrécie d'une cavité organique) qui permet de laisser passer quelques chose : *Fam al-ma'ida* par où passe la nourriture, *fam al-ma'tāna* par où passe l'urine, *fam al-qaṣaba* ou un autre organe : *fam al-farğ*, *fam al-raḥim* qui permet au pénis de pénétrer.

⁹⁰³ *al-Muḥīṭ (famawa)*.

⁹⁰⁴ *Id.*

⁹⁰⁵ *al-Qāmūs; al-Tāğ. al-Lisān (famawa)*.

⁹⁰⁶ *al-ʿAyn (zawağā). al-Lisān (zawağā). Le Petit Robert (paire), p. 1568 (éd. 1995)*

⁹⁰⁷ *al-ʿAyn (ḥamara)*.

- Restriction de sens entre la langue générale et langue de spécialité :

En langue générale, il est possible d'exprimer un sens plus étroit en gardant le même signifiant. Dans cette situation, le sens d'un mot se modifie. Ce n'est pas le cas dans la langue de spécialité qui exige un nouveau signifiant exprimant un sens plus étroit.

b- Extension de sens (*Tawṣīʿ al-maʿnā*) ou (*al-Taʿmīm*)

Le sens nouveau est plus large que le sens propre. Nous parlons d'extension de sens dans la mesure où le nombre de noms communs est inférieur à celui des catégories que nous pouvons discerner dans la réalité ou que nous pouvons imaginer. Ce type de modification sémantique ne saurait exister dans un domaine scientifique parce qu'en principe les termes sont des mots communs de la langue générale. Ils sont devenus des termes en langue de spécialité par restriction de leurs caractéristiques afin d'exprimer un sens ou un cas plus précis et scientifique.

Nous avons un paradigme dans *al-Qānūn* de l'expression d'une modification sémantique par extension avec le mot : *Qūlanġ* (colique) qui exprime la douleur du colon et parfois celle qui attaque *al-miʿā al-diḡāq*, bien que cette dernière s'appelle *'iylāos*. Mais selon Avicenne, « *'iylāos* peut s'appeler *qūlanġ* dans certaines situations où ces deux maladies sont semblables. »⁹⁰⁸

c- Changement de sens (*Naql al-maʿnā*)

Le sens nouveau n'est ni plus large ni plus étroit que le sens ancien. En ce cas, le mot apparaît dans un autre domaine de la langue, par figure⁹⁰⁹ (métaphore, métonymie, synecdoque)⁹¹⁰.

⁹⁰⁸ *al-Qānūn*, t. 2, 452.

⁹⁰⁹ Cf. La définition du *Petit Robert*, p. 1030: « [...] procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée). Ex. : boire un verre (le contenu), amener la ville (les habitants). »

⁹¹⁰ DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 203. Il existe deux autres types, à savoir l'affaiblissement et le renforcement de sens. Cf BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, p. 215.

α- Métonymie (al-Mağāz al-mursal) ⁹¹¹

Le sens étymologique du mot « métonymie » est « nom pour un autre nom »⁹¹². La métonymie se définit comme « une figure de rhétorique consistant à désigner un objet ou une notion par un terme autre que celui qu'il faudrait. »⁹¹³ Les deux mots ou les deux notions étant liés par une relation⁹¹⁴ :

- de cause à effet, ex. : la récolte peut désigner le produit de la cueillette et non pas seulement l'action de cueillir elle-même
- de matière à objet, ex. : les cuivres se disent pour les instruments de cuivre ou les instruments de musique en cuivre
- de contenant à contenu, ex. : boire un verre, c'est-à-dire la boisson dans le verre
- de la partie au tout, ex. : une voile à l'horizon

Dans l'*Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie* nous trouvons les relations suivantes⁹¹⁵ :

- De l'instrument pour l'utilisateur de l'instrument, ex. : *trois jeunes tambours* se dit pour ceux qui battent le tambour.
- Du lieu pour la chose, ex. : nous pouvons dire *Wall street* pour la bourse de New York.
- De signe pour la chose signifiée, ex. : la *couronne* désigne la royauté.
- Du physique pour le moral ou pour la personne, ex. : *c'est un cerveau* (pour l'intelligence).
- De l'attribut vestimentaire pour la désignation de la personne à laquelle cette chose est liée, ex. : les *cols blancs* signifient les employés de bureau.

A partir de ces relations, nous pouvons dire que :

- la métonymie peut s'appuyer sur une relation de voisinage (*ʿalāqat al-muḡāwara*) entre les référents. Dans la phrase « on boit un verre », par exemple, au sens propre de verre,

⁹¹¹ Pour en savoir plus, cf. IBN ĠINNĪ, *al-Ḥaṣā'is*, t. 2, p. 442. IBN FĀRIS, *al-Ṣāhibī fī fiqh al-luḡa*, p. 197. AL-ĠURĠĀNĪ^cabdilQāhir, *ʿAsrār al-balāḡa*, Damas, corrigé par Moḥammad Rašīd Riḏā, al-Taraqqī imprimerie, 1319 H.- 1901 J.C., p. 324.

⁹¹² LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 82.

⁹¹³ DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 302-303.

⁹¹⁴ *Id.* QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 336.

⁹¹⁵ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *id.*

l'opération serait malaisée, c'est qu'il y a entre la boisson et le verre un rapport de contenu à contenant⁹¹⁶.

- la métonymie est la relation d'un référent concret à un autre, mais son emploi abstrait reste rare, ex. : « arrêt » est l'action de s'arrêter. Par métonymie, il est l'endroit où doit s'arrêter un véhicule de transport⁹¹⁷.

β - Synecdoque (Mağāz al-kulliyya)

Elle est « la figure de rhétorique qui consiste à prendre le plus pour le moins, la matière pour l'objet, l'espèce pour le genre, la partie pour le tout, le singulier pour le pluriel ou inversement. »⁹¹⁸ La synecdoque consiste à assigner à un mot un contenu plus étendu que son contenu ordinaire⁹¹⁹ :

- la partie pour le tout, ex. : *voile* pour le *navire*.
- le tout pour la partie, ex. : *la France* pour *l'équipe de France*.
- le particulier pour le général, ex. : le *cochon* pour *l'espèce porcine*.
- le genre pour l'espèce, ex. : *viande* est l'ensemble des aliments dont se nourrit l'homme. Par synecdoque, ce mot *viande* signifie la chair des mammifères et des oiseaux dont l'homme se nourrit.
- l'espèce pour le genre, ex. : *tranche* de bœuf grillé signifie par synecdoque *nourriture*.

γ - Métaphore (al-'Isti'āra)

La métaphore est une source illimitée de changement de sens.

1- Définition

La métaphore est une figure fondée sur la ressemblance et la similitude⁹²⁰. Elle consiste à donner à un mot un autre sens en fonction d'une comparaison implicite⁹²¹.

⁹¹⁶ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la sémantique du langage*, p. 96.

⁹¹⁷ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *id.*

⁹¹⁸ *Le Petit Robert*, p. 2455.

⁹¹⁹ DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, 464. LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 85-86.

⁹²⁰ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 93.

Elle est « l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison ; par extension, la métaphore est l'emploi de tout terme auquel on en substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison (comme, par exemple) : à l'origine, il brûle d'amour contient une métaphore du premier type, et cette femme est une perle, une du second. »⁹²² Le passage du concret à l'abstrait est dominant, pourtant la relation métaphorique peut aussi employer un mot concret pour exprimer une notion concrète⁹²³. Dans la métaphore, il suffit, en effet, d'une simple ressemblance concernant⁹²⁴ :

- la forme : les dents d'une roue ou d'un peigne sont ainsi implicitement comparées aux dents de la bouche. La pièce potique appelée en arabe *ʿadasāt* (lentilles) est comparée aux lentilles⁹²⁵.
- la situation : le pied d'une montagne se trouve en bas, comme pour une personne debout. Le siège d'une société est l'endroit où ses dirigeants se tiennent d'une manière permanente, comme s'ils y étaient assis.
- la fonction : nous disons qu'une machine marche, par comparaison avec la marche, activité typique des personnes actives et en bonne santé.
- telle ou telle propriété, réelle ou prétendue : nous parlons du courage au travail, ainsi assimilé au courage devant un danger alors que le travail n'est pas dangereux ; un être humain peut être traité, par métaphore, de renard ou de lion, noms d'animaux, sur la base des qualités attribuées à ces derniers et qui font partie de leur connotation lorsqu'ils sont employés au sens propre.

Enfin, nous disons que la métaphore est le procédé de nomination⁹²⁶ où la ressemblance provoque l'apparition de significations nouvelles, mais il faut distinguer entre deux sortes de métaphore ; l'une qui est une création de l'imagination pour distraire le lecteur et l'autre n'est qu'une façon de nommer un nouvel objet basée sur la ressemblance⁹²⁷.

⁹²¹ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 79.

⁹²² DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 301-302. LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *id.*

⁹²³ LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 80.

⁹²⁴ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 93.

⁹²⁵ LELUBRE Xavier, Terminologie scientifique : entre le phraséologisme et l'unité terminologique complexe, in : *Autour de la dénomination*, presse universitaires de Lyon 1997, p.223.

⁹²⁶ TAMBA-MECZ Irène, *Le sens figuré*, Paris, PUF, 1981., p. 138.

⁹²⁷ QADDŪR Aḥmad Moḥammed, *ibid.*, p. 337.

δ- Métonymie et métaphore

« La métonymie, disent les grammairiens anciens, se fonde sur la proximité, la contiguïté. A vrai dire, on pourrait déjà voir dans la ressemblance, base de la métaphore, une sorte de proximité sémantique, ce qui rattacherait la métaphore à la métonymie. Mais la coutume est d'isoler la ressemblance des autres sortes de rapport. »⁹²⁸ Les deux sont importantes dans la création lexicale. Mais la première manifeste un rapport de contiguïté, par contre, la deuxième manifeste un rapport de similarité⁹²⁹. Les caractères communs⁹³⁰ entre les deux sens (propre et nouveau) sont remarquables dans la métaphore.

*ε- Métonymie et synecdoque*⁹³¹

La synecdoque est une sorte de métonymie. Les deux désignent un objet par un autre. Mais, contrairement à la métonymie, les référents doivent être inséparables pour qu'il y ait une synecdoque, si bien que celui qui est désigné explicitement implique obligatoirement l'autre. En disant de quelqu'un « il lui faut un toit », on emploie le mot « toit » là où « logement » ou « maison » seraient apparemment plus adéquats, c'est que tout logement, toute maison comporte un toit, cet exemple relève de « la partie pour le tout », comme la plupart des exemples de synecdoque⁹³². De même, le nom commun *aile*, désigne proprement la catégorie des ailes d'oiseaux, d'insectes, des chauves-souris. Il désigne, sur la base de ressemblances diverses, des ailes d'avions, de voitures, d'équipes de football, etc.⁹³³ La variation métonymique va de l'abstrait au concret⁹³⁴, ce type est très fréquent, ex. : la *production* n'est pas seulement l'action de se produire mais elle s'applique aussi pour les œuvres ou les objets produits⁹³⁵.

⁹²⁸ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 95.

⁹²⁹ DUBOIS Jean *et al*, *ibid.*, p. 303.

⁹³⁰ HENRY Albert, *Métonymie et métaphore*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 65.

⁹³¹ *Ibid.*, p. 19-27.

⁹³² BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 96-97. LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, *ibid.*, p. 85.

⁹³³ BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 76.

⁹³⁴ Ce passage se nomme « l'épaississement sémantique » alors que le passage du concret vers l'abstrait représente « l'amincissement de sens ». Cf. BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *ibid.*, p. 215-216.

⁹³⁵ *Ibid.*, p. 215

d- Changement de sens dans *al-Qānūn*

La métaphore dans *al-Qānūn* est l'action de donner à certains mots un sens médical en fonction de la ressemblance existant entre un concept médical et un objet. Alors, ces mots deviennent des termes relevant désormais du domaine de la médecine. Nous avons trouvé les termes suivants qui sont des mots signifiant des objets en langue générale utilisés en médecine pour exprimer certains concepts scientifiques :

α-Terms anatomiques

	Sens général	Sens médical	Rapport (ressemblance)
' <i>A</i> <i>ʿ</i> <i>awar</i>	- <i>ʿ</i> <i>awar</i> : n. perte d'un œil, le défaut. - ' <i>a</i> <i>ʿ</i> <i>awar</i> , adj. l'aveugle. ⁹³⁶	- <i>mi</i> <i>ʿ</i> <i>ā</i> ' <i>a</i> <i>ʿ</i> <i>awar</i> (cæcum) - <i>ʿ</i> <i>aṣab</i> ' <i>a</i> <i>ʿ</i> <i>war</i> (tendon)	<i>mi</i> <i>ʿ</i> <i>ā</i> ' <i>a</i> <i>ʿ</i> <i>awar</i> effet.(1)
' <i>Āla</i>	' <i>adāt</i> (instrument, outil) - <i>al</i> - ' <i>āla</i> est l'arme et l'instrument de la guerre. ⁹³⁷ - <i>al</i> - ' <i>ālāt</i> sont les pièces de bois servants à faire une tente. ⁹³⁸	<i>ʿ</i> <i>uḍwū</i> (organe) « l'utérus est l'organe (' <i>āla</i>) féminin servant à l'accouchement. »	La fonction (2) ⁹³⁹
<i>Bāb</i>	- connu. ⁹⁴⁰ - pièce de bois pour	<i>Bāb</i> (veine porte)	- fonction d'ouverture et

⁹³⁶ *al-Muḥīṭ*, *al-Tāğ*; *al-Lisān* (*ʿ**awara*)

⁹³⁷ *al-Muḥīṭ* ('*alala*).

⁹³⁸ *al-Lisān*, ('*awala*).

⁹³⁹ Nous ajouterons à cette énumération des commentaires à la fin de ce paragraphe.

	fermer. Entrée, ouverture permettant le passage ⁹⁴¹ .		de fermeture pour faire passer la nourriture.
<i>Bawwāb</i>	<i>bawwāb</i> (portier, concierge) ⁹⁴²	<i>bawwāb</i> (Pylone)	La fonction (3)
<i>Bayḍa</i>	<i>al-bayḍa</i> : <i>bayḍat al-silāḥ</i> (casque de soldat), il est appelé ainsi en comparaison avec l'œuf d'autruche, de l'arme. Nous disons : <i>ibtāḍ al-raḡul</i> c'est-à-dire qu'il porte <i>al-bayḍat</i> (le casque) ⁹⁴³ .	testicule	Forme (4)
<i>Fu'ād</i>	<i>al-Fu'ād</i> est <i>al-qalb</i> (cœur, siège des sentiments). Il est appelé ainsi à cause de <i>tafa'udih wa tawaqudih</i> (flamboiemment, pétilllement) ⁹⁴⁴ . <i>fa'ad</i> désigne le mouvement alors, le <i>fu'ād</i> a été appelé ainsi parce qu'il bat ⁹⁴⁵ .	<i>fu'ād</i> : - (cardia)	Fonction, Effet (5)
<i>Ma Ḥsara</i>	<i>mi Ḥsara</i> ⁹⁴⁶ et <i>mi Ḥsār</i> ⁹⁴⁷	<i>ma Ḥsara</i>	Fonction

⁹⁴⁰ Tous les dictionnaires (*bawaba*)

⁹⁴¹ *al-Muḥīṭ* (*bawaba*)

⁹⁴² *al-Muḥīṭ*, *al-Lisān*, (*bawaba*)

⁹⁴³ *al-ʿAyna*(*raba ʿa*). *al-Ṣiḥāḥ*, *al-Tāḡ*; *al-Lisān* (*bayḍa*).

⁹⁴⁴ *al-Muḥīṭ*, *al-Qāmūs*; *al-Lisān* (*fa'ada*).

⁹⁴⁵ *al-Tāḡ* (*fa'ada*).

⁹⁴⁶ Cette forme de mot a été mentionnée dans *al-ʿAyn* mais sans explication. Selon nous, sa fonction consiste à filtrer un liquide. *al-ʿAyn* (*fawara*); *al-Mafāṭīḥ* (pressoir des fabricants d'huile) ; *al-Tāḡ* (*Ḥsara*).

⁹⁴⁷ *al-Muḥāsṣaṣ*, *al-Muḥīṭ*, *al-Qāmūs*; *al-Tāḡ* (*Ḥsara*).

	(pressoir) : tous ce qui sert à presser un liquide (machine) ⁹⁴⁸ . Nous disons pour les nuages <i>mi ʿṣarār</i> par métaphore ⁹⁴⁹ . <i>mi ʿṣar</i> pour presser le raisin ⁹⁵⁰ . <i>ma ʿṣara</i> (pressoir) emplacement ou est le pressoir ⁹⁵¹ .	(épipluse)	
<i>Minqār al-ḡurāb</i> (<i>ʿaḥram</i>)	<i>al-naqr</i> action de claquer, de frapper sur quelque chose avec un <i>minqar</i> (outil de fer). <i>Al-minqār</i> (bec) est appelé ainsi parce qu'il claque ⁹⁵² .	acromion	La forme
<i>Miṣfāt al-ʿanf</i>	<i>al-miṣfāt</i> (filtre) - <i>al-miṣfāt</i> : La passoire des teinturiers. ⁹⁵³	<i>miṣfāt al-ʿanf</i> (Fosses nasales)	Fonction (6)
<i>Qarn al-raḥim</i>	- <i>al-Qarn</i> (corne) du taureau : connu. L'emplacement équivalent sur la tête de l'homme s'appelle la corne. - <i>al-Qarn</i> est	<i>Qarn al-raḥim</i> (vulve)	Forme (7)

⁹⁴⁸ Cette précision se trouve dans *al-Qāmūs*; *al-Tāğ* (*ʿaṣara*).

⁹⁴⁹ *al-ʿAyn*; *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Lisān* (*ʿaṣara*).

⁹⁵⁰ *al-Qāmūs*; *al-Tāğ* (*ʿaṣara*).

⁹⁵¹ *al-Muḥaṣṣaṣ*; *al-Qāmūs*; *al-Tāğ* (*ʿaṣara*)

⁹⁵² *al-Ġamhara* (*naqara*)

⁹⁵³ *al-ʿAyn*; *al-Lisān*; *al-Tāğ* (*fadama*).

⁹⁵⁴ *al-ʿAyn*; *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Muḥīṭ*; *al-Lisān* (*qarana*).

	l'appendice qui apparaît sur la gueule d'un mouton et d'une vache ⁹⁵⁴ .		
<i>Qaṣaba</i>	- <i>qaṣab</i> : toute plante possède une tige tubulaire. sing. <i>qaṣaba</i>.⁹⁵⁵ - <i>qaṣabat al-rāʿ</i>⁹⁵⁶ (bâton de berger) - <i>qaṣabt al-ri'a</i> (trachée artère) : grosses artères du poumon assurant la respiration⁹⁵⁷. - <i>qaṣabat al-'anf</i>⁹⁵⁸ (arête de nez) - <i>qaṣaba</i> : os creux comme le bâton.⁹⁵⁹	- <i>qaṣabat al-ri'a</i> (Trachée artère)	Forme et fonction (8)
<i>Ṣā'im</i>	<i>al-ṣawm</i> (le jeûne) est l'action de jeûner. Il désigne l'abstention totale de nourriture, de boisson et de rapports sexuels également⁹⁶⁰. <i>ṣā'im</i> est appelé ainsi parce qu'il se privait de nourriture, de boisson,	<i>ṣā'im</i> (Jéjunum), Premier segment du jéjuno-iléon, faisant suite au duodénum	Effet (9)

⁹⁵⁵ *al-ʿAyn*; *al-Ġamhara*; *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Muḥīṭ*; *al-Tāğ*; *al-Lisān (qaṣaba)*; *al-Muzhir*, p. 133 (www.alwaraq.com)

⁹⁵⁶ *al-ʿAyn (qaṣaba)*.

⁹⁵⁷ *al-ʿAyn*; *al-Ġamhara*; *al-Ṣiḥāḥ*; (*qaṣaba*)

⁹⁵⁸ *al-ʿAyn*; *al-Lisān (qarana)*; *al-Muzhir*, p. 117. (www.alwaraq.com).

⁹⁵⁹ *al-ʿAyn*; *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Muḥīṭ*; *al-Lisān (qaṣaba)*.

⁹⁶⁰ *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Muḥīṭ*; *al-Qāmūs*; *al-Lisān (ṣawama)*; *Le Petit Robert* (jeûne).

	et de rapport sexuel.		
<i>Tūṭa</i>	<i>tūṭa</i> : <i>al-firṣād</i> (fruit du mûrier).	<i>tawṭa</i> = <i>al-laḥm al-raḥū al-tūtī</i> (Thymus)	forme (10)
<i>ʿUnq</i>	<i>ʿunq</i> (cou) : connu, jointure entre la tête et le corps. ⁹⁶¹	<i>ʿunq al-raḥim</i> (Vagin, col de l'utérus) <i>ʿunq al-mṭāna</i> (Col de la vessie)	Forme, Fonction (11)

Nous remarquons que ces termes sont des mots composés d'un nom et d'un complément du nom, en général, une suppression du nom a été effectuée parce qu'il est sous-entendu. Alors, nous pouvons dire que la métaphore en anatomie n'existe pas sous la forme d'un mot simple.

Commentaire :

(1) *Mi ʿā 'a ʿāwar* : *'a ʿāwar* est un adjectif utilisé dans l'anatomie par métaphore. Cet intestin est appelé ainsi car il n'a qu'une seule ouverture comme un sac⁹⁶². « Une seule bouche lui suffit. »⁹⁶³ La perte d'une ouverture est le rapport qui lie ce mot en médecine à la langue générale (perte d'un œil).

ʿAṣab 'a ʿwar : *'a ʿāwar* est un adjectif dérivé en médecine d'*ʿAwar* qui désignait le défaut d'un objet. Nous pensons que ce nerf, de par sa forme en lacet, présente un défaut.

(2) *'Āla* désigne un organe qui est comme l'instrument qui aide à faire une opération.

(3) En langue générale, le *bawwāb* est la personne qui reste obligatoirement à la porte pour laisser ou empêcher le passage. Par métaphore, ce mot s'est transposé au domaine médical pour désigner cet orifice faisant communiquer l'estomac avec le duodénum. Il a pour fonction de s'ouvrir pour laisser passer la nourriture et de se fermer après⁹⁶⁴.

⁹⁶¹ *al-ʿAyn*; *al-Ġamhara*; *al-Siḥāḥ*; *al-Muḥīṭ*; *al-Lisān* (*ʿunq*).

⁹⁶² *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Lisān* (*marāḡa*); *al-Mafātīḥ*, p. 29. (www.alwarraq.net)

⁹⁶³ *al-Qānūn*, t. 2, p. 420.

⁹⁶⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 286.

(4) Le mot *bayḍa* a été utilisé par métaphore pour exprimer un organe de forme ovale comme l'œuf.

(5) *Fu'ād* en tant que *cardia*, est une métaphore car cette partie de l'estomac bouge en s'ouvrant et en se fermant, en cas de douleur, à cause d'une certaine pathologie. Cette partie du corps se comporte comme un cœur qui bat.

(6) *Misfāt* dans la langue arabe désigne la partie d'un pot ou d'un cruchon qui filtre un liquide comme le vin ou la teinture. Ce mot a été utilisé, en médecine, par métaphore dans une expression anatomique *misfāt al-'anf* indiquant les fosses nasales qui sont comme un filtre permettant à l'air passant par le nez de le réchauffer.

(7) *al-Qarn*, au sens général, indique les appendices présents dans la gueule du mouton ou de la vache. Il a été utilisé en anatomie pour exprimer l'orifice extérieur du vagin qui inclut les lèvres ressemblant aux appendices de la gueule de ces animaux.

Ainsi, en anatomie, il existe deux termes exprimant l'ouverture du vagin :

Qarn al-raḥim : orifice extérieur incluant les lèvres.

Fam al-raḥim : orifice intérieur ; la partie rétrécie de la cavité de vagin.

Avicenne écrit en ce sens : « le sperme du pénis se répand dans la vulve (*Qarn al-raḥim*), puis il parvient au col (*fam al-raḥim*). »⁹⁶⁵

(8) En langue générale, le mot *qaṣabt* signifie toute plante comportant une tige tubulaire. Ce mot a été utilisé par métaphore en anatomie pour indiquer, chez Avicenne, « un organe composé de cartilages et de nombreux cercles et demi-cercles attachés [...] ». ⁹⁶⁶ Le rapport entre le mot en langue générale et en médecine, repose sur la ressemblance des formes (canal étroit) et sur le mode d'écoulement. *qaṣaba hawā'iyya* (trachée, artère) est « le conduit qui fait communiquer le larynx avec les bronches et sert au passage de l'air. »⁹⁶⁷

(9) Cette partie de l'iléon est appelée ainsi parce qu'elle est souvent vide de nourriture⁹⁶⁸.

(10) Par ressemblance avec la forme de *tūta* (fruit de mûrier), ce mot a été utilisé en anatomie dans le but de désigner le thymus qui a une forme triangulaire ; cette forme, selon nous, est la même qu'une *tūta*.

(11) Le mot *ʿunuq* possède en médecine le même sens qu'en langue générale, c'est-à-dire la jointure de la tête au corps. Par son action de joindre deux parties du corps humain et sa forme rétrécie, ce mot a été utilisé par métaphore pour indiquer une partie rétrécie d'une

⁹⁶⁵ *al-Qānūn*, t. 2, p. 533.

⁹⁶⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 208.

⁹⁶⁷ *Le petit Robert* (trachée – artère), p. 2283 (éd. 1995)

⁹⁶⁸ *al-Mafātīḥ*, p. 29 (www.alwaraq.net); *al-Qānūn*, t. 2, p. 419; *al-Lisān (ṣawama)*.

cavité organique : *ʿUnuq al-raḥim*, *ʿunuq al-maṭāna*. En médecine moderne, nous savons que l'utérus est constitué d'un corps et d'un col séparé par un isthme⁹⁶⁹, le col s'étendant de l'utérus à la vulve.

β- Termes pathologiques

Terme	Sens général	Sens médical	rapport
<i>Barada</i>	<i>al-Barad</i> (grêlon) : connu ⁹⁷⁰ . Ce qui tombe du ciel ⁹⁷¹ . <i>Maṭar kalaḡmad</i> (Pluie de glaçons) ⁹⁷² .	(à l'intérieur de la paupière), chalazion	Ressemblance : forme et couleur (1)
<i>Bayḡa</i>	<i>al-Bayḡa</i> : <i>bayḡat al-silāḡ</i> (casque de soldat), il est appelé ainsi en comparaison avec l'oeuf d'autruche. Nous disons : <i>ibtāḡ⁹⁷³ al-raḡul</i> c'est-à-dire qu'il porte <i>al-bayḡa</i> (le casque) ⁹⁷³ .	(céphalalgie étendue à l'ensemble du crâne. Céphalée en casque)	Effet (2)
<i>Buṭm</i>	<i>Buṭm</i> (térébinthe) : connu, c'est <i>ḡabba ḡaḡrā'</i> (tamaris) ⁹⁷⁴ arbre à grains	sorte d'ulcération à la jambe	Couleur
<i>Dawālī</i>	<i>Dawālī</i> (ceps) une sorte de raisin noir rougeâtre ⁹⁷⁵ . <i>Dāliya</i> : seau fixé par des cordes servant à l'irrigation ⁹⁷⁶ .	(varices)	couleur et forme de raisin noir.

⁹⁶⁹ NAHUM Henri *et al*, *Traité d'imagerie médicale*, Paris, Flammarion, 2004, t. 2, p. 669.

⁹⁷⁰ IBN DURAYD, *al-Isṭiqāq*, p. 148 (www.alwaraq.com)

⁹⁷¹ *al-Ġamhara (barada)*

⁹⁷² *al-Muḡīṭ (barada)*

⁹⁷³ *al-ʿAyn(rabaʿa)*; *al-Ṣiḡāḡ. al-Tāḡ; al-Lisān (bayaḡa)*

⁹⁷⁴ *al-Ġamhara; al-Ṣiḡāḡ; al-Qāmūs (bṭm)*

⁹⁷⁵ *al-Lisān (dawala)*

⁹⁷⁶ *al-ʿAyn; al-Qāmūs (dalawa)*

<i>Ḍifda^c</i>	<i>ḍifda^c</i> : connu ⁹⁷⁷ <i>ḍafda^c al-raḡul</i> c'est-à-dire <i>tqabbaḍ</i> (se crispé).	grenouillette	forme et couleur (3)
<i>Ḡamra</i> (Anthrax, carboncle)	<i>Ḡamra</i> : <i>al-nār al-muttqida</i> ⁹⁷⁸ (le charbon : le feu enflammé)	Anthrax, pustule maligne	Forme et action (4)
<i>Ḥaṣāt</i>	<i>ḥaṣā</i> (galet) : petites pierrailles ⁹⁷⁹ . <i>ḥaṣāt</i> : maladie de la vessie où l'urine devient solide comme un galet ⁹⁸⁰ .	Calcul biliaire, vésical, rénal.	Nature, forme (5)
<i>Ḥanāzīr</i>	<i>ḥanāzīr</i> le singulier <i>ḥanzīr</i> : animal malin (malice). Il est dérivé de : - <i>ḥanzara</i> c'est-à-dire <i>al-ḡilaz</i> (dureté) ⁹⁸¹ . - <i>ḥazar</i> qui le regarde du coin de l'œil ⁹⁸² .	Scrofules	Nature (6)
<i>Masāmīr</i>	<i>Mismār</i> est le singulier des clous en métal servant à fixer. ⁹⁸³	Genre de verrues, cor au pied, furoncles, durillon	Forme (7)
<i>Namla</i>	<i>al-Naml</i> (fourmis) : connu. Singulier : <i>namla</i> ⁹⁸⁴ . <i>al-naml</i> : ulcères apparaissant sur les flancs ⁹⁸⁵ . Petites pustules avec de	- Herpès - <i>namla</i> <i>ḡāwarsiyya</i> (Forme d'herpès érythémateux)	couleur, effet, action (8)

⁹⁷⁷ *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Lisān* (*ḍafda^c*).

⁹⁷⁸ *al-Qāmūs*; *al-Tāğ*; *al-Lisān* (*ḡamara*)

⁹⁷⁹ *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Muḥīṭ*; *al-Qāmūs* (*ḥaṣāya*); *al-Muḥaṣṣaṣ*, p. 765 (www.alwaraq.net)

⁹⁸⁰ *al-ʿAyn*; *al-Muḥīṭ*; *al-Qāmūs*; *al-Lisān* (*ḥaṣāya*)

⁹⁸¹ *al-Muḥaṣṣaṣ* en citant *al-Ḡamhara*

⁹⁸² *al-Tāğ* (*ḥazara*)

⁹⁸³ *al-Ṣiḥāḥ*; *al-Qāmūs*; *al-Tāğ* (*samara*).

	petites tumeurs, elles s'ulcèrent puis s'étendent. Il est appelé par les médecins : <i>al- ḍbāb</i> ⁹⁸⁶ .		
<i>Quṭrub</i>	<i>Quṭrub</i> : - mâle de <i>sa Ḍālī</i> (Orang-outang ⁹⁸⁷) ⁹⁸⁸ . - mâle de <i>ḡlān</i> ⁹⁸⁹ . - une bête qui bouge beaucoup et ne se repose pas dans la journée ⁹⁹⁰ . - petite bête instable de <i>ḡāhiliyya</i> (l'âge de l'ignorance) ⁹⁹¹ . - <i>Qaṭārib</i> : chiots ⁹⁹² . - oiseau ⁹⁹³ .	Maladie mélancolique,	Action (9)
<i>Saḥāb, qatām</i>	<i>al-Saḥāb</i> : <i>al-ḡaym</i> (nuages). Le singulier : <i>saḥāba</i> ⁹⁹⁴ .	ulcère sur le globe oculaire.	couleur (10)
<i>Saraṭān</i>	<i>saraṭān</i> : bête aquatique.	cancer	forme, fait (11)
<i>Ša Ḍira</i>	<i>ša Ḍir</i> : sorte de céréales, connues. Le singulier <i>ša Ḍira</i> (grain d'orge) ⁹⁹⁵ .	orgelet	Forme (12)

⁹⁸⁴ *al- Ḍayn; al-Muḥṭ; al-Qāmūs (namala).*

⁹⁸⁵ *al- Ḍayn; al-Muḥṭ; al-Qāmūs; al-Lisān (namala).*

⁹⁸⁶ *al-Šiḥāḥ; al-Qāmūs; al-Lisān (namala).*

⁹⁸⁷ Le nom d'Orang, ou Orang-outan est emprunté à la langue malaise et signifie « homme des bois », cf. *Grande encyclopédie inventaire raisonné des lettres et des arts*, t. 25, p. 462.

⁹⁸⁸ *al- Ḍayn (lafīf al-fā' et q et ṭ); al-muḥṭ; al-Tāḡ (quṭrub).*

⁹⁸⁹ *al-Qāmūs; al-Tāḡ (quṭrub); al-Muḥṭ; al-Tāḡ*, p. 225. (www.alwaraq.net)

⁹⁹⁰ *al-Muḥṭ; al-Tāḡ; al-Lisān (quṭrub)*

⁹⁹¹ *al-Lisān (quṭrub)*

⁹⁹² *al-Ḡamhara (quṭrub)*

⁹⁹³ *al-Šiḥāḥ (quṭrub)*

⁹⁹⁴ *al-Šiḥāḥ; al-Muḥṭ; al-Qāmūs; al-Lisān (saḥāba).*

⁹⁹⁵ *al-Lisān (ša Ḍara).*

Commentaires :

(1) Le rapport entre grêlon, glaçon et cette maladie ophtalmique est, d'après Avicenne, la couleur : « gros pus à l'intérieur de la paupière, presque aussi blanc qu'un grêlon. »⁹⁹⁶ A partir de là, ce mot est devenu un terme pathologique par métaphore.

(2) Cette douleur est étendue à l'ensemble du crâne du malade, comme un casque qui enveloppe la tête d'un soldat. Le mot *casque* a été utilisé par métaphore pour exprimer une pathologie qui a la même fonction qu'un casque, c'est-à-dire, l'enveloppement de la tête.

(3) Par métaphore, ce mot est devenu un terme indiquant une grosseur dure avec des vaisseaux d'un vert identique à celui d'une grenouille.⁹⁹⁷

(4) Le mot *Ġamra* est devenu un terme dans la pathologie, il a été utilisé par métaphore sur la base d'une ressemblance avec une *ġamra*, ce combustible solide, noir, d'origine végétale, obtenu par la combustion lente et incomplète du bois. En médecine, le *ġamra* se dit de toute pustule qui rend un organe noir et qui le carbonise. Alors, l'action de cette pustule est la même que celle d'une *ġamra* qui carbonise un morceau de bois et le rend noir.

(5) Par métaphore, le mot *ḥaṣāt* est devenu un terme médical indiquant une concrétion solide de sels minéraux ou de matières organiques, formée dans un organe, un conduit ou une glande, et pouvant provoquer divers troubles. Cette concrétion solide qui ressemble à un caillou par sa nature (durée) et sa forme. Dans les dictionnaires arabes, nous avons trouvé une occurrence de cette maladie qui nous aide à comprendre le rapport entre ce mot en langue générale et en médecine : « une maladie dans la vessie où l'urine coagule et devient comme un caillou. »⁹⁹⁸ Nous avons aussi trouvé une autre définition : « la douleur dans la vessie est *al-ḥaṣāt*. »⁹⁹⁹

(6) En langue générale, le mot *ḥanzīr* est utilisé pour désigner le porc considéré comme un animal grossier. Il a été utilisé en médecine pour exprimer une pathologie à cause de la ressemblance de la nature de cette maladie avec celle du porc, c'est-à-dire dure et grossière. En langue générale, nous disons d'un homme qu'il est *ḥanzīr* : *ḥanzar fulān*¹⁰⁰⁰ parce qu'il ressemble au porc par sa grossièreté et sa malignité. Ces glandes qui peuvent apparaître sur le cou sont des glandes dures sclérosées. Peut-être la forme du cou du malade devint comme

⁹⁹⁶ *al-Qānūn*, t. 2, p. 133.

⁹⁹⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 180.

⁹⁹⁸ *al-ʿAyn*; *al-Lisān* (*ḥaṣaya*).

⁹⁹⁹ *Fiqh al-luġa*, p. 25.

¹⁰⁰⁰ *al-ʿAyn* (*ḥanzara*).

celle du porc. Dans certains dictionnaires arabes, ce mot a été mentionné pour indiquer une sclérose du cou :

- « sorte de glandes situées sur le cou »¹⁰⁰¹
- « au-dessous des bras et dans les plis de l'aîne »¹⁰⁰²
- « ulcères sclérosés dans le cou »¹⁰⁰³

(7) En médecine, ce mot a été utilisé par comparaison des furoncles avec les clous, de par leur forme. « Le clou est un nodule¹⁰⁰⁴ rond et blanc ressemblant à la tête d'un clou [...]. Cette maladie apparaît souvent aux mains et aux pieds. »¹⁰⁰⁵ Ce mot existe dans les dialectes arabes actuels.

(8) D'après la définition de cette maladie chez Avicenne : « Une ou plusieurs pustules apparaissent¹⁰⁰⁶. Elles sont un peu douloureuses puis elles grossissent [...] leur couleur est jaunâtre. Elles sont enflammées, rondes [...]. »¹⁰⁰⁷ Le rapport entre le mot en langue générale et en médecine repose sur une ressemblance de¹⁰⁰⁸ :

- couleur : jaunâtre
- action : regroupement et déplacement des pustules comme des fourmis.
- effet : l'éruption causée par cette affection ressemble à une morsure de fourmi « tout herpès donne la sensation d'une morsure de fourmi »¹⁰⁰⁹

(9) Le mot *quṭrub* a été utilisé par métaphore en médecine pour indiquer une « sorte de mélancolie. Cette maladie revient au mois de février. Celui qui en souffre fuit toute personne vivante et lui préfère les morts et les tombeaux [...]. »¹⁰¹⁰ Avicenne a expliqué que cette maladie a été appelée ainsi parce que le malade cherche à fuir et se déplace d'un pas irrégulier si bien qu'on ne peut pas voir son visage. Ce comportement est le même que celui du *quṭrub*, une autre bête qui ne se reposait jamais¹⁰¹¹.

Dans les dictionnaires arabes, une convulsion signifie :

- le mâle du *sa ʿālī* (orang-outang)
- le mâle du *gīlān*

¹⁰⁰¹ *Fiqh al-luḡa*, p. 26.

¹⁰⁰² *al-Mafātīḥ*, p. 30.

¹⁰⁰³ *al-Tāḡ (ḥazara)*.

¹⁰⁰⁴ Dans *al-Qāmūn* : « *ʿuqda* ».

¹⁰⁰⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 136.

¹⁰⁰⁶ Dans *al-Qāmūn* : « *taḥruḡ* ».

¹⁰⁰⁷ *Ibid.*, t. 3, p. 117.

¹⁰⁰⁸ La définition dans *al-Qāmūs*, nous aide à comprendre ce rapport : « Le pustule apparaît sur le corps avec une inflammation qui transfère sur une autre partie du corps comme une fourmi. » *al-Qāmūs (namala)*

¹⁰⁰⁹ *al-Qāmūn*, t. 3, p. 117.

¹⁰¹⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 71.

¹⁰¹¹ *Id.*

- une bête qui bouge beaucoup et ne se repose jamais dans la journée, petite bête instable d'*al-Ġāhiliyya* (la période préislamique)

- Un oiseau

Malgré la pluralité des signifiants, nous trouvons un sens commun indiquant le mouvement, l'isolement et l'ignorance. Pour cette raison, les médecins ont utilisé ce mot pour nommer cette maladie qui était bien connue chez les linguistes arabes, en langue générale :

- *Quṭrub* est le *ḡunūn* (folie)¹⁰¹²

- Sorte de mélancolie¹⁰¹³

A notre avis, le sens le plus proche est *ḍakar al-saʿālī* (orang-outan) parce qu'il y a une ressemblance entre le malade décrit par Avicenne et cet animal qui se retire toujours le soir dans la forêt. Il vit isolé, on le trouve rarement avec plus de deux ou trois individus, c'est le cas des enfants avec leurs mères. Mais dès l'âge de trois ans, l'orang-outan est en état de se suffire à lui-même¹⁰¹⁴.

(10) Nous croyons que le rapport entre cet ulcère et le nuage est la blancheur. D'ailleurs, voici l'explication qu'en donne Avicenne lui-même : « [...] le premier d'entre eux (les ulcères) ressemble à la fumée diffusée sur le globe oculaire. Il s'appelle *al-ḥafī* (caché), il est peut être appelé *al-qutām*. L'autre est plus profond, plus blanc et plus petit. Il s'appelle *saḥāb* (nuage), et il peut être appelé *al-qutām*. »¹⁰¹⁵

(11) Par métaphore, le mot *saraṭān* signifie en médecine une tumeur atrabilaire. D'après Avicenne cette maladie ; *saraṭān*, est appelée ainsi « parce qu'elle s'accroche à un organe comme le crabe s'accroche à ce qu'il chasse ou bien parce qu'elle ressemble par son apparence ronde et sa couleur au crabe, et que les vaisseaux qui l'entourent représentent les pattes du crabe. »¹⁰¹⁶ *Saraṭān* est une maladie contractée par les gens et les bêtes¹⁰¹⁷.

(12) Par métaphore, le mot *šaʿīra* est devenu un terme indiquant que cette tumeur de forme allongée au bord de la paupière ressemble à un grain d'orge.¹⁰¹⁸

¹⁰¹² *al-Ġamhara (quṭrub)*.

¹⁰¹³ *al-Qāmūs; al-Tāğ; al-Lisān (quṭrub)*.

¹⁰¹⁴ *Grand encyclopédie inventaire raisonné*, t. 25, p. 463.

¹⁰¹⁵ *al-Qāmūn*, t. 2, p. 120.

¹⁰¹⁶ *Ibid.*, t.3, p. 136.

¹⁰¹⁷ *al-Ġamhara (saraṭān)*

¹⁰¹⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 134.

1- Remarques

- La ressemblance d'une pathologie avec un objet de la nature a permis aux médecins d'employer les mêmes mots en langue générale pour exprimer certaines pathologies ou certains organes.

C- Champs linguistiques (conceptuel, sémantique, dérivationnel et lexical)

1- Introduction

En linguistique, déterminer un champ consiste à dégager la structure d'un domaine donné ou à en proposer une structuration¹⁰¹⁹. En linguistique nous pouvons trouver 4 sortes de champ : conceptuel, sémantique, lexical et dérivationnel.

Champ conceptuel

Le champ conceptuel, par définition, est « l'aire des concepts couverte par un mot ou un groupe des mots. »¹⁰²⁰.

Les premières tentatives de délimiter les champs étaient sur les champs conceptuels pour exploiter des données linguistiques et pour bâtir les schèmes conceptuels d'une société, comme les vocabulaires de la parenté, les classifications botanique populaire, le vocabulaire des animaux domestiques, etc. L'établissement de ces champs est précieux pour les renseignements qu'il fournit. Il ne concerne pas directement la linguistique et il ne rend compte que de la désignation des unités dans un certain système conceptuel (ex. *Mère* par rapport à *père, fils, fille*) et non à la polysémie essentielle au lexique (*mère* de famille, cellule mère, maison mère, la mère supérieure, notre mère Eve)¹⁰²¹ qui forment un champ sémantique du mot *mère*.

Champ dérivationnel

¹⁰¹⁹ DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 81.

¹⁰²⁰ *Ibid.*, p. 276. Nous pouvons dire que par confusion du signifié et de l'objet signifié, une méprise fréquente se produit entre la notion de champ sémantique et de champ conceptuel.

¹⁰²¹ *Ibid.*, p. 81.

La délimitation de champ dérivationnel repose sur la constatation que le même morphème se distingue, dans ses diverses significations, par une série différente de dérivés¹⁰²². Certains linguistes ont établi la possibilité de structurer un champ dérivationnel.

Nous appelons donc « champ dérivationnel »¹⁰²³ :

- soit l'ensemble constitué par un terme donné d'une langue et tous les dérivés qu'il permet de former. Comme le verbe *s'abstenir* en français conduit à distinguer deux verbes qui forment deux champs dérivationnels différents. *S'abstenir* : *abstinence*, *abstinent*. *S'abstenir* : *abstention*, *abstentionniste*.

- soit l'ensemble des termes du vocabulaire reliés entre eux par un système cohérent d'opérateurs¹⁰²⁴. Par exemple, le champ dérivationnel de certains termes de parenté est marqué par l'exploitation comme opérateurs (détournés de leur valeur sémantique dans le vocabulaire général) des termes : *grand*, *petit*, *beau*, *arrière*. Le champ dérivationnel des mots *père* et *mère* nécessite de recourir aux mots : *arrière*, *beau*, *grand* (*arrière-grand-père*). Avec des opérateurs dérivationnels *arrière*, *beaux*, *petit*, nous formerons le champ dérivationnel de *fil*s, *fil*le.

¹⁰²² *Ibid.*, p. 81.

¹⁰²³ *Ibid.*, p. 138. Voir aussi. p. 81.

¹⁰²⁴ L'opérateur en linguistique est un élément linguistique vide de sens qui sert à constituer une structure phrastique. Cf. *Ibid.*, p. 335.

Champ sémantique

A partir de nos lectures¹⁰²⁵, nous définissons le champ sémantique, comme le secteur complet d'unités linguistiques exprimant un domaine donné¹⁰²⁶. Dans le domaine de la signification, pour apprendre le sens d'un mot, il faut connaître le groupe de mots auquel il est lié sémantiquement¹⁰²⁷. Nous appellerons *champ sémantique* l'aire de signification couverte par un mot ou par un groupe de mots. Par exemple, nous pouvons décrire le champ sémantique du mot *table*¹⁰²⁸, et ce champ devra :

- à partir d'une conception polysémique, rendre compte de toutes les significations de ce mot : table de travail, table de salle à manger, table d'écoute, table de la loi...
- par une conception homonymique, rendre compte des différences sémantiques¹⁰²⁹ entre *lever la table* et *dresser la table*, entre *placer la table* et *mettre la table*, entre *se mettre à table* au propre et au figuré.

Champ lexical

Un champ lexical est l'ensemble de mots désignant les aspects divers d'une technique, d'une relation ou d'une idée¹⁰³⁰. Nous pouvons ainsi étudier le champ sémantique d'un mot, et le champ lexical d'une famille de mots¹⁰³¹.

2- Champs linguistiques dans *al-Qānūn*

Commençons par les termes médicaux d'*al-Qānūn* (champ conceptuel) ; par suite, nous pourrions élaborer les procédures linguistiques pour étudier les relations établies entre ces termes.

Dans *al-Qānūn* nous pouvons préciser quatre sortes de champs dégagant la structure de la médecine :

¹⁰²⁵ ULLMANN Stephen, *Meaning and style, collected papers*, Oxford, basil Balackwell, 1973, p. 26-27; ¹⁰²⁶ UMAR Aḥmad Muḥtār, *ibid.*, p. 79. DUBOIS Jean, *ibid.*, p. 423. QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *ibid.*, p. 302. GUIRAUD Pierre, *ibid.*, p. 89.

¹⁰²⁶ ULLMANN Stephen, *id.*

¹⁰²⁷ UMAR Aḥmad Muḥtār, *ibid.*, p. 79-80.

¹⁰²⁸ DUBOIS Jean et al, *ibid.*, p. 423.

¹⁰²⁹ C'est-à-dire son contenu sémantique. (DUBOIS Jean et al, *id.*)

¹⁰³⁰ *Ibid.*, p. 277.

¹⁰³¹ *Ibid.*, p. 81.

- 1- champ conceptuel
- 2- champ lexical
- 3- champ sémantique
- 4- champ dérivationnel

a- Champ conceptuel

C'est l'aire des concepts couverte par le mot « médecine ». Dans *al-Qānūn*, nous observons certains concepts qui définissent le mot « médecine », notamment : *théorie médicale, anatomie, maladie (pathologie), médicament, médication, acte médical, matériel chirurgical*. Chacun de ces concepts médicaux forme un champ conceptuel c'est-à-dire qu'il existe une aire de concepts couverte par chacun des concepts précédents. Ces champs sont :

- un champ de la théorie médicale qui consiste en des concepts recouverts par la *théorie médicale*, comme : *humeur, élément, tempérament, organe, saison, cause, pouls*.
- un champ de l'anatomie du corps humain : les concepts recouverts par le mot *anatomie* : *organes simples et organes composés*.
- un champ pathologique : dans ce champ conceptuel, nous trouvons une aire de concepts recouverte par le mot *pathologie*, et les concepts sont :
 - maladie attribuée à un organe (ce sont les maladies de la tête aux pieds)
 - maladie non attribuée à un organe (fièvre, tumeur, pustule, solution de continuité, ulcère)
 - médication
 - matériel chirurgical
- le champ des médicaments : dans le terme *médicament*, nous trouvons les concepts suivants :
 - médicament simple (plante, animal, minéral, aliment)
 - médicament composé (pâte médicinale, poudre médicinale, sirop, confiture, comprimé, céréale, pommade, onction)
 - mesure

b- Champ lexical

Il s'agit de l'ensemble des mots désignant les différents aspects de la médecine dans *al-Qānūn*.¹⁰³²

c- Champ sémantique

Il s'agit du champ des termes médicaux liés sémantiquement. Dans ce cas, nous rendons compte des relations sémantiques essentielles au lexique médical. A partir de la polysémie, nous avons mis en évidence les champs sémantiques propres à certains termes. Chaque champ sémantique d'un terme doit rendre compte de toutes les significations de ce terme.

Les termes qui ont des champs sémantiques sont :

Mot	Sens médical
'asnān	Dent, âge
'a ^c war	Intestin, nerf
ḥāšā	Thym de crête, maladie
qalaq	Angoisse, maladie dentaire, maladie de l'estomac
rā's	Tête, racines des dents
tūta	Thymus, polype
ḥūtās	Eternuement, tumeur encéphalique
wi ^c ā'	vaisseau, pot

Chacun de ces termes a deux significations dans le domaine médical.

- par homonymie, nous trouvons qu'un seul terme ayant un champ sémantique : *laqwa* où ce terme signifie une maladie mécanique et le cas d'une femme qui met au monde des garçons.

¹⁰³² Nous l'avons déjà exposé dans la deuxième partie.

- par antonymie, nous trouvons dans un champ sémantique, le terme *qutām* lequel recouvre deux significations médicales : deux ulcères occultes différents.

d- Champ dérivationnel

Dans *al-Qānūn*, nous notons deux sortes de champ dérivationnel :

- l'ensemble constitué par un terme (indiquant un organe ou une maladie) de la langue médicale dans ce livre et les dérivés qu'il permet de former :
 - ♦ les champs dérivationnels des termes anatomiques et leurs dérivés :
 - *Ṭihāl* (rate) qui forme un champ dérivationnel avec *al-maṭḥūl*
 - *Kabid* (foi) avec *al-makbūd*
 - *Maʿida* (estomac) avec *al-mamʿūd*

Nous remarquons que le même morphème domine dans les trois champs précédents, c'est-à-dire : *al-wāw* qui forme le participe pour désigner une personne souffrant d'un organe.

- ♦ les champs dérivationnels des termes pathologiques et leurs dérivés :
 - Le champ dérivationnel de *ḡuḍām* (lèpre) avec *al-maḡḍūm* (malade de lèpre)
 - *al-Sakta* (Apoplexie) avec *al-maskūt* (malade de l'apoplexie)
 - *Ṣarʿ* (épilepsie) avec *al-maṣrūʿ* (malade de l'épilepsie)
 - *al-Niqris* (goutte) *munqaris* (personne qui attient de la goutte)
 - *al-Birsām* (avec *mubarsam*).

Les morphèmes qui distinguent ces dérivés sont : *al-ḍammah* et *al-fatḥa* ; ils servent à former le participe passif ; *al-wāw* garde la même fonction.

- ♦ le champ dérivationnel d'un terme de médication avec ses différents dérivés :
 - *al-Ḡabr* avec *al-'inḡibār*, *al-muḡabbir*, *al-maḡbūr*,

Nous remarquons qu'il y a dans cette série de dérivés du terme *ḡabr* (réduction des fractures) les morphèmes suivants :

- *al-Hamza* et *al-'alif al-mamdūda* qui servent à former un dérivé signifiant *al-muṭāwa^{Ca}* (réfléchi).
 - *al-Ḍamma*, *al-kasra* qui forme le participe actif. Et *al-šadda* (redoublement de la même lettre) signifiant *al-ta^Cdiya* (transitivité d'un verbe).
 - *al-wāw* sert à former le participe passif.
- le champ dérivationnel de certains termes dans l'anatomie est marqué par l'exploitation comme opérateurs linguistiques des mots comme : '*a* *ḳā*, '*asfal*, *ḍāt*, '*umm*.
 - ◆ le champ dérivationnel du terme *ḡawf* (ventre) contient '*a* *ḳā*, '*asfal* : *ḡawf* '*asfal* (abdomen), *ḡawf* '*a* *ḳā* (thorax)
 - ◆ le champ dérivationnel du terme *zand* (poignet) contient également '*a* *ḳā*, '*asfal* ainsi que *zand* '*asfal* (cubitus), *zand* '*a* *ḳā* (radius)
 - ◆ le terme *dam* (sang) contient les termes : '*umm al-dam* (ecchymose)
 - ◆ avec l'opérateur linguistique *ḍāt*, trois champs dérivationnels se forment à l'aide des termes suivants :
 - le champ dérivationnel de *ḡanb* : *ḍāt al-ḡanb* (pleurésie)
 - le champ dérivationnel de *ri'a* (poumon) : *ḍāt al-ri'a* (pneumonie)
 - le champ dérivationnel de *kabid* (foie) : *ḍāt al-kabid* (hépatite)

Nous remarquons que les mots des trois premiers champs sont des termes anatomiques. Par contre, les termes du dernier indiquent des maladies. Nous pouvons appliquer cette remarque aux termes arabisés :

- *al-niqris* , *al-munqaris*
- *al-birsām*, *al-mubarsam*.

Nous notons que tous ces champs ont déterminé deux dérivés sauf dans *ḡabr* où il y a plusieurs dérivés.

D- Noms propres¹⁰³³

1- Introduction

Les noms propres¹⁰³⁴ se rencontrent dans le domaine des être humains (anthroponymes) ou des lieux (toponymes). Ils ont en principe un référent actuel : l'être ou l'objet individuel auquel ils correspondent. Mais ils possèdent aussi un référent virtuel ; par exemple, un prénom comme *Népomucène* a une signification même pour celui qui ignore le référent actuel ; il désigne un être humain de sexe masculin, ce qui relève d'un référent virtuel¹⁰³⁵.

Abstraction faite de leur étymologie, certains toponymes ou certains noms de famille sont devenus en eux-mêmes le plus souvent opaques, des étiquettes arbitraires, dépourvues de signification¹⁰³⁶. « Toutefois, tant qu'aucun référent ne leur est attribué, ce ne sont pas encore vraiment des mots. »¹⁰³⁷ Les linguistes doutent que de pures étiquettes individuelles puissent exister dans les langues naturelles sans se charger de sens. « Les noms propres tendent ainsi à se rapprocher des noms communs. »¹⁰³⁸ Avec les restrictions des noms propres on n'évite pas l'homonymie¹⁰³⁹.

2- Noms propres dans *al-Qānūn*

Dans *al-Qānūn*, nous avons observé, comment le nom propre peut prendre une signification médicale. Avicenne a affirmé qu'il existait plusieurs procédés de formation des termes. Nous avons observé dans la deuxième partie de notre travail, un procédé qui permet de désigner une maladie à partir du nom de la première personne qui l'a contractée. Par

¹⁰³³ Dans toute langue, il y a des noms propres et des noms communs. Ces derniers recourent aux appellations collectives en généralisant l'individualité du nom. Par exemple ; le substantif *étudiant* a pour référents possibles tous les êtres humains, réels ou imaginaires, passés, présents ou à venir, à la seule condition qu'ils constituent le sens du mot et lui permettent de le référer. Par conséquent, les noms communs permettent à chacun de désigner plusieurs catégories de référents. Cf. BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la sémantique du langage*, p. 75. SAGER C. J., *A practical course in terminology processing*, p. 68.

¹⁰³⁴ IBN ĠINNĪ a abordé dans son livre *al-Ḥaṣā'is*, l'idée que le nom propre est soit concret soit abstrait. Le concret indique *al-ḡawhar* (l'essence) comme *Zayd*, et l'abstrait indique *al-ʿaraḍ* (l'accident) comme *ʿalqama al-fāḥir*. Cf. *al-Ḥaṣā'is*, t. 3, p. 32-33.

¹⁰³⁵ BAYLON Christian, *ibid.*, p. 76.

¹⁰³⁶ *Id.*

¹⁰³⁷ *Id.*

¹⁰³⁸ *Id.*

¹⁰³⁹ *Ibid.*, p. 75.

exemple, *al-qarḥa al-ḥilaniyya* (ulcère de Ṭīlānūs) indique que l'ulcère a été attribué à une personne qui s'appelait Telanos ou bien à partir du nom de la ville où elle s'est déclarée plusieurs fois, ex. : *al-qarḥa al-balḥiyya* (ulcère...) ¹⁰⁴⁰. Cette méthode de formation des termes est présentée dans la partie pharmaceutique où :

- certains termes, indiquant des médicaments, sont formés à partir d'un nom de lieu, ex : « *Kundur*, il a peut-être existé dans la ville qui est connue chez les grecs *kundur*. » ¹⁰⁴¹ Le nom propre *kundur* a une signification médicale précise.
- à partir de la personne qui a fait un médicament, ex. : « *Mitrūḥdūs* (thériaque du roi Mithridate) est une pommade élaborée par *miṭruḥdūs*. Elle est désignée d'après son nom. » ¹⁰⁴²
- le terme indiquant un médicament attribué à une personne qui a guéri par certaines plantes, ex. *Mālīntudyūn* se dit pour indiquer *ḥarbaq 'swad*, il est dénommé ainsi car un homme appelé *mālūs* s'est guéri de la folie grâce à ce médicament ¹⁰⁴³.

Enfin, nous pouvons dire que lorsque le nom propre devient un terme, il a une signification, toutefois il possède toujours une référence unique.

¹⁰⁴⁰ *al-Qāmūn*, t. 1, p. 78.

¹⁰⁴¹ *Ibid.*, t. 1, p. 327.

¹⁰⁴² *Ibid.*, t. 3, p. 315.

¹⁰⁴³ *Ibid.*, t. 1, p. 455.

TABLE DE MATIÈRE

TRANSCRIPTION	6
- Consonnes	6
- Voyelles longues.....	7
- Voyelles brèves.....	7
- Redoublement.....	7
LISTE DES ABREVIATIONS POUR LES OUVRAGES	8
LISTE DES ABREVIATIONS POUR LES TERMES TECHNIQUES	9
SOMMAIRE.....	10
INTRODUCTION.....	12
REMARQUES PRELIMINAIRES	26
I- La terminologie.....	26
A-Définition.....	26
B- Dimensions	26
C- La terminologie en tant que discipline.....	27
D- Terminologie spécialisée.....	28
E- La terminologie et les autres sciences.....	28
1- Terminologie et linguistique	28
G- Le terminologue.....	29
II-Mot, terme et concept.....	30
A- Mot et terme.....	31
1- Le mot	31
2- Le terme	31
a- Définitions.....	32
b- Principes de bases du terme.....	32
c- Caractéristiques de terme.....	32
B- Terme et concept.....	34
1- Le concept	34
a-Définition	35

III- Formation des termes	36
A- Dérivation.....	36
B- Composition.....	36
C- Syntagmatique	36
D- Modification sémantique.....	36
E- Emprunt entre langues.....	37
F- Traduction	38
1- Remarque.....	38
IV- Néologie et terminologie.....	38
V- Relations entre terme et concept.....	39
A- Synonymie	39
B- Polysémie	40
VI-Définition du terme	40
A- Méthodes de définir un concept.....	41
B- Caractéristiques de la définition.....	42
PREMIÈRE PARTIE : LE LEXIQUE TECHNIQUE DE LA MÉDECINE ARABE A PARTIR D'AL-QĀNŪN	44
I- La Médecine arabe.....	45
A- Définition	45
B- Naissance de la Médecine arabe	46
C- Influence de la médecine étrangère.....	47
1- Traduction de la médecine grecque	48
a- Ḥunayn IBN ISḤĀQ	49
II- Avicenne. Sa vie, <i>al-Qānūn fī al-ḥbb</i>	50
A- Biographie	51
B- <i>al-Qānūn fī al-ḥbb</i>	55
1- Le titre.....	55
2- Le livre	56
a- Les parties d' <i>al-Qānūn fī al-ḥbb</i>	57
b- Les cinq livres d' <i>al-Qānūn</i>	58

3 – Références d' <i>al-Qānūn fī al-ḥbb</i>	59
a- Les références précisées.....	60
b- Les références non-précisées.....	61
4- L'apport d'Avicenne à la médecine	63
5- Méthodes d'Avicenne dans <i>al-Qānūn</i>	63
a- Méthode scientifique.....	63
b- Méthode didactique	64
α- <i>L'ordre alphabétique</i>	64
β- <i>L'illustration par : explication, comparaison, ou dessin</i>	64
γ- <i>L'analyse et la déduction</i>	66
δ- <i>Digression</i>	67
6- Langage d'Avicenne dans <i>al-Qānūn</i>	68
7- L'encyclopédisme d' <i>al-Qānūn</i>	68
a- Remarques religieuses	69
b- Remarques philosophiques	69
c- Remarque astronomique	69
d- Remarque linguistique	70
8- <i>al-Qānūn fī al-ḥbb</i> en Orient	70
9- <i>al-Qānūn fī al-ḥbb</i> en Occident	71
10- Editions d' <i>al-Qānūn</i>	72
11- Succès d' <i>al-Qānūn fī al-ḥbb</i>	72
III- Le lexique technique de la médecine arabe à partir d' <i>al-Qānūn</i>	73
A- Introduction	73
B- Lexique technique de la médecine dans <i>al-Qānūn</i>	74
1- Termes médico-philosophiques.....	74
2-Termes anatomiques	78
3- Termes pathologiques	84
4- Termes pharmacologiques.....	93
a- Les médicaments	93
α- <i>Médicaments à base de plantes</i>	93

β- Médicaments à base d'aliments.....	97
γ- Médicaments à base d'animaux	97
δ- Médicaments à base de minéraux	98
b- Formes concernant les médicaments.....	99
c- Termes de mesure	101
6- Actes médicaux.....	101
7- Matériaux chirurgicaux.....	102
DEUXIÈME PARTIE : DEFINITIONS DES TERMES DANS <i>AL-QĀNŪN</i>	104
I- Introduction	105
A- La signification de définition	105
1- Sens général	105
2- Sens particulier.....	106
B- Les Types de définitions chez Avicenne dans <i>al-Qānūn</i>	106
II- Définition des termes pathologiques et anatomiques.....	107
A- Définition logique.....	107
1- Introduction	107
2- Base théorique	107
a- « Définition » dans la logique arabe	107
α- <i>al-ḥadd</i>	109
β- <i>al-rasm</i>	110
γ- <i>Réflexion du al-ḥadd et al-rasm dans les ouvrages arabes</i>	110
3- Termes définis logiquement.....	111
a- Définition logique complète, par <i>al-ḥadd</i> et <i>al-rasm</i>	111
b- Définition logique incomplète	118
α – <i>Définition par al-ḥadd</i>	118
β- <i>Définition par al-rasm</i>	126
c- Conclusion	126
B- Définition explicative	126
C- Définition descriptive	129
D- Définition par la précision de la fonction d'un organe.....	132

E- Définition par la cause de la maladie	133
F- Définition par la comparaison avec une autre maladie	133
G- Définition par la synonymie.....	134
H- Définition par la traduction.....	135
I- Remarques.....	135
III- Définition des termes pharmacologiques	139
A- Les médicaments simples	139
1- Remarques	142
B- Les médicaments composés.....	143
IV- Définition des actes médicaux	144
V- Termes définis et termes non-définis dans <i>al-Qānūn</i>	144
A- Termes définis	144
1-Termes médico-philosophiques	144
2- Termes anatomiques	145
3- Termes pathologiques	147
TROISIÈME PARTIE : ETUDE LINGUISTIQUE TERMINOLOGIQUE.....	152
I- Introduction	153
A- Méthodes de création des termes arabes	153
1- Lexique de la langue arabe	154
a- Modification sémantique	154
2. Dérivation.....	154
3. Acronyme et composition.....	155
4. Emprunt	156
a. Arabisation	156
5. Traduction.....	157
Premier chapitre : Emprunt (Termes arabisés et étrangers).....	158
A- Introduction	158
1- Arabisation	159
B- Termes empruntés (arabisés et étrangers)dans <i>al-Qānūn</i>	161
1- Termes empruntés à la langue persane	162

2- Termes empruntés à la langue grecque.....	164
3- Termes empruntés à la langue syriaque.....	167
4- Termes empruntés à la langue latine.....	167
5- Termes empruntés à la langue hébraïque	167
6- Termes empruntés à la langue indienne (sanskrit)	168
C- Analyse des termes empruntés	169
1- Analyse des termes empruntés du grec	169
a- Termes arabisés	169
<i>α- Termes arabisés sous un schème morphologique arabe</i>	<i>169</i>
<i>β- Termes transcrits</i>	<i>170</i>
b- Termes étrangers	179
c - Remarques.....	180
d- Commentaire critique	181
e- Conclusion	182
2- Analyse de quelques termes empruntés au persan	182
3- Analyse de quelques termes empruntés à l'hébreu	184
Deuxième chapitre : Etude morphologique	186
A- Dérivation (<i>al-'Iṣṭiqāq</i>)	186
1- Schème (<i>al-'Awzān al-ṣarfīyya</i>).....	186
2- Création des termes par dérivation	187
a- Noms verbaux en tant que termes	187
b- Termes formés par dérivation	189
c- Création des termes sous des schèmes morphologiques de spécialité.....	191
d- Remarques.....	192
B- Composition (<i>al-Tarkīb</i>)	195
1- Termes simples et composés	196
2- Termes composés.....	196
a- <i>al-Murakkab al-waṣṭī</i> (Composition adjectivale)	197
<i>α- Remarques</i>	<i>198</i>
b- <i>al-Murakkab al-'iḍāfī</i> (composition complémentaire).....	198

α- Remarques	200
c- <i>al-Murakkab al-ʿaḡḡī</i> (Composition par coordination)	200
α- Remarques	202
d- <i>al-Murakkab al-ʿisnādī</i> . Étude syntaxique	203
α- Remarques	204
3- Suppression d'une partie de la composition	204
C- <i>al-Mufrad, al-muḡannā, al-ḡamʿ</i> (Singulier, duel et pluriel)	205
Troisième chapitre : Etude sémantique	207
A- Relations sémantiques	207
1- Introduction	207
2- Relations sémantiques externes.....	209
a- Synonymie (<i>al-Tarāduf</i>)	209
α- <i>La synonymie dans al-Qānūn</i>	210
1- le terme et sa définition.	212
2- le terme et son équivalent étranger.	213
3- le terme et son équivalent dans la même langue.	213
b- Antonymie (<i>al-Taḍādd</i>)	217
α- <i>Les antonymes dans al-Qānūn</i>	218
c- Hyponymie (<i>ʿInḍwāʾ</i>) et hyperonymie (<i>ʿIṣtimāl</i>)	219
α- <i>Hyperonyme et hyponyme dans al-Qānūn</i>	221
d- La relation partie-tout	222
α- <i>Hyperonymie, hyponymie et partie-tout dans al-Qānūn</i>	223
3- Relations sémantiques internes	226
a- Polysémie	226
α- <i>Polysémie dans la terminologie</i>	226
β- <i>Remarque</i>	227
b- Monosémie.....	227
c- Homonymie.....	227
d- Polysémie, monosémie et homonymie	227
α- <i>L'opposition entre polysémie et monosémie</i>	228

β- <i>L'opposition entre polysémie et homonymie</i>	229
F- Polysémie, monosémie et homonymie dans <i>al- Qānūn</i>	230
B- Modification sémantique	232
1- Introduction	232
2- Sens premier (propre) et sens second (nouveau)	232
3- Formes de modification sémantique	233
4- Modification sémantique médical dans <i>al-Qānūn</i>	233
a - Restriction de sens (<i>Taḥyīq al-ma^Chā</i>) ou (<i>al-Taḥṣīṣ</i>)	233
α- <i>Introduction</i>	233
β - <i>Analyse</i>	234
b- Extension de sens (<i>Tawṣī^C al-ma^Chā</i>) ou (<i>al-Ta^Cmīm</i>).....	238
c- Changement de sens (<i>Naql al-ma^Chā</i>).....	238
α- <i>Métonymie (al-Maḡāz al-mursal)</i>	239
β - <i>Synecdoque (Maḡāz al-kullīyya)</i>	240
γ - <i>Métaphore (al-'Istī^Cāra)</i>	240
δ- <i>Métonymie et métaphore</i>	242
ε- <i>Métonymie et synecdoque</i>	242
d- Changement de sens dans <i>al-Qānūn</i>	243
α- <i>Termes anatomiques</i>	243
β- <i>Termes pathologiques</i>	249
C- Champs linguistiques (conceptuel, sémantique, dérivationnel et lexical)	255
1- Introduction	255
2- Champs linguistiques dans <i>al-Qānūn</i>	257
a- Champ conceptuel.....	258
b- Champ lexical.....	259
c- Champ sémantique	259
d- Champ dérivationnel.....	260
D- Noms propres	262
1- Introduction	262
2- Noms propres dans <i>al-Qānūn</i>	262

CONCLUSION	264
I- Avicenne et la terminologie	265
A- Introduction	265
B- Les termes avicenniens	265
1- Remarques	266
C- Traits terminologiques dans <i>al-Qānūn</i>	266
1 - Les traits phonétiques	266
2- Les traits morphologiques	267
a- Le singulier et le pluriel.....	267
3- Les traits sémantiques.....	267
a- Sens général et sens spécifique.....	267
b- Relation sémantique	268
α- La synonymie	268
c- Modification sémantique	268
d- Champs sémantiques	269
D- Avicenne et les termes étrangers (<i>al-Muṣṭalaḥ al-ʿa Ğamī</i>)	269
E- Remarque	270
II- Problématique terminologique dans <i>al-Qānūn</i>	272
A- Problèmes phonétique	272
1- Altération	272
B- Problème morphologique	273
C- Équivalents de certains termes médicaux.....	274
D- Attribution d'utilisation	274
E- L'appellation	275
F- Le discours de spécialiste.....	276
III- Lexique technique de la médecine arabe du XIe siècle et la médecine moderne.....	276
A- Réflexion sur des termes empruntés par la médecine moderne	276
B-Remarque sur les termes médicaux en médecine moderne.....	278
1- L'uniformisation des termes dans le monde arabe.....	278
IV-Suggitions	279

LEXIQUE MEDICAL	280
BIBLIOGRAPHIE.....	332
I- REFERENCES PRINCIPALES.....	332
II- REFERENCES SECONDAIRES.....	338
ANNEXE.....	353
I- TERMES EMPRUNTES.....	354
II- al-Kalima.....	355
III- GLOSSAIRE GENERAL.....	356
IV- NOMS PROPRES	362
V- Potrtrait d'Avicenne	364
VI- "Canon medicinae, liber I", Lyon, Jean Trechsel puis Jean Clein,1498	370
TABLE DE MATIÈRE	379

TRANSCRIPTION

- Consonnes

consonne	transcription
أ	'
ب	<i>B b</i>
ت	<i>T t</i>
ث	<i>T ṭ</i>
ج	<i>Ġ ġ</i>
ح	<i>Ḥ ḥ</i>
خ	<i>Ḥ ḥ</i>
د	<i>D d</i>
ذ	<i><u>D</u> <u>d</u></i>
ر	<i>R r</i>
ز	<i>Z z</i>
س	<i>S s</i>
ش	<i>Š š</i>
ص	<i>Ṣ ṣ</i>
ض	<i><u>Ḍ</u> <u>ḍ</u></i>
ط	<i><u>T</u> <u>t</u></i>
ظ	<i><u>Z</u> <u>z</u></i>
ع	<i>c</i>
غ	<i>Ġ ġ</i>
ف	<i>F f</i>
ق	<i>Q q</i>
ك	<i>K k</i>
ل	<i>L l</i>
م	<i>M m</i>
ن	<i>N n</i>
هـ	<i>H h</i>
و	<i>W w</i>
ي	<i>Y y</i>

- Voyelles longues

voyelle	transcription
آ ا	<i>Ā ā</i>
و	<i>Ū ū</i>
ي	<i>Ī ī</i>

- Voyelles brèves

voyelle	transcription
ا	<i>i</i>
و	<i>u</i>
ا	<i>a</i>

- Redoublement

redoublement	transcription
ان	<i>an</i>
ون	<i>un</i>
ين	<i>in</i>

CONCLUSION

I- Avicenne et la terminologie

A- Introduction

Avicenne a utilisé le mot « *iṣṭilāḥ* »¹⁰⁴⁴ qui a, d'après lui, un sens spécifique dans le domaine médical. Nous trouvons quelques expressions qui indiquent dans ce livre le recours aux dimensions terminologiques et techniques, comme : « *'ism ṣinā* ^C »¹⁰⁴⁵, « *al-'ism al-maḥṣuṣ* »¹⁰⁴⁶ (appellation technique). Il a abordé la terminologie au moment où il s'est attaché à expliquer la formation des termes relatifs aux maladies en langue arabe. D'après lui, il existe plusieurs procédés de formation¹⁰⁴⁷ :

- 1- A partir du nom des organes atteints par la maladie. Ex. *Dāt al-ḡanb* (pleurésie), *dāt al-ri'a* (pneumonie).
- 2- A partir des symptômes de la maladie, ex. *al-Ṣara* ^C (épilepsie).
- 3- A partir des causes de la maladie, ex. *Maraḍ sawdāwī* (maladie mélancolique).
- 4- A partir de métaphores, ex. *Dā' al-'asad* (léontiasis), *dā' al-fīl* (éléphantiasis).
- 5- A partir du nom de la première personne qui l'a contractée, ex. *al-Qarḥa al-ḫilāniyya* c'est-à-dire l'ulcère attribué à une personne qui s'appelle Ḫilānūs.
- 6- A partir du nom de la ville où elle s'est déclarée plusieurs fois, ex. : *al-Qarḥa al-balḫiyya* (ulcère).
- 7- A partir du nom de la personne qui en a découvert le médicament.

B- Les termes avicenniens

Il y a dans *al-Qānūn* des termes qui ont été créés par Avicenne, et leur utilisation lui est afférente, nous les appelons « les termes avicenniens ». Ex. : Avicenne dit à propos de l'ophtalmie : « Il y a une ophtalmie qui est énorme où le blanc de l'œil recouvre la pupille, et par conséquent empêche les yeux de se fermer. Cette maladie s'appelle *kimūsis*, et nous l'appelons *al-wardīnaḡ*. »¹⁰⁴⁸

¹⁰⁴⁴ *al-Qānūn*, t. 2, p. 273.

¹⁰⁴⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 44.

¹⁰⁴⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 452.

¹⁰⁴⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 78.

¹⁰⁴⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 113.

Pour éviter de mélanger les deux sens d'un seul terme, Avicenne utilise quelques fois l'expression « c'est-à-dire », ou « autant dire » : « *Šarāb* (vin), autant dire *al-qahwa* (café). »¹⁰⁴⁹ Dans ce cas, nous pouvons dire que le mot *šarāb* est un terme avicennien dans son texte médical.

1- Remarques

Un médecin a – parfois – des significations propres à lui seul, résultant d'une méditation personnelle sur son art. C'est pourquoi Avicenne mentionne les appellations des concepts médicaux appartenant en propre à autrui :

- « l'autre artère du ventricule gauche du coeur a été appelée *'ūrṭā* (aorte) chez Aristote. »¹⁰⁵⁰
- « il existe une incision entre les deux appendices de l'humérus. Sur les côtés de cette incision, il y a deux cavités qui ont été appelées *ʿaynān* (des yeux) par Hippocrate. »¹⁰⁵¹

C- Traits terminologiques dans *al-Qānūn*

Nous remarquons qu'il y a une analyse linguistique pour les termes dans *al-Qānūn*, où Avicenne a abordé la phonétique et la sémantique.

1 - Les traits phonétiques

Avicenne a déclaré que quelques mots étaient altérés : « *Narsyāndarū*, je pense qu'il y a une altération pour ce mot, c'est *barsiandaro* avec (*bā'* : ب = b) pas (*ūn* : و = n). Le terme a peut-être été prononcé avec les deux mots sans en changer le sens »¹⁰⁵². Pour éviter l'altération ou la dénaturation, Avicenne a précisé l'orthographe de quelques lettres des termes, par exemple, « Chapitre d'*al-ğamra* avec le *ğīm*. »¹⁰⁵³ Avicenne a désigné *al-ğīm* : ج pour éviter la confusion avec une autre lettre ayant la même écriture en langue arabe. il y a

¹⁰⁴⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 442.

¹⁰⁵⁰ Cf. *ibid.*, t. 1, p. 81.

¹⁰⁵¹ Cf. *ibid.*, t. 1, p. 53.

¹⁰⁵² *Ibid.*, t. 1, p. 377.

¹⁰⁵³ *Ibid.*, t. 3, p. 118.

une grande différence entre *al-ğamra* et *al-ḥumra*.

2- Les traits morphologiques

a- Le singulier et le pluriel

Avicenne a utilisé des termes pathologiques au singulier ou au pluriel en même temps, ex. *al-ṭāʿūn*, *al-ṭwāʿīn*. Il y a dans *al-Qānūn* un chapitre sur les pestes : « les anciens ont appelé ce qui a été traduit en arabe *al-ṭāʿūn* chaque tumeur qui existe dans les organes glandulaires. »¹⁰⁵⁴ Nous pensons, en ce cas, que le terme singulier *ṭāʿūn* donne le sens de la maladie en général. Mais pour exprimer le fait que cette maladie atteigne plusieurs organes, Avicenne l'emploie au pluriel : *al-ṭwāʿīn*. Nous trouvons le même cas dans le chapitre sur les furoncles et le furoncle.¹⁰⁵⁵

3- Les traits sémantiques

Avicenne a abordé la sémantique sous diverses formes et à plusieurs reprises.

a- Sens général et sens spécifique

Avicenne a expliqué que le mot a un sens général attesté, et un autre médical (terminologique) créé par les médecins. Il dit : « tout ce qui est mangé et bu provoque un effet sur le corps de trois manières soit selon la qualité de l'aliment, soit selon sa composition, soit selon sa consistance. Ces trois critères ont peut-être, en linguistique, un sens proche. Mais nous créerons un nouveau sens, bien distinct, dans notre domaine. »¹⁰⁵⁶

¹⁰⁵⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 121.

¹⁰⁵⁵ *Ibid.*, t. 1, p. 129.

¹⁰⁵⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 95.

b- Relation sémantique

α- La synonymie

D'après Avicenne, « *al-Haḍm* et *al-'inḍāğ* sont, peut-être, synonymes »¹⁰⁵⁷. L'emploi de l'adverbe « peut-être » indique un certain degré d'incertitude. Par conséquent, nous pouvons conclure que la synonymie n'est pas totale dans une langue de spécialité. En cherchant les deux mots « *al-haḍm* » et « *al-'inḍāğ* » dans le dictionnaire, nous constatons qu'ils ne sont pas synonymes, ce n'est qu'une fois utilisés dans le domaine médical qu'ils le seraient devenus.

c- Modification sémantique

Examinons les propos d'Avicenne sur les modifications sémantiques de quelques termes médicaux apportées par les médecins.

1- L'extension de sens : Avicenne explique que les médecins ont apporté un sens nouveau plus large aux termes « sédimentation » et « sédiments de l'urine », lesquels sont synonymes en langue arabe « *al-rsūb*, *al-ṭafl* ». Premièrement, ces deux termes signifiaient une substance qui ne se déposait pas. Ensuite, leur sens a changé : il désignait chaque matière plus grosse qu'une particule d'eau¹⁰⁵⁸.

2- La restriction de sens : pour *al-kuzāz* (tétanos), Avicenne dit : « [...] peut-être les médecins ont dit tétanos pour la contracture des muscles de la clavicule soit en avant, soit en arrière, soit des deux côtés ensemble, ou les contractures en général. Et peut-être, ils ont utilisé le mot tétanos pour le spasme même ou pour le spasme du cou. »¹⁰⁵⁹ Il y a une analyse linguistique dans ce paragraphe, selon laquelle Avicenne aborde la restriction médicale du sens d'*al-kuzāz*. Parce que les médecins utilisent ce mot parfois dans son sens général qui désigne une contracture des muscles, et quelques fois pour désigner la contracture précise d'un organe. Nous croyons que son analyse est nécessaire pour les personnes qui étudient la médecine et qui doivent savoir le sens d'un terme avec son évolution sémantique pour avoir la capacité de traiter certaines maladies.

¹⁰⁵⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 68.

¹⁰⁵⁸ *Ibid.*, t. 1, p. 42.

¹⁰⁵⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 100-101.

d- Champs sémantiques

Il y a une allusion dans *al-Qānūn* à un mot médical ayant plusieurs sens selon les champs sémantiques de spécialités différentes : « Il faut savoir que *al-fuṣūl* (saisons) n'ont pas le même sens pour les médecins que pour les astrologues [...]. »¹⁰⁶⁰ En effet, si le mot « saison » est bien un terme dans le lexique technique des médecins, il relève en même temps du domaine astrologique.

D- Avicenne et les termes étrangers (*al-Muṣṭalaḥ al-'aġamī*)

Avicenne considère qu'il est du devoir de tout médecin de s'intéresser aux autres langues. C'est également un moyen d'enrichir ses connaissances. Ainsi il a beaucoup insisté sur ce point auprès de ses étudiants. Il met en garde les étudiants contre l'ignorance qui peut les conduire à l'erreur.

Il a utilisé certains termes étrangers en précisant leur traduction ou en en fournissant une explication. Par exemple :

- « *Sirsām*, la traduction de ce terme en langue arabe est *al-nusyān*. »¹⁰⁶¹
- « La fabrication d'une pommade qui s'appelle en grec *dāmāmūn*, veut dire : *ḍū 'ašrat 'aḥlāṭ*. »¹⁰⁶²
- « *Bahār* qui a été appelé *kāwġašm* veut dire : *ayn al-baqar*. »¹⁰⁶³
- « *ʿūd al-ṣalīb* (pivoine) : Dīscorīdis a prétendu que la pivoine a été nommé par quelques personnes *ḍā al-'asābiʿ*, alors que d'autres l'ont nommée *ʿal ʿīs*, autant dire en arabe *ḥulwat al-rīḥ*. »¹⁰⁶⁴

Nous remarquons que sa traduction de quelques termes étrangers en langue arabe était parfois venue corriger les erreurs des médecins qui avaient réalisé une traduction incorrecte, exemple : « *Līṭarġus* (léthargie) est une maladie qui est appelée par le nom de du symptôme principal qui l'accompagne, c'est-à-dire l'oubli. Et la traduction de ce mot

¹⁰⁶⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 113.

¹⁰⁶¹ *Ibid.*, t. 2, p. 50.

¹⁰⁶² *Ibid.*, t. 3, p. 401.

¹⁰⁶³ *Ibid.*, t. 1, p. 273.

¹⁰⁶⁴ *Ibid.*, t. 1, p. 204.

lītargus est l'oubli. La plupart des médecins se sont trompés sur le nom de cette maladie, en pensant qu'elle était l'oubli même, et ils n'ont pas su que *lītargus* (léthargie) est la maladie qui existe à cause de la tumeur froide, et l'oubli est un de ses symptômes... »¹⁰⁶⁵

E- Remarque

Nous ne pouvons pas affirmer que cette traduction lui est propre, car il faudrait chercher dans tous les livres des prédécesseurs d'Avicenne pour le vérifier d'une manière indubitable. En donnant le sens du terme en langue arabe, Avicenne devient un linguiste qui comprend les langues étrangères, et qui a la capacité d'analyser le terme dans ces langues. En plus, il critique les médecins qui ne connaissent pas les langues. Nous lisons par exemple : « Quelques gens qui ne savent pas les langues pensent que *al-birsām* (pleurésie) est le nom de cette tumeur, et que *al-sirsām* est moins fort que celui-ci. Ce qu'ils ont dit est faux, parce qu'*al-barsām* est un mot persan : *bar* : c'est la poitrine, et *sām* est la tumeur. Et *al-sirsām* est un mot aussi persan : *sir* : c'est la tête, et *sām* est la tumeur et la maladie. »¹⁰⁶⁶

Il a montré, parfois, les différentes possibilités de prononcer un terme étranger en langue arabe, notamment : « *Tafsiyā* : *Ṣamğ al-saḏāb*. Ce mot se prononce peut-être avec la lettre *tā* : ث. »¹⁰⁶⁷

Concernant l'identité des termes étrangers, voici ce que nous pouvons dire en récapitulant nos différentes observations :

- Avicenne a précisé la langue d'origine : grecque ou persane, par exemple : *al-Barsām* est un mot persan¹⁰⁶⁸. *al-Diqq* : en grec *aqṭifūs*, *al-ḏubūl* : en grec *marismūs*, et *al-mufattit* : en grec *omātys*¹⁰⁶⁹.

- Il s'est tenu à dire qu'un mot est en langue étrangère sans préciser cette langue, par exemple « *Ṣiğrā ġūl* : un oiseau. Il s'appelle ainsi en langue étrangère. »¹⁰⁷⁰

Enfin, en donnant l'équivalent étranger d'un terme arabe, Avicenne prouve ses compétences linguistiques, comme l'illustre le cas suivant : « *Qamlat al-nasr*, il se nomme

¹⁰⁶⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 51.

¹⁰⁶⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 44.

¹⁰⁶⁷ *Ibid.*, t. 1, 145.

¹⁰⁶⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 44.

¹⁰⁶⁹ *Ibid.*, t. 3, p. 58-59.

¹⁰⁷⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 416.

ḡah en persan, *ṣamlūkā* en grec, et *ṭafānūs* en Inde. »¹⁰⁷¹

A titre indicatif, nous donnons la liste de termes ainsi empruntés¹⁰⁷² et qui ont été précisés avec leur équivalent en langue arabe :

Terme emprunté	Equivalent arabe
' <i>abūrsimā</i> (Ecchymose, contusion)	' <i>umm al-dam</i> ¹⁰⁷³
' <i>amḡīrbnūs</i> (une sorte de fièvre)	<i>al-ḡummā al-balḡamiyya al-dā'ira</i> ¹⁰⁷⁴
' <i>aqḡfūs</i> (fièvre hectique)	<i>ḡummā al-diq</i> ¹⁰⁷⁵
' <i>aṭrūqyā</i> (anorexie)	<i>ʿadam al-ḡiḡā</i> ¹⁰⁷⁶
' <i>inyūsīmā</i> (blépharite ulcéreuse)	<i>al-sulāq</i> ¹⁰⁷⁷
' <i>oḡīmā</i> (néoplasme)	<i>al-waram al-raḡū</i> ¹⁰⁷⁸
' <i>oqūmā</i> (une sorte d'ulcère dans l'oeil)	<i>al-qarḡ al-'iḡtirāqī</i> ¹⁰⁷⁹
<i>bāḡḡrūḡīn</i> (grossesse extra-utérine)	<i>al-raḡā</i> ¹⁰⁸⁰
<i>bārīḡūs</i> (	<i>banāt al-'uḡḡūn</i> ¹⁰⁸¹
<i>būlimūs</i> (boulimie)	<i>al-ḡū ʿal-baqrī</i> ¹⁰⁸²
<i>fārīqūs</i> (fièvre permanente)	<i>al-ḡummā al-muḡriqa</i> ¹⁰⁸³
<i>fīmāḡūs</i> (une sorte de fièvre)	<i>ḡummā al-ḡums</i> ¹⁰⁸⁴
<i>līḡūryā</i> (une sorte de fièvre)	<i>al-ḡummā allī yabḡun fīḡ al-ḡarr wa yaḡḡar al-bard</i> ¹⁰⁸⁵
<i>līḡarḡūs</i> (amnésie, léthargie)	<i>al-nusyān</i> ¹⁰⁸⁶
<i>lūbūmā</i> (une sorte d'ulcère dans l'œil)	<i>qarḡ al-ḡāfir</i> ¹⁰⁸⁷
<i>lūbūyūn</i> (une sorte d'ulcère dans l'œil)	<i>al-qarḡ al-ʿmīq al-ḡawr</i> ¹⁰⁸⁸

¹⁰⁷¹ *Ibid.*, t. 3, p. 260. Inde : langue non précisée.

¹⁰⁷² Il s'agit des termes arabisés suite à une modification phonétique, ou étrangères.

¹⁰⁷³ *Ibid.*, t. 3, p. 64.

¹⁰⁷⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 42.

¹⁰⁷⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 58.

¹⁰⁷⁶ *Ibid.*, t. 1, p. 67.

¹⁰⁷⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 579.

¹⁰⁷⁸ *Ibid.*, t. 3, p. 129.

¹⁰⁷⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 121.

¹⁰⁸⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 526.

¹⁰⁸¹ *Ibid.*, t. 2, p. 160.

¹⁰⁸² *Ibid.*, t. 2, p. 319.

¹⁰⁸³ *Ibid.*, t. 3, p. 38.

¹⁰⁸⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 57.

¹⁰⁸⁵ *Ibid.*, t. 3, p. 44.

¹⁰⁸⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 26.

¹⁰⁸⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 120.

¹⁰⁸⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 26.

<i>mānyā</i> (manie)	<i>al-ḡnūn al-sabu</i> ¹⁰⁸⁹
<i>ṣīrbīnġ</i> (blépharite ulcéreuse)	<i>al-sa</i> ¹⁰⁹⁰
<i>sqīrūs</i> (sclérose)	<i>al-waram al-ṣ ulb</i> ¹⁰⁹¹
<i>sūnāḥus</i> (fièvre permanente)	<i>al-ḥummā al-muṭḥiqā</i> ¹⁰⁹²
<i>ḥīṭāḥūs</i> (une sorte de fièvre)	<i>ḥummā al-rib</i> ¹⁰⁹³
<i>ṭīṭāūs</i> (Fièvre tierce)	<i>ḥummā al-ḡibb</i> ¹⁰⁹⁴

II- Problématique terminologique dans *al-Qānūn*

A- Problèmes phonétique

1- Altération

Certains termes arabisés ont été mentionnés de deux façons différentes, comme :

- ***Frānīṭis*, *qrānīṭis* (frénésie)**. Tiré du grec *φρενίτις*, ce mot a été écrit *qrānīṭis*. Les chercheurs ont mis en évidence cette altération dans les livres médicaux de langue arabe. Par exemple, ULLMANE a abordé le terme *frānīṭis* dans son livre *La médecine Islamique* : « Le mot grec *frānīṭis* est entré en arabe comme un emprunt sous la forme *frānīṭis* mais le signe diacritique de la première lettre s'était vite altéré. De nombreux médecins, y compris Avicenne, l'ont écrit et prononcé *qrānīṭis*. » ¹⁰⁹⁵
- ***Dyabīṭis* (diabète)** : en grec : *διαβήτης*. Ce mot a été écrit de deux façons : *dyabīṭis*, *dyanīṭis*. Avicenne a rappelé l'origine grecque de ce terme. Puis, il en a précisé les autres appellations grecques : « *Dyāsqoms* et *qrāmsis* » ¹⁰⁹⁶. Il nous semble que l'appellation dominante est celle qui a été utilisée comme titre d'une partie indiquant cette maladie. Une arabisation de ce terme a été réalisée par Avicenne en trouvant les équivalents arabes : «

¹⁰⁸⁹ *Ibid.*, t. 2, p. 13.

¹⁰⁹⁰ *Ibid.*, t. 3, p. 287.

¹⁰⁹¹ *Ibid.*, t. 3, p. 134.

¹⁰⁹² *Ibid.*, t. 3, p. 140.

¹⁰⁹³ *Ibid.*, t. 3, p. 51.

¹⁰⁹⁴ *Ibid.*, t. 3, p. 314.

¹⁰⁹⁵ ULLMANN Manfred, *La Médecine Islamique*, p. 37.

¹⁰⁹⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 526.

[...] Il est nommé en arabe : *al-dawwāra wa-al-dūlāb, wa zalaq al-kulya, wa zalaq al-majāz wal-ma^ḳbar.* »¹⁰⁹⁷ Force est de constater que la précision des équivalents en langue arabe enrichit le lexique médical des élèves.

- *Sqīrūs, sqllīrūs* (sclérose).

- *Dūsanṭūriyā, dūsanṭūriyā* (dysenterie).

- *'Ūrṭā, 'ūrḩ* (aorte) : en grec : *η αορτή*

- *Tūta, tūṭa*: Dans *al-Qānūn*, il y a : *al-tūta* (polype de la paupière) et *al-tūṭa* (excroissance de la peau, thymus).

Dans les dictionnaires arabes, « *al-tūt* » est un mot arabisé du persan, il signifie :

- *al-Tūt* est appelé vulgairement *al-tūt* est le *firṣād* (fruit de mûrier)¹⁰⁹⁸

- *al-Tūt* est le *firṣād*. Ne dite pas *al-tūt*¹⁰⁹⁹

- *al-Tūt* est le *firṣād*¹¹⁰⁰

Nous pouvons dire qu'il n'existe qu'un seul terme dans *al-Qānūn*, il s'agit de «*tūta*». Il a été utilisé par alteration «*tūṭa*».

- *Tarḡahārī, ṭarḡahālī* (cartilage aryénoïde).

B- Problème morphologique

1- Pour la réduction des fractures, Avicenne a utilisé les termes *al-ḡabr*, et *al-'ingibār*.¹¹⁰¹ Du point de vue morphologique, les deux termes n'ont pas le même sens. Nous disons : *Ḡabar^a al-ḳaẓm^a fa'ingabar*. Le premier (*al-ḡabr*) est un *maṣḍar* du *fi^ḳ mut^ḳaddī*, par contre, le deuxième (*al-'ingibār*) est un *maṣḍar* de *fi^ḳ lāzim* qui a le sens d'*al-muṭāwa^ḳ* ; autant dire l'os, qui est cassé, s'est ressoudé sans traitement ni intervention de personne. Mais, selon Avicenne, les deux termes ont été utilisés en même temps pour exprimer un seul et même sens médical.

2- *Ḳayr al-katīf*¹¹⁰². Le mot *Ḳayr* a été utilisé par annexion chez Avicenne, il est pourtant un mot simple dans les dictionnaires arabes.

¹⁰⁹⁷ *Ibid.*, t. 2, p. 526.

¹⁰⁹⁸ *al-Ḡamhara* (*tūt*).

¹⁰⁹⁹ *al-Siḥāḩ* (*tūt*).

¹¹⁰⁰ *al-Lisān* (*tūt*).

¹¹⁰¹ *Ibid.*, t. 3, p. 197.

¹¹⁰² *al-Qānūn*, t. 1, p. 34.

C- Équivalents de certains termes médicaux

Plusieurs termes ont été utilisés avec leurs équivalents étrangers selon des modalités différentes :

1- Avicenne indique un concept médical en langue arabe, puis son équivalent étranger, en précisant la langue ou non, ex. : pour les trois cycles de *ḥummā al-diqq*. Avicenne a utilisé les termes arabes et leurs équivalents grecs : *al-Diqq* : en grec *'aqṭifūs*, *al-ḡubūl* : en grec *marismūs*, *al-mufattit* : en grec *'ūmāṭs*¹¹⁰³. *Sulāq* donne *inyosīmā* en grec¹¹⁰⁴. *Ḡunūn sabu* Ğ donne *māniā*.

2- Il donne le nom d'un concept médical en langue étrangère puis précise son équivalent arabe, ex. : les tumeurs existant derrière l'oreille sont appelées *bārīṭūs*, elles ont encore été nommées *banāt al-'uḡun*¹¹⁰⁵.

Nous ne pouvons pas savoir quel est le nom dont l'emploi prime en médecine, néanmoins, l'insistance avec laquelle Avicenne mentionne parfois des termes étrangers nous invite à en reconnaître alors la prédominance. Ainsi *al-sulāq* est plus utilisé chez Avicenne que *'inyūsīmā*. De même que *māniā* est plus fréquent que *ḡunūn sabu* Ğ. *al-Sirsām* ; d'après Avicenne sa traduction en arabe est : *al-Nusiān*¹¹⁰⁶. Si Avicenne a utilisé le mot persan, c'est peut-être parce qu'il était plus répandu chez ses contemporains.

D- Attribution d'utilisation

Dans les pathologies exprimant des maladies attribuées à certains organes, nous observons que la composition aide à trouver des dénominations pour de nouveaux concepts médicaux. Nous avons mis en évidence la fonction de l'attribution utilisée avec certains termes composés par annexion ou par prédication, ex. *Šuqūq* : *al-šafa*¹¹⁰⁷, *al-riḡl*¹¹⁰⁸, *al-yad*¹¹⁰⁹, *al-lita*¹¹¹⁰, *al-raḥim*¹¹¹¹ composés par annexion et *al- šuqūq fī* : *al-lisān*¹¹¹², *al-*

¹¹⁰³ *Ibid.*, t. 3, p. 58, 59.

¹¹⁰⁴ C'est un mot grec, cf. IBN AL-^cAWWĀM, *Kitāb al-filāḥa*, trad. de l'arabe par J. T. Clément MULLET, Bouslama, Tunis, 1993, 3 t, t. 2, p. 279.

¹¹⁰⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 160.

¹¹⁰⁶ *Ibid.*, t. 2, p. 44, 50.

¹¹⁰⁷ *Ibid.*, t. 3, p. 296.

¹¹⁰⁸ *Id.*

¹¹⁰⁹ *Id.*

*qaḍīb*¹¹¹³ composés par prédication. Parfois, certains termes ont été composés, à la fois, par annexion et par prédication, ex. *bāsūr al-raḥīm*¹¹¹⁴ et *al-bawāsīr fī al-raḥīm*¹¹¹⁵.

Dans le lexique technique, il est préférable d'exprimer les concepts médicaux en utilisant le procédé qui privilégie la forme la plus concise, ex. *al-Waram al-ṣulb*¹¹¹⁶ et *al-ṣalāba*¹¹¹⁷ tous deux désignent la même pathologie, mais du point de vue terminologique, le second est plus facile à mémoriser car c'est un mot simple.

E- L'appellation

Nous ne pouvons pas toujours trouver d'appellation pour chaque cas médical, ex.

- *al-Šay' allaḍī yaqa^c fī al-'anf*.
- *al-Šatra*¹¹¹⁸ présente trois pathologies différentes : *al-'Arnabiyya*, et *qīṣar al-ḡaḥn* et la troisième, où la paupière supérieure ne peut pas se fermer, n'a pas d'appellation.
- *Tašannuḡ*, *ta^caqquf* et *taḡaḍḍum* désignent une même pathologie selon Avicenne. Il l'a définie comme « une maladie des ongles causée par l'atrabile noire qui les retourne, les contracte, les courbe puis les coupe. »¹¹¹⁹
- *al-Waram al-ṣulb* présente trois pathologies différentes : *Sqīrūs al-ḥālīṣ* où la tumeur n'est pas douloureuse, sa couleur est différente de celle du corps. *Qūnūs* dont la tumeur se développe et qui a une couleur identique à celle du corps. Nous ne trouvons pas d'appellation pour la troisième qui est incurable mais ne se développe pas et dont la couleur est la même que celle du corps.

¹¹¹⁰ *Ibid.*, t. 2, p. 194.

¹¹¹¹ *Ibid.*, t. 2, p. 590.

¹¹¹² *Ibid.*, t. 2, p. 180.

¹¹¹³ *Ibid.*, t. 2, p. 555.

¹¹¹⁴ *Ibid.*, t. 2, p. 591.

¹¹¹⁵ *Ibid.*, t. 2, p. 206.

¹¹¹⁶ *Ibid.*, t. 3, p. 134.

¹¹¹⁷ *Ibid.*, t. 1, p. 77.

¹¹¹⁸ *Ibid.*, t. 2, p. 133.

¹¹¹⁹ *Ibid.*, t. 3, p. 307.

F- Le discours de spécialiste

Du point de vue de la terminologie moderne « [...] l'utilisation de la voix passive est une des marques du discours de spécialiste. »¹¹²⁰ Or, Avicenne a employé cette voix passive, en recourant notamment aux formulations : *yusammā* (est nommé), *summiy^a* (a été nommé), *al-musammā* (qui est nommé), afin de préciser l'appellation d'un terme.

III- Lexique technique de la médecine arabe du XIe siècle et la médecine moderne

Nous essayerons, dans ce paragraphe, de relever quelques termes utilisés dans la médecine moderne en les comparant avec ce qui existe chez Avicenne, qui a inventorié tout ce qui existait avant lui de façon exhaustive.

A- Réflexion sur des termes empruntés par la médecine moderne

Notons tout d'abord que les dictionnaires médicaux arabes ont utilisé un lexique technique dans le but de forger des équivalents aux termes étrangers¹¹²¹. En comparant les termes analysés dans notre travail¹¹²² avec les termes médicaux de nos jours, nous pouvons remarquer que :

1- certains termes transcrits dans le lexique de la médecine ancienne sont utilisés en médecine moderne sans équivalents arabes parce que ces termes forment, à notre avis, une partie du lexique général de la langue arabe. Nous pouvons les retrouver dans les dictionnaires anciens et les ouvrages techniques¹¹²³. Ex. *Balgām*¹¹²⁴, *tiryāq*¹¹²⁵, *falḡamūnī*¹¹²⁶,

¹¹²⁰ CLAY Malcom, « Approche quantitative de l'étude des marqueurs du niveau de spécialisation dans les textes scientifiques Anglais », in *Meta*, vol. 34, n°3, p. 372.

¹¹²¹ AL-ḤAYYAT Muḥamad Hayṭam, «^anaḥwa manḥaḡiyat muwaḥada liwaḡ^c al-muṣṭalaḡ^c » in *al-Mawsim al-ṭaqāfi al-ṭānī* *ʿaṣr limaḡa^c al-Luḡa al-ʿarabiya al-ʿUrdunī*, 1994, p. 95-120, p. 100.

¹¹²² Cf. 1^{er} chapitre de la 4e partie.

¹¹²³ Comme, *Maḡātīḡ al-ʿulūm* d'AL-ḤAWĀRIZMĪ

¹¹²⁴ *al-Mu^cḡam al-ṭabbī*, p. 489.

¹¹²⁵ *Ibid.*, p. 50.

¹¹²⁶ *Ibid.*, p. 489.

*qūlūn*¹¹²⁷, *kīmūs*¹¹²⁸, etc. Il est possible de dériver, de créer des formes morphologiques à partir de mots étrangers, ex. *Tiryāqī*, *kīmūsī*, etc. En médecine moderne, *tiryāq*¹¹²⁹ désigne l'antitoxine et *diryāq*¹¹³⁰ l'antidote. Or, en médecine ancienne, *tiryāq* désignait l'antidote.

2- certains termes inscrits en médecine ancienne n'existaient pas en médecine moderne. Ex.

Terme ancien transcrit	Terme moderne
'anūrusmā (anévrisme)	'umm al-damm ¹¹³¹
'atrūqiyā (anorexie)	'adam al-ḡiḡā ¹¹³²
dūsintāriyā (dysenterie)	zuḥār ¹¹³³
dyabīṭis (diabète)	al-dā' al-sukarī ¹¹³⁴
Firiyāfismūs (priapisme, nymphomanie)	qusūḥ ¹¹³⁵
ḡānḡarānā (gangrène)	muwāṭṭ ¹¹³⁶
'ilāwus (iléus)	ʿillawṣ ¹¹³⁷
līṭarḡus (léthargie)	wasan ¹¹³⁸
mālanḥūlyā (mélancolie)	sawdāwiyya ¹¹³⁹
māniyā (manie)	hawas ¹¹⁴⁰
qarānīṭis (frénésie)	ḡunūn ¹¹⁴¹
sqīrūs (sclérose)	ṣulāb, taṣṣallub ¹¹⁴²

¹¹²⁷ *Ibid.*, p. 179.

¹¹²⁸ *Ibid.*, p. 166.

¹¹²⁹ Nous notons dans *al-Muḡam al-ḡibbī*, p. 50, qu'*antitoxique* a été traduit par *tiryāqī* ou *muḡḡād al-sumūm*. A notre avis, le premier mot forme l'équivalent exact de ce terme. Par contre, il convient de remplacer *muḡḡād al-sumūm* par *muḡḡād summī* qui forme un adjectif équivalent pour un autre adjectif. L'expression *muḡḡād al-sumūm* est l'équivalent d'antitoxine.

¹¹³⁰ *Ibid.*, p. 47.

¹¹³¹ *al-Muḡam al-ḡibbī*

¹¹³² *Ibid.*, p. 34.

¹¹³³ *Ibid.*, p. 240.

¹¹³⁴ *Ibid.*, p. 277. En dialecte arabe moderne, il existe un autre mot exprimant cette pathologie, il s'agit de *marad al-sukkar* ou *al-sukkar*.

¹¹³⁵ *Ibid.*, p. 515.

¹¹³⁶ *Ibid.*, p. 284.

¹¹³⁷ *Ibid.*, p. 324.

¹¹³⁸ *Ibid.*, p. 366.

¹¹³⁹ *Ibid.*, p. 394.

¹¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 388.

¹¹⁴¹ *Ibid.*, p. 280.

¹¹⁴² *Ibid.*, p. 573.

B- Remarque sur les termes médicaux en médecine moderne

Nous pouvons dire¹¹⁴³ qu'il existe quelques termes formant un obstacle à la compréhension des concepts médicaux. C'est pourquoi ce qui étudie la médecine préfère recevoir ces termes dans leur langue natale pour les utiliser plus facilement et éviter toute complication propre à l'arabisation nécessaire de la médecine¹¹⁴⁴.

A notre avis, l'usage de termes étrangers ou transcrits ne gêne pas la langue arabe, comme par exemple le mot « ataxie » qui est l'équivalent d'*al-'iḥtilāḡ*. L'Académie de la langue arabe a décidé d'accepter l'usage de ce mot étranger, en médecine moderne, en le laissant coexister avec le mot arabe, parce qu'il reste facile à prononcer *'atāksyā*¹¹⁴⁵.

1- L'uniformisation des termes dans le monde arabe

Précisons que le lexique médical n'est pas uniformisé à travers tout le monde arabe¹¹⁴⁶, ex. « Pour exprimer les artères coronaires, le terme *al-šryān al-tāḡī* est utilisé en Egypte, et *al-šarāyīn al-'iklīliyya* au Moyen-Orient¹¹⁴⁷. »

¹¹⁴³ Nous nous basons ici sur les difficultés rencontrées par les étudiants de la faculté de médecine de l'Université d'Alep où nous avons enseigné la langue arabe entre 1998-2001.

¹¹⁴⁴ Nous proposons deux démarches :

- un sondage avec les étudiants en médecine de langue arabe pour définir leurs difficultés.
- une recherche dans tous les dictionnaires médicaux en arabe afin de relever les termes compliqués et mal compris.

¹¹⁴⁵ ḤIḠĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *al-'Usus al-luḡawīyya li 'ilm al-muṣṭalaḥ*, p. 56.

¹¹⁴⁶ D'après notre cours à Alep, les étudiants ont mentionné l'impossibilité d'étudier à la fois à partir d'ouvrage égyptien et d'ouvrage syrien car chacun des deux utilise des termes différents pour désigner un seul et même concept médical, surtout concernant les termes empruntés.

¹¹⁴⁷ AL-ḤAYYAT Moḥammad Hayṭam, *ibid.*, p. 100.

IV-Suggestions

L'étude du lexique technique de la médecine arabe à partir d'*al-Qānūn* Avicenne nous amène à proposer la mise en place des projets suivants :

- Un relevé des termes médicaux du patrimoine arabe en faisant un dictionnaire médical pour les anciens termes médicaux à fin d'utiliser ce que paraissent utiles aux médecins aujourd'hui.
- Un travail étymologique comprenant les termes empruntés aux différentes langues. Ce travail peut commencer par faire un relevé des termes étrangers, et les classer selon leurs langues d'origine.
- Une étude comparative du lexique médical contemporain. Cette étude peut tirer les termes médicaux qui sont communs à tous les pays arabes. Elle peut également étudier ceux qui ne sont pas homogènes dans le but de les réunir ce que facilitera la communication médicale en arabe.
- Une étude critique des termes arabisés et étrangers.

LEXIQUE MEDICAL

(A)

- '*ābanūs* : Ebène 1. 259
- '*abhar* : Aorte 2. 210
- '*abzan* : Bassin pour se bassiner, se fomentier 2. 463
- '*adā'a* ou '*azāya* : Lézard 1. 403
- '*adala* : Muscle 1. 40
- '*ādān al-fa'r* : Maladie des ongles 3. 307
- '*adas* : Lentille 1. 401
- '*adlā^c kāḍiba* : Fausses côtes 3. 213
- '*adud* : Bras 1. 34
- '*afa* : Affection, maladie 2. 162
- '*afiyūn* : Opium, jus laiteux du pavot noir 1. 256
- '*afiyūs* : Euphorbe à racine de navet 1. 263
- '*afṣ* : Noix de gale 1. 399
- '*afsanīn* : Absinthe 1. 267
- '*agālūḡī* : agalloche 1. 251
- '*agšiya* : Membranes 1. 38
- '*aguz* : Sacrum 1. 32
- '*agwaf* : Veine cave 1. 62
- '*agwaf nāzil* : Veine cave inférieure 1. 65
- '*ahda^c* : Veine du cou 1. 212
- '*ahlāt* : Humeurs 1. 19
- '*ahmaṣ* : Plante de pied 1. 58
- '*ahram* : Acromion 1. 34
- '*akar al-zayt* : Dépôt, résidu 1. 405
- '*akhal* : Veine médiane 1. 208
- '*āla* : Organe 2. 555

-2. 173
- 'alam : Douleur, souffrance___2. 42
- 'alaq : Sangsue. Gaillot de sang. Embryon___1. 213
- 'āliyūn : Caille-lait jaune_____1. 403
- 'almās : Diamant_____1. 260
- 'am 'ā' : Intestins _____1. 418
- 'amr : Gencive _____1. 445
- 'āna : Bassin, pubis __1. 37
- 'anbar : Ambre_____1. 398
- 'anbīq : Alambic _____1.306
- 'andrūṣārūn : Esparcette_____1. 263
- 'anf : Nez_____2. 171
- 'anḡudān : Feuille de la fêrle assafétide_____1/253
- 'anīsūn : Anis_1. 243
- 'ankabūt : Araignée___1. 405
- 'ankabūt baḥrī : Araignée de mer_____3. 262
- 'ankabūtiyya (ṭabaqa): Arachnoïdien2. 109
- 'anūrsumā : Anévrisme _____1. 207
- 'anzarūt : Gomme de l'Astragale sarcocolle_1. 248
- 'aqd : Nœud (sur arbre, bambou) _____1. 370
- 'aqib : Talon _1. 20
- 'āqirqarḥa : Anacycle pyrèthre_____1. 396
- 'aql : 1-Constipation__1. 377
- 2-Raison_____1. 377
- 'aqqāfa : Crochet chirurgical2. 197
- 'aqrab baḥrī : Scorpène, rascasse_____3. 262
- 'aqrab barrī : Scorpion_____1. 402, 3. 239
- 'aqrāṣ : Comprimés___1. 245
- 'araḍ : Symptôme _____1. 73
- 'arbiyya : Pliure du cou, de la hanche ('arbiyyān) pli de l'aine
- 'arkān : Les quatre éléments_____1. 5
- 'armāk : symphocos en grappes_____1. 260
- 'arn : Sainfoin, esparcette_____1. 404
- 'arnab baḥrī : Aplysie_____1. 263

- '*arnab barrī* : Lièvre...1. 259
- '*aruzz* : Riz.....1. 263
- '*ās* : Myrte 1. 245
- '*ašā* ou '*ašā*' : Héméralopie, vue faible la nuit2. 210
- '*aṣā al-rā* ^C : Aviculaire.....1. 395
- '*aṣab* : Nerf ...1. 53
- '*aṣab* '*a* ^C*mā* : Nerf facial.....1. 55
- '*aṣab* '*a* ^C*war* : Tendon.....1. 55
- '*aṣab rāḡi* ^C : Nerf récurrent...1. 56
- '*aṣab wārid* : Nerf afférent...1. 56
- '*aṣaba muḡawwafa* : Nerf optique ...2. 148
- '*asal* : Miel.....1. 402
- '*aṣābi* ^C *harmas* : Doigts d'Hermès...1. 263
- '*aṣābi* ^C *ṣufr* : Curcuma, calmant.....1. 254
- '*aṣl* : Racine ...2. 266
- '*asr al-bawl* : Rétention d'urine
- '*aṣṭuḥūdūs* : Lavande...1. 252
- '*aṣṭurak* : Aliboufier...1. 254
- '*aṭam* : Os mal réunis et qu'il faut à nouveau casser...3. 204
- '*aṭaš* : Soif.....2. 320
- '*aṭlya marūḥa* : Vernix.....2. 298
- '*aṭrūqiyā* : Anorexie ...1. 67
- '*a* ^C*war* : Cæcum2. 418
- '*awrida* : Veine.....1. 20
- '*awsabīd* : Lotus sacré.....1. 263
- '*awtār* : Tendon.....1. 20
- '*ayāriḡ* : composition médicinale.....2.18
- '*ayn* : Œil.....2. 108
- '*aẓfār al-ḡb* : Blattes de Byzance.....1. 249
- '*azīz* : Petite centaurée.....1. 404
- '*azīz kabīr* : Grande centaurée.....1. 404
- '*aẓm* : Os1. 24
- '*aẓm daraqī* : Cartilage.....1. 56
- '*aẓm ḡaḡarī* : Os rocher.....1. 60

ʿaẓm lāmī : Os hyoïde1. 56

(B)

- bāb* : Porte.....1. 62
- bābūnağ* : Camomille romaine.....1. 264
- bāḍarūğ* : Basilic commun.....1. 274
- badāšqān* : Spartier genêt.....1. 280
- bāḍāward* : Chardon commun.....1. 265
- bāḍiṅgān* : Aubergine.....1. 272
- bāḍranğubūyah* : Mélisse officinale...1. 272
- bādzahr* : Bézoard.....1. 235
- bāh* : Coït.....1. 275
- bahaq, bahaq 'byaḍ* : Dartre farineuse3. 281
- baḥar* : Mauvaise haleine2. 182
- bahār* : Camomille jaune.....1. 273
- bahman* : Béhen rouge, cordiale.....1. 266
- bahrāmağ* : Saule égyptien.....1. 272
- balāḍur* : Anacardier oriental.....1. 267
- balah* : Datte...1. 280
- balasān* : Balsamier baumier du Judée.....1. 265
- balgam* : La pituite, le phlegme.....1. 14, 15
- balḥiyya* : Ulcère de Balkh, bouton d'Alep, leishmaniasis ...1. 78, 3. 287
- balīlağ* : Myrobolan belleric...1. 271
- ballūt* : Gland...1. 276
- banafsağ* : Violette, béchique.....1. 266
- banāt al-layl* : Epinyctide, pustules qui se forment la nuit ...3. 294
- baṅğ* : Jusquiame blanche.....1. 273
- baṅgankušt* : Gattilier commun.....1. 275
- bānqrās* : Pancréas.....1.62
- baqla ḥamqā'* : Pourpier cultivé.....1. 155
- baqla yahūdiyya* : Laiteron, laitue de lièvre...1. 460
- baqla yamāniyya* : Amarante bette.....1. 268
- ba Ğ* : Fiente (de chèvre et autres animaux)...1. 279
- barada* : Grêlon (à l'intérieur de la paupière), chalazion3. 20

- baranğāsuf* : Armoise commune1. 265, 1. 267
- baraş* : Tache sur la peau3. 40
- baraş* : Lèpre...3. 281
- baraş al- 'aẓāfir* : Lunule (à la naissance de l'ongle)...1. 133
- bardī* : Souchet à papier.....1. 278
- bārītūn* : Péritoine.....2. 604-605
- barşiyāndārū* : Persicaire, aviculaire...1. 377
- barşiyāwuşān* : Adiante capillaire1. 274
- barţānīqī* : Mis pour *barţānyqā*, oseille aquatique.....1. 274
- basad* : Corail...1. 276
- başal* : Oignon...1. 268
- başal al-fa'r* : Bulbe de la scille1. 246
- başal al-zīr* : Jacinthe à toupet.....1. 280
- basbāsa* : Muscadier commun.....1. 277
- basfāyiğ* : ou : *basbayiğ* : Polypode vulgaire .1. 276
- bāsīlīq* : Basilic1. 88
- baţaq* : Rupture d'un vaisseau1. 74
- baţbāt* : Renouée des oiseaux 1. 280
- baţīhā* : Marais, eaux stagnantes associées aux miasmes.....1. 270
- baţn* : Ventre, abdomen.....1. 50
- baţn al-qalb* : Ventricule.....2. 261
- batr* : Amputation, démembrement ...1. 74
- baţr* : Pustule ..1. 211
- baţţ* : Inciser un ulcère ; disséquer1. 216
- baţţīh hindī*: Pastèque 1. 270
- bawāsīr fī al- 'anf* : Polypes des narines.....2. 172
- bawl* : Urine, celle du chameau est une panacée.....1. 31
- bawwāb* : Pylore1. 62, 2. 286
- bayḍ* : Œuf1. 270
- bayḍa* : Testicule.....2. 555
- Céphalalgie étendue à l'ensemble du crâne.....1. 309, 1. 367. 2. 12
- bayḍīyya* : Céphalalgie étendue a l'ensemble du crâne2. 109
- baẓar* : Clitoris, petites lèvres...2. 603
- bīş* : Aconit napel.....1. 176

- bīš mūš* : Petit rongeur qui vit au pied des aconits et en est l'antidote selon Avicenne1. 280
- bizr qaṭīnā* : Plantain psylle, herbe aux puces.....1. 269
- bizr kattān* : Grain de lin cultivé.....1. 377
- buḥār* : Vapeur, fièvre3. 12
- buḥrān* : Crises2. 134, 3. 77
- buḥūḥa* : Enrouement 3. 409
- bulbūs* : Muscari à toupet.....1. 269
- būlīmūs* : Boulimie1. 185, 2. 319
- bull* : Bel indien.....1. 271
- bunduq* : Noisette.....1. 275
- bunduqa* : Unité de mesure = *draḥmiyyé*1. 441
- bunk* : Jonc des chaisiers, jonc d'eau. Racines importées d'Inde et Yémen1. 270
- būqīšā* : Orme champêtre.....1. 272
- būraq* : Borax, carbonate de soude....1. 267
- būš darbandī* : Provient d'Arménie...1. 280
- buḥlān al-baṣar* : Myopie, malvision_3. 423
- buḥlān al-šahwa* : Anorexie...1. 230
- buṭm* : sorte d'ulcération à la jambe, peut être les ulcères variqueux_2. 214, 3. 287
- buṭūr labaniyya* : Acné.....3. 113
- būzīdān* : Orchis, satyrion.....1. 272

(D)

- dā' al-'asad* : Léontiasis.....3. 440
- dā' al-fīl* : Eléphantiasis.....1. 172
- dā' al-ḥayya* : Ophiasis, sorte d'alopecie1. 239
- dā' al-kalab* : Lycanthropie, délire de celui qui se prend pour un loup
ou un chien2. 63
- dā' al-ṭa'lab* : Alopecie.....1. 293
- ḍa'an* : Ovins, moutons.....1. 467
- ḍabb* : Lézard ..1. 467
- ḍabḥ, ḍabḥa* : Angine1. 241, 2. 202
- dabīb al-naml* : Fourmillement.....2. 535
- ḍabu^c* : Hyène ..1. 467
- dādī* : ou : *dazī* : Lecanore comestible.....1. 291
- ḍahāb al-^caql* : Démence2. 9
- ḍahāb al-ṣahwa* : Inappétence.....2. 311
- daḥḥāna* : Enfumer, fumiger ..1. 294
- dāḥis* : Panaris, mal blanc.....3. 306
- ḍakar* : Pénis ..1. 50
- dam* : Sang1. 295
- dam^c* : Epiphora (ophtalmologie) ...2. 128
- dam al-'aḥawayn* : Ptérocarme , sang dragon ..1. 294
- dam^c al-^casal* : Baume à base de mile1. 322
- ḍanab al-ḥayl* : Queue de cheval, prêle des champs ..1. 465
- dānaq* : Grain (unité de mesure), 1/6 de drachme, soit 0,67 grammes
.....1. 154
- dand hindī* : Gros pignon d'Inde.....1. 294
- dand ṣīnī* : Noix de ricin indienne.....1. 294
- ḍar^c* : Mamelle.....1. 466
- dār fulḥul* : Poivre long.....1. 292
- dār kīṣah* : Un des noms persan désignant l'arille du muscadier1.
297
- dār ṣīnī* : Cannelle de Chine ...1. 288

- dār šīš ʿān* : Calycotome épineux.....1. 290
- ḍarab* : Diarrhée.....1. 196
- ḍarabān* : Elancement (dans la dent)_.3. 426
- ḍaras* : Mal de dents__2. 184
- darawanağ* : Doronic__1. 288
- ḍarba* : Choc, traumatisme ____2. 379
- dardār* : Orme_1. 290
- ḍarīra* : Acore odorant.....1. 465
- darūbṭāris* : Capillaire noir____1. 297
- ḍarūr* : Poudre médicinale.....1. 249
- ḍarw* : Pistachier lentisque____1. 466
- darz* : Suture __1. 25
- darz 'iklīlī* : Suture coronale__1. 25
- darz lāmī* : Suture lambdoïde .1. 25
- darz sahmī* : Suture sagittale (réunit les pariétaux)____1. 25
- ḍāt al-ğānb* : Pleurésie.....2. 241
- ḍāt al-kabid* : Hépatite.....2. 241
- ḍāt al-ri'a* : Pneumonie2. 245
- dawā' 'akkāl* : Corrosif.....1. 231
- dawā' ḡāḍib* : Epistatique.....2. 220
- dawā' ḡālī* : Détersif__2. 170
- dawā' ḡāmid* : Solide__1. 232
- dawā' hašš* : Fragile____1. 232
- dawā' kāwī* : Caustique2. 440
- dawā' lu ʿābī* : Salivairer.....1. 232
- dawā' mawḍī ʿī* : Topique.....2. 539
- dawā' mu ʿarriq* : Sudorifique1. 220
- dawā' mudirr* : Diurétique.....2. 521
- dawā' mufattiḥ* : Désobstruant, vasodilatateur.....2. 467
- dawā' mufattit* : Comminutif .1. 234
- dawā' muğaffif* : Siccatif.....2. 431
- dawā' muğarrī* : Agglutinatif 2. 507
- dawā' muḥaddir* : Narcotique (stupéfiant).....1. 234
- dawā' muḥammir* : Erythrogène.....1. 233

- dawā' mulattif* : Palliatif.....1. 232
- dawā' mulayyin* : Lénitif.....2. 256
- dawā' munaqqī* : Dépuratif.....2. 291
- dawā' muqarriḥ* : Ulcérigène 1. 234
- dawā' muqawwī* : Roboratif, fortifiant, tonique.....2. 503
- dawā' muraḥḥī* : Laxatif, relaxant.....2. 405
- dawā' musahhil* : Purgatif.....1. 191
- dawā' qābiḍ* : Astringent.....2. 507
- dawā' qātil* : Fatal (mortel)1. 235
- dawā' rādi^C* : Amyntique.....1. 217
- dawā' sāl* : Liquide (fluide).....1. 232
- dawālī* : Varices2. 611
- dawī* : Bruit2. 155
- dawr* : Cycles de la maladie ...3. 108
- dawr al-marra* : étape de la maladie...3. 108
- ḍaymurān* : Menthe aquatique.....1. 466
- ḍi'b* : Loupe.....1. 466
- dibq* : Sebestier, arbre aux sébastes.....1. 290
- dīdān* : Ver, vermis.....2. 473
- ḍifda^C* : 1- Grenouillette, tumeur placée sous la langue.....2. 180
2- Grenouille...1. 466
- diḥla* : Laurier rose, poison.....1. 292
- ḍil^C* : Côte.....3. 213
- ḍimād* : Bandage.....3. 404
- dimāḡ* : Cerveille (de volatiles), encéphale.....2. 3
- dimāl* (pl. *dmāmīl*) : Furoncle 3. 129
- diqq* : 1-Courbatures dues au manque d'exercice1. 158, 2. 133
2-Phtisie.....3. 64
- ḍiq al-naḥas* : Appression.....2. 217
- ḍirs* : Molaire...3. 426
- diyābītīs* : diabète.....2. 526
- dīyūdār* : Cèdre de l'Himalaya. Déodar.....1. 293
- drāḥmā* : Unité de mesure.....3. 327

dubayla : 1-Ulcère au pus ichoreux....1. 183

2-Furoncles _3. 128

dubayla fī-al-maʿida, fī al-kabid : 1- Kystes_2. 331

2- Tumeur, kystes (rein, foi).....2.

371

ḍubūl : Dépérissement, marasme.....2. 323

dūd al-ʿamaʿā : Vers intestinaux.....1. 290

dūd al-ʿasnān : Vers des dents.....2. 192

dūd al-ʿuḍun : Vers de l'oreille.....1. 344

duhn : Pommade.....1. 156

duhn musaḥḥin : Lotion.....2. 308

dūqū : Graine de la carotte sauvage...1. 294

ḍurās : Odotalgie.....2. 184

durdī : Lie (de vin, de vinaigre)1. 293

durrāğ : Francolin.....1. 297

ḍurrāḥ : Cantharide vésicante1. 231

dūsanṭāriyā : Dysenterie2. 332

duwār : Vertige2. 73

(F)

- faḥīd* : Fémur__1. 37
- fakkān* : Mâchoires.....
- faḷanğamušk* : Basilic velu.....1. 406
- faḷğamūnī* : Phlegmon3. 113
- fāliğ* : Hémiplégie.....2. 90
- fam* : Bouche__2. 175
- fam al-ma^ḥida* : Cardia1. 416
- fam al-maṭāna*
- fam al-raḥim* : Col de l'utérus2. 533
- fānīd* : Bénide, jus de canne a sucre__1. 405
- faqara* : Vertèbre.....1. 29
- faqarat al-qaṭan* : Vertèbres lombaires.....1. 32
- faqarat al-ṣadr* : Vertèbres thoraciques1. 32
- faqarat al-^ḥunq* : Vertèbres cervicales.....1. 32
- fār* : Souris.....1. 412
- farabiyūn* : Euphorbe. Gomme médicinale....1. 408
- faranğumušk* : Basilic velu__1. 406
- farāsiyūn* : Marrube blanc.....1. 408
- farfağ* : Bourpier.....1. 410
- farğ* : 1- Vulve.....1. 389, 2. 594
- 2-Nom générique des organes sexuels féminines.....2. 555
- farzağa* : Pessaire, suppositoire.....1. 156
- fasād al-ḍikr* : Maladie semblable à la stupidité.....2. 62
- fāšaršīn* : Bryone blanche.....1. 407
- faşd* : Saignée, phlébotomie__1. 194
- faşḥ* : Plaie contuse__1. 75
- Résiliation.....3. 156
- fatā'il* : Suppositoires__1. 377
- fatīla* : Mèche chirurgical.....2. 158
- fatq* : Hernie, rupture__2. 605
- fatq al-'arbiyya* : Hernie inguinale....2. 421
- fatq al-ma^ḥ* : Péritonite.....1. 387

- fāwāniyā* : Pivoine officinale__1. 410
- fiḍḍa* : Argent__1. 405
- fi^cl* : Acte, effet, action _____1. 22
- filḥimūyah* : Bétel_____1. 407
- filzahrağ* : Lyciet_____1. 408
- firāš* : Lit de plantes odoriférantes_____
- fiṭrāsāliyūn* : Persil_____1. 408
- frīsmiyos, firyāfismiūs* : 1- Priapisme__1. 103
2- Nymphomanie 2, 590
- fu'ād* : 1-Cœur (siège des sentiments)__1. 39
2-Cardia_____1. 416
- fuḍūl* : Superfluités, déchets organiques (urine, excrément, etc.)1. 204,
2. 553, 3. 429
- fuğl* : Radis cultivate_____1. 411
- fulful 'abyaḍ* : Poivre blanc____3. 312
- fulful* ou *filfil 'aswad* : Poivre noir_____1. 406
- fūliyūn* : Polítum_____1. 413, 3. 346
- fuqā^c* : Sorte de bière__1. 413
- fuqqāḥ* : Fleurs (plante) _____1. 247
- fusā'* : Vesse____1. 352
- fustuq* : Fruit du pistachier_____1. 412
- fuṭr* : Champignons____1. 410
- fuṭra* : Blessure à la tête, traumatisme crânien _____3. 209
- fuṭūr* : Fongiforme, fongique, champignons_____1.433,410, 3. 230
- fūw* : Nard indien_____1. 405
- fuwāq* : Hoquet _____2. 77
- fuwwat al-šabbāğīn* : Garance_____1. 406

(G)

- ğabha* : Front__1. 40
- ğabīra* : Attelles_____3. 201
- ğablāhnak* : Réséda blanc_____1. 283
- ğabr* : Orthopédie, réduction du fractures_____3. 198
- ğacda* : Pouliot de montagne__1. 285
- ğadḥ* : Attraction_____
- ğāğātīs* : Lapis gagatas_____1. 469
- ğahar* : Éblouissement_____2. 142
- ğafn* : Paupière _____1. 40
- ğaft 'afārīd* : Androselle_____1. 288
- ğalīdiyya* : Cristallin, humeur propre du cristallin ____2. 108
- ğāliya* : Galia __1. 470
- ğalṣama* : Epiglotte ____2. 196
- ğamra* : Anthrax, pustule maligne, carboncle, carbone_____3. 118
- ğamsifarm* ou *ğamsibarm* : Basilic filamenteux_____1. 286
- ğanāḥ* : Apophyses latérales des vertèbres____1. 286
- ğangarānā* : Gangrène (dans sa forme initiale) _____3. 120
- ğanṭiyānā* : Gentiane jaune____1. 283
- ğār* : Laurier commun1. 468
- ğarab* : Fistule lacrymale_____2. 129
- ğarab* : Gale, démangeaisons_3. 290
- ğarab al-ḥayn* : Conjonctivite granuleuse, trachome_____2. 135, 3. 422
- ğarab al-maṭāna* : Cystite_____2. 564
- ğarab ḥatīq* : Mycose chronique_____1. 264
- ğarab raṭḥ* : Gale purulente____3. 290
- ğarāğir* : Gargarismes2. 26
- ğard* : Ablation, abrasion_____
- ğārīqūn* : Polypore officinal, agaric de Anciens_____1. 403
- ğasa' al-'ağfān* : Sclérose, induration des paupières_2. 132
- ğasūl* : Produit smectique _____1. 300, 391
- ğāsūs* : Il faut lire : *kušūt*. Cuscuta_____1. 288

- ğaşy* : Défaillance, coma, syncope.....1. 425
- ğatayān* : 1-Syncope__1. 197
- 2-Haut-le-cœur, nausée2. 15, 3. 411
- ğāwašīr* : Panais sauvage.....1. 282
- ğawf 'a 9ā* : Thorax.....2. 175
- ğawf 'asfal* : Abdomen2. 175
- ğawhar* : Substance, corps2. 3
- ğawhar ḥiğābī* : Cortex (de cerveau) 2. 3
- ğawhar muḥḥī* : Substance blanche...2. 3
- ğawšana* : Morille.....1. 469
- ğawz* : Noix commune.....1. 283
- ğawz al-dulb* : Fruit du platane d'orientale.....1. 397
- ğawz al-qay'* : Noix vomique 3. 360
- ğawz al-sarwū* : Cyprès1. 283
- ğwz al-ṭarfā'* : Tamaris1. 284
- ğawz bawwā* : Muscadier aromatique, Désigne la noix de muscade..1. 171
- ğawz hindī* : Noix de coco1. 284
- ğawz kandum* : ou : ğundum : Mangoustanier.....1. 283
- ğawz rūmī* : Noix commune...1. 280
- ğazar* : Carotte cultivée.....1. 257
- ğibšīn* : Plâtre, gypse__1. 285
- ğilda* : Peau (serpent, etc.), écorce1. 286
- ğillawz* : Pignon de pin cultivée.....1. 283
- ğimā^c* : Coīt ____2. 532
- ğirā'* : Colle de poisson.....1. 469
- ğirāḥa* : Blessure, lésion1. 75
- ğišā'* : Membrane.....2. 109
- ğišā' al-^caḍal* : Pannicule.....1. 64
- ğilaz al-'ağfān* : Maladie comme la gale2. 133
- ğišā' al-^caẓm* : Périoste.....1. 64
- ğišā' al-mafṣil* : Capsule.....1. 64
- ğišā' al-qalb* : Péricarde.....1. 64
- ğišā' al-ri'a* : Plèvre....1. 64

- al-ğışā' al-ğalīz al-şulb* : Dure-mère_1. 64
- al- ğışā' allađī yaqsīm^u al-şadr^a tūl^m* : Médiastin___1. 64
- al-ğışā' al-raqīq* : Pie-mère ___1. 64
- ğiss* : Gypse____1. 286
- ğrāma* : Gramme_____2. 441
- ğū^c* : Faim_____2. 319
- ğū^c baqarī* : Boulimie_____1. 164
- ğubn* : Fromage_____1. 286
- ğudām* : Lèpre_1. 211
- ğudarī* : Variole, petite vérole _____3. 67
- ğudda* : 1-Glande, ganglion___3. 132
- 2-Kystes, bubons_____1. 458
- ğudda mağmūra* : Glande pituitaire, hypophyse_____2. 5
- ğudda şanawbariyya* : Glande épiphyse pinéale_____2. 5
- ğudrūf* : Cartilage _____1. 19
- ğuhūz* : Exophtalmie _2. 149
- ğullanār* : Balauste, fleur du grenadier sauvage_____1. 284
- ğummār* : Palmite, moelle_____1. 285
- ğummayz* : Figuier sycomore, figuier d’Egypte_____1. 285
- ğundabīdastir, ğundabādistir* : Castor. Il s’agit de glandes contenant une huile volatile_____1. 281
- ğunūn* : Folie, démence _____1. 397
- ğunūn sabu^ċ* : Manie_2. 9
- ğuşā'* : 1- Rot_1. 348
- 2- Renvoi de bile_____2. 292

(H)

- ḥabal* : Grossesse2. 566
- ḥabaṭ* : Scories (fer, cuivre, argent)....1. 463
- ḥabb al-’ās* : Yrtille1. 322
- ḥabb al-bān* : Fruit du Moringa pterygosperma ; ben oléifère.1. 321
- ḥabb al-ġār* : Laurier ..1. 321
- ḥabb al-maysam* ou *al-manšim* : Ben oléifère1. 321
- ḥabb al-nīl* : Anil d’indigo, ipomée du Nil1. 322
- ḥabb al-qar^c* : Vers cucurbitains1. 272
- ḥabb al-rummān* : Grenade1. 322
- ḥabb al-ṣanawbar* : Pignon1. 322
- ḥabb al-sumna* : Graine de chanvre1. 322
- ḥabb al-zalam* : Souchet comestible, amande de terre1. 321
- ḥabba* : Unité de mesure1. 367
- ḥabba ḥaḍrā’* : Tamaris1. 323
- ḥadaba ’ilā al-dāḥil* : Lordose2. 609
- ḥadaba ’ilā al-ḥāriġ* : Cyphose2. 609
- ḥadaqa* : Globe oculaire, iris, pupille.1. 76
- ḥadaqa daraqiyya* : Pomme d’Adam.1. 44
- ḥadar* : Crampe, anesthésie ...2. 55
- ḥadba* : Gibbosité, tuber2. 609
- ḥadd* : Joue1. 41
- ḥadīd* : Fer1. 323
- ḥaḍm* : Digestion, coction1. 223
- ḥads* : Intuition, conjectures diagnostiques ...2. 6, 1.188
- ḥadš* : Eraflure1. 75
- ḥafaqān* : Palpitations cardiaques2. 268
- ḥafaqān al-ma’ida* : Spasmes2. 15,263
- ḥaġar ’armanī* : *Lapis armeniacus*, lapis lazulite1. 326
- ḥaġar al-’asākifa* : *Lapis calceolariorum*1. 326
- ḥaġar ḥabašī* : Jais1. 325
- ḥaġar al-ḥayya* : Serpentine ...1. 325

- ḥağar al- 'isfanğ* : Cysthéolithe, pierre éponge.....1. 326
- ḥağar labanī* : Galactite, pierre de lait.....1. 325
- ḥağar al-maṭāna* : Calcul.....1. 326
- ḥağar al-misann* : Pierre à aiguiser....1. 325
- ḥağar al-qamar* : Sélénite, sulfate de calcium.....1. 325
- ḥağar al-tūtiyā'* : Calamine...1. 237
- ḥağar al-yahūd* : Pierre judaïque.....1. 325
- ḥakk* : Prurit (démangeaison) _2. 133
- ḥal^c* : Luxation3. 187
- ḥalazūn* : Escargot, limaçon...1. 321
- ḥālib* : 1- Uretère.....1. 262
- 2- Flancs.....2. 606
- ḥālīdūniyūn* : Grande chélidoine.....1. 463
- halīlağ* : Myrobolan chébule...1. 297
- ḥall* : Vinaigre.1. 460
- ḥalq* : Gorge ...2. 196
- ḥāmālāwūn* : Carthame gommifère....1. 464
- ḥamīra* : Levain.....1. 461
- ḥammām* : Bain, eau thermale.....3. 396
- ḥamr* : Vin.....1. 465
- ḥamsat 'awrāq* : Potentille rampante_1. 463
- ḥanak* : Palais _1. 76
- ḥanāzīr* : 1-Scrofules_3. 132
- 2-Ecrouelles_1. 454
- ḥandaqūq* : Mélilot....1. 319
- ḥandarūs*: Blé épeautre, grand épeautre.....1. 464
- ḥanğara* : Larynx1. 43
- ḥanzal* : Coloquinte....1. 316
- ḥaqn* : 1-Fait de pratiquer un lavement ou un clystère.....1. 204
- 2- Ecoulement du sang d'une saignée1. 209
- ḥarāra* : Température _1. 402
- ḥarāra ġarīziyya* : Caloricité...1. 25

harba : Il faut probablement lire : *hurfa* nom de la graine du nasturtium officinale; cresson de fontaine 1. 324

harbaq 'abyaḍ : Ellébore blanche..... 1. 455

harbaq 'swad : Ellébore noire..... 1. 455

hardal : Moutard _____ 1. 234

harhara : Ronfler 1.157

harfalūs : Laitue de lièvre, chardon blanc 1. 299

harīsa : Sorte de mets fait de froment et de viande cuit et pétris en pâte

1. 299

harqafa : Os ilium1. 37

haršaf: Cardon commun 1.319

hartamān : Avoine 1. 299

hāśā : Thym de crête 1. 314

hasak : Tribule terrestre. Croix de malte.....1. 315

hasāt : 1- Calcul rénal 1. 336

2- Calcule biliaire 2. 89

3- Vésical 3.412

hasāt al-kuliya : Calcul rénal 2. 544

al-hasāt fī al-marāra : Calcul biliaire 2. 489

al-hasāt fī al-matāna : Calcul vésical 3. 412

hasba : Rougeole 3. 68

hasaf: Variété de gale 3. 293

hašam : Ulcère (au nez) 1. 338

haṣāya : Tampons pour le nez (en cas d'épistaxis) 2. 165

hasī : Testicule 1. 50

hāsira : Flanc 1. 37

hašīṣat al- 'awrām : Spécifique contre les tumeurs... 3. 115

hašīṣat al-zuḡāḡ : Pariétaire de Crète 1. 321

hasr : Rétention, difficulté à urine 1. 396

hasr al-bawl: Retention 1. 396

hass : Laitue cultivée 1.458

hātim (*dawā'*): Cicatrisant 3. 154

hātim al-buhayra : Terre sigillée 3. 252

- hatk* : Déchirure (musculaire) dilacération.....3. 156
- hawā'* : Air (souvent vecteur d'épidémie)1. 5
- ḥawal* : Strabisme2. 129
- ḥawāṣṣ* : Propriétés pharmacologiques.....1. 243
- ḥawḥ* : Fruit du Prunus, pêche.....1. 461
- hayḍa* : Dysenterie, choléra morbus ..2. 444
- hayaḡān* : Crise.....2. 602
- ḥayālāt*: Spectres, visions, mouches apparaissent devant l'œil.
Hallucination auditive2. 142
- ḥayrbuwā*: Méléguette, grain de paradis.....1. 464
- ḥayṣūm*: Cartilage du nez, fosses nasales.....2. 171
- ḥazaq* : Large blessure (par flèche)....1. 74
- ḥazāz* : Pellicule, lichen sur la peau ..3. 275
- hībūqisḥidās* : ou : *hūfāqistidas* : Cytinelle, hypociste.....1.297
- ḥiḡāb ḥāḡiz* : Plèvre....2. 238
- ḥiḡāb al-ra's* : Méninge.....2. 210
- ḥiḡama* : Poser des ventouses 1. 212
- ḥiḡāra* : Calcul.....1. 437
- ḥikka* : Prurit, urticaire, démangeaison.....3. 290
- al-ḥikka fī al-farḡ*: *al-ḥukāk fī al-farḡ*: Herpès vaginal.....3. 293
- ḥīla* : Technique, procède (chirurgical, Thérapeutique.....3. 151
- ḥimmiṣ* : Pois chiche...1. 317
- hindabā bustānī* : Endive.....1. 298
- hindabā barrī* : Chondrille.....1. 298
- ḥinta* : Froment.....1. 318
- ḥirbā'* : Caméléon.....1. 337
- ḥirwa^c*: Ricine.....1. 394,1. 464
- ḥiṣrim* : Verjus. Détersif.....1. 155
- ḥubbāzā* : Mauve sauvage.....1. 460
- ḥubūb* : Céréales.....3. 390
- ḥubz* : Pain.....1. 462
- ḥiḍāb* : Teinture (cheveux).....3. 272
- ḥuffāṣ* : Chauve-souris.....1. 460

- ḥukāka* : Poudre qui produit le frottement de deux pierres.....2. 602
- ḥilāf* : Saule d’Egypte.1. 462
- ḥulba* : Fenugrec.....1. 320
- ḥulqūm* : Oropharynx .1. 44
- ḥumār* : 1-Ebriété.....1. 264
2-Gueule-de-bois.....2. 24
- ḥummā* : Fièvre.....2. 67
- ḥummā al-diqq*: Fièvre hectique.....3. 5
- ḥummā al-ḡibb*: Fièvre tierce..3. 33
- ḥummā muṭbiqa*: Fièvre permanente, récurrente.....3. 40
- ḥummā al-rib^c*: Fièvre quatre.....3. 51
- ḥummā ʿufūna* : Fièvre putride.....3. 3
- ḥummā ʿufūniyya*: Fièvre septique.....3. 19
- ḥummā yawm* : Fièvre éphémère.....3. 3
- ḥummāḍ*: Oseille.....1. 318
- ḥumq* : Stupidité2. 61
- ḥumra* : Erysipèle, érythème. .1. 462
- ḥumūl* : Pessaire, suppositoire2. 19
- ḥunāq* : 1-Diphthérie....1. 211
2- Angine.....2. 199
- ḥuntā* : 1- Asphodèle..1. 458
2- Hermaphrodite, bisexué.....2. 549
- ḥuqna* : lavement, clystère, Enéma....1. 204
- ḥurāḡ* : Abcès 3. 168
- ḥurf*: Cresson des champs.....1. 314
- ḥurqa* : Brûleur.....1. 383
- ḥurqat al-bawl* : Cystite.....2. 517
- ḥurqat al-maṭāna* : Ardeur.....1. 384
- ḥurūḡ al-manī* : Spermatorrhée.....2. 536
- ḥurūq al-qarniyya* : Décollement de la cornée.....2. 121
- ḥuškariša* : 1-Croûte qui se forme sur la peau.....1. 214
2-Bourbillon, tissus mortifiés3. 67
- ḥuṣūnat al-ḥalq* : Gorge irritée, irritation.....1. 464

ḥuṣūnat al-lisān : Langue saburrale __1. 375

ḥiṭmī : Guimauve _____1. 453

ḥuṭṭāf : Hirondelle _____1. 61

ḥurwā' : Faim __1. 171

ḥiyār šambar: Canéficier. Casse _____1. 457

hiyūfārīqūn : Millepertuis, herbe Saint-Jean __1. 264

ḥuzā' : Aneth, anis sauvage ____1. 321

huzāl : Emaciation ____3. 299

(I)

- '*ibhām* : Pouce 1. 36
- '*ibra* : Aiguille de chirurgien 3. 151
- '*ibriyya* : Pellicules 3. 275
- '*iğğāṣ* : Prunier 1. 258
- '*iftiḍāḍ* : Défloration...
- '*ihlīl* : Urètre..... 1. 367
- '*ihtibās* : Constipation, rétention2. 542
- '*ihtibās al-ṭufl* : Constipation 2. 452
- '*ihṭilāf al-dam* : Retard des règles ...1. 329
- '*ihṭilāğ* : Convulsion2. 108
- '*ihṭilām* : Pollution nocturne...1. 276
- '*ihṭilāṭ al-ʿaql* : Délire..... 2. 9
- '*ihṭināq al-raḥim* : Hystérie, était attribuée à l'aménorrhée, à des lésions de l'utérus.....2. 599
- '*ihṭiyār* : Manière de sélectionner.....1. 243
- '*ilāws* : Iléus2. 452
- '*illa šarāsīfiyya* : Hypochondrie.....
- '*iltihāb* : Inflammation.....1. 384
- '*iltiwā' al-ʿaṣab* : Lésion d'un nerf consécutive a un traumatisme...3. 184
- '*imḍā'* : Ecoulement de liquide prostatique ...1. 256
- '*imtilā'* : Pléthore, congestion (humorale, alimentaire ou due a une rétention des excréation).....1. 192
- '*inab* : Raisin.....1. 404
- '*inaba* : Staphylome, lésion du globe de l'œil1. 34
- '*inabiyya* : Uvée, tunique moyenne de l'œil_2. 108
- '*in ʿāṣ* : Réanimation...1. 425
- '*in ʿāz* : Erection.....1. 276
- '*inḍāğ* : 1- Maturation_1. 68
2- Mûrissage_1. 86
- '*inğibār* : Réduction de fractures.....3. 197

- '*infaha* : Présure (matière prélevée dans la caillette de l'agneau).....1.
249
- '*infī* ^C*āl nafsānī* : Choc émotionnel.....2. 535
- '*infīḡār* : Suppuration (abcès)1. 75
- '*infīḡār al-dam* : Hémorragie..2. 288
- '*infīḡār al-ḥurāḡ* : Suppuration.....2. 256
- '*inqibāḍ* : Systole1. 59
- '*inqiṭā* ^C*al-ṣawt* : Aphorie.....1. 199
- '*intifāḥ* : Œdème2. 135
- '*intiṣāb al-naḡas* : Orthopnée..1. 437
- '*intiṣār* : Dilatation de la pupille, mydriase, érection2. 144
- '*inzāl* : Orgasme.....2. 537
- '*inzāl al-mu* ^C*aḡḡil* : Ejaculation précoce2. 550
- '*irbiyyān* : Tumeur nasale.....2. 172
- '*irīsā* : Rhizome de l'Iris.....1. 255
- ^C*irq* : Veine, vaisseau..2. 210
- ^C*irq madanī* : Filaire de Médine.....3. 138
- ^C*irq al-nasā* : Veine sciatique2. 613
- '*irtifā* ^C*al-ṭimt* : Ménopause..2. 592
- '*iṣba* ^C : Doigt ..1. 26
- '*isfanḡ* : Eponge végétale.....1. 258
- '*ishāl* : 1- Diarrhée.....2.229
2- Faire diarrhée.....2. 411
- '*ishāl ma* ^C*īdī* : Diarrhée (le terme définit plusieurs types de diarrhées : intestinale, biliaire, hépatique)2. 443, 444
- ^C*īṣq* : Maladie d'amour.....2. 71
- '*isqāṭ* : 1- Fausse couche1. 251
2- Avortement.....2. 571
- '*isqanqūr* : Lézard D'Égypte.....1. 258
- '*istifrāḡ* : Terme générique pour l'évacuation vomissement, expectoration ..1. 192
- '*istiḥmām* : Bain
- '*istirḥā* : Paralysie partielle ou totale, atonie (estomac), parésie, incontinence rectale1. 420

- 'istisqā' : Ascite, hydropisie...2. 384
- 'istisqā' laḥmī : Anasarque....2. 384
- 'istisqā' ṭablī : Hydrothorax...2. 384
- 'istisqā' ziqqī : Hydropisie2. 384
- 'istiḥḥāq al-baṭn : Diarrhée.....2. 421
- 'iṭnā ḥaṣarī : Duodénum 2. 419
- 'izdirād : Déglutition2. 286
- 'i ḥyā' : Epuisement (consécutif a un effort physique).....1. 172
- ḥizām al-ḥāna : Ischion, partie de l'os iliaque1. 37

(K)

- ka^q* : Malléole1. 39
kabar : Câprier1. 343
kabid : Foie humain...2. 349
kābūs : Cauchemar.....1. 172
kabrīt : Soufre_1. 339
kāfūr : Camphrier.....1. 339
kahf : Caverne (au sens pathologique)3. 168
kalab : Rage...3. 248
kalaf : Acné1/239, taches de rousseur3. 279
kalbatān : Pincés, davier (pour extraire pointes de flèches....3. 160
kam'a : Diverses variétés de truffes mais surtout la blanche_1. 343
kamāfītūs : Ivette.....1. 338
kamāṭariyūs : Germandrée officinale_1. 339
kammūn : Cumin.....1. 341
kammūn 'aswad : Nigelle1. 341
kammūn ḥabašī : Ammi.....1. 341
kammūn kirmānī : Cumin noir.....1. 341
kankar zad : Artichaut_1. 340
karafs bustānī : Céleri_1. 344
karafs ḡabalī : Ache de montagne.....1. 344
karafs ṣaḥrī : Persil.....1. 344
karāwiyā : Carvi.....1. 342
karb : Angoisse, stress.....1. 326, 2. 344
karm : Vigne...1. 349
karma : Unité de mesure = 2 dirham_1. 429
karma bayḍā' : Bryone blanche.....1. 407
karsana : Vesce noire, faux orobe.....1. 342
kasr : Fracture_1. 75
kašt barkašt : Hélictère.....1. 340

katif : Omoplate1. 33
kaṭrat al-'intiṣār : Satyriasis _2. 144

- kāwī* : Caustique.....2. 440
- kawz kundum* : Mangoustanier.....1. 342
- kayy* : Cautérisation, thermocautére....1. 204
- kāzūrān* : Citronnelle, Mélisse officinal.....1. 343
- kīldārū* : Sarriette.....1. 340
- killāb* : Forceps.....2. 583
- kils* : Chaux....1. 343
- kīlūs* : Chyle 1, 290
- kimād* : Fomentation...2. 601
- kīmūs* : Chyme2. 299
- kirmadānah* : Garou, thymelée.....1. 342
- kirš* : Tripes (aliment) 1. 346
- kizmāzak* : Tamaris....1. 339
- kū^c* : Condyle 3. 215
- kubād* : Maladie de foie.....
- kuhūba* : Tache noire sur l'œil.....1. 253
- kulya* : Rien....2. 488
- kummaṭrā* : Poirier commun...1. 348
- kundur* : Oliban1. 337
- kundus* : Saponaire d'Egypte...1. 313
- kurā^c* : Pied (mouton, vache) 1. 349
- kurnub* : Chou potager.....1. 346
- kurnub barrī* : Moricandie des champs.....1. 346
- kurnub bustānī* : Chou potager.....1. 170
- kursī* : Chaise obstétricale.....2. 595
- kušnuḡ* : Nom donné à la truffe noire au Ḥurāsān.....1. 344
- kušūṭ* : Cuscute.....1. 340
- kuzāz* : Tétanos au sens galénique, c'est-à-dire contraction musculaire
significative de certaines maladies2. 27
- kuzbara* : Coriandre....1. 348

(L)

- laban ḥalīb* : Lait aigret3. 223
- laban ḥāmiḍ* : Lait aigre.....1. 355
- laban rā'ib* : Lait caille.....1. 358
- lablāb* : Liseron des champs...1. 355
- lāḍun* : Ciste lanifère...1. 350
- lafā'if* : Gros intestins2. 418
- lahāt* : Lutte...2. 196
- lahm* : Chair, tégument1. 20
- laqwa* : 1-Paralysie faciale.2. 103
- 2- *Laqwa* désigne une femme féconde.....2. 569
- la^ḥiq* : Looch, médicament à sucer...1. 362
- lawā* : Syndrome de tension accompagne d'épuisement psychique, iléus...2. 75
- lazūq* : Cataplasme, emplâtre...1. 284
- lazzāq al-ḍahab* : Gomme ammoniacale extraite de la dorême ammoniacale...1. 354
- līf* : 1- Tissus, fibres musculaires.....2. 101
- 2- Membrane (estomac)....2. 291
- liḥyat al-tays* : Barbe de bouc...1. 299
- lisān* : Langue...2. 175
- lisān al-^ḥaṣāfir* : Frêne.....1. 352
- lisān al-ḥamal* : Plantain grand.....1. 352
- lisān al-mizmār* : Corde vocale.....2. 209
- lisān al-ṭawr* : Buglosse.....1. 352
- līṭarḡus* : Léthargie1. 129
- lu^ḥāb* : 1-Sève1. 184
- 2-Salive.....1. 365, 2.181
- lubnā* : Aliboufier.....1. 350
- lūf* : Gonet à capuchon.....1. 352
- luffāḥ* : fruit du *yabrūḥ*.....1. 350

(M)

- mā'* : Eau2. 98
- mā' al-^Casal* : Hydromel3. 441
- mabla^C* : Canal de déglutition(gorge)1. 287
- ma'baḍ* : Pliure du genou2. 595
- mādda* : Humeurs peccantes.....2. 17
- maḍī* : Liquide prostatique.....2. 546
- maḍmaḍāt* : Vaine de bouche2. 188
- maḍāṣil* : Articulations1. 240
- maḡnysiā* : Magnésie.....1. 367
- maḡṣ* : Forme de colique1. 156
- maḡsūl* : Médicament dont la force a été atténuée par lavage
1. 237, 330
- ma^Cḡūn* : Pâte médicinale, électuaire.....3. 310
- maḥba'* : Caverne, ulcère profond.....3. 168
- māhiyya* : Essence.....2. 243
- māhīzahrah* : Coccus.....1. 370
- maḥrūt* : Férule assa-fétide.....1. 370
- māhūdānih* : Epurge, Catapuce.....1. 369
- ma^Cida* : Estomac2. 283
- mīl* : 1- Curette (pour le curetage des fosses nasales).....2. 172
2- Sonde, bougie2. 294
3- Aiguille à appliquer le collyre.....1. 405
- mālīḥūlyā* : Mélancolie, hypocondrie2. 29
- malīla* : Fièvre, fébrilité.....3. 18
- māmītā* : Chélidoine à fleurs rouges..1. 369
- māniyā* : Démence, manie.....2. 13
- manfaḍ* : Méat, orifice1. 50
- manf^Ca* : rôle, fonction.....1. 243
- mankib* : Articulation du bras avec l'omoplate.....3. 189
- mann* : Manne, manne de perse1. 371
- many* : Sperme2. 533
- many mūwlid* : Sperme fécondant2. 536

- maq^ᶜada* : Périnée, anus1. 50
maqḍif : Cavité de l'utérus.....2. 556
maraḍ : Maladie, syndrome1. 101,1. 115
marāqq : Enveloppe extérieure de l'estomac_2. 275
marāra : Bile1/365, vésicule biliaire _2. 399
mardāsaṅḡ : Litharge_1. 364
marham : Pommade, onction3. 404
marī' : Œsophage.....1. 320
marmāḥūz : Origan d'Egypte_1. 362
marūḥ : Onction (liniment, inhalant)2. 332
marw : Origan d'Egypte.....1. 362
marzaṅḡūš : Marjolaine.....1. 367
māš : Haricot mungo 1/370
ma^ᶜsara : Hypothalamus2. 3
māsārīqā : Veines mésentériques.....1. 34
masāmīr : genre de verrues, durillon, cors au pied3. 136
masāmm : Pores, ouvertures, orifices1. 196
mašīma : Chorion (enveloppe externe de l'embryon_2. 559
māšīrā : Nom d'une affection1. 357
maškaṭarāmsīr : Dictame de Crète.....1. 365
maṣl : Petit lait.....1. 373
mašrūbāt : Boissons....
maṣṭikā : Mastic.....1. 360
maṭāna : Vessie.....1. 50
matnān : Parenchyme 1. 49
mawz : Fruit du bananier de paradis__1. 372
may^ᶜa : Aliboufier, storax liquide.....1. 369
maybaḥṭaḡ : Sorte de raisiné (du persan may pukhta, moût cuit)1. 373
mayl : Inclination, inclinaison, obliquité.....3. 187
mayūzaḡ : Staphisaigre.....1. 367
mazāḡ : Humeur, thymie, tempérament1. 6
mi^ᶜā : Intestins.....1. 272
mi^ᶜā 'a^ᶜwar : Caecum.....2. 418

- mi^ḥā diqāq* : Iléon.....2. 418
- mibḍa^ḥ* : Lancette.....2. 595
- mibwala* : Sonde (urinaire)2. 522
- midād* : Encre, encre indienne.....1. 367
- midda*: Pus.....1.324,406, 3. 124
- miḍkār* : Femme qui met au monde des garçons.....2. 569
- miḡass* : Instrument pour sonder les plaies, sonde.....1. 217
- mignātīs* : Calamite, pierre d'aimant ..1. 366
- miḡama* : Ventouse...2. 34
- milḥ* : Sel, chlorure de sodium.....1. 371
- milḥ 'andarānī* : Sel gemme...1. 395
- milḥ 'aswad* : Sel indien.....1. 371
- milḥ al-dabbāḡīn* : Sel de corroyeurs...3. 274
- milḥ hindī* : Sel gemme d'Inde.....1. 276
- milḥ nafī* : Sel fossile...1. 170
- milḥ ṭabarzad* : Sel gemme.....1. 283
- minqaba* : Stylet.....2. 158
- miqrāḍ* : Ciseaux chirurgical...2. 127
- miqyā '* : Instrument pour faire vomir1. 210
- miṣfāt al-'anf* : Fosses nasales...1. 336
- mirfaq* : Coude1. 35
- mitqāb* : Trépan, foret...3. 209
- miṭrudītūs* : thériaque de roi Mithridate.....3. 315
- mizmār al-rā^ḥ* : Plantain d'eau.....1. 364
- mu^ḥarriq (dwā')* : Sudorifique...2. 20
- mubarrid* : Refroidisseur.....1. 105
- muḡaffif* : Desséché.....1. 105
- muḥḥ* : Jaune de l'œuf...1. 372
- muḥḥ* : Cerveille, moelle.....1. 370
- muḥaddir* : Stupéfiants, narcotique...1. 200
- muḍḡa*: Fœtus...2. 558
- mudirr li al-ṭimt (dwā')*: Emménagogue.....3. 412
- muḡra* : Argile médicinale, hémostatique.....1. 216
- mulayyin* : Purgatif, émollient...1. 216

- multaḥima* : Conjonctive.....2. 113
- mulūḥiyyā* : Mélochie, corette1. 372
- mūm* : Cire d'abeilles__1. 361
- mūmiyā* : Mot désignant la momie, masse bitumeuse trouvée dans les momies et la momie minérale1. 367
- muna^Ḥṣ* : Analeptique, refranchissant.....1. 191
- munawwim* : Somnifère.....1/330
- muqayyi'(dwā')* : Émétique__2. 41
- muql makkī* : Palmier doum__1. 362
- muql al-yahūd* : Balsamée d'Inde.....1. 362
- muqla* : Globe 1. 40
- muraḥḥī* : Relaxant __1. 189
- murrān* : Frêne.....1. 369
- musabbī* : Soporifique.....1. 330
- mustaqīm* : Rectum__2. 418
- musaḥḥin* : Chauffe__1. 104
- musahhil* : Purgatif.....1. 191
- mušṭ al-qadam* : Métatarse__1. 38
- mušṭ al-yad* : Métacarpe.....1. 36
- mušahiyyāt* : Apéritifs
- muzāḥamat al-ma^Ḥda* : Embarras gastrique____1. 158
- muzalliq* : Lubrifiant____2. 40
- mūw* : Aneth sauvage__1. 361

(N)

- na^cām* : Autruche, chair comestible...1. 378
- nāb* : Canine ...1. 28
- nabḍ* : Pouls ...1. 123
- nabḍ baḥī'* : Pouls lent.....1. 123
- nabḍ ḍ ayīf* : Pouls faible1. 123
- nabḍ ḍanb al-fār* : Pouls en que souris.....1. 127
- nabḍ dūdī* : Pouls vermiculaire1. 127
- nabḍ al-ġazāl* : pouls de gazelle.....1. 127
- nabḍ mawḡī* : Pouls ondulatoire.....1. 127
- nabḍ minšārī* : Pouls récurrent.....1. 127
- nabḍ mutawātir* : Pouls frappe1. 123
- nabḍ namlī* : Pouls formicant1. 127
- nabḍ qawī* : Pouls frappe1. 123
- nabḍ sarī^c* : Pouls rapide1. 123
- nabīq* : Epine du Christ.....1. 377
- nafas* : Respiration.....2. 214
- naḥḥ* : Renflement, replis (de l'utérus)2. 604
- naḥḥa* : Flatulence.....2. 333
- nāfiḍ* : Fièvre du musc, frisson3. 20
- naft* : Bitume, naphte1. 377
- naft al-dam* : Hémoptysie, hémorragie.....2. 232
- naḥl* : Palmier dattier...1. 377
- naks* : Rechute.....3. 77
- namaš* : Taches de rousseur, éphélide2. 613
- namla* : Herpès, eczéma à l'œil.....1. 216
- namlat ḡāwarsiyya* : Forme d'herpès érythémateux...3. 117
- nānaḥwāh* : Ammi commun...1. 276
- nār farisyyia* : Anthrax.....1. 444, 3.118
- nārdīn* : Nard celtique1. 374
- narḡis* : Narcisse tazette.....1. 373
- nārmušḡ* : Balaustier, grenadier.....1. 375

- našā* : Amidon 1. 276
- nasrīn* : Eglantine 1. 374
- nāšūr* : Fistule 3. 168
- našūq* : Poudre médicinale à prendre par le nez, inhalation 2. 31
- naṭūl* : Embrocation, bain topique aromatique 2. 71
- nawāğīd* : Dent de sagesse 1. 28
- nawāt* : Noyau 1. 378
- nawba* : Crise 1. 191, 3. 33
- nawm* : Sommelier 2. 55, Sommeil naturel 1. 54
- nazf* : Hémorragie 1. 338
- nazf al-dam* : Hémorragie 3. 64
- nazf al-midda* : Pyorrhée 2. 409
- nazf al-raḥim* : Métrorragie 2. 586
- nazf al-ṭimṭ* : Hyperménorrhée 2. 586
- nazla* : Fluxion 2. 166
- nīl* : Indigotier 1. 373
- nīlūfar* : Nénuphar 1. 375
- niqris* : Goutte 1. 462
- nisyān* : Amnésie 1. 357
- nuḡğ* : Etre mûr 3. 126
- nufāḥa* (pl. *nufaḥāt*) : 1- Cloque 2. 120
2- Eruption, ballon 3. 119
- nuḥā^C* : Bulbe rachidien 1. 56
- nuḥāla* : 1- Tache sur la peau 3. 275
2- Son, ce que retient le tamis 1. 375
- nuḥās* : Cuivre, cicatrisent 1. 377
- nuqar al-raḥim* : Veine de l'utérus qui alimente le fœtus 2. 556
- nuqra* : Fossette 1. 48
- nuqriyya* : Saignée pratiquée a la fossette
- nuqṣān al-bāh* : Impuissance 2. 536
- nūra* : Chaux vive 1. 376
- nušāra* : Sciure de bois 1. 376
- niṭrūn* : Natron natif qui se dépose au bord de certain lacs 1. 376

(R)

- ra^cād* : Poison torpille 1. 432
- rabṭ* : Ligature 3. 198
- rabū* : Asthme 1. 211
- raḍḍ* : Plaie contuse ... 1. 338
- raḍḥa* : Rotule, patelle 3. 196
- raḥā* : Probablement grossesse extra-utérine 2. 579
- rahal* : 1-Matière aqueuse qui sort avec le fœtus 1. 577
2-Enflure 1. 577
- raḥam* : Vautour d'Egypte 1. 432
- raḥim* : Utérus 2. 555
- ramād* : Cendre à usage médicinal 1. 430
- ramad* : Ophtalmie, trachome, conjonctivite 2. 113
- ramaṣ* : 1- Impureté qui se fixe a l'angle de l'œil 1. 420
- rāmik* : Nom d'un médicament composé à base de *musk* 1. 430
- raqaba* : Cou, nuque 1/48, articulation du maxillaire 3. 188
- raqqāṣ* : Mis pour *ruqāqiṣ* : Androselle 1. 433
- ra's* : Tête, racine des dents ... 2. 2
- rāsīn* : Aunée, aulnée 1. 430
- ratqā'* : Femme dont la vulve présente une malformation 2. 594
- rāwand* : Rhubarbe officinale vraie ... 1. 429
- rāzyānağ* : Fenouil doux 1. 429
2- Taie 2. 14
- ra^ç al-ḥamām* : Verveine 1. 430
- ra^ç al-'ibil* : Echinope commun 1. 428
- ri'a* : Poumon 2. 209
- rībās* : Rhubarbe groseille 1. 432
- ribāt* : Ligament 1. 200
- rifāda* : Compresse, tampon chirurgical 1. 209, 3. 201
- riğl* : Jambe ... 1. 37
- riğl al-ğarād* : Arroche, bonne-dame 1. 431
- riğl al-ğurāb* : Cerfeuil 1. 431
- riğla* : Pourpier 1. 288

- rīḥ* : Flatuosité, Rhumatisme, maladie osseuse.....1. 111
- rīḥ al-sabal* : Congestion de la conjonctive....3. 185
- rīḥ al-ṣibyān* : Epilepsie infantile.....3. 185
- rīša* : Instrument chirurgical employé pour réduire les fractures du nez.
Plume utilisée pour provoquer un vomissement.....3. 212
- ri^ṣa* : Spasme, tremblement..2. 93
- riyāda* : Sport....1.
- ru^ḥāf* : Epistaxis.....2. 163
- rubā^ḥīyya* : Incisives internes..1. 28
- rūbiyān* : Crevette.....1. 432
- rukba* : Genou1. 38
- rummān* : Fruit de grenadier...1. 431
- rusg* : Poignet, cheville.....1. 35
- rusūb* : Déchets, résidus.....2. 349
- ruṭāb* : Dattes mures...1. 430
- ruṭaba* : Luzerne.....1. 433
- rutaylā'* : Tarentule.....
- ruṭūba* : Pertes blanches2. 258
- ruṭūba^ḥ ankabūtiyya* : Arachnoïde.....2. 109
- ru^ḥūna* : Amnésie.....2. 61

(S)

sabab : Cause de la maladie

1. 79-80

šabaka mašīmiyya : Plexus choroïde _1. 64

šabaka ša ʿriyya : Réseau des capillaires du cerveau _1. 64

šabakiyya : Rétine _2. 109

sabal : Pannus _2. 126

šābūn : Savon _1. 415

šudā ʿ : Céphalée, mal a tête _1. 210

šada' al-ḥadīd : Rouille, hydroxyde de fer _1. 416

šadaf : Huître _1. 414

šadaf barrī : Escargot _1. 414

šadaf al-'uḍūn : Conque de l'oreille _2. 148

šāḍang : Hématite _1. 439

sadar : Vertige _1. 368

šadh : Fracture profonde, ouverte _1. 75

šadīd : Sanie _3. 168

šadma : 1- Choc _2/379

2- Traumatisme _3. 156

sa ʿā : 1- Blépharite ulcéreuse _3. 287

2- Excoriation, mycose, ulcère, acné _1. 301,424

šafan : Veine saphène

šafāqlūs : Phase terminale de la gangrène _3. 121

safandūliyūn : ou : *safandilyūn* : Berce _1. 394

safīdūs : Serait synonyme de *qitt ā' al-ḥimār*; concombre sauvage _1. 394

šafīr : Siffle _2. 149

šafšāf : Saule d'Egypte _1. 416

safūf : Poudre médicinale _2. 296

šağarat al-ballūṭ : Fruit de chêne vert _1. 249

šağarat al-dam : Palmier doum _1. 362

šağarat al-baqq : Orme _1. 441

šağğa : Fracture du crâne _2. 54

- saḥağ* : Egratignure (*tafarruq al-’ittiṣāl*) érosion intestinale, abrasion
.....1. 75
- sahar* : Insomnie.....1. 458, 2. 58
- šahdāniğ* : Chênevis, chanvre commun.....1. 434
- šahdiyya* : Mélicéris, éruption maligne sur la tête1. 286
- ṣaḥḥa* : Santé__1. 3
- šaḥm* : Chair __1. 376
- šāhtarağ* : Fumeterre officinale.....1. 434
- šahwa* : Appétit.....2. 311
- šahwat kalbiyya* : Boulimie (*būlīmūs*).....2. 317
- sā ʿid* : Avant-bras ____1. 34
- ṣā’im* : Jéjunum ____2. 418
- ša ʿira* : Orgelet.....2. 134
- sakbīnağ* : Sagapenum.....1. 386
- sakta* : Apoplexie, attaque, attaque d’apoplexie.....2. 87
- ṣala^C* : Calvitie.....1. 227
- salas al-bawl* : Incontinence urinaire_2. 525
- šalğam barrī* : Colza__1. 311
- šalğam bustānī* : Rave1. 438
- salīḥa* : Cannelier de chine____1. 391
- šam^C* : Cire d’abeilles_1. 438
- ṣamam* : Surdité ____2. 149
- ṣamğ* :Gomme médicinale 1, 155
- ṣamğ ʿarabī*: Gomme arabique 1, 415
- samn* : Beurre pur débarrasse des parties aqueuses____1. 390
- ṣanawbar* : Pin ____1. 415
- ṣandal* : Santal ____1. 414
- sandar s* : Thuya   sandaraque.....1. 379
- san n t* : Dentifrices__2. 187
- s q* : Tibia et péroné __1. 38
- šaḡ ’iq al-nu ʿm n* : Anémone.....1. 433
- saqam niy * : Scammonée d’Alep.....1. 385

- saqanqūr* : Scincus, scinque, lézard dont la chair est réputée aphrodisiaque 1. 389
- šaqāqul* : Sécacul.....1. 288
- šaqīqa* : Migraine.....1. 183
- šaqq* : Fracture, fissure1. 75
- šar^C* : Epilepsie.....3. 4
- ša^Čr* : Poil, cheveu3. 263
- ša^Čr al-ğūl* : Adiante capillaire.....1. 441
- šarā* : Urticaire.....3. 120
- šarāb* : 1-Vin...1. 442
- 2-Sirop.....1. 163,430
- šarāb al-tuffāḥ* : Cidre1. 446
- šarāb mu^Cassal* : Vin au miel 1. 430
- saraṭān* : Cancer, tumeur.....3. 136
- saraṭān al-^Cayn* : Cancer de l'œil.....2. 123
- saraṭān al-raḥim* : Cancer de l'utérus2. 591
- šarba* : Dose...2. 378
- šarbīn* : Cèdre de Liban.....1. 439
- šarğ* : Anus2. 431
- šarīr* : Stridor...2. 562
- šarīr al-'asnān* : Stridor.....2. 192
- sarmaq* : Arroche des jardins 1. 389
- šaršar* : Grillon.....1. 416
- šart* : 1-Scarification1. 213
- 2-Incision.....1. 216
- š^Catar* : Thym 1. 382
- sa^Čūt* : Sternutatoire, reniflement.....2. 19
- sawdā'* : Atrabile.....1. 16
- šawka* : Erysipèle.....3. 185
- šawkarān* : Ciguë.....1. 436
- šawša* : Empyème, forme de pleurésie2. 238
- šawt* : Voix.....1. 241
- šaylam* : Ivraie1. 434
- saysabān* : Sesbane.....1. 389

- šayṭarağ* : Herbe daurade des vieux droguiers.....1. 434
- šaḏiyya* : Esquille, éclate d'os, péroné1. 327
- ši'bān* : Lentes.....3. 299
- šibiṭṭ* : Aneth.....1. 282, 1. 437
- šifāq* : 1- Péritoine.....1. 66
- 2- Paroi de l'abdomen.....3. 15
- 3- Tunique.....1. 59
- 4- Membrane (artère, intestin).....2. 285
- šifāq al-ʿayn* : Sclérotique ____1. 109
- šifāq qarnī* : Sclérotique2. 123
- šīḥ rūmī* : Armoise.....1. 435
- šīḥ turkī* : Ammi.....1. 157, 435
- sil ʿa* (pl. *Sila ʿ*) : Goître, nodule.....3. 131
- sill* : Phtisie.....
- šimāḥ* : Canal auriculaire, cavité de l'oreille, méat...2. 149
- simḥāq* : Périoste.....2. 54, 3. 207
- šinḡār* : Orcanette, tinctoriale.....1. 435
- sinn* : Dent1. 30
- sinn al-ḥilm* : Dent de sagesse.....1. 28
- šiqāq* : Crevasses.....1. 239, 2. 485
- šiqq* : Scissure.....
- širḥušk* : Sircost.....1. 437
- širnāq* : kyste (hydatide) hydatite, tumeur enkystée de la paupière...2. 134
- sirsām* : Méningite (*sirsām ḥār*) ou léthargie (*sirsām bārid*).....2. 244
- širyān* : Artère.....1. 20
- širyān subātī* : Carotide, comateux.....1. 59
- širyān warīdī* : Veine pulmonaire.....1. 59
- sīsārūn* : Chervis.....1. 386
- šiyāf* : Collyre sec en pâte. Tout médicament solide ou liquide introduit dans les cavités naturelles ou accidentelles.....2. 415, 1. 283
- sqīrūs* : Sclérose, squirre.....3. 134
- sqūlūfandriyūn* ou '*asqūlūfandriyūn* : Scolopendre, herbe à la rate...1. 386

sqūrdiyūn ou *'asqūrdiyūn* : Scordion_1. 381

sū' al-'i'īdāl : Dyscrasie.....1. 6, 11

sū' al-mizāğ : Dyscrasie.....3. 410

sū' al-qīnya : Anorexie.....2. 283

šu'ab ša'riyya : Capillaires___1. 60

su'āl : Toux___2. 228

subāt : Coma, léthargie.....2. 154

subāt saharī : Agrypnocoma___2. 57

šubrum : Euphorbe pityuse....1. 438

sudda : Cordon ombilical, nombril ___1. 106

šudğ : Tempe...

šuḥūṣ : Léthargie.....2. 53

sukkar : Sucre de canne.....1. 389

sukkar ṭabarzad : Mélange de sucre et d'huile d'amandes douces___2. 302

sukkar al-'uṣar : Callotrope___1. 390

sulāq : blépharite ulcéreuse___2. 132

sulāqa : Décoction.....2. 372

šulb : Rachis (colon vertébral)1. 28

sulḥafāt : Tortue terrestre et marine___1. 389

sumāna : Caille commune.....1. 389

summ : Poison, auto-intoxicant.....1. 392

sūmqūṭūn : Coris de montpellier.....1. 387

sumsumāniyya : Sésamoïde ___1. 24

sumurniyūn : Maceron, ache large.....1. 394

ṣunān : Mauvaise odeur des aisselles_3. 297

sunbul hindī : Nard indien.....1. 281

sunbul rūmī : Valériane celtique.....3. 298

sūrāngān : Colchique d'automne.....1. 382

surra : Cordon ombilical, nombril ___2. 608

šurradān : Veines sublinguales2. 175

šursūf : Cartilage d'une côte, épigastre2. 15

sūs : Réglisse___1. 384

suwayq : Farine tamisée.....1. 392

(T)

- ta^caffun* : Infection, nécrose...3. 217
 Pourriture, infection. 2. 589
- ta'akkul* : Nécrose.....3. 408
- ta'akkul al-sinn* : Carie dentaire, nécrose.....3. 408
- tab^c* : Humeur...1. 243
- taballuh al-d^caql* : Idiotie.....1. 384
- tabaqa* : Membrane.....2. 109
- tabaqa mašīmiyya* : Choroïde...2. 138
- tabaqa šabakiyya* : Rétine.....2. 138
- tabāšīr* : Bambou.....1. 326
- tabīḥ* : Décoction, bouillon...1. 428
- tadbīr* : Hygiène, régime, médication1. 178
- tadī* : Sein, mamelle...2. 279
- tafarruq al-'ittiṣāl* : Solution de continuité...1. 74
- tāfi* : Troisième paroi de l'intestin avec le péritoine et l'épiploon.....2. 604
- tāfīsiā* : Thapsie.....1. 334
- tağfīf* : Assèchement ..
- taḥağğur* : 1- Sclérose, squirre.....2. 432
 2- Kyste.....2. 135
- taḥalḥul* : Raréfaction1. 13
- tahawwu^c* : Vomissement2. 336
- tahayyuğ* : Fluxion ...3. 138
- tahlīl* : Analyse
- takāṭuf* : Condensation1. 175
- takmīd* : Fomentation, application de cataplasmes.....1. 221
- talāfīf al-'am^cā* : Circonvolutions des intestins2. 418
- talğ* : Neige, glace.....1. 450
- tāli^cān* : Veines surrénales.....1. 65
- tālīsfar* : Nom persan de la noix de muscade...1. 328
- ta^cm* : Goût.....1. 228

- tamaddud* : 1- Contracture (une des manifestations du tétanos), paralysie 2. 100
- 2- Collection(?) de pus...3.113
- tamarruṭ* : Chute des cheveux 1. 264
- tamr* : Datte mure.....1. 445
- tamr hindī* : Tamarin ..1. 442
- tamrīḥ* : Inunction.....
- ṭandu'a* : Mamelon2. 282
- ṭanīn* : Bourdonnement, tintement.....2. 149
- ṭaniyyatān* : Incisives ..3. 212
- tannūb* : Faux sapin, épicéa1. 443
- tanqiyya* : Epuration....
- taqallub al-ma'ida* : Haut-le-cœur1. 411
- taqallub al-naḥas* : Dyspnée3. 432
- taqallub al-qalb* : Palpitation ..1. 376
- taqayyuh* : Suppuration1. 387
- taqṭir* : Drainage, distillation ..1. 186
- taqṭir al-bawl* : Strangurie2. 523
- ṭarāḡiyūn* : Millepertuis1. 322
- ṭaraš* : Surdité, anacousie2. 149
- ṭarb* : Epiploon, une des membres de l'abdomen.....2. 605
- ṭarf* : Clignement de l'œil.....2. 14
- ṭarfa* : Tâches hémorragique de la sclérotique.....2. 128
- ṭarf  '* : Tamaris.....1. 327
- ṭarḡah  r  * : Cartilage ary  no  ide1. 56
- ṭar  f  n* : Mélilot bleu ..1. 329
- tarqawa* : Clavicule1. 33
- tar  b* : Humidification
- ta  allub* : Sclérose
- ta  annu  * : Spasmes, convulsions2. 93
- ta  aquṭ al-   r* : Chute des cheveux ..1. 377
-      n* (pl. *     n*) : Peste bubonique ..3. 121
- taw  bil* : Aromates, condiments.....1. 178
- tawarrum* : Tuméfaction.....

- ṭayyil* : Gros chiendent.....1. 450
- ṭibb* : Médecine1. 3
- ṭihāl* : Rate2. 400
- ṭilaniyya* : Ulcère de Ṭilānus...1. 78
- timsāḥ* : Crocodile.....1. 445
- ṭimt* : 1- Menstrues...1. 151
2- Règles2. 557
- ṭīn 'armanī* : Bol d'Arménie...1. 329
- ṭīn aqrītiš* : Argile de Crête.....1. 330
- ṭīn ma'kūl* : Argile comestible1. 329
- ṭīn maḥtūm* : Terre sigillée.....1. 328
- ṭīn qīmūlyia* : Cimulée1. 331
- ṭīn šamūs* : Terre sigillée de Samos....1. 329
- tinkār* : Tétraborate de soude...1. 444
- tinnīn* : Nom donné à de gros reptiles terrestres et aquatiques.....1. 432
- ṭīql* : Lourdeur (de la tête). 1. 210 S'applique aux fonctions diminuées d'un organe (œil oreille).....2. 42
- ṭīql al-'uḍūn* : Lourdeur.....2. 42
- ṭīql al-ḥadaqa* : Lourdeur.....2. 42
- tiryāq* : thériaque, antidote (en général) 1. 79
- ṭrīfūliyūn* : Tripolium...1. 321
- ṭrūḥābḥīr 'a Ḥzam* : Grand trochanter, chacun des deux apophyses de l'extrémité supérieure du fémur.....1. 72
- tūbāl* : Scories de déphosphoration ; phosphates métallurgiques.....1. 449
- tūdarī* : Sysymbre officinal....1. 443
- tuffāḥ* : Pommier.....1. 445
- tufl* : 1-Excréments, fiente1. 151
2-Sédiment (en pharmacopée).....1. 450
- tuḥāl* : Maladie de la rate.....1. 197
- tuḥma* : Indigestion, congestion2. 311
- tuhr* : Période s'écoulant entre deux menstruations...1. 250
- tu'lūl (ṭa'ālīl)* : Verrues, condylomes1. 30

tūm : Ail cultivé1. 450

tunbūl , *tanbūl* : Bétel , feuilles d'un arbre d'Inde1. 445

tūqba : Pupille.1. 76

tūqba *ʿayniyya* : Pupille de l'œil2. 108

turanğabīn : Manne, le mot veut dire en persan : miel de rosée1.
443

turbīd : Turbith.....1. 283

turmus : Lupin1. 444

tūt : Mûrier blanc.....1. 448

tūta (*al-laḥam al-raḥwū al-tūtī*) : 1-Thymus_1. 60

2-Polype (anus, utérus)3. 129

3-Excroissance de la peau1. 336

tūtiyā : Oxyde de cuivre1. 443

(U)

- 'ubna : Pédérastie passive 2. 549
- ʿūd : Bois d'aloès.....1. 398
- ʿūd hindī : Bois d'aloès.....1. 171
- ʿūd al-ṣalīb : Pivoine..1. 404
- 'udra : Hernie scrotale, varicocèle2. 605
- 'uḍun : Oreille2. 148
- ʿuḍwū : organe.....1. 19
- ʿufūna : Sepsis, on dirait aujourd'hui : infection.....3. 16
- 'ukāl : Carie dentaire _1. 282
- ʿullayq : Ronce commune.....1. 400
- 'umm al-dam : Ecchymose, contusion.....3. 164
- 'umm ḡaylān : Cacia gommier.....1. 255
- 'umm al-ra's : Pie-mère, une des méninges..2. 41
- 'umm al-ṣibyān : Convulsions infantiles.....3. 164
- 'unbūba : Canut (instrument chirurgical)2. 159
- ʿunnāb : Jujubier.....1. 399
- ʿunq al-mṭān : Col de la vessie2. 507
- ʿunq al-raḥim : Vagin.....2. 555
- ʿunq ou ʿunuq: Cou1. 28
- ʿunṣul : Scille maritime.....1. 396
- ʿunṣur : élément (pl. ʿanāṣir)
- 'unṭayān : Testicules, ovaires2. 532
- 'ūnūmālī : ou : 'ūmālī : Eléomel1. 254
- ʿuqda : Callosité.....
- 'uqḥuwān : Matricaire1. 250
- ʿuqr : Stérilité2. 562
- 'ūrṭā : Aorte....
- ʿurūq ḍawārib : Artères.....1. 38, 1. 81
- ʿurūq al-ṣabbāḡīn : Curcuma long, curcuma indien..1. 399
- ʿuṣār : Calotrope.....1. 402
- ʿuṣāra : Extrait, jus.....1. 438

- '*usaylim* : Veine de la main.....1. 65
- ʿ*uṣfur* : Carthame de la teinturiers.....1. 396
- ʿ*usr al-bawl* : Rétention.....2. 518
- ʿ*usr al-naḥas* :Dyspnée.....3. 409
- ʿ*usr al-ṭimṭ* : Dysménorrhée...2. 557
- '*uṣuqq* : Gomme ammoniacale extraite de la Dorême..1. 252
- ʿ*uṣuṣ* : Coccyx.....1. 32
- ʿ*uṭās* : Eternuement.....1. 155, 2. 52

(W)

- wabā'* : Epidémie.....1. 90
- wada^c* : Cauri, porcelaine de me, pilé, on en fait un collyre..1. 302
- waḍaḥ* : Erythème, leucodermie1. 239
- wadaqa* : Phlyctène....1. 241
- waḍī* : Liquide prostatique *warik* : Os iliaque1. 37
- waḡa^c* : Douleur1. 108
- waḡḡ* : Rhizome.....1. 300
- wahan* : Engourdissement, adynamie, asthénie3. 156
- waḥz* : Piqûre, blessure par flèche.....3.160
- waram raḥū* : Néoplasme1. 379
- waram ṣulb* : Néoplasme3.134
- warīd* : Veine..1. 63
- warīd 'aḡwaf* : Veine cave.....1. 65
- warīd 'akḥal* : Veine médiane1.64
- warīd al-bāb* : Veine porte.....1. 66
- warīd al-bāsilīq* : Veine basilique.....1. 64
- warīd al-'usaylim* : Veine située entre le majeur et l'annulaire1. 65
- warīd 'ibḥī* : Veine axillaire....1. 63
- warīd katifī* : Vena deplocae ..1. 64
- warīd širyānī* : Artère pulmonaire.....1. 63
- warik* : Os iliaque1.37
- wars* : Mémécyle tinctorial....1. 301
- wašm* : Tatouage3. 281
- wasma* : Indigotier1. 299
- waswās* : Hypocondrie, mélancolie, pensées, obsessionnelles.....3. 408
- watar* : Tendon1. 39
- watara* : Frein (pé *kīmūs* nis) .2. 563
- waḥī* : Entorse..3.156
- wi^c ā'* : 1- Vaisseau, poche (estomac)2. 341

2- Pot..2. 556

widāğ : Veine jugulaire1. 64

widāğ ġā'ir : Jugulaire interne.....1.64

widāğ ẓāhir : Jugulaire externe1. 64

wuṭā' : Lésion, traumatisme ...1. 343

(Y)

yāfūh : Sinciput.....1. 42

yaqaṣa : Sommeil incomplet .1. 171

yaraqān : Ictère, jaunisse3. 145

yāsamīn : Jasmin officinal.....1. 334

yatū^{cāt} : Nom générique des euphorbiacées et de manière générale,
propre à toute plante donnant un latex.....1.189,198,334

(Z)

- zabad* : Bave, écume...1. 305
- zabīb* : Raisins secs...1. 313
- ẓafara* : Ptérygion...2. 127
- za ʿṣarān* : Safran...1. 306
- ẓafra* : Maladie des ongles...3. 307
- zāğ* : Vitriol...1. 303
- zaḥīr* : Dysenterie, ténesme...2. 447
- zā'idatān ḥalimiyyatān* : Bulbes olfactifs...2. 4
- zalaq al-ma ʿida* : Incontinence rectale, lientérie...2. 335
- zālim* : Autruche mâle...1. 467
- zand 'a ʿlā* : Radius...1. 35
- zand 'asfal* : Cubitus...1. 35
- zanğabīl* : Gingembre...1. 302
- zarāwand* : Aristoloche...1. 311
- zarnab* : If commun...1. 305
- zarnīḥ* : Arsenic...1. 304
- zarrāqa* : Seringue à lavement...1. 262
- za ʿrūr* : Néflier commun...1. 308
- zi'baq* : Vif-argent, mercure, parasiticide (poux, lentes)...1. 303
- zibl* : Fiente, excrément humain...1. 308
- zīna* : médecine esthétique...1. 3
- zinğār* : Oxyde de cuivre...1. 301
- zūfā* : Hysope officinale...1. 302
- ẓufr* : Ongle...1. 37
- zuğāğ* : Verre...1. 305
- zūkām* : Coryza, rhume...2. 166
- ẓulmat al-başar* : Amaurose...1. 384
- zunğufr* : Cinabre, cicatrisant...1. 305
- zurqa* : Lividité...2. 130
- zurunbād* : Zérumbet, Amome sauvage...1. 303

BIBLIOGRAPHIE

I- REFERENCES PRINCIPALES

- AL-BAĞDĀDĪ Ismāʿīl ibn Moḥammad al-Bābānī
 - *Hadiyyat al-ʿarifīn bi'asmā' al-mu'allifīn wa 'āṭār al-muṣannifīn*, site web : www.alwaraq.net
 - *Hadiyyat al-ʿarifīn bi'asmā' al-mu'allifīn wa 'āṭār al-muṣannifīn*, Istanbul, wakālat al-Maʿārif, 1955, 2 t.
- AL-BAYHAQĪ Ṣahīr al-dīn, *Tārīḥ ḥukamā' al-'islām*, réédité par Moḥammad KURD ʿALĪ, Damas, maṭbaʿat al-Taraqqī, 1946.
- AL-FAYRŪZ ʿABĀDĪ Maḡd al-dīn Moḥammad ibn Yaʿqūb, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, site web : www.alwaraw.net
- AL-FĀRĀBĪ Moḥammad ibn Moḥammad, *Kitāb al-'alfāz al-mustaʿmala fī al-manṭiq*, réédité par Muḥsin MAHDĪ, Beyrouth, Dār al-Mašriq, s. d.
- AL-FARĀHĪDĪ al-Ḥalīl ibn Aḥmad, *Kitāb al-ʿayn*, site web : www.alwaraq.net
- AL-ĞAWĀLĪQĪ ʿabū Maṣṣūr Mawḥūb ibn Moḥammad, *al-Muʿarrab min-al-kalām al-'aḡamī*, réédité par Moḥammad Aḥmad ŠĀKIR, Damas, dār al-Qalam al-ʿarabī, 1990.
- AL-ĞAWHARĪ, *al-Šiḥāḥ fī al-luḡa*, site web: www.alwaraq.net
- AL-ĞAZĀLĪ ʿAbū Ḥāmid Moḥammad, *Kitāb miḥakk al-naẓar fī al-manṭiq*, réédité par Moḥammad Badr al-dīn NAʿSĀNĪ, Beyrouth, dār al-Nahḍa al-Ğadīda, 1966.

- AL-ĞURĞĀNĪ, *'Asrār al-balāġa*, Damas, corrigé par Moḥammad Rašīd RIḌĀ, maṭba^cat al-Taraqquī, 1319-1320 H.
- AL-ḤAFĀĞĪ Šihāb al-dīn Aḥmad, *Šifā' al-ġalīl fīmā fī kalām al-ʿarab min al-daḥīl*, corrigé par Moḥammad badr al-dīn NA^cSĀNĪ, Le Caire, maktabt Moḥammad Amīn ḤĀNĞĪ, 1325 H.-1907 J.C.
- AL-ḤAMAWĪ Yāqūt, *Mu^cğam al-buldān*, site web: www.alwaraq.net
- AL-ḤANBALĪ Ibn al-ʿImād, *Šaḍarāt al-ḍahab fī 'iaḥbār man ḍahab*, Egypt, maktabt al-Qudsī, 1350 H.-1931 J.C.
- AL-ḤAṬĪB AL-BAĞDĀDĪ Aḥmad ibn ʿAlī, *Tārīḥ Baġdād 'aw Madīnat al-Salām*, Egypt, 1931, 14 t.
- AL-ḤAWĀRIZMĪ Moḥammad ibn Aḥmad
 - *Mafātīḥ al-ʿulūm*, réédité par Van VLOTEN, Liden, maṭba^cat Brill, 1968.
 - *Mafātīḥ al-ʿulūm*, site web : www.alwaraq.net
- AL-KAFAWĪ 'Abū al-Baqā', *al-Kullīyyāt, Mu^cğam fī al-muṣṭalaḥāt wa-al-furūq al-luġawīyya*, Damas, Ministère de l'éducation, 1975, 3 t.
- AL-KUTTĀNĪ ʿAbd al-Ḥayy ibn ʿAbd al-Kabīr, *Fihris al-fahāris wa-al-'aṭbāt wa mu^cğam al-ma^cāğim wa-al-mašyaḥāt wa-al-musalsalāt*, site web: www.alwaraq.net
- AL-MASĪḤĪ 'Abū Sahl, *Kitāb al-mā'a fī al-ṭibb*, réédité par Floréal SANAGUSTIN, Damas, Institut Français de Damas, 2000, 2 t.
- AL-MUBARRID Moḥammad ibn Yazīd, *al-Muqtaḍab*, site web: www.alqaraq.net

- AL-MURĀDĪ Ibn 'umm Qāsim, *al-Ġanā al-dānī fī ḥrūf al-ma'ānī*, site web: www.alwaraq.net
- AL-NUWAYRĪ Šihāb al-dīn, *Nihāyat al-'arab fī funūn al-'adab*, site web : www.alwaraq.net
- AL-QALQAŠANDĪ Aḥmad ibn 'Alī, *Ṣubḥ al-'aṣā fī šinā'at al-'inšā*, www.alwaraq.net
- AL-QIFṬĪ Ġamāl al-dīn, *'Iḥbār al-'ulamā' bi'aḥbār al-ḥukamā'*, Ġuliūs Libert, Lāybzīg, 1903.
- AL-QŪṢŪNĪ Madyan ibn 'Abderraḥmān, *Qāmūs al-'aḥibbā wa nāmūs al-'alibbā*, Damas, Mağma' al-Luġa al-'arabiyya, Damas, s. d., 2 t.
- AL-ŠAFADĪ Ḥalīl ibn Aybak, *Kitāb al-wāfi bi al-wafayāt*, Almagne, Vesbadin, 1962, 4 t.
- AL- ŠAFADĪ Ḥalīl ibn Aybak, *Kitāb al-wāfi bi al-wafayāt*, site web: www.alwaraq.net
- AL-SUYŪṬĪ Ġalāl al-dīn:
 - *Buġyat al-wu'āt fī ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-al-luġāt*, réédité par Moḥammad 'ABŪ AL-FADL IBRĀHĪM, Le Caire, maktabat 'Īsā al-bābī al-ḥalabī wa šurakāh, 1964-1965, 2 t.
 - *Ġāyat al-'iḥsān fī ḥalq al-'insān*, réédité par Marzūq 'Alī IBRĀHĪM, Le Caire, dār al-Faḍīla, 1987.
 - *al-Muzhir fī 'ulūm al-luġa wa 'anwā'ihā*, dār al-Ġīl, s. d., 3 t.
- AL-ṬA'ĀLIBĪ 'Abū Manšūr, *Fiqh al-luġa wa sirr al-'arabiyya fī kalāmihā*, réédité par Ibrāhīm AL-SAQQĀ et al, Téhéran, maṭba'at al-Marwā, 1403 H.-1982 J.C.

- AL-ṬAʿĀLIBĪ Abū Manṣūr, *Fiqh al-luġa wa sirr al-ʿarabiyya fī kalāmihā*, site web : www.alwaraq.net
- AL-YĀFIʿĪ ʿabd Allah ibn Ṣāʿd, *Mir'āt al-ġinān wa ʿibrat al-yaqzān fī maʿrifat mā yuʿtabar min ḥawādiṯ al-zamān*, Beyrouth, mu'assat al-ʿAlamī, 1970, 4 t.
- AL-ZABĪDĪ al-Murtaḍā, *Tāġ al-ʿarūs min ġawāhir al-qāmūs*, site web : www.alwaraq.net
- AL-ZUBAYDĪ Moḥammad Murtaḍā, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-al-luġawīyyīn*, réédité par Moḥammad 'ABŪ AL-FADL IBRĀHĪM, Le Caire, maktabat al-Kutubī, 1954.
- IBN ʿABBĀD al-Ṣāhib, *al-Muḥīt fī al-luġa*, site web : www.alwaraq.net
- IBN 'ABĪ 'UṢAYBIʿA Muwaffaq al-dīn, *ʿUyūn al-'anbā' fī ṭabaqāt al-'aṭibbā'*, réédité par August MILLER, Le Caire, al-maṭbaʿa al-Wahhabiyya, 1882, 2 t.
- IBN 'ABĪ 'UṢAYBIʿA Muwaffaq al-dīn, *ʿUyūn al-'anbā' fī ṭabaqāt al-'aṭibbā'*, site web : www.alwaraq.net
- IBN AL-AṬĪR ʿAlī ibn 'Abī al-Karam, *al-Kāmil fī al-tārīḥ*, Beyrouth, Dār Ṣādir, 1979.
- IBN AL-ʿAWWĀM, *Kitāb al-filāḥa*, trad. de l'arabe par J. T. Clément MULLET, Bouslama, Tunis, 1993, 3 t.
- IBN AL-BAYṬĀR Ḍiyā' al-dīn, *Commentaire de la "materia Medica" de DISCORIDE*, réédité par Ibrāhīm IBN MURĀD, dār al-Ġarb al-'Islāmī, 1989.

- IBN AL-^ʿIMĀD AL-ḤANBALĪ ^ʿAbd al-Ḥayy, *Šaḍarāt al-ḍahab fī 'iaḥbār man ḍahab*, Egypte, maktabat al-Qudsī, 8 t., 1350-1351 H.
- IBN BAŠKAWĀL Ḥalaf ibn ^ʿAbdilmalik, *al-Šila fī tāriḥ 'aimmat al-'andalus wa 'ulamā'ihim wa muḥaddiḥihim wa fuqahā'ihim wa 'udabā'ihim*, Le Caire, maktabat našr al-ṭaqāfa al-'islāmiyya, 1955, 2t.
- IBN DURAYD 'Abū Bakr Moḥammad ibn al-Ḥasan, *Kitāb al-Ġamḥara fī al-luġa*, Corrigé par Moḥammad AL-MUSŪRTĪ, Bagdad, maktabat al-Muṭannā, 1344 H.-1925 J.C., 4 t.
- IBN FĀRIS Aḥmad
 - *Mu^ʿḡam Maqāyīs al-luġa*, réédité par ^ʿAbdessalām Mouḥammad HĀRŪN, Le Caire, dār 'Iḥyā' al-Kutub al-^ʿarabiyya, 1366 H.-1946 J.C., 6 t.
 - *al-Šāḥibī fī fiqh al-luġa wa sinan al-^ʿarabiyya fī kalamihā*, réédité par Muṣṭafā AL-ŠUWAYMĪ, Beyrouth, mu'assasat Badrān, s. d.
- IBN ĠINNĪ 'Abū al-Faṭḥ ^ʿuṭmān, *al-Ḥašā'is*, réédité par Moḥammad ^ʿAli AL-NAĠĠĀR, Beyrouth, dār al-Hudā, s. d., 3 t.
- IBN ḤALLIKĀN Šams al-dīn Moḥammad ibn Aḥmad, *Wafayāt al-'a^ʿyān wa 'anbā' 'bnā' al-zamān*, réédité par Moḥammad Muḥī al-dīn ^ʿABD AL-ḤAMĪD, Egypt, 1948, 6 t.
- IBN ḤAZM 'Abū ^ʿAlī ibn Aḥmad, « Risālat al-taqrīb 'lā ḥadd al-manṭiq », in *Rasā'il Ibn Ḥazm al-Andalusī*, réédité par Iḥsān ^ʿABBĀS, Beyrouth, al-mu'assasa al-^ʿarbiyya li al-dirāsāt wa-al-našr, 1983, 4 t.
- IBN HINDO ^ʿAlī ibn al-Ḥusayn, « Miftāḥ al-ṭibb wa minhāġ al-ṭullāb », Subḥān ḤALĪFA (s. dir.) in. *Ibn Hindo, siratuh, 'ārā'uh al-falsafiyya, mu'allafātuh*, Université de Jordanie, 1995.

- IBN HIŠĀM Ġamāl al-dīn °Abd Allah ibn Yūsuf, *Šarḥ qaṭr al-nadā wa ball al-šadā*, Beyrouth, dār al-Kutub al-°ilmiyya, 1996
- IBN ISḤĀQ Ḥunayn, *al-°Ašr maqālāt fī al-°ayn*, trad. de l'anglais par Max MAYRHOF, Le Caire, al-maṭba°a al-Amīriyya, 1928
- IBN MANZŪR Moḥammad ibn Mukarram, *Lisān al-°arab al-muḥīṭ*, site web : www.alwaraq.com
- IBN QUTAYBA, *'Adab al-kātib*, réédité par Moḥammad Muḥī al-dīn °Abd al-Ḥamīd, Le Caire, Dār 'iḥyā' al-kutub al-°arabiyya, s. d.
- IBN RUŠD, *al-Kulliyāt fī al-ṭibb*, Beyrouth, Markaz dirāsāt al-waḥdat al-°arabiyya, 1999.
- IBN SĪDAH 'Abū al-Ḥasan °Alī ibn Ismā°īl, *al-Muḥaššaš*, site web : www.alwaraq.com
- IBN SĪNĀ 'Abū °Alī al-Ḥusayn ibn °Alī
 - *al-Qānūn fī al-ṭibb*, Beyrouth, dār Šādir, 1873.
 - *Manṭiq al-mašriqiyyīn*, Beyrouth, dār al-Ḥadāṭa, 1982.
- IBN °UŠFŪR 'Abū al-Ḥasan °Alī ibn al-Mu'min, *al-Mumti° al-kabīr fī al-tašrīf*, réédité par Faḥr al-dīn QABĀWA, Beyrouth, maktabat Lubnān, 1996.
- ŠĀ°ID AL-ANDALUSĪ 'Abū al-Qāsim, *Ṭabaqāt al-'umam*, Egypte, maṭba°at al-Sa°āda, s. d.
- SĪBWAYH 'Abū Bišr °Amr ibn °Uṭmān, *al-Kitāb, Kitāb Sībawayh*, réédité par Moḥammad °Abdessalām HĀRŪN, Beyrouth, dār al-Ġīl, 1966, 4t.

II- REFERENCES SECONDAIRES

- °ABD AL-°AZĪZ Moḥammad Ḥasan, *al-Ta°rīb fī al-qadīm wa-al-ḥadīth*, Le Caire, dār al-Fikr al-°arabī, 1990.
- °ABD AL-RAḤMĀN Ḥikmat Naḡīb, *Dirāsāt fī tārīḥ al-°ulūm °inda al-°arab*, Bagdad, al-Maktaba al-Waṭaniyya, 1977.
- °ABD AL-RAḤMĀN Kamāl, « Muṣṭalaḥāt al-Ḥwārizmī al-°ilmiyya », in *'Abḥāth al-mu'tamar al-sanawī al-°āšir litārīḥ al-°ulūm °inda al-°arab* à Latakieh, Alep, Université d'Alep, 1986, p. 129-134.
- AL-DĀYA Fāyiz, *°ilm al-dilāla al-°arabī, al-naẓaryya wa-al-taṭbīq, dirāsa tārīḥiyya, t'šiliyya, naqdiyya*, Damas, dār al-Fikr, 1985.
- AL-FĀYIZ Moḥammad, « L'apport d'Avicenne à la formation du savoir Agronomique dans l'Italie », in *Journée d'étud'Avicenne*, Marrakech, septembre 1998, p. 25-26.
- AL-ĠALĀYĪNĪ Muṣṭafā, *Ġāmi° al-durūs al-°abiyya*, Beyrouth, al-maktaba al-°Arabiyya, 1998 H.-1418 J.C., 3 t.
- AL-ḤAMAD °Alī Tawfīq, *al-Mu°ḡam al-wāfī fī al-naḥw al-°arabī*, Beyrouth, dār al-Ġīl, 1984.
- AL-ḤAṬĪB Aḥmad Šafīq, « Manḥaḡiyyat waḍ° al-muṣṭalaḥāt al-°ilmiyya al-ḡadīda ma°a tarḡamat al-sawābiq wa-al-lawāḥiq al-šā'ī°a », in *al-Lisān al-°arabī*, n°1, t. 19, 1982, p. 60- 67.
- AL-ḤAYYĀṬ Moḥammad Hayṭam

- *al-Muġam al-ṭibbī al-muwaḥḥad*, Damas, dār Ṭlās, 1988.
- «Naḥw manhaġiyya muwaḥḥadat liwaḍ^c al-muṣṭalaḥ al-^carabī al-ḥadīṭ» in *al-Mawsim al-ṭaqāfī al-ṭānī ʿaṣar li-Maġa^c al-Luġa al-ʿarabiyya al-ʿUrdunī*, 1994, p. 95-120.
- AL-ḤŪRĪ Šaḥāda, *Dirāsāt fī al-tarġama wa-al-ta^crib*, Damas, dār Ṭlās, 1989.
- AL-KUTTĀNĪ ^cAbd al-Ḥayy ibn ^cAbd al-Kabīr, *Fihris al-fahāris wa-al-ʿaṭbāt wa muġam al-ma^cāġim wa-al-mašyaḥāt wa-al-musalsalāt*, site web : www.alwaraq.net
- AL-MAGRIBĪ ^cAbd al-Qādir, *al-ʿIštiqāq wa-al-ta^crib*, Le Caire, maṭba^ct al-Hilāl, 1908.
- AL-MSADDĪ ^cAbdessalām
 - *Qāmūs al-lisāniyyāt*, Tunis, Maison Arabe du livre, 1984.
 - « Šiyāġat al-muṣṭalaḥ wa ʿususuhā al-naẓariyya », in *Taʿsīs al-qaḍiyya al-ʿiṣṭilāḥiyya*, Qirtāġ, Bayt al-Ḥikma, 1989.
- AL-SAṬL Waġiḥa, *al-Tʿlīf fī ḥalq al-ʿinsān mina ḥilāl ma^cāġim al-ma^cānī*, Damas, dār al-Ḥikma, 1976.
- AL-ŠIHĀBĪ Muṣṭafā, *al-Muṣṭalaḥāt al-ʿilmiyya fī al-luġat al-ʿarabiyya*, Damas, al-Maġma^c al-ʿilmī al-^carabī, 1988.
- AL-^cUNAYSĪ Ṭūbiā, *Kitāb tafsīr al-ʿalfāz al-daḥīla fī al-luġa al-ʿarabiyya ma^cā ḍikr ʿaṣliḥā biḥurūfih*, Egypte, maktabt al-^cArab, 1932.
- AL-ZIRKLĪ Ḥayr al-dīn
 - *al-ʿAḳām*, Beyrouth, dār al-ʿilm li al-malāyīn, 1992, 8 t.
 - *al-ʿAḳām*, site web : www.alwaraq.net
- AMMAR Saleim, *En souvenir de la Médecine Arabe*, Tunis, 1965.

- AMĪN ^cAbd Allah, *al- 'Iṣṭiqāq*, Le Caire, maktabt al-Ḥānḡī, 2000.
- AMĪN Aḡamad
 - *Ḍuḡā al- 'islām*, Le Caire, Laḡnat al-t'alīf wa-al-tarḡama wa-al-naṣr, 1952.
 - *Faḡr al- 'islām*, Beyrouth, dār al-Kitāb al-^carabī, 1969.
- ANTIA Bassey Edem, *Terminology and language planing, an alternative framework of practice and discourse*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2000.
- ARNAUD Pierre J.L., Problématique du nom composé, in : *Le nom composé, données sur seize langue*, (s.dir.) Pierre J.L.ARNAUD, presse universitaire de Lyon, 2004, p. 329- 353.
- BADAŴĪ ^cAbderraḡmān
 - *Mawsū^cat al-ḡaḡāra al-^carabiyya al- 'islāmiyya*, Beyrouth, al-Mu'assasa al-^carabiyya li al-dirāsāt wa-al-naṣr, S.D., 2t.
 - *Mawsū^cat al-falsafa*, Beyrouth, al-mu'assasat al-^carabiyya li al-dirāsāt wa-al-tarḡamat wa-al-naṣr, 1984, 2 t.
- BAILLY A., *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Hachette, 1950.
- BAKR AL-SAYYID Ya^cqūb, *Dirāsāt muḡārīna fī al-mu^cḡam al-^carabī*, Beyrouth, dār al-Naḡdat al-^carabiyya, 1970.
- BARAKA Bassam, *Mu^caḡam al-lisaniyya*, Liban, Tripoli, Jarouss presse, 1985.
- BARṢŪM Afrām al-'awwal, « al-'Alfāḡ al-suryāniyya fī al-luḡa al-^carabiyya » in *Dirāsāt suryāniyya*, n° 18, Alep, 2t.

- BAYLON Christian et MIGNOT Xavier, *Initiation à la Sémantique du langage*, Paris, Nathan/HER, 2000.
- BAYLON Christian et Paul FABRE, *La sémantique avec les travaux pratiques d'application et leurs corrigés*, Nathan, Paris, 1978.
- BEJOINT Henri, « La définition terminologique », in: *Aspects du vocabulaire*, (s.dir.) Pierre J.L.ARNAUD et Philippe THOIRON, presse universitaire de Lyon, 1993, p. 19-26.
- BERNARD Philippe Alain, *La Médecine Arabe au XIII ème siècle (Synthèse de sa spécificité à travers une étude diachronique)*, Thèse présentée à l'Université Claude BERNARD, Lyon I, 1989.
- BERTHELOT M. M. (s. dir.), *Grande encyclopédie, inventaire raisonné des sciences, des lettres, et des arts*, Société Anonyme de la Grande Encyclopédie, Paris, 1885-1902, 31 t.
- BIVILLE Frédérique, *Les emprunts du latin au grec*, Paris, Leuwen, Peeters, 1995, 2 t.
- BLACHÈR. R., *Éléments de l'arabe classique*, Maisonneuve et Larousse, 1985.
- BLACHÈR. R. et GAUDEFROY-DEMOMBYNES M., *Grammaire de l'arabe classique (morphologie et syntaxe)*, Paris, Maisonneuve et Larousse, 1975.
- BRÉAL Michel, *Essai de sémantique (science des significations)*, Paris, librairie Hachette, 1904.
- BROWNE G. Edward, *La médecine arabe*, trad. De l'anglais par D' H.-P.-J. RENAUD, Parsi, Librairie Coloniale et Orientaliste Larousse [sic.], 1933.

- CABRÉ Maria Teresa, *La terminologie, théorie, méthode et application*, trad. de Catalan par Monique C. CORMIER et John HUMBLEY, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, s. d.
- CALLEBAT Louis *et al*, *Histoire du Médecin*, Flammarion, Paris, 1999.
- CLAY Malcom, « Approche quantitative de l'étude des marqueurs du niveau de spécialisation dans les textes scientifiques Anglais », in *Meta*, vol. 34, n°3, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal, 1989, p. 370- 380.
- COHN M., *Nouveau dictionnaire Français Hébreu*, Paris, Larousse, 1967.
- COLETTE Lust, *Dictionnaire français-grec moderne*, Athènes, Librairie Kauffmann Athènes, 1995.
- Collectif, *Dictionnaire Français-Grec*, Paris, Hatier, 1956.
- COTTEZ Henri, *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant, les usuels du ROBERT*, Paris, Le Robert, 1988.
- COUFFIN Olivier, *La médecine arabe à l'époque médiévale. Influence, organisation, médecins et apports à la médecine occidentale*, thèse de doctorat de médecine, Paris, Université de Paris 7, 1997.
- DALVERNY, « Tarğamat Ibn Sīnā 'ilā al-lātīniyya wa 'intišāruhā fī al-qurūn al-wuṣṭā », in *al-Kitāb al-ḍahabī li-al-mahrğān al-'alfī liḍḍikrā Ibn Sīnā*, Bagdad-Le Caire, Egypte imprimerie, 1952.
- DAUZAT Albert *et al*, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris, Larousse, 1993.
- DIKI-KIDIRI Marcel, « Terminologie et développement linguistique : pour une meilleure communication des connaissances », Actes du séminaire, I partie, Rabat, juin 1991, in *Terminologie nouvelle*, Rabat, Agence de

coopération culturelle et technique / Communauté française de Belgique, n°6, décembre, 1991, p. 13-14.

- DUBOIS Jean et *al*, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, Bordas, 2001.
- DUPONT Michel, *Dictionnaire Historique Des Médecins Dans et Hors la Médecine*, Paris, Larousse, 1999.
- ELFĀYIZ Mohamed, «L'apport D'Avicenne à la formation du savoir Agronomique dans l'Italie », in. *Journée d'étud'Avicenne*, Marrakech, Publication du groupe d'étude Ibn Sīnā GEIS, septembre, 1998.
- *Encyclopédie médicale de la famille*, Larousse, 1991.
- FAḌLALLAH Mahdī, *Madḥal 'ilā ʿilm al-manṭiq*, Beyrouth, dār al-Ṭalīʿa, 1977.
- FEUILLET L., *Lexique Français-Grec*, Paris, Belin, 1991.
- FUJIKAWA Masanobu, « Terminology in Japan, A descriptive overview of its development », in *Meta*, vol. 33, n°1, mars, les presses de l'université de Montréal, 1988, p. 94-103.
- GAFFIOT Félix, *Dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 1934.
- GLADSTONE William J., *Dictionnaire anglais-français des sciences médicales et paramédicales*, Edisem, 2002.
- GOICHON Amélie-Marie
 - *La Philosophie d'Avicenne et son influence en Europe médiévale*, Paris, Maisonneuve, 1979.
 - *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sina*. Thèse de doctorat, Paris, Desclée de Brouwer, 1938, 2 t.

- GOTTHARD Strohmaier, «Réception et Tradition : La médecine dans le monde byzantin et arabe», in Gremek D. MIRKO (s. dir.), *Histoire de la pensée médiévale en Occident*, 1^{er} t. « Antiquité et Moyen Âge », Paris, Seuil, 1995, 4 t., p. 123-149.
- *Grand Larousse Universel*, 30 tomes, Librairie Larousse, 1989, t. 14, p. 9716
- GREIMAS A. J. et KEANE T. M., *Dictionnaire du moyen français*, Paris, Larousse, 2001.
- GUILBERT Louis (s.dir.), *Grand Larousse de la langue Française*, Paris, Larousse, 1972- 1978.
- GUIDERE Mathieu, *Arabe grammaticalement correct. Grammaire Alphabétique de l'Arabe*, Paris, Ellipses, 2001.
- GUIRAUD Pierre, *La sémantique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1955.
- HAĞĞĀR Joseph N, *Dictionnaire Contemporain Arabe Français*, Liban, Librairie du Liban Publishers, 2002.
- HALAOUI Nazam, « Terminologie, traduction et développement : pour une meilleure communication des connaissances », in *Terminologie nouvelle*, Actes du séminaire, 1^e partie, Rabat, juin 1991. Revue semestrielle coéditée par l'Agence de coopération culturelle et technique et la Communauté française de Belgique, n°6, décembre, 1991, p. 44-47.
- ḤALĪFA HĀĠĪ Muṣṭafā bin ʿAbd Allāh, *Kaṣf al-ẓunūn ʿan ʿasāmī al-kutub wa-al-funūn*, site web : www.alwaraq.net.
- HAMBURGER Jean, *Introduction au langage de la médecine*, Paris, Flammarion, 1982.

- HAMMAD Maha, « Le traitement de l'âme » in À l'ombre d'Avicenne, La médecine au temps des califes, Paris, institut de monde arabe, 1996, p 115-171.
- HAMZA Hasan, Le maşdar şin^{ca}ī en arabe, approche diachronique, in *Revue de la lexicocologie*, publiée par l'association de la lexicologie Arabe en Tunisie, n 16-17, 2000.
- HĀRŪN ʿabdessalām et al, *al-Muġam al-wasīṭ*, Beyrouth, dār 'Iḥiyā' al-turāṭ al-ʿarabī, 1973, 2 t.
- ḤASSĀN Tammām
 - *al-Luġa al-ʿarabiyya, mabnāhā wa maʿnāhā*, al-Hay'a al-miṣriyya al-ʿamma li al-kitāb, Egypte, 1979.
 - *Manāhiġ al-baḥṭ fī al-luġa*, al-Dār al-Bayḍā', dār al-Ṭaqāfa, 1994.
- ḤAYYĀṬ Yūsuf, *Muġam al-muṣṭalaḥāt al-ʿilmiyya wa-al-fanniyya*, Beyrouth, dār Lisān al-ʿarab, 1974.
- HENRY Albert, *Métonymie et métaphore*, Paris, Klincksieck, 1971.
- ḤIĠĀZĪ Maḥmūd Faḥmī, *al-'Usus al-luġawiyyat li ʿilm al-muṣṭalaḥ*, Le Caire, maktabat Ġarīb, s. d.
- HULAYYIL Aḥmad Ḥilmī, « 'Usus al-muṣṭalaḥiyya », in *ʿAlamāt*, partie n°1, al-Nādī al-'Adabī, Ġadda, vol. 2, p. 281- 296.
- IBN MURĀD Ibrāhīm, *Buḥūṭ fī tāriḥ al-ṭibb wa-al-ṣaydalāt ʿinda al-ʿarab*, Beyrouth, dār al-Ġarb al-'Islāmī, 1991.
- IBN MURĀD Ibrāhīm
 - « al-Mašākil al-manḥaġiyya fī naql al-muṣṭalaḥ al-'aġāmī 'lā al-ʿarabiyya », in *Maġallat al-muġamiyya*, n°2, Tunis, 1986, p. 31- 46.

- *al-Muṣṭalaḥ al-ʿaġamī fī kutub al-ḥibb wa-al-ṣaydala*, Beyrouth, dār al-Ġarb al-ʿIslāmī, 1985, 2t.
- IBN ṬĀLIB ʿUṭmān, «ʿIlm al-muṣṭalaḥ bayna al-muġamiyya wa ʿilm al-dilāla», in *Taʿsīs al-qaḍiyya al-ʿiṣṭilāḥiyya*, Qirṭāġ, Bayt al-Ḥikma, , 1989.
- ʿIddī ŠĪR, *al-ʿAlfāz al-fārisiyya al-muʿarraba*, Beyrouth, al-maṭbaʿa al-kāṭūlīkiyya li al-ʿābāʾ al-yasūʿiyyīn, 1908.
- JACQUELINE M. et al, *Initiation à la phonétique*, Paris, PUF, 1976.
- JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *La Médecine Arabe et l'Occident Médiévale*, Paris, Maisonneuve et Larousse, 1990.
- JACQUART Danielle et Françoise MICHEAU, *La médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV-XV siècle*, Paris, Fayard, 1998.
- JOUANNA Danielle, *Grec, Grands débutants*, Paris, Ellipses, 2003.
- JULLIAN Philippe, *La Médecine Arabe de ses origines à l'aube de la renaissance, Historique, portrait des médecins, influence sur la médecine occidentale médiévale*, Thèse de doctorat, Lyon, Université Claude Bernard Lyon I, 1988.
- KAḤḤĀLA ʿUmar Riḍā, *Muġam al-muʿallifīn, trāġim muṣannifī al-kutub al-ʿarabiyya*, Damas, al-Maktaba al-ʿArabiyya, 1961, 15 t.
- KOULOUGHLI Djamel, « Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui », in *Langue pour tous*, Paris, Pocket, 1994.
- LAZARD Gilbert, *Dictionnaire Persan-Français*, ʿĀlfā Našr, 1372 H.-1952 J.C. s. l.

- LECLERC Lucien, *L'histoire de la médecine arabe*, Ministère des Habous et des affaires islamiques, Rabat, 1980.
- LECOURT Dominique, *Dictionnaire de la pensée médicale*, Presses universitaires de France, Paris, 2004.
- LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie, Paris, Dunod, 1998.
- LELUBRE Xavier, La terminologie arabe contemporaine de l'optique: Faits, théories, évaluation, thèse (s.dir.) André ROMAN, t.2, université Lyon 2, Janvier, 1992.
- LELUBRE Xavier, Terminologie scientifique : entre le phraséologisme et l'unité terminologique complexe, in : *Autour de la dénomination*, presse universitaires de Lyon 1997, p. 221- 238.
- LITTLE William, *The shorter Oxford English dictionary on historical principales*, Oxford university press, 1973, 2t.
- LUST Collette et PANTELIDIMOS Dimitris, Dictionnaire français-grec modern, Librairie Kaufmann, 1995.
- LYONS John, *Sémantique linguistique*, traduit par J. Daurand et D. Boulonnais, Paris, Larousse, 1990.
- MAGNIEN Victor et LACROIX Maurice, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris, Belin, coll. Librairie classique, 1969.
- MAZLIK Paul, *Avicenne et Averroès, Médecine et biologie dans la civilisation de l'Islam*, Paris, Vuibert, 2004.
- MICHAUD Diane et VALIQUETTE Michèle, « La terminologie et la néologie: outils de promotion des langues », Actes du séminaire, I partie,

Rabat, juin 1991, in *Terminologie nouvelle*, Rabat, Agence de coopération culturelle et technique / Communauté française de Belgique, n°6, décembre, 1991, p. 53-55.

- MIRAMBEL André, *Petit dictionnaire Français-Grec Moderne et Grec Moderne-Français*, Paris, Maisonneuve, 1960.
- MIRKO D. Gremek, « Le concept de maladie », in MIRKO D. Gremek (s. dir.) *Histoire de la pensée médiévale en Occident*, 1^{er} t. « Antiquité et Moyen Âge », Paris, Seuil, 1995, 4 t., p. 211-224.
- MOLAY AbdelJalīl, « La chirurgie orthopédique et traumatologique chez Avicenne », in *Journée d'étud'Avicenne*, Marrakech, septembre, Publication du groupe d'étude Ibn Sīnā GEIS 1998, p. 25-26.
- MORIN Yves (s. dir.), *Larousse Médical*, Paris, Larousse, 2003.
- MOULIN Anne-Marie, *Histoire de La Médecine Arabe, Dialogue du passé avec le présent*, France, Confluent, s. d.
- MOUNIN Georges, *Clefs pour la sémantique*, Paris, SEGHERS, 1972.
- MŪSĀ Ġalāl, *Manḥağ al-baḥṭ al-ʿilmī ʿinda al-ʿarab fī mağāl al-ʿulūm al-ṭabīʿiyya wa-al-kawniyya*, Beyrouth, dār al-Kitāb al-Lubnānī, 1988.
- N'DIAYE Yves, *Les différents aspects de la participation de l'HAKIM dans le développement de la connaissance médiévale et le retentissement sur l'exemple de Rhazès et Avicenne*, Thèse de doctorat, Marseille, Faculté de médecine de Marseille, 1998.
- NAFICY Saïd, *Dictionnaire Français-Persan*, Téhéran, imprimerie Bérroukhim, 1973, 2 t.

- NAHUM Henri *et al*, *Traité d'imagerie médicale*, Paris, Flammarion, 2004, 2 t.
- NĠM ABĀDĪ Mahmoud, *Avicenne, prince de la médecine*, archive n 40, Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie, faculté de la médecine, université Lyon 1, Claude Bernard.
- NYCKEES Vincent, *La sémantique*, Paris, Belin, 1998.
- ʿUMAR Aḥmad Mḥutār, *ʿIlm al-dilāla*, Koweit, dār al-ʿurūba, 1982.
- PEARSALL Judy et TRUMBLE Bill, *The Oxford English reference dictionary*, New York, Oxford university presse, 1996.
- PEARSON Jannifer, *Terms in context, studies in corpus linguistics*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing company, 1998.
- POTTIER Bernard, *Sémantique général*, Paris, PUF, 1992.
- QABĀWA Faḥr al-dīn, *Taṣrīf al-'asmā' wa-al-'aḥkām*, Alep, université d'Alep, 1978 H.-1398 J.C.
- QADDŪR Aḥmad Moḥammad, *Mabādi' al-lisāniyyāt*, Damas, dār al-Fikr, 1999.
- QANAWĀTĪ Ġorġ Ṣaḥāta, *Mu'allafāt Ibn Sīnā*, Le Caire, Ligue des nations arabes, al-'Idārat al-ṭaqāfiyya, 1950.
- QUEVAUVILLIERS Jacques, *Dictionnaire médical*, Paris, Masson, 2004.
- QUICHERAT L., *Dictionnaire Français-Latin*, Paris, Hachette, 1957.
- REY Alain, *La terminologie, noms et notions*, Paris, PUF, 1979.

- ROBERT Paul, *Le Grand Robert de la langue française, Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue Française*, Paris, Le Robert, 1989, 9 t.
- ROBERT Paul (s.dir.), *Le petit Robert, dictionnaire de la langue française, Josette*, 1995, s.l.
- ROBERT Paul et al (s.dir.), *Le petit Robert des noms propres*, Paris, VUEF, 1994.
- ROBERT Paul et al (s.dir.), *Le petit Robert des noms propres*, Paris, 2000.
- SAGER JAUN.C., *A practical course in terminology processing*, Amsterdam, John Benjamins company, 1990.
- ŞĀLĤIYYA Moḥammad ^CĪsā
 - *al-Mu^Cğam al-šāmil li-al-turāt al-^Carabī al-maṭbū^C*, Le Caire, Institut des manuscrits arabes, 1993, 4 t.
 - « Waḍ^C al-muṣṭalaḥ al-^Carabī fī al-turāt al-^Cilmī li al-ṭibb wa-al-ṣaydala wa-al-nabāt », in. *al-Mawsim al-ṭaqāfī al-ṭānī ^Cašar li Mağma^C al-Luğat al-^CArabiyya al- 'Urdunī*, Jordanie, Université d'al-Yarmūk, 1994.
- SANAGAUSTIN Floréal
 - *Les doctrines médicales d'Avicenne, Ibn Sīnā d'après la Canon de la médecine (al-Qānūn), pour une problématique générale*. Thèse pour le doctorat d'Etat des lettres, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1993, 2 t.
 - « Nosographie Avicennienne et Tradition Populaire », in Elisabeth LONGUENESSE (s. dir.), *Santé, Médecine, Société dans le Monde Arabe*, Paris, Harmattan, 1995.
- SIENY Mahamoud Esmail, « Scientific terminology in the Arab world: production, co-ordination, and dissemination », in *Meta*, vol. 30, n°2, p, 155-161, les presses de l'université de Montréal, 1985.

- SINGH R. K., « Problems of mining terminology in India », in *Meta*, vol. 31, n° 2, p. 173- 178, juin, Presses de l'université de Montréal, 1986.
- SINOUE Gilbert, *Avicenne ou la route d'Ispahan*, Denoël, 1989, s. 1.
- SOUBIRAN André, *Avicenne Prince des Médecins, sa vie et sa doctrine*, Paris, Librairie Lipschutz, 1935.
- SOURNIA Jean-charles, *Histoire de la médecine et des médecins*, Larousse, 1991.
- STROHMAIER Gotthard, « Réception et tradition : La médecine dans le monde byzantin et arabe », in Mirko D. GRMEK (s. dir.) *Histoire de la pensée médiévale en Occident*, 1^{er} t. « Antiquité et Moyen Âge », 1993, Paris, Seuil, 4 t., p. 123-149.
- TAMBA-MECZ Irène, *Le sens figuré*, Paris, PUF, 1981.
- ṬĀŠ KUBRĪ ZĀDA Aḥmad ibn Muṣṭafā, *Miftāḥ al-sa^ʿāda wa miṣbāḥ al-siyāda fī mawḍū^ʿāt al-ʿulmūm*, réédité par Kamāl Kāmil BAKRĪ et al, le Caire, maṭba^ʿat al- 'Istiqlāl, 1968, 3 t.
- ṬAYYĀRA Kamāl, *Le langage chez Avicenne*, thèse de 3^e cycle, U.F.R de philosophie, Lille, Université de Lille III, 1987.
- TRILLAT P. et MAGNIN P., *Grossesse normal et pathologique*, Paris, J.B. Baillière et files éditeurs, 1962, 2 t.,
- ULLMANN Manfred, *La Médecine Islamique*, trad. de l'anglais par Fabienne HAREAU, Paris, PUF, 1995.
- ULLMANN Stephen, *Meaning and style, collected papers*, Oxford, basil Balackwell, 1973.

- VERNHES J. V., *Initiation au grec ancien*, Paris, Ophrys, 1989.
- ZĪDĀN Ġurġī, *Tārīḥ 'ādāb al-luġa al-ʿarabiyya*, Beyrouth, dār maktabat al-Ḥayāt, 1978, 4 t.

SUPPORT AUDIOVISUEL

- MICHEAU Françoise, *Avicenne, Médecin Arabe et Persan*, Mairie de Paris, Art et éducation, canal du savoir, s.d.

SUPPORT NUMERIQUE

- ROBERT Paul, *Le Petit Robert, dictionnaire de la langue française*, compact disk, version 1.2, HAVAS interactive, réalisation informatique par le bureau VAN DIJK, 1996.

SITES WEB

- <http://www.alwaraq.net>
- <http://www.encyclopedie-universelle.com/abbaye-medecine-infermerie-saignee.html>)

LISTE DES ABREVIATIONS POUR LES OUVRAGES

1. Abréviations des noms d'auteurs

- B. A. : BAILLY A., *Dictionnaire Grec-Français*
- F. L. : FEUILLET L., *Lexique Français-Grec*
- G. F. : GAFFIOT F., *Dictionnaire Latin Français*
- L. C. : LUST Colette, *Dictionnaire français-grec moderne*
- L. G. : LAZARD Gilbert, *Dictionnaire Persan-Français*
- M. A. : MIRAMBEL André, *Petit dictionnaire Français Grec Moderne*
- M.V : MAGNIEN Victor et LACROIX Maurice, *Dictionnaire Grec-Français*
- N. S. : NAFICY Saïd, *Dictionnaire Français-Persan*
- Q. L. : QUICHERAT L., *Dictionnaire Français-Latin*

2. Abréviations des titres d'ouvrages

- *al-Tāğ* : *Tāğ al-ʿarūs min ġawāhir al-qāmūs*, al-Murtaḍā AL-ZABĪDĪ
- *al-Ġamhara* : *Kitāb al-Ġamhara fī al-luġa*, ʿAbū Bakr Moḥammad ibn al-Ḥasan IBN DURAYD
- *al-Ṣiḥāḥ* : *al-Ṣiḥāḥ fī al-luġa*, AL-ĠAWHARĪ
- *al-ʿAyn* : *Kitāb al-ʿAyn*, al-Ḥalīl ibn Aḥmad AL-FARĀHĪDĪ
- *al-Qāmūs* : *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, AL-FAYRŪZ Maġd al-dīn Moḥammad ibn Yaʿqūb ʿABĀDĪ
- *al-Qānūn* : *al-Qānūn fī al-ḥibb*, ʿAbū ʿAlī al-Ḥusayn ibn ʿAlī IBN SĪNĀ
- *al-Lisān* : *Lisān al-ʿArab al-muḥīṭ*, Moḥammad ibn Mukarram IBN MANẒŪR
- *al-Muḥīṭ* : *al-Muḥīṭ fī al-luġa*, al-Ṣāhib IBN ʿABBĀD
- *al-Muzhir* : *al-Muzhir fī ʿulūm al-luġa wa ʿanwāʿihā*, Ġalāl al-dīn AL-SUYŪṬĪ
- *al-Muḥaṣṣaṣ* : *al-Muḥaṣṣaṣ*, ʿAbū al-Ḥasan ʿAlī ibn Ismāʿīl IBN SĪDAH
- *al-Mafāṭīḥ* : *Mafāṭīḥ al-ʿulūm*, Moḥammad ibn Aḥmad AL-ḤAWĀRIZMĪ

LISTE DES ABREVIATIONS POUR LES TERMES TECHNIQUES

- Adj. : adjectif.
- Coll. : collection.
- Pl. : pluriel.
- Sing. : singulier.
- t. : tome.
- Trad. par : traduit par.
- Vol. : volume.

ANNEXE

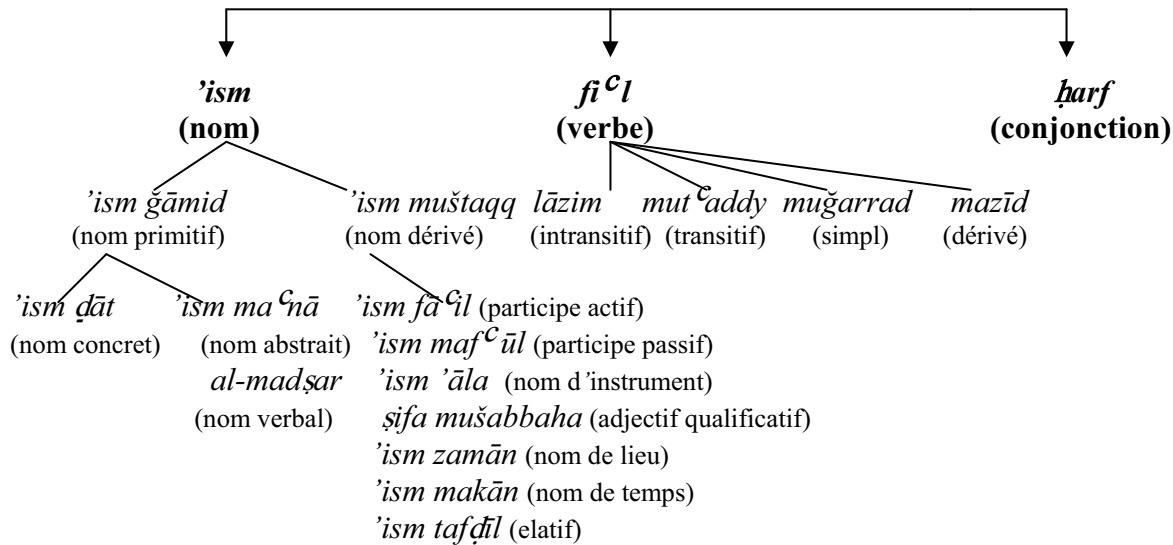
I- TERMES EMPRUNTES¹¹⁴⁸

Arabe	Grec	Persan	Latin
'ābanūs	Εβενος, ή	آبنوس	ēbēnus
'ās	μύρτος	آس	<i>Myrts</i> (trait d'union –dessus le y)
'iġġāš	Προύνης ???	درخت	prūnus
'aruzz	όρυζα, ης	آرز, أرز	ōryza
'asṭuḥūdūs	στοιχάς, άδος	اسطخودوس , اسطوخودوس	stæchās, ādis
'usṭuqs	στοιχείον	اسطقس	ēlēmenta
'isfanġ	σπόγγος	اسفنج	spongġa
'isqanqūr			
'afyūs			<i>Euphorbġaapios</i>
'almās		الماس , ماس	
'anūrsmā	άνεύρυσμα	انوريسما , ابوريسما	āneurysma
'īlāws	είλεός	ايلالوس , أمعاء تغلف	Īlēōs, Īlēus

¹¹⁴⁸ A partir de ce tableau, nous proposons de continuer à rassembler tous les termes empruntés dans les oeuvres médicaux à fin de préciser leurs origines et d'avoir une base de la modalité de leur emprunt.

II- al-Kalima¹¹⁴⁹

(Le mot)



¹¹⁴⁹ Cette hiérarchie est extraite de travaux originels sur la langue arabe. Cf. SĪBĀWAYH, *al-Kitāb*, t. 1, p. 12. IBN ĠINNĪ, *al-Ḥaṣā'is*, t. 1, p. 25 ; IBN HIŠĀM Ġamāl al-dīn 'abd Allāh ibn Yūsuf, *Šarḥ qaṭr al-nadā wa ball al-ṣadā*, Beyrouth, dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1996 ; AL-ĠALĀYĪNY Muṣṭafā, *Ġāmi' al-durūs al-ʿabiyya*, t. 1, p. 12-15.; ḤASSĀN Tammām, *al-Luġa al-ʿarabiyya, mabnāhā wa ma'ḥāhā*, p. 82-85. QABĀWA Faḥr al-dīn, *Taṣrīf al-'smā' wa al-'f'āl*, Alep, université d'Alep, 1978 H.-1398 J.C., p. 131-133, 156-181, 257-263. QADDŪR Aḥmad, *ibid.*, p.156-175. L'auteur a abordé la division d'*al-kalima* dans les références arabes anciennes et modernes.

III- GLOSSAIRE GENERAL

'alif

- 'isti ^Cāra : Métaphore
- 'iğmā ^C: Accord entre les savants musulmans
- 'i^htiyār : Choix
- 'urğūza : Poème composé
- 'ism : Nom
- 'ism 'āla : Nom d'instrument
- 'ism tafđīl: Elatif
- 'ism ġāmid : Nom primitive
- 'ism ġam ^C: Nom collectif
- 'ism đāt : Nom concret
- 'ism zamān: Nom de temps
- 'ism šinā ^Ġ: Appellation technique¹¹⁵⁰
- 'ism fā ^Ġl : Participe actif
- 'ism ^Cammī : Appellation générale¹¹⁵¹
- 'ism marra : Nom d'une fois
- 'ism muštaqq : Nom dérivé
- 'ism muşağar : dimunitif
- 'ism ma ^Cna : Nom abstrait
- 'ism maf ^Cūl : Participe passif
- 'ism makān: Nom de lieu
- 'ism mawşūl : Pronom relatif ou conjonctif
- 'isnād : Prédication
- 'iştīqāq : Dérivation
- 'iştīmāl : Hyponymie
- işlāḥ : Terme technique

¹¹⁵⁰ al-Qānūn, t. 2, p. 44.

¹¹⁵¹ Id.

- 'iḍāfa : Annexion
- 'iqtirāḍ : Emprunt
- 'all al-ta^ʿrīf : Article défini, déterminatif
- 'inḍiwā' : Hyponymie
- 'awzān ṣarfīyya : Schèmes morphologiques

T

- taḥḍīd : Détermination
- taḥṣīṣ : Restriction de sens
- tarāduf : Synonymie
- tarāduf mulṭaq : Synonymie absolue
- tarǧama : Traduction
- tarkīb : Composition
- taḍādd : Antonymie
- taḍyīq al-m^ʿanā : Restriction du sens
- ta^ʿaddud : Multiplicité
- ta^ʿaddud al-ma^ʿnā : Polysémie
- al-ta^ʿdiyya : Transitivité d'un verbe
- ta^ʿrīb : Arabisation
- ta^ʿrīf : Définition
- ta^ʿrīf manṭiqī : Définition logique
- ta^ʿmīm : Extension de sens
- taǧayyur al-man^ʿā : Changement du sens
- tafarrud al-ma^ʿnā : Monosémie
- taqlīl : Eventualité, restriction.
- tanāfur : Hyperonymie
- tawlīd : Néologie
- tawsī^ʿ al-m^ʿanā : Extension de sens

Ġ

- ġāḥiliyya : Époque préislamique

- *ğadr al-fi ʿ* : Racine¹¹⁵²
- *ğadr al-kalima* : Radical¹¹⁵³
- *ğam^c* : Pluriel
- *ğawhar* : Substance

Ḥ

- *ḥāl* : Complément d'état
- *ḥadd* : Caractères qui précisent la nature de la chose définie et qui la différencient des autres.
- *ḥadd nāqış* : Définition incomplète
- *ḥadīt* : faits et gestes du Prophète
- *ḥarf* : Conjonction
- *ḥarf al-ʿatf* : Conjonction de coordination
- *ḥurūf al-ğummal* : Ordre alphabétique
- *ḥurūf al-ḍalāqa* : apicales

Ḥ

- *ḥabar* : Attribut
- *ḥalq al-ʿinsān* : Création de l'homme

Ḍ

- *ḍāt* : Essence, concret

R

- *rasm* : Description, Caractères qui différencient la chose définie des autres mais sans en préciser sa nature, pl. *rusūm*
- *raṣīd luğawī* : Lexique de la langue

S

- *sababiyya* : Relation de causalité

¹¹⁵² BARAKA Bassam, *Muʿağam al-lisanyyah*, p. 175. « La racine est une suite de trois consonnes ou trilitère, liée à une notion déterminée et qui complète de voyelles, donne la base des mots » DUBOIS Jean *et al.*, *Dictionnaire de Linguistique*, p. 395.

¹¹⁵³ BARAKA Bassam, *Id.*

Š

- *šar^c* : Loi (divine)
- *šadda* : Redoublement de la même lettre

Ş

- *şifa* : Adjectif
- *şifat muşabbaha* : Adjectif qualificatif
- *şīġat şarfiyya* : Forme morphologique

Ṭ

- *ṭab^c* : Humeur

Z

- *zarf makān* : Particule de lieu

ʿ

- *ʿarrafa* : Définir
- *ʿaraḍ* : Accident, pl. ' *a ʿrāḍ*
- *ʿaṣr al-ʾiḥtiġāġ* : période de contestation
- *al-ʿaqliyyāt* : Arguments rationnelles
- *ʿalaqāt dilāliyya* : Relations sémantiques
- *ʿalāqat muġāwara* : Rapport de contiguïté, relation de voisinage
- *ʿalāqat mušābaha* : Rapport de comparaison
- *ʿalāqat al-ġuz' bi al-kull* : Relation Partie-tout
- *ʿilm al-bayān* : Rhétorique

F

- *fī^ʿ* : Verbe
- *fī^ʿ ṭulāḥ* : Verbe trilitère

- *fiʿl tulāfīl muğarrad* : Verbe simple ou non augmenté trilitère
- *fiʿl rubāʿī* : Verbe quadrilitère
- *fiʿl lāzim* : Verbe intransitif
- *fiʿl mutʿaddī* : Verbe transitif
- *fiʿl muğarrad* : Verbe simple ou non augmenté
- *fiʿl mazīd* : Verbe augmenté

Q

- *qālab ʕarfī* : Forme morphologique
- *qaṣīda* : Poème, poésie, une pièce de plus de 15 vers

K

- *kalima* : Mot, parole
- *kawn ʕāmm* : Prédicat

L

- *luġa* : Langue
- *laṭīf* : Racine de verbe dont deux des trois radicales sont des *ḥurūf ʕillah* (lettres faibles ou voyelles longues).

M

- *māhiyya* : Quiddité, essence
- *mubālaġit ʾism al-fāʕīl* : Forme intensive du participe actif
- *mubtadaʾ* : Sujet, mis en initiale
- *muṭannā* : Duel
- *maġāz* : Figure
- *maġāz al-kulliyya* : Synecdoque
- *maġāz mursal* : Métonymie
- *murakkab ʾiḍāfī* : Composition complémentaire
- *murakkab ʕatfī* : Composition par coordination
- *murakkab waṣfī* : Composition adjectivale
- *musabbabiyya* : Relation provoquée par
- *maṣdar* : Nom verbal

- *muḍāf* : Nom
- *muḍāf 'ilayh* : Complément du nom, complément déterminatif
- *muṭāwāʿa* : Le sens de réfléchie ou de réciprocité
- *maʿūf* : Nom coordonné
- *maʿūf ʿalayh* : Nom coordonné à un autre
- *maʿāğim al-ʿlfāz* : Dictionnaires alphabétiques
- *maʿāğim al-maʿānī* : Dictionnaires conceptuels
- *ṣawt mufaḥḥam* : Phonème emphatique
- *ʾism mufrad* : Singulier
- *musabbabiyya* : Conséquence
- *muštarak lafẓī* : Homonymie
- *mawṣūf* : Substantif, nom commun
- *mawḍūʿ* : Sujet

N

- *naḥt* : Acronyme
- *nisba* : Relation, rapport
- *naql al-mʿanā* : Changement de sens
- *nawʿiyya* : Spécificité

W

- *wāw* : Coordination
- *wazn ṣarfī* : Schème¹¹⁵⁴ morphologique

¹¹⁵⁴ BARAKA Bassam, *ibid.*, p. 183.

IV- NOMS PROPRES

- Aphrodite = 'Afrūdītp. 153
- Aristote = 'Aristū (310 A.H.- 322 J.C.)p.42
- AL-'AŞMA^cĪ (213H.- 828 J. C.)p.42
- Avicenne = IBN SĪNĀ (428 H.- 1036 J. C.)p. 43-46
- AL-BARQĀNĪ(440 H.- 1048 J.C.)..... p. 57
- AL-BĪRŪNĪ 'Abū al-Raḥyān (440 H.- 1048 J.C.)p. 46
- Dionysosp.153
- Euclide = 'Iqlīdis (IIIe siècle)p. 134
- AL-FĀRĀBĪ (339H.- 950 J.C.)..... p.42
- Galien = Ğālīnūs (v. 131, v. 201)p.40
- AL-ĞAWĀLĪQĪ (540H.- 1145 J. C.)p.139
- AL-ĞAWHARĪ (393 H.-1003 J.C.)p.138
- AL-ĞAWZAĞĀNĪ (il était vivant avant 428 H. - 1036 J. C.)p.45
- AL-ḤAFĀĞĪ, (1071 H.- 1661 J. C)p.47
- AL-ḤAWĀRIZMĪ, (425 H.- 1033 J. C.)p.45
- Hippocrate = 'Abuqrāt ou Buqrāt (377 J.C.)p.40
- Ḥunayn IBN IŞĤĀQ AL-^cIBĀDĪ (264 H.- 860 J. C.)p.41
- IBN ĞINNĪ, (392 H.- 1001 J.C.)p.91
- IBN MANẒŪR, (711H. 1311 J. C.)p.47
- IBN MISKAWAYH (421 H.- 1030 J.C)p.45
- IBN AL-NAFĪS : ^cAlī ibn Ḥazm (687 H.- 1288 J.C.)p. 62
- IBN QUTAYBA (276 H.- 889 J. C.)p.163
- AL-KAFAWĪ (1094 H.-1683 J. C.)p.168
- AL-KINDĪ (260 H.-873 J. C.)p.52
- AL-MAĞŪSĪ (400 H.-1010 J. C.)p.39
- AL-MASĪḤĪ (- 400 H.- 1009 J. C.)..... p.44
- AL-NĀṬILĪ (400 H.- 1009 J. C.)p.43
- Paul d'Egine =Būl al- 'Ağānīṭīp.40
- Priapep.153

- AL-QUMRĪ (380 H.- 990 J. C.)p.45
- RHAZÈS, 'Abū bakr Moḥammad ibn Zakaiyyā AL-RĀZĪ (313 H. - 925 J. C.)
.....p.39
- RHAZÈS, Faḥr al-dīn AL-RĀZĪ (606 H.- 1209 J. C.)
..... p.62
- ŠĀCĪD AL-'ANDALUSĪ (-462 H.- 1069 J.C.)p. 38
- Šams al-dawla, il a gouverné Ḥamdān entre (378- 412 H-, 988.- 1021 J. C.) p.
48
- SĪBWAYH (180 H.- 796 J. C.)p. 138
- AL-ŠĪRĀZĪ Quṭb (710 H.- 1310 J. C.) p. 62
- AL-SUYŪṬĪ (911 H.-1505 J. C.) p.183
- AL-ZABĪDĪ (1205 H.-1790 J. C.)p.191

V- Potrtrait d'Avicenne

Musée Histoire de la médecine et de la pharmacie

Université Lyon I

Faculté de la médecine, Claude Bernard



AVICENNE

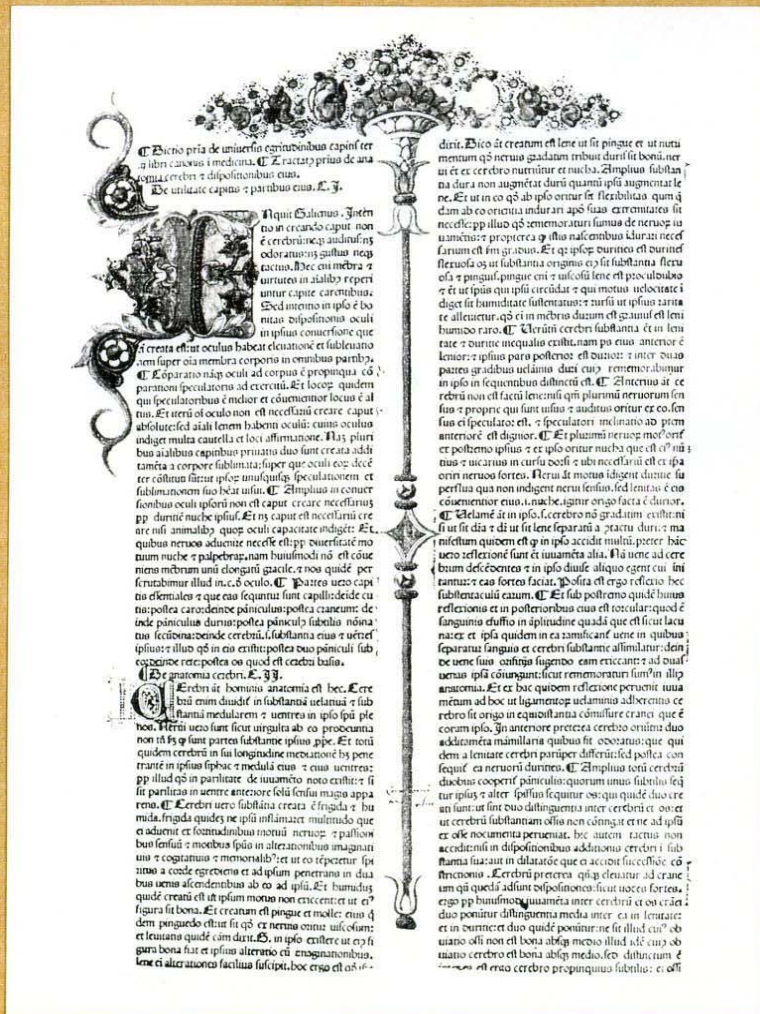
D AP. UN MANUSCRIT DE GALIEN



IBNI SINA nın tasviri
PARIS, tip fakültesine ait bir resimden alınmıştır



IBNI SINA (Avicenne)
Idraları ile gelen hastaları muayane ederken



GUY DE CHAULIAC

EDITIONS LATINES DE VENISE 1499

*cette planche est une réimpression d'après une
planche de la grande édition de 1499.*

AVICENNE

1980.1037

D AP. AMMAR

SOUVENIR DE LA

MEDECINE ARABE

La maladie d'après le maître évolue en quatre étapes : le début, l'accroissement, l'acmé et le déclin, les affections se divisant en trois grands groupes :

- les maladies par désordre du tempérament (c'est notre médecine interne);
- les maladies par désordre de configuration (tumeurs et malformations),
- les maladies par solution de continuité (c'est l'objet de la chirurgie).

Avicenne nous fait également remarquer qu'une maladie peut devenir une méthode de soin pour une autre. « Ainsi la fièvre quarte de la malaria peut guérir l'épilepsie ». N'est-ce pas là une origine lointain de la malarithérapie qu'on applique à la paralysie générale, laquelle peut débiter par des ictus apoplectiformes ou épileptiformes ?

La définition qu'il donnait du cancer pour l'époque est déjà fort intéressante : « Le cancer est une tumeur qui augmente progressivement de volume. Elle est destructrice et étend des racines qui s'insinuent parmi les tissus avoisinants ».

Certaines de ses descriptions cliniques magistrales restent célèbres comme celle des affections intestinales, psychiques ou vénériennes, celle de la filariose cutanée dite de Médine, surtout celle de l'empyème ou de la pleurite dont le remarquable texte a été reproduit par Castiglioni.

« Les signes de la pleurite simple sont évidents : la fièvre est continue; il existe une douleur violente sous les côtes qui n'apparaît parfois que lorsque le malade respire fortement... Le troisième signe est représenté par la gêne et l'accélération des mouvements respiratoires. Le quatrième signe réside dans la rapidité et la faiblesse du pouls. La toux constitue le cinquième signe : elle est sèche au début, puis productive; dans ce dernier cas, cela signifie qu'il existe également une atteinte du poumon ».

Avicenne distingue aussi les simples réactions méningées des véritables méningites aiguës, dont il donne une admirable description :

« Le « sersam » aigu traduit une inflammation ou une tumeur des enveloppes du cerveau. Les prodromes de cette affection comportent des maux de tête, un sommeil agité et une dépression sans cause. Dès que la maladie s'est localisée dans les méninges, les premiers symptômes à apparaître sont l'agitation, de violentes douleurs dans la tête et dans la nuque. Il se produit parfois des épistaxis et une légère incontinence d'urine. Quand le mal s'est pleinement développé tout espoir de guérison est vain; la fièvre et la dépression psychique sont intenses; le malade demeure silencieux et indifférent à tout ce qui se dit autour de lui. La respiration est irrégulière et rapide, cependant que les mouvements thoraciques sont amples et profonds. Des convulsions générales ou localisées surviennent; le sommeil est agité, troublé par des hallucinations; le malade est dans une agitation extrême; il pousse des cris et ne supporte pas la lumière. A la période terminale, la langue se paralyse, l'insensibilité devient générale. Si on touche le patient avec la pointe d'un instrument, même en appuyant, il ne sent rien. A la fin, ses membres se refroidissent et il meurt asphyxié ».

**VI- "Canon medicinae, liber I", Lyon, Jean Trechsel puis Jean
Clein,1498**

Traduction d' *al-Qānūn fī al-ṭibb*

Bibliothèque Municipale de Lyon

PG/D2006116

Lyon

Madame,

Vous êtes autorisée à reproduire dans votre thèse sur le lexique technique de la médecine arabe médiévale. Etude terminologique du Canon de la médecine d'Avicenne quelques pages numérisées par la Bibliothèque municipale de Lyon de son ouvrage d'Avicenne, "Canon medicina, liber I", Lyon, Jean Trechsel puis Jean Clein, 1498.

Il suffit que vous indiquiez clairement la provenance du document sous la forme "Bibliothèque municipale de Lyon, Rés Inc 837".

Pierre GUINARD
Conservateur en chef
Département du fonds ancien
Bibliothèque municipale de Lyon
30, boulevard Vivier-Merle
F-69431 Lyon cedex 3
tél. : 33 (0)4 78 62 18 75
courriel : pguinard@bm-lyon.fr
site : <http://www.bm-lyon.fr/>

Tabula auicēne in primū librū suū canonis

Hinc autem hunc componam

librū quem in quāq; sic diuidā libror.
 Liber primus est de rebus vniuersalibus
 scientie medicinalis.
 Liber secundus est de medicinis simplicibus.
 Liber tertius est de egritudinibus particularibus
 que sunt in membris hominis a capite vsq; ad pe-
 des manifestis et occultis.
 Liber quartus est de egritudinibus particularibus
 que cum accidunt non sunt in membro proprie-
 re de decoratione.
 Liber quintus est de componēdis medicinis: et ipse
 est antidotarius.

Libri primi sunt quattuor sen.

Sen prima est de diffinitione medicine et sub-
 iectis eius: et rebus naturalibus.

Sen secunda est de diuisione egritudinis et causarū
 et accidentium vniuersalium.

Sen tertia est de conseruatione sanitatis.

Sen quarta est de diuisione modorū medicationis
 fm egritudines vniuersales.

En prime sunt sex doctrine.

Doctrina prima est de subiectis medicine et ei
 diffinitione.

Doctrina secunda est de elementis.

Doctrina tertia est de complexionibus.

Doctrina quarta de humoribus

Doctrina quinta de membris

Doctrina sexta de opatōib; et spiritibus et virtutib;
 o Doctrina prime sunt duo capitula.

De diffinitione medicine. Capitulum primū

De subiectis medicine. Capitulum secundū

o Doctrina secunde est vni caplm de elementis.

o Doctrina tertia sunt tria capitula.

Ad ostēdēdū qd sit complexio. Capitulum pmi

De complexionibus et humoribus. Capitulum secundū

De complexionibus et humoribus. Capitulum tertium.

o Doctrina quarte sunt duo capitula

Ad inquirendū quid sit humor et quot sunt

eius partes. Capitulum primum.

De generatione humorum. Capitulum secundū

o Doctrina quate est vni caplm et quinq; summe.

Capitulum est ad inquirendū quid sit mem-
 brum et sue partes.

o Summa pma est de ossib; cuius sunt. xxx capla

Locutio vltis de ossib; et iuncturis Cap. i.

De anatomia cranei Cap. ii.

De anatomia ei qd de capite est sb craneo Cap. iii.

De anatomia ossū mādibularū et nariū Cap. iiii.

De anatomia dentium Cap. v.

De iuuamento docti Cap. vi.

De iuuamento colli et anatomia ossū ipsius Cap. vii.

De anatomia spondilium pectoris et earum iuuamē-
 tis. Cap. ix.

De anatomia spondilium catani Cap. x.

De anatomia alaphonisi Cap. xi.

De anatomia alaphonisi Cap. xii.

Sermo sicut sigillano d' iuuamētis docti Cap. xiii.

De anatomia costarum Cap. xiiii.

De anatomia casti Cap. xv.

De anatomia furcule Cap. xvi.

De anatomia spatule Cap. xvii.

De anatomia adiutorij Cap. xviii.

De anatomia sebid Cap. xix.

De anatomia cubiti Cap. xx.

De anatomia rascete Cap. xxi.

De anatomia pectinis manus Cap. xxii.

De anatomia digitorum Cap. xxiii.

De iuuamento vngulis Cap. xxiiii.

De anatomia ossium femoris. Cap. xxv.

Sermo aggregatus de iuuamētis rigil Cap. xxvi.

De anatomia ossis core Cap. xxvii.

De anatomia ossium cruris Cap. xxviii.

De anatomia ossium genu Cap. xxix.

De anatomia pedis Cap. xxx.

o Summa secunda est de musculis cuius sunt
 triginta capitula.

Sermo vniuersalis de musculis et chondris et liga-
 mentis Cap. i.

De anatomia musculorum faciei Cap. ii.

De anatomia musculorum frontis Cap. iii.

De anatomia musculorum almucla Cap. iiii.

De anatomia musculorum palpebre Cap. v.

De anatomia musculorum maxille Cap. vi.

De anatomia musculorum labij Cap. vii.

De anatomia musculorum naris Cap. viii.

De anatomia musculorum mandibule superioris
 et inferioris Cap. ix.

De anatomia musculorum capitis Cap. x.

De anatomia musculorum epiglottis Cap. xi.

De anatomia musculorum trachee arterie Cap. xii.

De anatomia musculorum ossis laude Cap. xiii.

De anatomia musculorum lingue Cap. xiiii.

De anatomia musculorum colli Cap. xv.

De anatomia musculorum pectoris Cap. xvi.

De anatomia musculorum mor' adiutorij Cap. xvii.

De anatomia musculorum motus aschid Cap. xviii.

De anatomia musculorum mor' rascete Cap. xix.

De anatomia musculorum motus digitorū Cap. xx.

De anatomia musculorum motus docti Cap. xxi.

De anatomia musculorum ventris Cap. xxii.

De anatomia musculorum testiculorum Cap. xxiii.

De anatomia musculorum vesice Cap. xxiiii.

De anatomia musculorum virge Cap. xxv.

De anatomia musculorum ani Cap. xxvi.

De anatomia musculorum motus core Cap. xxvii.

De anatomia musculorum motus cruris Cap. xxviii.

De anatomia musculorum iuncture pedis Cap. xxix.

De anatomia musculorum digitorū pedis Cap. xxx.

o Summa tertia est de nervis et ipsius sunt sex
 capitula.

Sermo vltis de nervis proprie Cap. i.

De anatomia nervorū cerebri et semitarū ipor Cap. ii.

De anatomia nervorum nucpe colli et semitarum
 Cap. iii.

Tabula auicene in primū librū sui canonis

De signis significatibus oppilationes	La. viij.	De doctrine prime que est de nutritione sunt	quattuor capitula.
De signis significatibus ventositates	La. ix.	De regimine infantis ex quo nascitur vltimo quo inci-	pit ambulare.
De signis significatibus apostemata	La. x.	De regimine infantis cum perueniunt ad puer-	ritiam.
De signis significatibus solutōis et unitatis	La. xi.	De regimine ab lactationis et ablationis ma-	mille.
Summa prima doctrine tertie seu secunde est de		De egritudinib' q' accidunt infantibus	La. iij.
pulsu cuius sunt. xix. capitula.		De regimine infantum cum perueniunt ad puer-	ritiam.
Locutio vniuersalis de pulsu	La. i.	De doctrina secunda est de regimine quod est co-	mune abbegebine: cuius septēdecī sunt capla
De pulsu equali et inquali	La. ii.	Summa sermonis de exercitio	La. i.
De speciebus pulsus compositi	La. iij.	De speciebus exercitii	La. ii.
Que et speciebus pulsus sit naturalis	La. v.	De boia incipendi exercitium et mensurandi et or-	dinandi ipsum
De causis q' accidunt i pulsu ex cōsuetudine	La. vi.	De fricatione	La. iij.
De pulsu etati et masculinū et feminarū	La. vii.	De balneatione et nomine balneoꝝum	La. v.
De pulsu complexionum	La. viij.	De ablutione cum aqua frigida	La. vi.
De pulsu temporum	La. ix.	De regimine comestionis	La. vii.
De pulsu regionum	La. x.	De regimine aque et vini	La. viij.
Quid operetur in pulsu quod comeditur et		De somno et vigilia	La. ix.
bibitur	La. xi.	De eo quod op' vt postremef ab hoc loco	La. x.
Quid agat in pulsu somnus et vigilia	La. xij.	De confortandis membris debilibus	La. xi.
De iudicijs pulsus exercitii	La. xij.	De lassitudine que sequit post exercitium	La. xij.
De iudicijs pulsus corū q' balneati sunt	La. xij.	De alibus et oscitationibus	La. xij.
De pulsu qui est mulierum proprius et de pulsu		De medicatione lassitudinis exercitialis	La. xij.
pregnantium.	La. xv.	De alijs dispositōib' q' exercitū sequunt	La. xv.
De pulsu dolorum	La. xvi.	De medicatione lassitudinis q' p se accidit	La. xvi.
De pulsu apostematum	La. xvij.	De regimine corporum quorum complexionis nō	sunt bone
De iudicijs pulsus accidētium anime	La. xvij.	La. xvij.	
De mutationibus rerum que sunt contra naturam		De doctrina tertia est de regimine senum: cui' sunt	seu capitula.
forme pulsus cum sermone vniuersali	La. xix.	Sermo vltis in regimine senum	La. i.
Summa secunda est de vna et egestionē: cui'		De comestione senum	La. ii.
sunt. xij. capitula.		De potu senum	La. iij.
Sermo vniuersalis de vna	La. i.	De aperture oppilationis senum.	La. iij.
De signis colorum vne	La. ii.	De fricatione senum	La. v.
De signis substantie vne et q'itate eius	La. iij.	De exercitando senes	La. vi.
De signis odoris vne	La. iij.	De doctrina quarta est de regimine cuiuslibet cor-	poris cuius complexio non est bona: cui' sunt
De signis significatibus specierū hypostasīs	La. vi.	quinq; capitula.	
De signis significatibus multitudinis vne et ipsius		De rectificatione complexionis cuius caliditas est	superflua
paucitatis	La. vii.	De rectificatione complexionis cuius frigiditas ē	superflua
Summa smonis de vna digesta sanatiua	La. viij.	De regimine corporum que cito incurrunt egrit-	udines
De vna etatum	La. ix.	De incrementatione macri	La. iij.
De vna viroꝝum ac mulierum	La. x.	De decrementatione grossi	La. v.
De rebus vne animalū et quō est diuersa ab vna		De doctrina quinta est de mutationibus cuius est	vinum capitulum et vna summa.
hominis quibus pbanur medici	La. xi.	Capitulum est de regimine temporum cum rectifi-	catione aeris.
De rebus liquidis que vne similes existunt et diffe-		Summa est de regimine iter agentium cuius	sunt octo capitula.
rentia inter eas et inter vinam	La. xij.	Ad succurrendū ei qd p'notificat egritudines	La. i.
De significationibus egestionis	La. xij.	Sermo vltis de regimine iter agentium	La. ii.
Capitula ergo sen secunde sunt nonagintanove		De cautela a calore in itineribus et quomodo regē	a iij
f			
La autem tertie est capitulum vnum: et doctri-			
ne quinq;			
Capitulum singulare est de causis sanitatis et egrit-			
udinis et necessitate mortis.			
Doctrina prima est de nutritione			
Doctrina secunda est de regimine communi alba-			
legbine.			
Doctrina tertia est de regimine senum.			
Doctrina quarta est de regimine cuiuslibet corpis			
cuius complexio non est bona.			
Doctrina quinta est de mutationibus.			

Capitulum. xxxi

b. Cum autem egritudo et accidens. Et in hac parte secunda dicitur primo quod in continuatione morbi et accidens quod requiritur curam sibi propriam etiam a cura morbi cuius est incipiens est a cura morbi. Et in continuatione tertiana febri et ceteris morbis. Et iterum primo intentione dicitur curatio febrius postea curatio morbi.

Et iterum. Cum autem egritudo et accidens coniunguntur a sanatione egritudinis incipimus. Et si accidens superave nit tunc accidens curam habebimus. Et egritudinem non considerabimus. sicut in colica damus superfaciem propter eam dolorem fortitudo remonetur: licet ipsi colice nocuentius faciat. Et cum hoc quandoque tardamus quod facere debemus propter stomachi debilitatem: aut propter ventris fluxum qui precessit: aut propter presentem nausam. Et quandoque non tardamus sed operamur et non totam remouemus: sicut in egritudine ipsam. non est totum expellimus hu-

morbum. Et iterum. Cum autem egritudo et accidens coniunguntur a sanatione egritudinis incipimus. Et si accidens superave nit tunc accidens curam habebimus. Et egritudinem non considerabimus. sicut in colica damus superfaciem propter eam dolorem fortitudo remonetur: licet ipsi colice nocuentius faciat. Et cum hoc quandoque tardamus quod facere debemus propter stomachi debilitatem: aut propter ventris fluxum qui precessit: aut propter presentem nausam. Et quandoque non tardamus sed operamur et non totam remouemus: sicut in egritudine ipsam. non est totum expellimus hu-

In quartum primum

Et iterum. Cum autem egritudo et accidens coniunguntur a sanatione egritudinis incipimus. Et si accidens superave nit tunc accidens curam habebimus. Et egritudinem non considerabimus. sicut in colica damus superfaciem propter eam dolorem fortitudo remonetur: licet ipsi colice nocuentius faciat. Et cum hoc quandoque tardamus quod facere debemus propter stomachi debilitatem: aut propter ventris fluxum qui precessit: aut propter presentem nausam. Et quandoque non tardamus sed operamur et non totam remouemus: sicut in egritudine ipsam. non est totum expellimus hu-

morem: imo ex eo aliquid dimittimus ut ipsi spasmodici remoueat motus ne humorem resoluat naturalem. Et si quidam hoc nostri sermonis copiosius de principijs vniuersalibus doctrine medicinalis sufficiens. Deinceps autem elaboramus ut de simplicibus medicinis librum componamus si deus voluerit. Et ipse quidem nos iuuabit: cui sint grates in ipsius innumerabilem misericordiam. Amen.

¶ Explicitus est liber primus canonis quem Auzenna princeps abbas alibi in scientie de medicina edidit.

doctrina medicinalis tam theoretice quam practice. Et merito nobis sufficere debet. quia reuera nemo compitius nemo ordinatus nemo veracius suo volumine mo generalis tradidit artis medicine: si meritis et tantis laboribus et tam fructuosa beata sedulitate quoniam ille diligenter studio frequenter facultatis medicinis alumnus in modo ipse deinde huius artis in seculis fulgebunt practice operabuntur et frequenter gloriam et bonum esse possunt. Et si autem de simplicibus post vniuersalia ne per ignora fiat processus in frequentibus libris qui respectu sunt magna multitudine simplicium medicinarum. Et de hoc confidenter loquens dicitur. Et ipse non iuuabit in se sua immensa clementia et bonitate quibus illustrat sapientum alios ut rerum cito valeat agnoscere et libris inscribere veras doctrinas ad eruditionem sequacium suorum. Et quanto hoc gratius agitur et de complemento operis doctrine vniuersalium et de populo complendi quod restat de traditione completa et perfecta artis medicine dicens. Cui sint grates in ipsius innumerabilem misericordiam. Amen.

¶ Explicitus liber primus canonis Auzenne principis cum explanatione Jacobi de partibus romaeensis facultatis medicine professoris excellentissimi.

¶ Registrum huius primi canonis Auzenne.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. u. v. x. y. z. aa. bb. cc. dd. ee. ff. gg. hh. ii. kk. ll. mm. nn. oo. pp. qq. rr. ss. tt. uu. vv. ww. xx. yy. zz. aaa. bbb. ccc. ddd. eee. fff. ggg. hhh. iii. jjj. kkk. lll. mmm. nnn. ooo. ppp. qqq. rrr. sss. ttt. uuu. vvv. www. xxx. yyy. zzz. aaa. bbb. ccc. ddd. eee. fff. ggg. hhh. iii. jjj. kkk. lll. mmm. nnn. ooo. ppp. qqq. rrr. sss. ttt. uuu. vvv. www. xxx. yyy. zzz.